



a programme funded by the European Union/
un programme financé par l'Union européenne/
برنامج ممول من الاتحاد الأوروبي

MINISTRY OF CULTURE - SYRIA
Directorate of Antiquities and Museums
MINISTÈRE DE LA CULTURE - SYRIE
Direction des Antiquités et des Musées

Euromed Heritage / التراث الأوروبي / المتوسطي

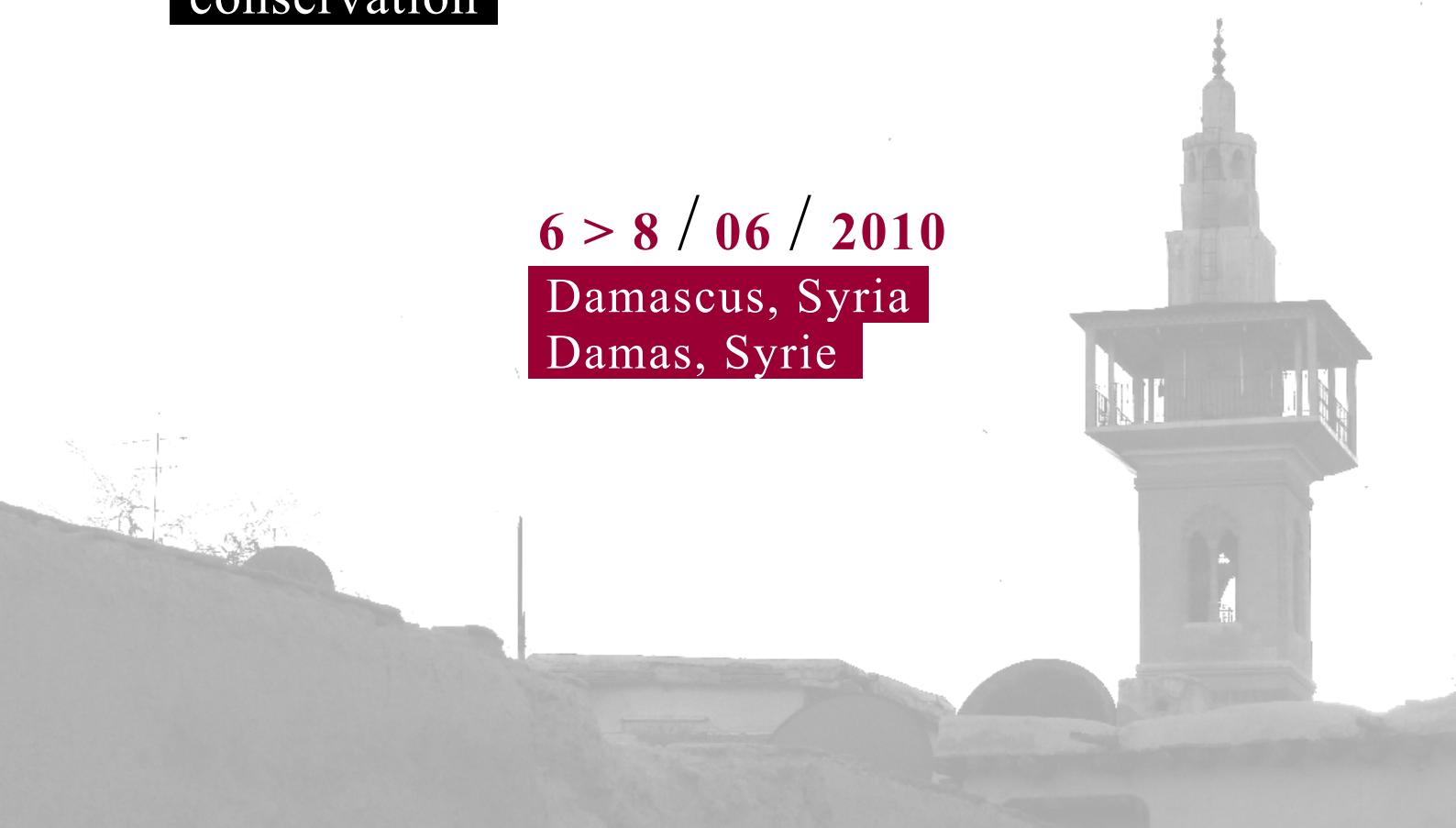
strengthening of institutional and legal frameworks/
renforcement du cadre institutionnel et juridique/
تعزيز الأطر المؤسسية والقانونية/

Workshop: Heritage Economics and Conservation Funding Atelier : Economie du patrimoine et financement de la conservation

/Proceedings Actes/

6 > 8 / 06 / 2010

Damascus, Syria
Damas, Syrie



The layout of the Proceedings allows a Recto / Verso printing

La mise en page des Actes prévoit une impression Recto / Verso

CONTENTS

PRESENTATION (EN, FR)	5
RECOMMENDATIONS (EN, FR, AR)	9
BACKGROUND PAPER (EN, FR, AR)	Jean-Louis LUXEN
SYNTHESYS OF CONTRIBUTIONS (EN, FR)	Samir ABDULAC
SYNTHESYS OF DEBATES (EN, FR)	Robert PICKARD
FUNDING MECHANISMS IN EUROPE: A SYNTHESIS (EN, FR)	Robert PICKARD
PRINCIPLES IN HERITAGE ECONOMICS (EN)	Christian OST
CONTRIBUTIONS	
Partner Countries	
Algeria (FR)	Abdelhalim SERAY
Egypt (EN)	Noura EBID
Jordan (EN)	Khalil MAHMOUND KHALIL
Libanon (FR)	Nawal MAKARY
Marocco (FR)	Fouad SERRHINI
Palestine (EN)	Jehad Khaled YASIN
Syria (EN)	Imad Ali MUSSA
Tunisia (FR)	Nabil KALLALA
International organisations	
UNESCO (EN)	Nada AL HASSAN
ICOMOS (EN)	Christian OST
European Investment Bank (EN)	Guy FLEURET
ICCROM (EN)	Zaki ASLAN
ALECSO (FR)	Nourredine HARRAZI
Syrian-German Technical Cooperation's (EN)	Roheet SHAH
Aga Khan Trust for Culture (EN)	Christophe BOULEAU
ANNEXES	
Annex 1 - Agenda of the workshop (EN, FR)	179
Annex 2 - List of participants	183
Annex 3 - Initiative « Medinas 2030 » - Banque Européenne d'Investissement (FR)	187
Annex 4 - Repertory / Répertoire (EN, FR)	191

Contents of this publication are solely the responsibility of the RMSU and can in no way be taken to reflect the views of the European Union.



TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION (EN, FR)	5
RECOMMANDATIONS (EN, FR, AR)	9
DOCUMENT DE REFERENCE (EN, FR, AR)	Jean-Louis LUXEN
SYNTHÈSE DES CONTRIBUTIONS (EN, FR)	Samir ABDULAC
SYNTHÈSE DES DÉBATS (EN, FR)	Robert PICKARD
MÉCANISMES DE FINANCEMENT EN EUROPE : SYNTHESE (EN, FR)	Robert PICKARD
PRINCIPLES IN HERITAGE ECONOMICS (EN)	Christian OST
CONTRIBUTIONS	
Pays partenaires	
Algérie (FR)	Abdelhalim SERAY
Égypte (EN)	Noura EBID
Jordanie (EN)	Khalil MAHMOUND KHALIL
Liban (FR)	Nawal MAKARY
Maroc (FR)	Fouad SERRHINI
Palestine (EN)	Jehad Khaled YASIN
Syrie (EN)	Imad Ali MUSSA
Tunisie (FR)	Nabil KALLALA
Organisations internationales	
UNESCO (EN)	Nada AL HASSAN
ICOMOS (EN)	Christian OST
Banque Européenne d'Investissement (EN)	Guy FLEURET
ICCROM (EN)	Zaki ASLAN
ALECSO (FR)	Nourredine HARRAZI
Syrian-German Technical Cooperation's (EN)	Roheet SHAH
Aga Khan Trust for Culture (EN)	Christophe BOULEAU
ANNEXES	
Annexe 1 - Programme de l'atelier (EN, FR)	179
Annexe 2 - Liste des participants	183
Annexe 3 - Initiative « Medinas 2030 » - Banque Européenne d'Investissement (FR)	187
Annexe 4 - Repertory / Répertoire (EN, FR)	191

Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité de la RMSU et ne reflète en aucun cas la position de l'Union européenne.



PRESENTATION

Jean-Louis LUXEN

The Proceedings include the various documents drawn up for the workshop held in Damascus, Syria, from 6 to 8 June 2010. The workshop was organised by the EUROMED HERITAGE programme, under the patronage of the Directorate General of Antiquities of the Ministry of Culture, with the participation of several specialised international organisations.

The workshop is one of a series organised in response to calls from the Programme's partner countries in North Africa and the Middle East for a strengthening of the institutional and legal framework of their heritage policies. The issue of managing and funding conservation is an important one in these countries, which heritage economics can help to address.

The other workshops focus on inventories of cultural properties, preventing and combating illicit traffic in cultural property, the rehabilitation of historic towns and urban areas.

The preparatory documents and the debates at the Damascus workshop have clearly illustrated the importance of the economic dimension of heritage. Heritage is increasingly being seen as a resource to be used not only for cultural promotion, but also for the social development and well-being of populations. This social dimension increasingly forms the foundation of the legitimacy of the human and financial efforts devoted to heritage conservation and restoration. This kind of requirement is particularly strong when it is a matter of rehabilitating cultural sites or architectural ensembles in which people live (historic towns or villages), in which the social dimension and housing problems are major challenges.

The funding needs are such that they cannot be covered by cultural budgets alone. It is essential to obtain credits from a variety of departments (infrastructure, transport, housing, urban rehabilitation, etc.). A partnership between the public and private sectors is also essential, together with forms of encouragement (of a regulatory or financial nature) for property owners. Sponsorship and patronage can provide additional resources. International cooperation also makes it possible to direct financial resources towards national projects. The workshop has considered the various possibilities for financial packages and the mobilisation of credits.

Cooperation between countries in the Mediterranean enables mutually beneficial exchanges of ideas, experiences and best practices. The recommendations adopted at the end of the workshop advocate that training seminars should be held regularly to look at these questions in depth at national level, while taking into account the particular institutional and legal context of each country.

Ahead of the workshop, participants from the various countries and international organisations were issued with a "background document", in order to gather their views, opinions and proposals. Fifteen written contributions were received and distributed to all participants before the workshop, allowing for more focussed discussion.

The enclosed documentation includes the background document, a general overview of the situation in the partner countries, the recommendations adopted at the end of the workshop, a summary of the presentations and the debates, as well as the written contributions from participants (in the language in which they were presented).

PRÉSENTATION

Jean-Louis LUXEN

Les Actes contiennent les documents relatifs à l'atelier qui s'est tenu à Damas, en Syrie, du 6 au 8 juin 2010. Cet atelier était organisé par le programme EUROMED HERITAGE, sous le patronage de la Direction Générale des Antiquités du Ministère de la Culture, avec la participation de plusieurs organisations internationales spécialisées.

L'atelier s'inscrit parmi d'autres répondant au souhait exprimé par les pays partenaires d'Afrique du Nord et du Proche Orient d'un renforcement du cadre institutionnel et légal de leur politique patrimoniale. La question de la gestion et du financement de la conservation y représente une problématique très importante, que peut éclairer l'économie du patrimoine.

Les autres ateliers portent sur les inventaires, la prévention et la lutte contre le trafic illicite de biens culturels, la réhabilitation des villes et quartiers historiques, l'éducation et la formation.

Les documents préparatoires et les débats de l'atelier de Damas ont clairement mis en évidence l'importance de la dimension économique du patrimoine. De plus en plus, le patrimoine est considéré comme une ressource à mettre au service, non seulement de la promotion culturelle, mais aussi du développement social et du bien être des populations. Cette dimension sociale fonde de plus en plus la légitimité des efforts humains et financiers consacrés à la conservation et la restauration du patrimoine. Une telle exigence est particulièrement forte quand il s'agit de réhabiliter des sites culturels ou des ensembles architecturaux habités (villes ou villages historiques) où la dimension sociale et les problèmes de logement représentent des enjeux majeurs.

Les besoins de financement sont tels qu'ils ne peuvent être couverts par les seuls budgets culturels. Il faut une mobilisation des crédits des divers départements (équipements, transports, habitat, réhabilitation urbaine, etc.). Il faut aussi un partenariat entre les secteurs public et privé, ainsi que des encouragements (réglementaires ou financiers) aux propriétaires. Le parrainage et le mécénat peuvent apporter des ressources complémentaires. La coopération internationale permet aussi d'orienter des moyens financiers vers des projets nationaux. L'atelier a examiné les diverses possibilités de montage financier et de mobilisation de crédits.

La coopération entre pays méditerranéens permet un échange fructueux d'expériences, d'idées et de bonnes pratiques. Les recommandations adoptées au terme de l'atelier préconisent la tenue régulière de séminaires pour faire approfondir ces questions au plan national, en tenant compte du contexte institutionnel et législatif propre à chaque pays.

Avant l'atelier, un « document de référence » a été soumis aux participants des différents pays et organismes internationaux en vue de recueillir leurs vues, leurs propositions, leurs projets. Quinze « contributions aux débats » ont été recueillies et diffusées auprès des participants avant la réunion, permettant ainsi à l'atelier de se concentrer sur l'examen des problématiques.

Ce dossier met à votre disposition le document de référence, une synthèse générale de la situation dans les pays partenaires, les recommandations formulées à l'issue de l'atelier, un résumé des présentations et des débats ainsi que les contributions écrites des participants (dans la langue de présentation).

تقديم

لوكسن لوي جون

يونيو 8 إلى 6 من سوريا، بدمشق عقدت التي بالورشة المتعلقة الوثائق التقارير تتضمن للآثار العامة المديرية رعاية تحت متوسطي الأورو التراث برنامج قبل من الورشة نظمت 2010. المتخصصة الدولية المنظمات من العيد مشاركة مع، السورية الثقافة لوزارة التابعة.

إطار في وذلك الأوسط والشرق إفريقيا شمال من الشريكة الدول لرغبة استجابة الورشة هذه تعد عملية وتمويل إدارة مسألة إن. بالتراث الخاصة للسياسات والتشريع المؤسسي الإطار تعزيز توضيحها التراث لاقتصاد يمكن إذ همة إشكالية تمثل الحفاظ.

إعادة، الثقافية بالمتناهيات المشروع غير الاتجار مكافحة، الجرد عن فكانت السابقة الورشات أما والتقوين التعليم، التاريخية والأحياء المدن يلتئم.

أهمية على الضوء تسليط في دمشق ورشة خلال المناقشات التحضيرية الوثائق ساهمت لقد الترويج فقط ليس لخدمة موردا التراث يعتبر، متزايد نحو وعلى للتراث الاقتصادي البعد وبشكل الاجتماعي البعد يعطي. عوبالش ورفاهية الاجتماعية التنمية أيضاً، الثقافي المطلب هذا يعد. التراث وترميم لحفظ المخصصة والمالية الإنسانية للمجهودات الشرعية متزايد المعماري الطابع ذات المأهولة والمدن الثقافية الواقع تأهيل بإعادة الأمر يتعلق عندما أساسياً القضايا تمثل السكن ومشاكل لاجتماعي البعد أن حيث (التاريخية والقرى المدن) الخاص الرئيسية.

المخصصة الميزانيات عبر فقط تغطيتها لا يمكن لدرجة كبيرة للتمويل الاحتياجات إن إعادة، السكن، المواصلات، التجهيز) الإدارات مختلف من الأموال تباع ذلك يتطلب بل للثقافة مالية) وحوافز العام الخاص القطاعين بين شراكة وجود ذلك يتطلب كما (...الحضري التأهيل توجيهه فيما الدولى التعاون أما. إضافية موارد توفر أن للرعاية يمكن للملك (وقانونية ولتعويذة للتمويل الاحتمالات مختلف الورشة ناقشت لقد الوطنية للمشاريع المالية الموارد المالية الموارد.

الجيدة والمارسات والأفكار التجارب المثار التبادل من مكني المتوسطية الدول بين التعاون إن القضايا لعميق منتسبة دراسية حلقات عقد إلى الورشة خلال اعتمادها تم التي التوصيات تدعو بلد بكل الخاص والتشريعي المؤسسي السياق الاعتبار بعين أخذا وذلك الوطني المستوى على.

الدولية والمنظمات الدول مختلف من للمشاركين "مراجعة وثيقة" تقديم تم، الورشة انعقاد قبل المناقشات في مساهمة" عشرة خمسة تجميع تم إذ. ومشاركاتهم واقتراحاتهم نظرهم وجهات لجمع القضايا مناقشة على الورشة خلال التركيز أجل من الاجتماع قبل المشاركين على وتوزيعها المطروحة.

شريك بلد كل في القائم الوضع عن عام ملخص، المرجعية الوثيقة يكمأيد بين الملف هذا يضع للمشاركين المكتوبة المساهمات، والمناقشات العروض وملخص، الورشة خلال المعتمدة التوصيات (العرض بلغة).



RECOMMENDATIONS

Introduction

The participants at the Damascus Euromed Heritage Workshop on heritage economics and conservation funding have carried out a review of the situation in the various Mediterranean partner countries, based on comparisons between them, and comparisons with the guidelines of international bodies and European countries. They listened to the theoretical presentations of external partners, and testimony about the partners' practical experience.

They noted with great interest recent developments in economic analysis and financial packages enabling the mobilisation of resources for the benefit of heritage.

They wish to emphasise that heritage, whether tangible or intangible, is an irreplaceable asset, which requires an approach which extends beyond purely economic reasoning. It is essential that attention is given at all times and in a long-term perspective to the preservation of the cultural and social values, authenticity and integrity of heritage.

It is essential to consider from the outset the historical, cultural, economic, social and institutional context of each country in order to draw up action plans which are operational in the short-term and ambitious in the long-term.

It is also important to take measures which reflect a global vision:

- to cover all categories of heritage (moveable and immovable, tangible and intangible, cultural and natural, etc.),
- to ensure integrated and sustainable conservation which considers heritage as a factor of identity, social cohesion and local development, taking into account the imperatives of contemporary life and the wide range of actors concerned, whether in the public sector, the private sector, or in civil society.

1. The economic value of heritage

Economic experts consider that heritage is a cultural capital, and that conservation / restoration / rehabilitation expenses are in general genuine investments, with direct and indirect economic and social impact in both a short and long term perspective.

It is necessary to adapt economic methods and financial tools to suit the national or local context:

- by identifying appropriate indicators covering cultural, economic, and social aspects which are adapted to each situation, and which make it possible to monitor their evolution,
- by carrying out economic and strategic analyses to facilitate the decision-making process (SWOT, impact study, costs/benefits, multi-criteria analyses, etc.).

General economic and social development policies, linked to land use plans, town planning and housing programmes, should be used to monitor property values and to avoid the risks of "gentrification", "desertification" and "museification".

The economic importance of preventive conservation and routine maintenance must be properly taken into account, as "Prevention is better than cure."

In all countries with an important heritage, the very substantial economic impact of cultural tourism can be observed.

It is important however to take some precautions to prevent possible detrimental effects:

- by controlling visitor flows and the associated facilities to ensure that the heritage is well preserved, and that the economic impact is beneficial to the local populations in the first place,
- by overcoming threats to the authenticity of local cultural and social life, by stressing the importance of such authenticity as an asset in quality terms and as a factor of integration,
- by focusing on the local craft activities and cultural practices of the host communities, as testimony to the intangible heritage and as a source of direct revenue, while supporting artistic creativity,
- by encouraging domestic tourism.

It is important to develop national skills by providing training in heritage professions and traditional knowhow.

To optimise investment possibilities and economic impact, it is important to encourage a positive general climate, supported by a heritage planning culture and public awareness raising, particularly through the active participation of local populations.

It is also essential to have a favourable legal, regulatory and institutional framework. All expenditures must be taken into account: investment, maintenance and operating costs. In particular, funding should be provided for preliminary studies. It is also advisable that heritage professionals should have increased pay levels, which are more in keeping with the importance of their responsibilities and the size of the budgets of which they take charge.

2. Conservation funding

Funding must be adapted to specific situations, to take into account the great diversity of heritage and the very wide range of actors and stakeholders.

It is advisable to allow for specific cases of complex management, requiring financial packages and the mobilisation of various sources of funding, as in the case of wide-ranging programmes for the management of major museums or sites and the integrated rehabilitation of historic towns and villages.

Generally speaking, public funding should be considered as the pump primer for public-private partnerships, in order to mobilise the resources of the owners and of the private sector.

It is important to always assert the prime responsibility of the public authorities. This can perfectly well be compatible with the delegation of the management of complex operations to specialised public or semi-public bodies such as: planning agencies, development and/or urban rehabilitation agencies, concessions, etc.

Drawing inspiration from practices in other countries, a panoply of financial measures should be developed, in an effort to ensure the best allocation of the various expense items:

- increase in public credits for the direct meeting of expenses,
- offering of various forms of loans,
- granting of subsidies or matching grants,
- tax incentives,
- constitution of working capital, etc.

Support for foundations and patronage can generate a leverage effect. In particular, it is recommended that proprietary and management institutions should be mobilised and supported, for example in the case of *waqfs* (or *habous*).

Site managers should be more strongly encouraged to ensure dynamic management and increase their own revenues by retaining at least a proportion of the site fees and other revenues or via the use of initiatives such as image exploitation, derivative products, etc. With this aim in mind, it is recommended that major museums or sites and large projects should be able to rely on managers with training in management techniques.

To ensure there is a long term political will for the practical implementation of heritage conservation and tourism strategies, better regulation is necessary, with regular updates to take account of changing financial possibilities and new management practices.

3. International cooperation

It is important to take into account the importance of the contributions of international institutions in promoting the heritage (UNESCO, European Union, etc.) and in particular the role played by financial institutions (World Bank, European Investment Banks, Arab Funds, etc.) and international foundations. It is also necessary to take into account the many bilateral agreements which exist between countries. These international cooperation agreements are a major source of resources in all fields: archaeology, museums, historic buildings and towns, craft activities, etc.

National governments must however ensure that they retain control of these programmes, and that the cultural and economic interests of the country are well served. This requires a national and local strategy enabling the integration of external support into a concerted and determined programme, complete with an order of priorities.

It is recommended that contacts are established with management schools or specialist training institutions, such as ICCROM, with a view to providing economic and financial training for heritage professionals.

International non-governmental organisations, such as ICOM and ICOMOS, whose scientific committees deal with economic matters, offer the possibility of contacts and expertise.

4. Moving forward from the workshop

It is strongly desirable that training workshops focusing on funding issues for heritage professionals and other financial and operating managers should be organised in the partner countries, particularly with a view to learning lessons from experiments already carried out in comparable countries and from the publications of the Council of Europe.

In each country, pilot projects should be prepared for the funding and management of museums or sites, or for integrated rehabilitation, based on economic analysis methods enabling the evaluation of returns on investments, and operational monitoring.

The partner countries are invited to take advantage of the possibilities of technical consultancy offered by the Euromed Heritage programme to address specific issues.

RECOMMANDATIONS

Introduction

Les participants à l'Atelier Euromed Heritage de Damas, relatif à l'économie du patrimoine et au financement de la conservation, ont procédé à un examen de la situation dans les pays partenaires méditerranéens, par des comparaisons entre eux et avec les orientations des instances internationales et des pays européens. Ils ont entendu des exposés théoriques et des témoignages concrets.

Avec grand intérêt, ils ont pris note des développements récents des analyses économiques et des montages financiers innovants permettant de mobiliser des ressources en faveur du patrimoine.

Ils tiennent à rappeler que le patrimoine peut prendre différentes formes matérielles ou immatérielles, mais reste un bien irremplaçable qui appelle un traitement échappant à une logique purement économique. Il est donc essentiel de toujours veiller, dans la durée, à la sauvegarde des valeurs culturelles et sociales, de l'authenticité et de l'intégrité du patrimoine.

Il est indispensable de partir du contexte historique, culturel, économique, social et institutionnel de chaque pays pour élaborer des plans d'action, opérationnels à court terme et ambitieux sur le long terme.

Il est important aussi de s'inscrire dans une vision globale :

- pour couvrir toutes les catégories de patrimoine (meuble et immeuble, matériel et immatériel, culturel et nature, etc.),
- pour assurer une conservation intégrée et durable qui considère le patrimoine comme facteur d'identité, de cohésion sociale et de développement local, tenant compte des impératifs de la vie contemporaine et de la multiplicité des acteurs concernés, qu'ils relèvent du secteur public, du secteur privé ou de la société civile.

1. La valeur économique du patrimoine

Les experts économistes considèrent que le patrimoine est un capital culturel, et que les dépenses de conservation / restauration / réhabilitation sont de réels investissements, avec des retombées économiques et sociales directes et indirectes, à court et à long terme.

Il est nécessaire d'adapter les méthodes économiques et outils financiers au contexte national ou local :

- en identifiant des indicateurs appropriés couvrant les aspects culturels, économiques et sociaux, correspondant à chaque situation et permettant de suivre leur évolution,
- en procédant à des analyses économiques et stratégiques en vue d'éclairer la prise de décision (SWOT/AFOM, étude d'impact, coûts/bénéfices, multicritères, etc.).

Des plans généraux de développement économiques et sociaux, liés à l'aménagement du territoire, à l'urbanisme et au logement, doivent permettre de contrôler les valeurs foncières et de prévenir les risques de « gentrification », de dépeuplement ou de « muséification ».

L'importance économique de la conservation préventive et de l'entretien régulier doit être dûment prise en compte, selon l'adage : « mieux vaut prévenir que guérir ».

Dans tous les pays dont le patrimoine est important, on observe les retombées économiques substantielles du tourisme culturel.

Il importe toutefois de prendre des précautions pour éviter les effets pervers :

- par la maîtrise des flux des visiteurs et des aménagements associés pour garantir la bonne conservation du patrimoine et s'assurer que les retombées économiques bénéficient en premier lieu aux populations locales,
- en prévenant les menaces sur l'authenticité de la vie culturelle et sociale locale, en la valorisant comme un atout de qualité et comme facteur d'intégration,
- en valorisant l'artisanat local et les pratiques culturelles des communautés d'accueil, comme témoins du patrimoine immatériel et comme source de revenus directs, tout en soutenant la créativité artistique,
- en développant le tourisme interne.

Il importe de promouvoir les compétences nationales et locales par une formation aux métiers du patrimoine et aux savoir-faire traditionnels.

Pour optimiser les possibilités d'investissements et de retombées économiques, il convient de favoriser un climat général positif, soutenu par une culture patrimoniale et une sensibilisation publique, notamment par la participation active des populations locales.

Il faut aussi un cadre légal, réglementaire et institutionnel favorable. Il est nécessaire de prendre en compte à la fois les dépenses d'investissement, d'entretien et de fonctionnement. Notamment, un financement est à prévoir pour les études préalables. Il convient aussi que les professionnels du patrimoine reçoivent des rémunérations revalorisées, davantage en rapport avec l'importance de leurs responsabilités et des budgets dont ils ont la charge.

2. Le financement de la conservation

Les financements doivent être adaptés aux situations particulières, pour tenir compte de la grande diversité des patrimoines et de la multiplicité des acteurs et des parties prenantes.

Il convient de tenir compte des cas spécifiques de management complexe, nécessitant des montages financiers et la mobilisation de diverses sources de financement, comme la gestion de grands sites et musées ou les opérations intégrées de réhabilitation des villes et villages anciens.

De manière générale, il faut considérer les financements publics comme l'amorce de partenariats public-privé, en vue de mobiliser les ressources des propriétaires et du secteur privé.

Il importe de toujours affirmer la responsabilité première des autorités publiques. Ce qui peut parfaitement être compatible avec une délégation de la direction d'opérations complexes à des organes spécialisés, publics ou semi-publics de type : agences de valorisation, agences de développement et/ou de réhabilitation urbaine, concessions, etc.

En s'inspirant des pratiques en cours dans tel ou tel pays, une panoplie de mesures financières est à développer, en cherchant la meilleure allocation par rapport aux diverses dépenses :

- accroissement des crédits publics de prise en charge directe,
- octroi de diverses formes de prêts,
- offre de subventions ou de *matching grants*,
- incitations fiscales,
- constitution de fonds de roulement, etc.

Un soutien aux fondations et au mécénat permet de susciter un effet multiplicateur. En particulier, il est recommandé de mobiliser et d'accompagner les institutions propriétaires et gestionnaires de biens patrimoniaux, comme les *waqfs* (ou *habous*) dans certains pays.

Les responsables de sites devraient être mieux encouragés à une gestion dynamique et à l'accroissement des recettes propres, par la rétrocession de ces recettes, au moins en partie, ou via le recours à des initiatives telles que l'exploitation de l'image, les produits dérivés, etc. Dans ce sens, il est souhaitable que les grands musées et les projets importants puissent compter sur des responsables formés à la gestion.

Pour concrétiser une volonté politique à long terme de valorisation du patrimoine, un meilleur encadrement réglementaire est nécessaire, avec mises à jour régulières pour tenir compte de l'évolution des possibilités financières et des nouvelles pratiques de gestion.

3. La coopération internationale

Il convient de tenir compte de l'importance des contributions des institutions internationales dans la promotion du patrimoine (UNESCO, Union Européenne...) et en particulier de la part des institutions financières (Banque mondiale, Banque Européenne d'Investissement, FADES,...) et des fondations internationales. Il faut aussi prendre en considération les nombreux accords bilatéraux entre pays. Ces coopérations internationales fournissent des ressources majeures dans tous les domaines : archéologie, musées, monuments et villes historiques, artisanat, etc.

Les gouvernements nationaux doivent toutefois veiller à garder la maîtrise de ces programmes et à ce que les intérêts culturels, économiques et sociaux du pays soient bien servis. Cela suppose une stratégie nationale et locale qui permette d'intégrer des soutiens extérieurs dans une programmation concertée, volontaire, avec ordre de priorité.

Il y a lieu de solliciter les écoles de gestion ou les institutions spécialisées de formation, comme l'ICCROM, pour l'organisation de formations économiques et financières destinées aux professionnels du patrimoine.

Les organisations internationales non gouvernementales, comme l'ICOM et l'ICOMOS, avec leurs comités scientifiques traitant des questions économiques, offrent la possibilité de contacts et d'expertises.

4. Suivi de l'atelier

Il est vivement souhaitable que soient organisés, dans les pays partenaires, des ateliers de formation aux questions de financement pour les professionnels du patrimoine et autres responsables financiers ou opérateurs, notamment en vue de tirer les leçons des expériences déjà menées dans des pays comparables, à la lumière des publications du Conseil de l'Europe.

Dans chaque pays, il convient de préparer des projets pilotes de financement et de gestion de musées ou de sites, ou bien encore de réhabilitation urbaine intégrée, basés sur des méthodes d'analyse économique permettant d'évaluer la rentabilité des investissements et un monitoring opérationnel.

Les pays partenaires sont invités à avoir recours aux possibilités de consultance technique offertes dans le cadre du programme Euromed Heritage pour traiter de problématiques particulières.

الوصيات

مقدمة

قام المشاركون بورشة عمل برنامج التراث الأوروبي متوسطي بدمشق حول اقتصاد التراث وتمويل الحفاظ، بفحص الحالة في الدول المتوسطية الشريكة، وذلك بمقارنة الوضعية فيما بينها و في ضوء توجيهات المنظمات الدولية حول هذا الموضوع والوضع القائم في الدول الأوروبية. لقد استمع المشاركون إلى عروض نظرية وشهادات ملموسة.

وباهتمام كبير، دون المشاركون التطورات الحديثة للتحليلات الاقتصادية والتركيبات المالية المبتكرة التي تساهم في جمع الموارد لصالح التراث.

ذكر المشاركون بأن التراث له عدة أشكال مادية أو غير مادية، ولكنه يبقى تراثا غير متعدد ويطلب معاملة لا تستجيب لمنطق اقتصادي صرف. ولذلك فمن الأساسي السهر، على المدى الطويل، على الحفاظ على القيم الثقافية والاجتماعية وأصالة وإنماج التراث.

من الضروري الانطلاق من السياق التاريخي والثقافي والاقتصادي والاجتماعي والمؤسسي لكل بلد من أجل تحضير خطط عمل عملية على المدى القريب وطموحة على المدى البعيد.

من المهم امتلاك رؤية شاملة وذلك

- من أجل تغطية كل أنواع التراث (المنقول وغير المنقول، المادي وغير المادي، الثقافي والطبيعي...)
- من أجل ضمان حفاظ شامل دائم والذي يعتبر التراث كعامل للهوية والتمازج الاجتماعي ، يأخذ بعين الاعتبار مستلزمات الحياة المعاصرة وتعدد الفاعلين المعنيين بالامر، سواء كانوا ينتمون إلى القطاع العام أو الخاص أو إلى المجتمع المدني.

1. القيمة الاقتصادية للتراث

يعتبر الخبراء الاقتصاديون بأن التراث هو رأسمال ثقافي، وبأن ثمن الحفاظ / الترميم / إعادة التأهيل هي استثمار حقيقي مع تداعيات اقتصادية واجتماعية مباشرة وغير مباشرة على المديين القريب والبعيد.

من الضروري تكييف المناهج الاقتصادية والوسائل المالية مع السياق الوطني أو المحلي:- تحديد المؤشرات الملائمة التي تغطي الجوانب الثقافية والاقتصادية والاجتماعية، والتي تناسب كل حالة وتمكن من متابعة تطورها؛

القيام بتحاليل اقتصادية واستراتيجية من أجل توضيح عملية اتخاذ القرار (نقاط القوة والضعف والفرص والتهديدات، دراسة التأثير، التكاليف / الفوائد، تعدد المعايير...).

على الخطط العامة للتنمية الاقتصادية والاجتماعية المتعلقة بالخطيط الإقليمي، والخطيط العمراني والخطيط السكني أن تتمكن من مراقبة القيم العقارية ومنع مخاطر اكتساح الطبقة الغنية للأحياء التاريخية ، إخلاؤها من السكان أو جعلها "متحفة".

يجب الأخذ بالاعتبار الأهمية الاقتصادية للحفاظ الوقائي والصيانة المستمرة تطبيقاً لقول المؤثر "الوقاية خير من العلاج"

نلاحظ أنه في كل الدول التي تمتلك تراثاً مهماً هناك تداعيات اقتصادية كبيرة للسياحة الثقافية. ومع ذلك فمن المهم اتخاذ احتياطات لتجنب الآثار الضارة:

- السيطرة على تدفق الزوار والمرافق المتصلة بهم من أجل ضمان حفاظ جيد للتراث والتأكد من أن التداعيات الاقتصادية

- يستفيد منها بالدرجة الأولى السكان المحليون؛
- من التهديدات التي تحيط بأصالة الحياة الثقافية والاجتماعية المحلية وذلك بتطويرها كميزة ذات جودة وعامل للإندماج؛
- تطوير الصناعة التقليدية المحلية والممارسات الثقافية للمجتمعات المضيفة، كشهود عيان على التراث غير المادي وكمصدر دخل مباشر، مع تشجيع الإبداع الفني؛
- تطوير السياحة الداخلية؛

من المهم تعزيز المهارات الوطنية والمحلية بالتدريب على مهن التراث والمعارف التقليدية .

منح أحسن الشروط لفرص الاستثمار والتداعيات الاقتصادية، ينبغي تشجيع جو عام إيجابي تدعيمه ثقافة تراثية وتوعية عامة، خاصة مع مشاركة فعالة للسكان المحليين.

يجب التوفير أيضاً على إطار قانوني ومؤسسي ملائم. من الضروري الأخذ بعين الاعتبار نفقات الاستثمار والصيانة وسير العمل. خاصة ، توفير التمويل للدراسات الأولية. ينبغي إعادة تقييم المكافأة التي يحصل عليها العاملون في مجال التراث حسب أهمية مسؤولياتهم والميزانية التي يشرفون عليها.

2. تمويل الحفاظ

على التمويل أن يتلاءم مع الحالات الخاصة، نظراً للتوعّد الكبير للتّراث وتعدد الفاعلين والأطراف المعنية .

ينبغي الأخذ بعين الاعتبار الحالات المحددة للإدارة المعقّدة التي تحتاج لترتيبات مالية وتخصيص عدة موارد للتمويل، كإدارة الواقع والمتاحف الكبيرة أو عمليات إعادة التأهيل المتكاملة للمدن والبلدان العتيقة .

عموماً، يجب اعتبار التمويل العام كبداية للشراكة العامة والخاصة من أجل تحريك موارد المالك والقطاع الخاص.

يجب التأكيد دائماً على المسؤلية الرئيسية للسلطات العامة والتي يمكن أن تكون متوفقة مع تفويض هيئات خاصة لإدارة العمليات المعقّدة عامة أو نصف عامة من نوع: وكالات الانعاش، وكالة التنمية و/أو إعادة التأهيل، الوكالات...

بناءً على الممارسات الحالية في بلد معين، هناك مجموعة من التدابير المالية قابلة للتطبيق مع البحث على أفضل توزيع مقارنة مع مختلف النفقات:

- زيادة الإنفاق الحكومي على الرعاية المباشرة؛
- منح مختلف أنواع القروض؛
- تقديم منح أو منح مناظرة ؛
- تحفيزات ضريبية؛
- تأسيس رأس المال العمل، الخ

إن دعم المؤسسات والرعاية يمكن يحدث تأثيراً مضارعاً. من المستحسن تعيّنة المؤسسات المالكة ومديري الممتلكات التراثية ومرافقهم، كالأوقاف أو الجبوس في بعض الدول.

يجب أن يشجع مدير الموقف على إدارة ديناميكية وتنمية الدخل الخاص للموقع وإعادة استثماره، على الأقل جزءاً منه، أو من خلال مبادرات كاستغلال الصورة، المنتجات المشتقة، إلخ. في هذا المعنى، من المستحسن أن تعتمد المتاحف الكبيرة والمشاريع المهمة على مسؤولين مدربين على الإدارة.

من أجل تحقيق إرادة سياسية طويلة المدى في مجال تعزيز التراث، يعد ضرورياً التوفير على إطار تنظيمي مع تحديده باستمرار ليعكس تطور الإمكانيات المالية والممارسات الإدارية الجديدة.

3. التعاون الدولي

ينبغي أن تؤخذ في الاعتبار أهمية مساهمات المنظمات الدولية في تعزيز التراث (اليونسكو، الإتحاد الأوروبي...) خاصة من المؤسسات المالية (البنك الدولي، البنك الأوروبي للإستثمار، الصندوق العربي للإنماء الاقتصادي والاجتماعي...) والمؤسسات الدولية. يجب أن تؤخذ أيضاً بالاعتبار الاتفاقيات الثنائية العديدة بين الدول. يمنح هذا التعاون الدولي موارد كبيرة في كل المجالات: التقبيل عن الآثار، المتاحف، المباني والمدن التاريخية، الحرف التقليدية...

مع ذلك، يتبعن على الحكومات أن تبني السيطرة على البرامج وعلى أن يستجاب للمصالح الثقافية والاجتماعية للبلد. هذا يتطلب استراتيجية وطنية و محلية تمكن من ادماج الدعم الخارجي في برنامج منسق، طوعي، مع إعطاء الأولوية.

من الضروري التماس معاهد الإدارة والمؤسسات المتخصصة في التدريب، مثل الإيكروم لتنظيم تدريبات في الاقتصاد والمالية موجهة للعاملين في مجال التراث.

تمتحن المنظمات الدولية غير الحكومية مثل الإيكوم والإيكوموس ولجاناتها العلمية المتخصصة في المسائل الاقتصادية إمكانية الاتصال والخبرة.

4. متابعة ورشة العمل

من المرغوب فيه جداً تنظيم، في الدول المشاركة ورشات تدريبية في المسائل المتعلقة بالتمويل لصالح العاملين في مجال التراث والمسؤولين الماليين والشركات، من أجل استخلاص الدروس من التجارب السابقة التي أقيمت في دول مماثلة؛

ينبغي تحضير، في كل بلد، مشاريع تجريبية في تمويل وإدارة المتاحف والواقع أو إعادة التأهيل العمراني المتكامل التي تستند على مناهج تحطيل اقتصادية تمكن من تقييم مردودية الاستثمارات والرصد التنفيذي.

الدعوة موجهة للدول الشريكة للاستفادة من الاستشارة التقنية التي يمنحها برنامج التراث الأوروبي متوسطي لمعالجة مسائل محددة.



BACKGROUND PAPER

Jean-Louis LUXEN

Introduction

In order to optimise participation at the Damascus workshop, each participant is asked to present the state-of-the-art in his/her country concerning Heritage Economics and Funding. This contribution will be presented in a summary report (some 5 pages), that will be distributed among the participants before the workshop.

This summary report should help participants collect their national data, identify inherent strengths and weaknesses, in preparation for the debate during the workshop.

The contributions of each country's state-of-the-art should pave the way towards a comparative analysis and the identification of common issues and allow participants to suggest solutions applicable to the different countries.

In order to facilitate comparisons between countries, and inasmuch as is feasible, it is recommended to follow the template proposed hereunder. Needless to say, there is a margin of flexibility in the preparation of this contribution and some points may be ignored if the data are not available. The document should be considered as a guide rather than as a questionnaire.

It is highly recommended that such a contribution highlight implementation processes and good practice. Also, do not hesitate to identify major difficulties encountered in this field, as it would allow for suggestions to emerge in a shared manner during the workshop.

The workshop has a practical objective. The idea is to explore ways by which national legislations can be adapted to the major international guidelines, and elaborate jointly practical and concrete recommendations for the organisation of the relevant departments and the financing of conservation/restoration programmes in heritage sites and in museums.

The summary report should be written in either English or French.

It will be circulated by email among all the participants at the end of May.

Background paper: suggested plan

Important note

When dealing with heritage economics and funding, it is important to take into account the diversity of categories of heritage.

Questions need to be asked in specific terms depending on the case in question: a historic building, a museum, the management of collections, a cultural landscape, historic towns or intangible heritage, etc.

1. Heritage economics

1.1. Heritage considered as a resource

It is generally recognised today that, alongside its cultural values, heritage may be considered to be an economic resource. It is a fragile and often irreplaceable resource, which needs to be handled with care. But quite clearly conservation/restoration expenses generate substantial economic and social effects. They can thus be considered as investments, which generate quantitative and qualitative gains which tend to enhance the quality of life of citizens.

It is on the basis of these considerations that financial institutions and international organisations agree to fund conservation/restoration operations. Thus for example, the World Bank and the European Union are financing the promotion of museums, urban rehabilitation programmes, archaeological excavation projects and traditional craft training programmes.

Obviously, for investments of this type to be made, it is important for national authorities to create a climate which is conducive to the protection and enhancement of heritage. The institutional and legislative framework is important, as are the simplification of administrative procedures and the raising of public awareness.

Could you indicate the extent to which this approach is adopted in your country?

What is the current state of thinking on this matter?

Could you mention any report dealing with this question, depending on the various heritage categories (buildings, urban settings, museums, etc.)?

We would be grateful if you would indicate the methods used to calculate the economic and social impact used to judge the advisability of a particular investment.

1.2. Importance of cultural tourism

Often the enhancement of cultural properties is directed towards the development of cultural tourism. This is the sector in which the economic consequences seem to be the most direct, whether through the enhancement of archaeological sites, the modernisation of museums, the rehabilitation of emblematic buildings, or support for traditional skills.

This approach is not without danger. Inadequate control of visitor flows can lead to damage to fragile sites. Furthermore, excessive frequentation may impair the visitor experience, and destabilise the social balances and cultural traditions of the host communities. Or again, in economic terms, indirect costs may be underestimated, and thus prevent real profitability from being achieved.

We would be grateful if you would comment on these matters, and indicate which directions your country is taking in the development of cultural tourism from an economic viewpoint.

Could you refer to any particular cases of tourism planning, together with their characteristic positive and negative economic and financial aspects?

1.3. The rehabilitation of historic towns and the improvement of housing

Programmes to rehabilitate historic quarters make it possible to advance towards several objectives at once: the improvement of housing for the benefit of the local population, the enhancement of urban centres to make them attractive to visitors, and support for the local economy (businesses, crafts, traditional professions, etc.).

The success of these programmes depends on a global and methodical approach by the public authorities (through the cooperation of several ministries) and particularly by the municipalities.

More particularly:

- the involvement of the local residents is important, both to ensure that they feel part of the projects, and to encourage their financial participation, within the limit of the resources they have available,
- town planning regulations and land use regulations have a decisive impact on the value of land and economic investment choices. The regulations are crucial in ensuring respect for the morphology and diversity of functions of historic towns,
- a housing policy usually accompanies the urban rehabilitation programme, with specific financing rules and conditions.

We would be grateful if you would comment on these matters.

Can you provide information about an urban rehabilitation programme illustrating not only the economic benefits, but also the financial difficulties, of urban rehabilitation? We would be grateful if you would indicate the methods used for preparing and implementing the projects and for calculating the direct and indirect profitability, in the short and long term, of the planned investments.

2. Funding of conservation/restoration

2.1. Direct public credits

Some historic buildings or important museums are the direct responsibility of the state, both for everyday management and for conservation missions and restoration programmes. The revenue they generate is thus public revenue: often, it is included in the national financial statements; sometimes, the revenue is left at the disposition of the site managers.

Frequently, some activities are being organised on site or in the museum that can generate income (art shops, boutiques, guided tours, cafeteria, etc.). What is the importance of such an income? Which are the management issues to be addressed?

We would be grateful if you would indicate the importance of these public cultural places in the national heritage policy, and their financial characteristics. Which credits are paid for out of the national budget?

What are the revenues? What are the trends over time? What degree of autonomy is there in management? Which importance of site activities generating income?

2.2. Subsidies

The state or the public authorities may limit their interventions to subsidising heritage activities, without taking on direct management responsibilities. Financial aid may be granted, subject to compliance with various conditions, relating either to good conservation principles or procedures. The beneficiaries may be local public authorities, or private owners. In some cases, the subsidy forms part of a shared financing package (matching funds).

We would be grateful if you would indicate which subsidy possibilities exist in your country. Are the subsidies from the state and/or from local public authorities? Are they available to public or private owners?

Broadly speaking, what conditions have to be met? What are the conditions of attribution? What percentage of spending is subsidised? What are the annual amounts of such subsidies and what has the recent trend in amounts been?

2.3. Loans

Restoration programmes may also be encouraged by loans, in the shorter or longer term. This mode of funding is particularly appropriate for heritage properties which are capable of "earning their living", i.e. generating management revenues for the paying back of the loan. This is the normal funding mode of the World Bank, through the states, the assumption being that the investments will give rise to wider economic development.

This mode of funding enables the gradual constitution of a "revolving fund", with repayments enabling the granting of further loans. The lending organisation may be in the public sector or a private foundation. The loans may also supplement subsidies. In some cases, low interest rates are applied, with the lending organisation meeting the difference compared with the market rate.

We would be grateful if you would indicate if this type of loan system is used in your country, and if so, indicate its terms and conditions. At what amounts can such loans be valued?

2.4. Fiscal measures

With regard to private owners, fiscal measures may constitute a direct and flexible encouragement for conservation/restoration of their cultural properties. It is assumed that the properties concerned are cultural properties whose importance for the community is recognised (by classification or listing on an inventory). Various measures can be used, based on a variety of conditions: tax deductibility of restoration or large-scale maintenance expenses, partial or total exemption from transfer taxes (on purchase or inheritance), reduced VAT rate, etc. Normally, such measures are accompanied by control of compliance with restoration standards, or even requirements concerning opening to the public.

Tax measures can also impose penalties on negative practices, such as leaving properties unoccupied or deliberately abandoning a historic building in order to accelerate its decay, so that it can be replaced by a new building. A high tax on a property of this type often turns out to be effective.

We would be grateful if you would indicate if tax measures are applied in your country, and if you would evaluate their extent and their efficacy.

2.5. Patronage - donations

Foundations or private patrons often intervene to ensure the preservation of a heritage property (whether movable or immovable), or of an urban setting, or to encourage awareness raising about the cause of conservation. An intervention of this kind may be carried out by the making of a donation (in various forms), ranging from the gift of a precious object or collection to a museum, to the encouragement of a heritage programme or the restoration of a building. In most cases, such approaches are conditional on tax incentives. Sometimes, payment in kind makes it possible to pay one's taxes by making a heritage donation.

We would be grateful if you would indicate the scale of such practices in your country, the trends now being observed, and the forms of encouragement provided by the public authorities.

2.6. International cooperation

For many years now, international cooperation has constituted a co-financing framework in the heritage field. This applies in particular to excavation programmes in archaeological sites or urban rehabilitation programmes, carried out through bilateral agreements.

Many other conservation/restoration initiatives are also covered, not only on a bilateral basis, but also increasingly in a multilateral context. Everyone is familiar with the actions of UNESCO, the World Bank, the European Union and ICCROM. The European Investment Bank (EIB) is also active, and is preparing an ambitious urban rehabilitation plan: "Medinas". Specific initiatives are also being taken in the context of the Arab region.

We would be grateful if you could indicate the main international cooperation efforts under way, the size of their funding and how they operate.

Is an evaluation carried out, particularly from a funding viewpoint?

2.7. Religious heritage

In the partner countries, religious heritage has a special status, both in management and restoration terms. The heritage, whether it constitutes movable or immovable property, can take on considerable economic value.

We would be grateful if you would indicate the main lines of this type of specific management, by focusing on its economic and financial aspects.

DOCUMENT DE RÉFÉRENCE

Jean-Louis LUXEN

Pour réunir les conditions d'un travail fructueux au cours de l'atelier, il est demandé à chaque participant de dresser un état des lieux présentant la situation de son pays pour ce qui concerne l'économie du patrimoine et les mécanismes de financement. Cette contribution sera présentée dans une note synthétique (quelque 5 pages), conçue de manière telle qu'elle puisse être transmise aux autres participants avant la tenue de l'atelier.

Cette note de synthèse devrait aider les participants à rassembler leurs données nationales, à identifier des points forts et des points faibles et à se préparer ainsi aux débats de l'atelier.

Le rassemblement de ces notes nationales doit permettre de procéder à une analyse comparative, de dégager des problématiques communes et de suggérer des mesures applicables dans les différents pays.

Dans toute la mesure du possible, précisément pour permettre de telles comparaisons entre pays, il est recommandé de suivre le schéma proposé ci-dessous. Bien entendu, la contribution des participants peut se faire avec souplesse et négliger l'un ou l'autre point pour lequel les données ne sont pas disponibles. Même si certains points sont soulevés sous forme de questions, il faut considérer le document comme un guide plutôt que comme un questionnaire.

Il est vivement souhaité que la note fasse état de réalisations ou de pratiques exemplaires du pays. Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à signaler les principales difficultés rencontrées, pour que des suggestions de solution puissent être formulées en commun au cours de l'atelier.

L'atelier poursuit un objectif opérationnel. Il s'agit d'examiner comment mettre en adéquation les réglementations nationales avec les grandes orientations internationales. Il s'agit aussi d'échanger des idées et des bonnes pratiques pour dégager conjointement des recommandations pratiques et concrètes pour l'organisation des services et le financement de la conservation/restauration des sites patrimoniaux et des musées.

La contribution des participants sera rédigée en français ou en anglais. Elle sera diffusée auprès des autres participants par courrier électronique dans les derniers jours de mai.

Document de référence : schéma proposé

Remarque importante

Parlant d'économie et de financement du patrimoine, il importe de tenir compte de la diversité des catégories de patrimoine.

En effet, les questions se posent dans des termes spécifiques selon qu'il s'agit d'un édifice historique, d'un musée, de la gestion de collections, d'un paysage culturel, de villes historiques, ou de patrimoine immatériel.

1. Économie du patrimoine

1.1. Le patrimoine considéré comme une ressource

Il est aujourd'hui bien admis que, à côté de ses valeurs culturelles, le patrimoine peut être considéré comme une ressource économique. Il s'agit d'une ressource fragile, souvent irremplaçable, qui nécessite un traitement prudent. Mais il est clair que les dépenses de conservation/restauration génèrent des retombées économiques et sociales directes et indirectes importantes. On peut dès lors les considérer comme des investissements, générateurs de plus values quantitatives et qualitatives favorables à la qualité de la vie des citoyens.

C'est sur base de ces considérations que des institutions financières ou des organisations internationales acceptent de financer des opérations de conservation/restauration. Ainsi, par exemple, la Banque mondiale ou l'Union Européenne financent-elles la promotion de musées, des actions de réhabilitation urbaine, des chantiers de fouilles archéologiques ou des programmes de formation dans le domaine de l'artisanat traditionnel.

Bien entendu, pour que ces investissements aient lieu, il importe que les autorités nationales instaurent un climat favorable à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine. Le cadre institutionnel et législatif est important, de même que la simplification des procédures administratives et la sensibilisation de l'opinion publique.

Pourriez-vous indiquer dans quelle mesure cette approche est reconnue dans votre pays ?

Quel est l'état de la réflexion à ce sujet ?

Pouvez-vous mentionner l'un ou l'autre rapport traitant de la question, en fonction des catégories de patrimoine (édifices, ensembles urbains, musées...) ?

Merci d'indiquer les méthodes de calcul des retombées économiques et sociales utilisées pour juger de l'opportunité de tel ou tel investissement.

1.2. Importance du tourisme culturel

Souvent, la valorisation de biens culturels est orientée en vue du développement du tourisme culturel. C'est dans ce secteur que les retombées économiques apparaissent les plus directes, que ce soit par la mise en valeur de sites archéologiques, la modernisation des musées, la réhabilitation d'édifices emblématiques ou le soutien à des savoir-faire traditionnels.

Cette orientation ne va pas sans dangers. En effet, une mauvaise maîtrise des flux de visiteurs peut entraîner la dégradation de sites fragiles. De plus, la sur-fréquentation peut nuire à l'expérience du visiteur et déstabiliser les équilibres sociaux et les traditions culturelles des communautés d'accueil. Ou bien encore, en termes économiques, les coûts indirects peuvent être sous-évalués et compromettre une vraie rentabilité.

Merci de commenter ces considérations et d'indiquer les orientations de votre pays dans le domaine du développement du tourisme culturel, du point de vue économique.

Pourriez-vous évoquer tel ou tel cas de mise en valeur touristique, avec les aspects économiques et financiers positifs et négatifs qui le caractérisent ?

1.3. La réhabilitation des villes historiques et l'amélioration de l'habitat

Les opérations de réhabilitation des quartiers historiques permettent de poursuivre plusieurs objectifs simultanément : l'amélioration de l'habitat au bénéfice de la population locale, la mise en valeur des centres urbains pour les rendre attractifs pour les visiteurs, le soutien à l'économie locale (commerce, artisanat, métiers traditionnels, etc.)

Le succès de ces opérations repose sur une démarche globale et méthodique de la part des autorités publiques (par la coopération de plusieurs ministères) et en particulier des municipalités.

Notamment :

- l'implication des habitants est importante, autant pour obtenir leur adhésion aux projets que pour susciter, dans les limites de leurs moyens, leur participation financière,
- les règlements d'urbanisme et d'affectation du sol ont une incidence déterminante sur la valeur du foncier et les choix économiques d'investissements. Ils conditionnent le respect de la morphologie et de la diversité des fonctions des villes anciennes,
- une politique de l'habitat accompagne le plus souvent la réhabilitation urbaine, avec ses règles et ses modalités de financement propres.

Merci de bien vouloir commenter ces considérations.

Pouvez-vous faire état de l'une ou l'autre opération de réhabilitation urbaine illustrant l'intérêt économique, mais aussi les difficultés financières de la réhabilitation urbaine ? Merci d'indiquer les méthodes suivies pour l'élaboration et la mise en œuvre des projets. Ainsi que pour le calcul de la rentabilité, directe et indirecte, à court et à long terme, des investissements prévus.

2. Financement de la conservation/restauration

2.1. Les crédits publics directs

Certains édifices historiques ou musées importants relèvent directement de l'État, tant pour la gestion courante, que pour les missions de conservation ou les opérations de restauration. Les recettes qu'ils génèrent sont aussi des recettes publiques : souvent, elles entrent dans les comptes nationaux; parfois, elles sont laissées à disposition des gestionnaires de site.

Souvent, les gestionnaires de sites ou de musées mettent sur pied des activités susceptibles de générer des recettes propres (art-shops, boutiques, cafeteria, visites guidées, etc.). Quelle importance ces recettes peuvent-elles représenter ? Et quels problèmes de gestion se posent ?

Merci d'indiquer l'importance de ces lieux culturels publics dans la politique nationale du patrimoine et leurs caractéristiques financières. Quels crédits à charge du budget national ? Quelles recettes ? Quelle évolution dans le temps ? Quel degré d'autonomie dans la gestion ?

Quelles possibilités de recettes propres, sur le site ou le musée ?

2.2. Les subventions

L'Etat ou les collectivités publiques peuvent limiter leurs interventions à la subvention d'activités patrimoniales, sans assumer des responsabilités de gestion directe. Des aides financières peuvent être accordées, moyennant le respect de diverses conditions, quant aux principes de bonne conservation ou quant aux procédures. Les bénéficiaires peuvent être des pouvoirs publics locaux, ou des propriétaires privés. Parfois, la subvention s'inscrit dans le cadre d'un financement partagé (moitié public, moitié privé).

Merci d'indiquer quelles possibilités de subventions existent dans votre pays. De la part de l'Etat ou des pouvoirs publics locaux ? Au bénéfice de propriétaires publics ou privés ?

Dans les grandes lignes, quelles sont les conditions à remplir ? Quelles sont les modalités d'attribution ? Quel pourcentage des dépenses est subventionné ? Quels sont les montants annuels de ces subventions et leur évolution récente ?

2.3. Les prêts

Les opérations de restauration peuvent aussi être encouragées par des prêts, à plus ou moins long terme. Ce mode de financement est particulièrement indiqué pour des biens patrimoniaux susceptibles de « gagner leur vie », c'est-à-dire de générer des recettes de gestion permettant le remboursement de l'emprunt. C'est le financement normal de la Banque mondiale, à travers les États, l'hypothèse étant que les investissements suscitent un développement économique plus large.

Ce mode de financement permet de constituer progressivement un « fonds de roulement », les remboursements permettant l'octroi de nouveaux prêts. L'organisme prêteur peut être de statut public ou être une fondation privée. Les prêts peuvent aussi être complémentaires à des subventions. Parfois, des taux d'intérêts réduits sont appliqués, l'organisme prêteur assumant la différence par rapport au taux du marché.

Merci d'indiquer si un tel système de prêt est en vigueur dans votre pays et quelles en sont les modalités ? À quels montants ces prêts peuvent-ils être évalués ?

2.4. Les mesures fiscales

À l'égard des propriétaires privés, des mesures fiscales peuvent constituer un encouragement direct et souple à la conservation/restauration de leurs biens culturels. Par hypothèse, il doit s'agir de biens culturels dont l'importance pour la collectivité est reconnue (par classement ou inscription à l'inventaire). Diverses mesures peuvent être pratiquées, selon des modalités particulières : déductibilité fiscale des dépenses de restauration ou de gros entretien, exonération partielle ou totale des droits de

transmission (par achat ou par héritage), taux de TVA allégé, etc. Normalement, ces mesures fiscales sont accompagnées d'un contrôle du respect des normes de restauration, voire d'une exigence d'ouverture au public.

Des mesures fiscales peuvent aussi pénaliser des pratiques négatives, comme l'inoccupation ou l'abandon délibéré d'un édifice ancien en vue d'en accélérer la dégradation et de pouvoir le remplacer par une construction neuve. Une taxe élevée sur un tel immeuble se révèle souvent efficace.

Merci d'indiquer si des mesures fiscales sont appliquées dans votre pays et d'en évaluer l'étendue et l'efficacité.

2.5. Le mécénat - les donations

Des fondations ou des mécènes privés interviennent souvent pour assurer la sauvegarde d'un bien patrimonial (meuble ou immeuble) d'un ensemble urbain ou pour encourager la sensibilisation à la cause de la conservation. Une telle intervention peut prendre la forme d'une donation, sous diverses formes, allant depuis le don d'un objet précieux ou d'une collection à un musée, jusqu'à l'encouragement à une action patrimoniale ou à la restauration d'un édifice. Le plus souvent, ces démarches sont conditionnées par des mesures fiscales incitatives. Par ailleurs, le mécanisme de la dation permet d'acquitter ses impôts par un don patrimonial.

Merci d'indiquer l'importance de pareilles démarches dans votre pays, leur évolution et les formes d'encouragement apportées par l'autorité publique.

2.6. La coopération internationale

De longue date, la coopération internationale constitue un cadre de co-financement dans le domaine du patrimoine. C'est particulièrement le cas pour les chantiers de fouilles dans les sites archéologiques ou des opérations de réhabilitation urbaine, à travers des accords bilatéraux.

Nombre d'autres actions de conservation/restauration sont aussi couvertes, au plan bilatéral, mais de plus en plus dans un cadre multilatéral. On connaît les actions de l'UNESCO, de la Banque mondiale, de l'UNION EUROPEENNE, de l'ICCROM. La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est aussi active et prépare un plan ambitieux de réhabilitation urbaine : « Médiñas ». Des actions spécifiques sont aussi menées dans le cadre de la Région arabe.

Merci d'indiquer les principales coopérations internationales en cours, l'importance de leur financement et leurs modalités de fonctionnement. Font-elles l'objet d'une évaluation, tout particulièrement du point de vue du financement ?

2.7. Le patrimoine religieux

Dans les pays partenaires, le patrimoine religieux connaît un statut particulier, tant du point de vue de la gestion que du point de vue de la restauration. Ce patrimoine, qu'il soit meuble immeuble, peut revêtir des valeurs économiques considérables.

Merci d'indiquer les grandes lignes de cette gestion spécifique, en mettant en lumière ses aspects économiques et financiers.

الوثيقة المرجعية

جون لوبي لوكن

تقديم

لتهيئة الظروف من أجل عمل مثمر خلال الورشة، نطلب من المشاركين وضع لائحة جرد للوضع الحالي الخاص باقتصاد التراث والآليات التمويل في بلدانهم. ستقدم هذه المساهمة في تقرير الموجز (حوالي 5 صفحات) بحيث يمكن إرسالها للمشاركين قبل انعقاد الورشة.

سيساعد هذا التقرير الموجز المشاركين على جمع البيانات الوطنية لتحديد مواطن القوة والضعف وعلى الإستعداد للنقاشات خلال الورشة.

سيمكن تجميع هذه المعطيات الوطنية بالقيام بتحليل مقارن وكشف الإشكاليات المشتركة واقتراح تدابير يمكن تطبيقها في مختلف الدول.

في حدود المستطاع وحتى نتمكن من جعل هذه المقارنة ما بين الدول ممكنة، فمن المستحسن إتباع الخطة المقترحة أدناه. بالطبع، يمكن لمساهمة المشاركين أن تحضر بطريقة مرنّة ويمكن إهمال بعض النقاط التي لا تتوفر في خصوصها البيانات. إذا كانت بعض النقاط قد طرحت على شكل أسئلة، فيجب اعتبار هذه الوثيقة على أنها دليل وليس استبيانا.

من المستحب أن تعكس المذكورة حالة الإنجازات والممارسات المثلية للبلد. كذلك لا يجب التردد في الإشارة إلى أهم الصعوبات المواجهة حتى يتسع لنا وضع اقتراحات للحلول معاً خلال الورشة.

تتبع الورشة هدفاً عملياً. يتعلق الأمر ببحث كيفية موائمة الأنظمة الوطنية مع التوجيهات الدولية. يتعلق الأمر كذلك بتبادل الأفكار والممارسات الجيدة من أجل استخلاص، بشكل مشترك، التوصيات العملية والملموسة من أجل تنظيم الهيئات وتمويل عمليات الحفاظ/ترميم الواقع الأثري والمتاحف.

ستكتب مساهمات المشاركين باللغتين الفرنسية والإنجليزية. وستوزع على باقي المشاركين عبر البريد الإلكتروني أواخر شهر مايو.

الوثيقة المرجعية

الخطة المقترنة

ملاحظة هامة

عند الحديث عن الاقتصاد وتمويل التراث، فمن المهم الأخذ بعين الاعتبار تنوع فئات هذا التراث. وبالتالي، فإن الأسئلة تطرح من خلال مصطلحات خاصة حسب ما إذا كان مبني تاريخي، أو متحف، أو إدارة مجموعات، أو مشهد ثقافي، أو مدن تاريخية، أو تراث غير مادي.

1. اقتصاد التراث

1.1. التراث باعتباره موردا

من المسلم به اليوم بأن التراث، بالإضافة إلى قيمته الثقافية، يمكن اعتباره موردا اقتصاديا. يتعلق الأمر بمورد هش وغالبا لا يمكن تعويضه إذ يحتاج إلى معاملة حذرة. ولكن من الواضح بأن تكاليف الحفاظ والترميم لها تداعيات اقتصادية واجتماعية مباشرة وغير مباشرة مهمة. ولذلك يمكن اعتبارها استثمارا يولد قيمة مضافة نوعية و مادية لصالح حياة أفضل للمواطنين.

وأطلاقا من هذه الاعتبارات تقبل المؤسسات أو المنظمات الدولية بتمويل عمليات الحفاظ / الترميم. على سبيل المثال، فإن البنك الدولي أو الإتحاد الأوروبي يمولان إنشاء المتاحف، عمليات التأهيل العمراني، الحفريات الأثرية أو برامج التدريب في مجال الصناعة التقليدية.

بطبيعة الحال، لفتح المجال أمام هذه الاستثمارات، فعلى السلطات الوطنية أن تهيأ مناخا مناسبا للحفاظ على التراث وتقيمه أذن، فالإطار المؤسسي والقانوني مهم، فضلا عن تبسيط الإجراءات الإدارية وتوعية الرأي العام.

هل يمكن الإشارة إلى إذا كانت هذا النهج معترف بها في بلدكم؟ ما هي حالة التفكير في بلدكم؟ هل من الممكن الإشارة إلى أحد التقارير التي تعالج هذه المسألة حسب فئات التراث (المباني، المجمعات العمرانية، المتاحف...)؟ المرجو الإشارة إلى الأساليب المستعملة لحساب التداعيات الاقتصادية والاجتماعية للحكم على فرصة أي استثمار.

1.2. أهمية السياحة الثقافية

غالبا ما يكون تقدير الممتلكات الثقافية موجهة إلى تنمية السياحة الثقافية. ففي هذا القطاع تظهر التداعيات الاقتصادية المباشرة، تقدير الواقع الأثري، وتحديث المتاحف، وإعادة تأهيل المباني التاريخية أو دعم المعارف التقليدية.

هذا النهج لا يخلو من الأخطار. وبالتالي، فإن المراقبة السيئة لتدفق السياح يمكن أن تسبب تدهور حالة المواقع المهمة. بالإضافة إلى أن الزيارات الكثيرة للموقع يمكن أن تؤثر على تجربة الزائر وزعزعة التوازن الاجتماعي والعادات الثقافية للمجتمعات المحلية المضيفة. وكذلك من الناحية الاقتصادية، فإن التكاليف غير المباشرة يمكن أن يستخف بها وبالتالي المساس بالعائد الحقيقي.

المرجو التعليق على هذه الاعتبارات والإشارة إلى التوجيهات المعتمدة بها في بلدكم في مجال تنمية السياحة الثقافية، وذلك من وجهة نظر اقتصادية. هل من الممكن استحضار حالات معينة متعلقة بتنمية السياحة مع ذكر الجوانب الاقتصادية والمالية الإيجابية التي تميزها؟

1.3. إعادة تأهيل المدن التاريخية وتحسين السكن

تمكن عمليات إعادة تأهيل المدن التاريخية من بلوغ عدة أهداف في نفس الوقت: تحسين ظروف السكن لصالح السكان المحليين، تهيئ المراكز الحضرية لتصبح أكثر استقطاباً للزائرين، دعم الاقتصاد المحلي (التجارة، الصناعة الحرفية، المهن التقليدية).

يعتمد نجاح هذه العمليات على نهج شامل ومنهجي من قبل السلطات العامة (عبر التعاون بين الوزارات) وخاصة البلديات.

على وجه التحديد:

تعد مشاركة السكان مهمة، سواء للحصول على دعمهم للمشاريع أو تشجيعهم، في حدود إمكانياتهم، على المساهمة المادية. لقوانين العمران واستخدام الأراضي أثر كبير على قيمة العقار والخيارات الاقتصادية للاستثمارات. كما تحدد احترام مورفولوجيا المدن العتيقة وتتنوع وظائفها.

غالباً ما تصاحب سياسة السكن عملية إعادة التأهيل العمرانية مع ما يصاحبها من قواعد وأساليب التمويل الخاصة بها.

المرجو التعليق على هذه الاعتبارات.

هل يمكنكم إعطاء فكرة عن أحدى عمليات إعادة التأهيل العمراني والتي لها فائدة اقتصادية، وكذلك الصعوبات المالية المتعلقة بإعادة تأهيل المدن؟ المرجو الإشارة للأساليب المتتبعة في وضع المشاريع وتنفيذها. وكذلك عملية حساب الأرباح، المباشرة وغير المباشرة، على المديرين القريب والبعيد للاستثمارات المتوقعة.

2. تمويل الحفاظ / الترميم

2.1. القروض العامة المباشرة

تنتمي بعض المباني التاريخية والمتحاف الهامة للدولة، سواء في إدارتها أو في عمليات الحفاظ والترميم. العائدات التي تعطيها هذه المباني تعد أيضاً إيرادات عامة؛ غالباً ما تدخل في الأموال العامة، وفي بعض الأحيان تبقى هذه الإيرادات متاحة لمديري الموقع الأثري.

غالباً ما يقيم مسيرو الموقع الأثري والمتحاف نشاطات تدر دخلاً خاصاً (متاجر القطع الفنية، المتاجر، المقاهي، الزيارات الموجهة...). ما هي أهمية هذه الإيرادات؟ وما هي المشاكل التي تنشأ عن الإدار؟

المرجو الإشارة إلى أهمية الموقع الثقافية في السياسة الوطنية للتراث وخصائصها المالية. ما هي نسبة الاعتمادات في الميزانية الوطنية؟ ما هي الإيرادات؟ وكيف تتطور مع الوقت؟ ما هي درجة استقلالية الإدار؟ هل هناك إمكانية لاستخراج عائدات خاصة من نشاط المتحف أو الموقع الأثري؟

2.2. المنح

يمكن للدولة أن تحد من تدخلاتها لدعم النشاطات في مجال التراث من دون تحمل مسؤوليات الإدارة المباشرة. يجوز منح مساعدات مالية بشرط احترام عدد من الشروط، كمبادئ الحفاظ الجيد والإجراءات المتتبعة. يمكن للمستفيدين أن يكونوا من السلطات المحلية أو الخواص. في بعض الأحيان، تتدرج بعض المنح في إطار تمويل مشترك (تمويل عام، تمويل خاص)

المرجو الإشارة إلى إمكانيات المنح المتوفرة في بلدكم. هل هي منح الدولة أو السلطات المحلية؟ هل المستفيد هو القطاع العام أو الخاص؟

وبشكل عام، ما هي الشروط الواجب التوفير عليها؟ ما هي قواعد الإسناد؟ ما هي نسبة النفقات المدعمة؟ ما هي القيمة السنوية للمنح وتطورها الحالي؟

2.3. القروض

يمكن تشجيع عمليات الترميم عبر القروض، قريبة أو طويلة الأمد؟ هذا النوع من التمويل يلائم الممتلكات التراثية القادر على "كسب عيشها"، ونعني بذلك توليد عائدات الإدارة لتسديد القرض. هذا هو التمويل المعهود به من قبل البنك الدولي مع الدول، القائم على الاستثمارات التي تساهم في تنمية اقتصادية واسعة.

هذا التمويل يمكن من إنشاء، تدريجياً، "رصيد دوار" وبالتالي فإن تسديد القروض يتتيح فرصة الاقتراض من جديد. الهيئة المانحة للقرض يمكن أن تكون من القطاع العام أو مؤسسة خاصة. يمكن للقروض أن تكون مكملة للمنح. في بعض الأحيان، يتم تطبيق أسعار فائدة منخفضة والهيئة المقرضة تدفع الفرق وفقاً لسعر السوق.

المرجو الإشارة إلى ما إذا كان هناك نظام لمنح القروض معهود به في بلدكم وما هي القواعد؟ وما هي قيمة هذه القروض؟

2.4. التدابير المالية

تمثل التدابير المالية، بالنسبة للملاءك، أنظمة ضريبية مرنة لترميم الممتلكات الثقافية والحفاظ عليها. ويتعلق الأمر هنا بالممتلكات الثقافية ذات أهمية جماعية ومحظوظ بها (عبر التسجيل أو تقييدها في لائحة الجرد). يمكن اتخاذ تدابير مختلفة وفقاً لقواعد خاصة: خصم ضريبي على نفقات عمليات الترميم وأعمال الصيانة الكبيرة، إعفاء جزئي أو كلي من حقوق الإحالة (عن طريق الشراء أو الميراث)، تخفيض نسبة الضريبة المضافة... عادة ما تقترن هذه التدابير الضريبية بـمعايير احترام معايير الترميم واشترطت فتح المكان أمام الجمهور.

يمكن فرض عقوبات عبر هذه الأنظمة الضريبية على الممارسات السيئة، كعدم استغلال مبني تارخي أو إهماله بشكل متعمد من أجل تعجيل تدهوره وبالتالي تعويضه بمبني جديد. تطبيق ضريبة مرتفعة على هذا المبني غالباً ما تكون فعالة. المرجو الإشارة إلى ما إذا كانت هناك تدابير ضريبية مطبقة في بلدكم وإلى أي مدى يتم تطبيقها ومدى فاعليتها.

2.5. الرعاية - التبرعات

في غالب الأحيان ما تتدخل المؤسسات أو الرعاة الخواص من أجل الحفاظ على تراث (منقول أو غير منقول) تجمع عمراني من أجل تعزيز الوعي في مجال الحفاظ. إن تدخلها كهذا يمكن أن يكون على شكل هبة، بمختلف أشكالها، كهبة قطعة نفيسة أو مجموعة للمتحف، أو تشجيع عمل في مجال التراث أو ترميم مبني. غالباً ما تصاحب هذه العمليات تدابير ضريبية محفزة. بالإضافة إلى أن التبرع يمكن من دفع الضرائب عبر التبرع للتراث.

المرجو الإشارة إلى أهمية مثل هذا النهج في بلدكم، تطوره وأشكال الحوافز التي تقدمها السلطات المحلية.

2.6. التعاون الدولي

لسنوات يعتبر التعاون الدولي إطاراً للتمويل المشترك في مجال التراث. وهو يخص أعمال التتفيق أو عمليات إعادة تأهيل المدن عبر الاتفاقيات الثنائية.

العديد من عمليات الترميم والحفظ يتم تغطيتها على المستوى الثنائي، ولكن تتم بشكل متزايد في إطار متعدد الأطراف. نعرف نشاطات اليونسكو، البنك الدولي، الاتحاد الأوروبي، الإيكروم. ينشط كذلك في هذا المجال البنك الأوروبي للإاستثمار وهو في صدد إعداد خطة طموحة لإعادة تأهيل المدن: "المدن العتيقة". هناك أنشطة خاصة قائمة في المنطقة العربية.

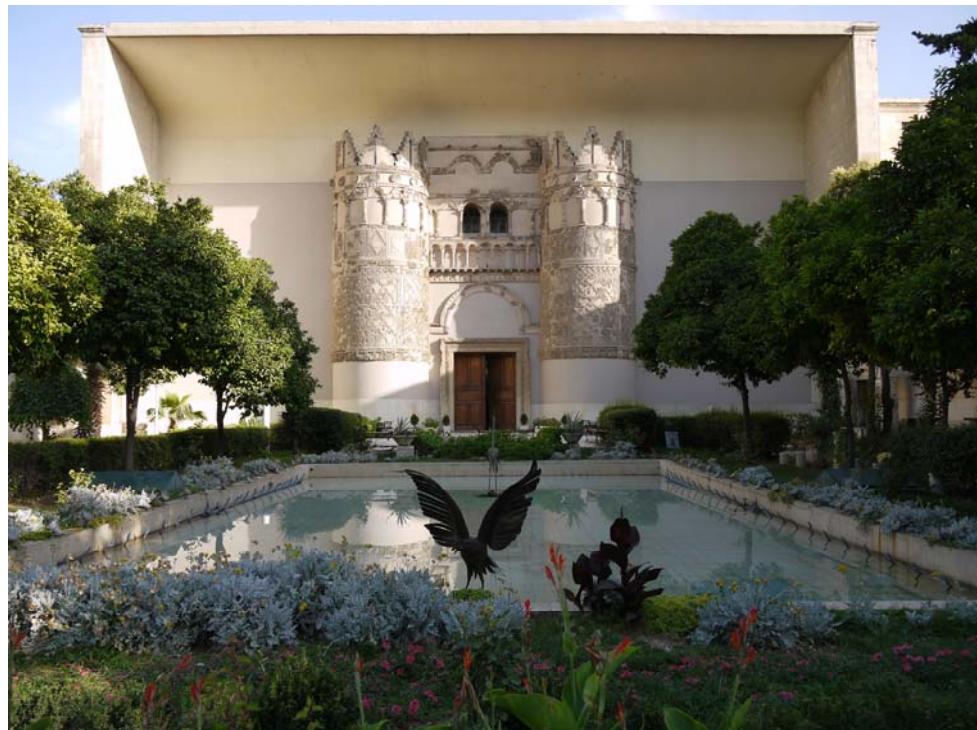
المرجو الإشارة إلى أهم اتفاقيات التعاون الدولي الحالية، أهمية تمويلاتها وطرق التنفيذ. هل تخضع للتقدير خاصية من الناحية المالية؟

2.7 التراث الديني

للتراث الديني وضعاء خاصا في الدول الشريكة، من حيث إدارته أو ترميمه. هذا التراث، سواء كان منقولاً أو غير منقول، يمكن أن ينطوي على قيمة اقتصادية هامة.

المرجو الإشارة إلى أهم خصائص إدارته وإبراز جوانبه الاقتصادية والمالية.





SYNTHESES OF CONTRIBUTIONS

Samir ABDULAC

(original text in English)

The Heritage Economics and Conservation Funding Workshop held in Damascus from 6 to 8 June 2010 generated a wealth of contributions about heritage funding policies, both from states in the region which are represented and from external partners. Admittedly, they constitute a snapshot view, which is not always homogeneous, of contrasting situations and very different perceptions. In fact the subject is both complex and rarely discussed. We have tried to draw distinctions between its various facets, and to highlight its key issues, while adding where necessary information received from certain other parties of which we have had direct knowledge. We will consider in turn cultural heritage management, the funding of conservation/restoration and finally heritage economics. More detailed and comprehensive treatment of these questions will of course be found in the original contributions.

1. Cultural heritage management

1.1. The concept of heritage

All over the world, the concept of heritage has changed, encompassing increasing numbers of categories of items. If all those mentioned in the reports are put together, we obtain a picture which is virtually complete. However, historic villages and natural sites are mentioned less often than monuments and museums. Relatively little space is given to the intangible heritage (such as craft activities, popular traditions and cooking), despite its tourism potential. It is not surprising that the “core business” is given more emphasis by the representatives of departments in charge of archaeology, monument conservation and museums. Other administrations, local authorities, universities and civil society also play a role in preserving and promoting heritage in the widest sense of the term. Complementary approaches will be necessary.

1.2. The status of heritage

Without going into the detail of the nature of heritage (e.g. tangible or intangible heritage, moveable or immovable heritage), two concepts are important: classification and status. Some countries, such as Jordan, consider for example that everything which is more than two hundred years old constitutes heritage. The usefulness of this “collective classification” approach is limited, but it should not preclude individual classification. In Lebanon for example, there are two types of classification for immovable property: inscription on the general inventory and classification as a historic monument. The private status of heritage can also raise problems, particularly when it comes to improving housing which has fallen into disrepair inside historic districts. The principle of helping private individuals because of the cultural interest of their properties has not yet become a legally accepted concept everywhere. The classification of the “ancient villages” of Northern Syria has taken place on a scale which is unprecedented for the country and for the region.

1.3. Legal framework

The legal framework consists primarily of heritage legislation, such as the antiquities laws of 1938 in Lebanon and 1963 in Syria. More recent legislation, such as the 1994 Heritage Code in Tunisia provides for subsidies for listed buildings and deductions from income tax. In Egypt, Law 117 of 1983 amended by

Law 3 of 2010 provides support for the Supreme Council of Antiquities (SCA) in its commercial and revenue-generation policies.

Other legislation also has an impact on heritage economics, such as legislation regarding land and property law, rents, education, craft activities, tourism, associations and private foundations.

Mention should also be made of the role of municipal authorities (and sometimes of prefectoral and regional authorities), with regard to public services, urban projects, housing policy, land use plans, conservation programmes, traffic plans, urban regulation, building permits, other administrative permits and of course credits granted for project implementation.

1.4. Institutional framework

The situations which arise can be quite varied. The classical approach to heritage management is represented by Jordan's Department of Antiquities (DoA), Lebanon's General Directorate of Antiquities (DGA) and Syria's General Directorate of Antiquities and Museums (DGAM). Their resources come exclusively from the state. Their revenues and any credits which have not been used up by the end of the year are returned to the state, or cancelled. In Palestine, the Department of Antiquities and Cultural Heritage was not founded until 1994.

In Egypt, the Supreme Council of Antiquities (SCA) was created in 1994 by presidential decree as an independent public authority, with the power of generating profits and reinvesting them in its own projects. In Tunisia, the National Art & Archaeology Institute (INAA) was transformed into the Heritage Institute (INP); the INP was later joined by the Agency for the Promotion and Protection of the Cultural Heritage (AMVPPC), which took over some of its briefs, but with a far greater emphasis on technical and commercial matters.

In Lebanon, the DGA entrusts the carrying out of major projects receiving international funding to the Development and Reconstruction Council (CDR). The idea of paying into a national fund the revenues from visits to monuments and museums (following the practice of France's *Réunion des musées nationaux*, and of its former equivalent body *Caisse des monuments historiques*) is illustrated in only one example: Morocco's National Cultural Action Fund (FNAC), which redistributes the revenues for maintenance, upkeep and guarding purposes. The experimental introduction of a similar fund in Egypt was discontinued.

In Algeria, the management of the heritage together with field projects are entrusted to the Cultural Directorates of the wilayat. In Morocco, the rehabilitation of the historic town of Fes has been entrusted since the 1980s to the Agency for Density Reduction and Rehabilitation of the Medina of Fes (ADER-Fès), which has been granted exceptional amounts of funding for this purpose. ADER-Fès is in fact a business corporation founded in 1989 with a share capital of 5 million dirhams. The Moroccan state holds 99.99% of its shares. In Tunisia, the Association for the Preservation of the Medina of Tunis (ASM) is an outgrowth of the Tunis municipal authority, and has been carrying out carefully planned large-scale actions since the early 1980s. Its annual budget is around 1.5m DT. Some ASMs exist in other historic Tunisian towns, but with far more limited resources.

It is worth noting that this abundance of institutional structures, and these trends, are not lacking in order or rationality, but in fact reflect specific objectives: the strengthening of human, technical and budgetary resources, the introduction of greater flexibility in administrative rules, the shortening of

"return on investment" circuits, the introduction of incentives to encourage management bodies to improve visitor facilities, allowing for decentralised actions, etc. Note also that the competencies of other similar institutions, such as those responsible for tourism, have not been explored.

2. Heritage economics

2.1. The cultural heritage as a public resource

It would be logical to begin with the resources which are generated by visitors through the revenue from sales of entrance tickets. A genuine marketing policy would thus take into account the specificity of foreign visitors, whose levels of income may be such as to justify different tariffs, or indeed voluntary contributions, an approach which is adopted in Egypt. Marketing studies would enable a better definition of the "right price" for a foreign tourist. It is rarely the case in countries other than Egypt that the vast majority of tourists are from foreign countries. Relatively recent Syrian statistics show that domestic visitors account for most visits in the case of some major monuments (Azem Palace in Damascus, and the Aleppo Citadel).

Although visitors from the Gulf are often not particularly interested in archaeology, most of them appreciate the many forms of intangible heritage, such as cooking and music. Archaeological sites and museums in remote locations contribute to a certain degree of decentralisation. The report on Algeria refers to a "territorial re-balancing".

Sales of monument and museum entrance tickets in Syria generate an annual profit of some 144 million Syrian pounds (SYP), which are paid to the state. The resources of the SCA in Egypt amounted to 1308 million Egyptian pounds (EGP) in the year 2008-2009, and included revenue from entrance tickets, sales of merchandise, copyright royalties for reproductions, exhibitions, rental charges, and interest on bank accounts, etc. Some international museums (in Egypt) even use methods such as donations, patronage or membership programmes.

In order to be completely exhaustive, it is important to add all taxes generated by cultural tourism to direct budget revenue.

2.2. The economic and social role of heritage

All the presentation contributions converge in that they consider the economic role of heritage, its conservation and its promotion. The role of restorations undertaken by the state in driving private initiatives is recognised (example of the Irbid Museum in Jordan). A more scientific approach, making use of Christian Ost's evaluation methods for example, would enable a more scientific identification of the direct and indirect revenues generated by heritage. Some papers state that heritage plays an economic AND social role, or a role that is favourable for sustainable development. Note that even merely in employment terms, it is necessary to add, on top of the scientific, technical and administrative personnel responsible for heritage conservation, the labour force for excavations, building, craft activities, and indeed tourism, hotels, restaurants, transport, agriculture and cattle breeding. In Palestine, when there is a shortage of human resources, training courses are provided for some members of the local community.

2.3. The importance of cultural tourism

There are sharply contrasting tourism situations in the various countries in the region, in terms of the number, origin and interest of tourists. The three “heavyweights” are Egypt, Morocco and Tunisia. The first was for a long period only a cultural destination, before it also developed winter seaside resorts. The cultural component remained minor for a long time in both Morocco and Tunisia, before these two countries sought diversification in their tourism. In Morocco and Tunisia most tourists come from Europe. The situation in Egypt is more balanced. In Jordan, Lebanon and Syria the figures are lower, but they can change significantly from one year to the next, depending on events in the news. Jordan suffers from this, as its tourists are primarily Western. Tourism in Lebanon is more regional in origin, which results in sharp upward trends in hotel prices. In Syria the different components of tourism are well balanced. Major projects are being set up for the creation of new museums, as in Egypt and in Tunisia, or are being considered (as in the case of the modernisation of all museums in Syria).

There is also no shortage of private initiatives, and they can be set up very quickly, as in the case of the riads for the temporary or permanent accommodation of foreigners in the old town of Marrakesh, and the restaurants and hotels which are increasing in number in the houses with courtyards of historic Damascus. Contrasting situations are emerging as a result, such as the development of hiking tourism in the Atlas mountains in Morocco with the participation of the local population, and the acquisition by a single businessman of all the buildings along an old street in Istanbul (his aim being to “privatise” the street while providing it with a set of hotels and cafés).

The fields of heritage conservation and tourism are very closely related, and need each other. We reviewed certain institutional situations specific to heritage departments. Note that in Jordan a single minister is responsible for both Tourism and Antiquities. In Syria, a convention signed in 2006 between the ministries of culture and tourism would seem to considerably limit the autonomy of the DGAM.

Cultural tourism should make a contribution to bringing peoples closer together. The economic importance of heritage, which is now generally recognised, should encourage decision-makers to protect it more effectively and to promote it. The question should not only be: “What can the heritage do for tourism?”, but also “What can tourism do for the heritage?”. Unfortunately tourism can also give rise to phenomena which become excessive, thereby endangering the authenticity of heritage in all its forms.

2.4. The rehabilitation of historic towns

The rehabilitation of historic towns is a highly complex issue, in view of the great variety of aspects it involves, and the time frame of the necessary processes. Egypt, Morocco, Syria and Tunisia, which have major historic urban centres, mention one of their centres, and in certain cases only one of its districts. The Hafsa I and II projects and the Bab Souika project in Tunis are urban renovation projects which are architecturally interesting and whose funding arrangements have been quite unusual. In historic Islamic Cairo (“Qaherat al Muez”) an urban rehabilitation programme involving infrastructure and restoration works on 22 monuments amounts to a total of 285 million EGP. At Fes, a series of actions funded by the World Bank, various ministries and the municipal authorities are being carried out in the framework of the Medina Development Plan. At Aleppo, the municipal authority has assumed its role in the project by funding the infrastructures, the spaces required and the public services. However, a financial package, involving foreign and municipal funds, was set up for the private owners.

To this list may be added the "Integrated project for the conservation and development of the historic town of Damascus", drawn up from 2006 to 2009 in the framework of the European programme for Municipal Administration Modernisation (MAM) in Syria, and which is intended to ensure sustainable development with its cultural, social, economic and environmental dimensions. Although not mentioned, the towns of the M'zab have been inscribed on the World Heritage List and many initiatives have been taken concerning them in both the past and present. The contributions of Jordan, Palestine and Tunisia briefly mention projects located in small towns (Salt, Bethlehem and Kairouan and Sousse for example).

2.5. Improvement of historic housing

As in Cairo, the restoration of historic monuments enables the safeguarding of the heritage resource, an increase in visitor numbers (and thus in sales of entrance tickets), together with associated tourism activities. However the housing stock involved is far larger, and can involve thousands of owners and a multitude of assignees. This tends to be a disadvantaged section of the population, which has very little involvement in tourism activities.

Neither public funding on its own, nor private funding on its own, is sufficient to rehabilitate the housing stock of historic towns. It is therefore necessary to combine both approaches. Examples of this are the rehabilitations in Tunis which are peripheral to the Hafsa II project, and the programme for the rehabilitation of the oukalas (traditional collective housing units). This programme, begun with state funds, is continuing with funding from the Arab Fund for Social & Economic Development (AFSED/FADES). In Fes, the Ministry of Housing has set up two intervention programmes, one based on a 50% subsidy for the reinforcement of housing structures, and the other for dealing with imminent risks when owners are not in a position to do so. To this should be added management and technical assistance from ADER-Fès. At Aleppo, the establishment of a fund initially co-funded by German cooperation (GTZ) and the municipal authority has enabled the setting up a rotating loan system for private owners with low income levels, who could not receive funding through the conventional banking system. Loans to rehabilitate buildings with high artistic value have been planned.

Thus, when it comes to directing thousands of individual decisions, a global strategy becomes necessary, in the framework of an integrated conservation and revitalisation programme.

2.6. Large-scale national programmes

At national level, the promotion of heritage can benefit from thematically or territorially based intervention programmes. This is the case for example with the recently introduced cultural tourism development policy in Tunisia. In Algeria, mention should be made of the "Territory Use Programme" (PAT), and the "Archaeological and historic zone master plan" provides for the creation of "Heritage Economy Poles" (PEP), as in France. In Morocco, we should mention the "National strategy for the preservation of historic towns", the "Housing solidarity fund", the "Regional tourism development plan" and the "Regional craft activities development plan". These national programmes require a clear, structured, sustained and multi-annual effort by the state.

In conclusion, it would seem that to complete the action of its departments, and increase the resources it has available for heritage interventions, the state should make use not only of public credits, but also of support from major or modest private players, and of the help afforded by international cooperation. Finally, its perspective must not remain solely financial, but also become economic and social. It should give heritage its rightful place in an overall social project, in a perspective of sustainable development.

3. Funding of conservation/restoration

3.1. Direct public credits

It is difficult to evaluate and compare the figures of budgets allocated for the conservation and promotion of the heritage. Some amounts however are mentioned, such as the investment budget of the SCA in Egypt for 2008-2009 (797 million EGP). The SCA does not however receive any funding from the state. In Syria, on the other hand, the state allocates 600 million SYP to the annual budget of the DGAM, while restoration and conservation expenses were in the order of 300 million SYP.

In Algeria considerable investments are currently being made (around 235 million US dollars) based on master plans which take into account the heritage potential of the territory and the development of cultural tourism. This has thus led to the financing of some 30 inventory actions, 65 studies for the protection and promotion of archaeological sites, 90 restoration study and works actions, and 100 museum and interpretation centre projects, etc. In Lebanon by contrast the state allocates a tiny budget to the Culture Ministry (DGA) for two reasons: economic difficulties, and the frequency of private initiatives and external aid programmes.

Leaving aside investment expenses, allowance must of course be made for operating costs, for all categories of public and private heritage, tangible and intangible, and everything which contributes to their promotion. A non-exhaustive list would include acquisitions, excavations, restorations, rehabilitations, construction or maintenance works, administration, analysis and study costs, training and awareness raising.

The specific case of public awareness raising

Public awareness raising is a way of encouraging the involvement of the public in conservation and rehabilitation projects. It should be the responsibility of the administrations in charge of culture and national education, but it can also be carried out outside official channels. Thus, it is essentially a reaction on the part of artistic, academic, journalistic and intellectual circles, and more generally on the part of civil society, which recently successfully opposed a plan involving the destruction of the former northern suburbs of the old town of Damascus to make way for a roadway and the construction of a new business district.

The specific case of the religious heritage

In Egypt and in other countries in the region, the religious heritage of all confessions is treated in the same way. Accordingly, there are projects both for the Coptic museum and for historic Islamic Cairo.

In Jordan, the project for the Church of the Map is funded by Greece, while that for the religious fortress of Machaerus is funded and supervised by the Franciscan Institute.

In Tunisia, restorations of places of worship (Muslim) have been carried out thanks to collections from congregations or donations by one or more rich patrons.

In Syria, under the terms of Article 22 of the Law on Antiquities of 1963, the minister of the awqaf (the council of churches) contribute 50% of the costs of restorations, with the remainder being reserved for the Department of Antiquities. In practice, as the budget of the DGAM is relatively limited, it often delegates architects in order to simply make sure of the quality of the works.

It is worth recalling at this juncture that the donors who once built the mosques which we consider to be historic generally took the precaution of allocating a series of dwellings and/or shops for the operation and maintenance of the mosques. For this purpose a waqf (awqaf in the plural) or habous was constituted with a foundation-like status. Today a minister of religious property (awqaf or habous) manages these Muslim properties. The religious properties of the other confessions are theoretically also managed using the same model. It is interesting to note that religious properties often represent around 15% of all urban properties. They preserve the other urban properties, in Morocco for example, from the effects of real estate fragmentation, and provide public authorities everywhere with leverage for intervention in historic districts.

3.2. Private contributions

With subsidies

A subsidy is granted in Fes to families wishing to rehabilitate their dwellings in historic areas. The subsidy is of 50% of the cost of the works, and is subject to the building having heritage quality, and to compliance with the rules of the art and restoration principles. This budget line of the Ministry of Housing is around 100 million DM over five years.

With loans

In Lebanon, the owners of properties which are inscribed or classified are exempted from municipal tax for their restoration works.

In Morocco, urban projects supported by public authorities can qualify for loans from the Communal Infrastructure Fund (FEC), provided that the projects provide a financial return. Private individuals undertaking investment projects for tourism or cultural purposes can qualify for bank loans if the projects provide a financial return.

In Syria too, private restoration and conservation works are eligible for bank loans provided that mortgages are taken out. Note also the historic housing rehabilitation aid fund in the historic town of Aleppo set up by the municipal authority and GTZ. In this case, the amounts were not large, but no interest was charged, so as not to offend the traditional community.

With fiscal measures

In Egypt, the only fiscal measures consist of the VAT rate on reproductions of archaeological objects.

In Morocco, Article 8 of Law 30-85 recommends the exoneration of VAT on designs and works for listed buildings.

In Lebanon, the owners of properties which are inscribed or classified can be granted aid for restoration works by the *Caisse indépendante pour les vestiges et les entreprises*.

With patronage and donations

In Egypt, an extremely diversified and sophisticated fund generation campaign is intended to provide 150 million dollars for the construction of the Great Egyptian Museum (GEM).

In Morocco, where donations are tax-deductible, patronage and foundations have greatly increased in number over recent years. For example, mention should be made of the Omnim Nord Africain foundation (ONA), the Benjelloun-Méziane foundation for science and culture and the Mohammed Karim Lamrani Foundation which has been working for the Nejjarin ensemble in Fes. The holding company Al Omrane meanwhile is committed to the “urban renewal” of 14 medinas.

In Palestine, for the construction of the Museum of Dura, an original arrangement consists of combining the making available of a building belonging to the municipal authority, its rehabilitation (financed by Unesco), and the provision of a collection of archaeological objects by the Department of Antiquities and ethnographic objects donated by the local community.

In Syria, donations are accepted, but no advantages are granted in return. Mention should however be made of some of the best known Syrian donors, Jamil Mardam in the 1960s, and more recently the foundations under the patronage of the businessmen Othman Aïdi and Wafic Saïd.

In Tunisia, certain banks have participated in specific actions, such as the restoration of the Sea Gate (Porte de France) by UIB (Union internationale des Banques), the renovation of the municipal theatre with the help of a contribution from BIAT (Banque Internationale Arabe de Tunisie). Many generous private donations are made for private library funds, particularly for manuscripts.

3.3. International cooperation

International aid often takes the form of scientific and technical cooperation, but may also take the form of donations or loans. The projects mentioned have already been completed or are currently under way. The European Investment Bank (EIB), for example, has taken up a position in a long-term perspective with its "Medina 2030" project.

In Egypt, American aid (USAID) is providing some 130 million US dollars to lower the level of the groundwater beneath the temples of Karnak and Luxor, and the Sphinx of the Pyramids. The Spanish government is providing 30 million euros for lighting and security systems. Even Kazakhstan has donated 4.5 million US dollars for the restoration of a mosque. An agreement concluded between the Ministry of Culture and the Japanese Cooperation Bank (JAICA) has enabled the granting of a loan of 300 million US dollars over 30 years for the construction of the Great Egyptian Museum (GEM).

In Jordan, conservation projects have been granted financial support by Unesco, foreign governments such as Spain and France, and scientific institutions such as the American Center for Oriental Research (ACOR).

Lebanon for example has been granted aid of 38.5 million US dollars for the creation of the historic museum of Beirut from the Kuwait-based Arab Fund for Social & Economic Development (AFSED/FADES), 1 million dollars for restoration projects from the US Embassy, 500,000 euros for the strengthening of the DGA from the Agence Française pour le développement (AFD), etc. Above all, the World Bank has granted Lebanon a loan of 62.1 million dollars for the promotion of the cultural heritage and the urban development of the historic centres of the regional capitals of Lebanon (Baalbek, Byblos, Sidon, Tripoli and Tyre). The project is financed jointly by the AFD and the French, Italian and Japanese governments. This has given rise to the “Cultural Heritage and Urban Development” project (CHUD), whose implementation has been entrusted to the CDR.

In Morocco, the projects have been supported by international organisations (Unesco, Undp, Iccrom), foreign cooperation (European, Arab, French, Italian, Swedish, etc.) and loans from the main financial backers (World Bank, EIB, JAICA). The project for the rehabilitation of the Medina of Fes has been financed by two loans from the World Bank (12 million US dollars). The return on investment has been around 17%. In all, cooperation has enabled the generation at Fes of more than 70 million US dollars in the form of donations or loans.

In Palestine, several original cooperation projects have been noted, although the financial level is a long way from reaching those attained in Egypt, Morocco or Tunisia. The TASHGHIL project of 2.5 million US dollars is funded by USAID and implemented by UNDP. The "Emergency clearance of One Hundred Archaeological Sites" project of one million US dollars has been financed by the Dutch government. The Dutch government is also funding a project for the protection of cultural and ecological landscapes. In Bethlehem, the restoration and rehabilitation of the Al-Bad museum was carried out in 1998-2000 in cooperation with the UNDP and with funding from the Japanese government.

In Syria, mention is made of some ten international cooperation projects which have been completed or are currently being implemented. None of them reaches the amounts made available in Egypt, Morocco and Tunisia. Note the GTZ project for the rehabilitation of the historic town of Aleppo which began in 1992, the Italian programme for the rehabilitation of the national museum and the citadel of Damascus, a European programme for the development of cultural tourism implemented at Palmyra, a French programme for training in the conservation of historic buildings at master's degree level at Damascus University, and the interventions of the Aga Khan Trust, etc.

In Tunisia, the World Bank had financed the projects for the renovation and rehabilitation of Hafisia II and Bab Souika. This was its first involvement in the funding of the cultural heritage. Today it is providing some 20 million euros for the restructuring of the Bardo museum in Tunis and the realisation of the museums at Djerba and Sousse. As part of a bilateral project, France in 2002 committed 2.5 million euros for the Dougga site and its environs. A traditional architectural corpus for the countries of the Mediterranean basin has been compiled as part of a EuroMed Heritage project. Other projects involve the French region PACA (Provence, Alpes, Côte d'Azur), the Louvre Museum and the Museum of Arles, European universities and American foundations (Getty, World Monument Fund, etc.), ICCROM, etc.

Nabil Kellala, author of the case study on Tunisia, concludes with the words: "In fact, if one takes into account all national and international credits, this is a veritable fabric of financial backers which has been woven to finance operations for the preservation of our heritage".

SYNTHÈSE DES CONTRIBUTIONS

Samir ABDULAC

L'atelier sur l'économie du patrimoine et le financement de la conservation réuni à Damas du 6 au 8 juin 2010 a généré une matière particulièrement riche en ce qui concerne les politiques du financement du patrimoine, tant de la part des états de la région représentés que de celle de partenaires extérieurs. Il s'agit certes d'une vue instantanée et pas toujours homogène de situations contrastées et de perceptions très différentes. Le sujet est en effet complexe et rarement abordé. Nous avons essayé de distinguer ses différentes facettes et de souligner ses principales lignes de force en complétant au besoin la quantité d'informations reçues de quelques autres dont nous avons pu avoir directement connaissance. Nous aborderons successivement la gestion du patrimoine culturel, le financement de la conservation/restauration et enfin l'économie du patrimoine. Les développements plus précis et complets sont bien sûr à rechercher dans les contributions originales.

1. Gestion du patrimoine culturel

1.1. La notion de patrimoine

Partout dans le monde, la notion de patrimoine a évolué pour englober de plus en plus de catégories d'éléments. En additionnant tous ceux qui sont mentionnés dans les rapports nous obtenons un tableau à peu près complet. Toutefois, les villages de caractère ou les sites naturels sont bien moins souvent cités que les monuments et les musées. Il y a peu de développements sur le patrimoine intangible, malgré son potentiel touristique comme l'artisanat, les traditions populaires ou la cuisine. Il n'est pas étonnant que le « cœur de métier » soit privilégié par les représentants des services chargés de l'archéologie, de la conservation des monuments et des musées. D'autres administrations, les collectivités locales, les universités et la société civile jouent également un rôle dans la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine au sens large du terme. Des approches complémentaires seront nécessaires.

1.2. Le statut du patrimoine

Sans entrer dans le détail de la nature tangible ou intangible, meuble ou immeuble du patrimoine, deux notions sont importantes : le classement et le statut. En effet, certains pays comme la Jordanie considèrent par exemple que tout ce qui a plus de deux cents ans d'âge est patrimonial. Ce « classement collectif » est peu adapté, mais ne devrait pas empêcher le classement individuel. Au Liban par exemple, il existe deux types de classement pour les biens immobiliers : l'inscription à l'inventaire général et le classement comme monument historique. Le statut privé du patrimoine peut aussi poser problème, surtout quand il s'agit d'améliorer l'habitat dégradé dans les quartiers anciens. En effet, le principe d'aider des particuliers en raison de l'intérêt culturel de leurs biens n'est pas encore partout une notion juridiquement acquise. Le classement des « villages antiques » de la Syrie du nord est d'une ampleur sans précédent pour le pays et la région.

1.3. Le cadre juridique

La législation de référence est d'abord celle concernant le patrimoine, comme les lois des antiquités de 1938 au Liban et de 1963 en Syrie. Les législations plus récentes comme le Code du patrimoine de 1994 en Tunisie prévoient des subventions pour les bâtiments classés et des déductions fiscales sur l'impôt

sur le revenu. En Égypte, la loi 117 de 1983 modifiée par la loi 3 de 2010 conforte le Conseil suprême des Antiquités (SCA) dans sa politique commerciale et de génération de revenus.

D'autres législations ont également une incidence sur l'économie du patrimoine, qu'elles concernent le droit foncier et immobilier ou encore les loyers, l'éducation, l'artisanat, le tourisme, les associations ou les fondations privées.

Il convient également de mentionner le rôle des municipalités (et parfois des préfectures et des régions), qu'il s'agisse de services publics, de projets urbains, de politique de l'habitat, de plans d'occupation des sols, de programmes de sauvegarde, de plans de circulation, de réglementation urbaine, de permis de construire, d'autres autorisations administratives ou bien sûr de crédits de réalisation.

1.4. Le cadre institutionnel

Les situations sont assez variées. La formule « classique » pour la gestion du patrimoine est représentée par le département des Antiquités de Jordanie (DoA), la direction générale des Antiquités du Liban (DGA) ou la direction générale (DGAM) des Antiquités et des Musées de Syrie. Leurs ressources proviennent exclusivement de l'Etat. Leurs produits et les crédits non consommés en fin d'année lui sont restitués ou annulés. En Palestine, le département des Antiquités et du Patrimoine culturel n'a vu le jour qu'en 1994.

En Égypte, un décret présidentiel crée en 1994 le Haut Conseil des Antiquités (SCA), comme une autorité publique indépendante, avec le pouvoir de générer des profits et de les réinvestir dans ses propres projets. En Tunisie, l'Institut national d'art et d'archéologie (INAA) s'est transformé en Institut du patrimoine (INP) avant l'apparition à ses côtés de l'Agence de mise en valeur et de protection du patrimoine culturel (AMVPPC), qui reprenait quelques-unes de ses attributions, mais avec une vocation technique et commerciale nettement plus affirmée.

Au Liban, la DGA confie la réalisation de projets importants bénéficiant d'un financement international au Conseil de développement et de reconstruction (CDR). L'idée de confier à une caisse nationale le produit des visites des monuments et des musées (à l'image de la Réunion des musées nationaux ou de la Caisse des monuments historiques autrefois en France) n'est illustré que par l'exemple du Fonds National de l'Action Culturelle (FNAC) au Maroc qui les redistribue pour assurer des actions de maintenance, d'entretien et de gardiennage. L'expérience d'une caisse similaire en Égypte ne s'est pas poursuivie.

En Algérie, la gestion du patrimoine et les projets de terrain sont confiés aux directions de la culture des wilayat. Au Maroc, la réhabilitation de la vieille ville de Fès est confiée depuis les années 1980 à l'Agence pour la Dédensification et la Réhabilitation de la médina de Fès qui bénéficie de moyens exceptionnels. L'ADER-Fès est en l'occurrence une société anonyme créée en 1989 avec un capital social de 5 millions de dirhams. L'état marocain en détient 99,99% des actions. En Tunisie, l'Association pour la sauvegarde de la Médina (ASM) de Tunis est en fait une émanation de la municipalité de Tunis et mène des actions bien étudiées et de grande envergure depuis le début des années 1980. Son budget annuel est de l'ordre de 1,5 million de DT. Quelques ASM existent dans d'autres villes historiques tunisiennes mais avec beaucoup moins de moyens.

On pourrait constater que ce foisonnement institutionnel et ces évolutions n'ont rien de désordonné et d'irrationnel, mais correspondent à des objectifs précis : renforcement des moyens humains, techniques

et budgétaires, assouplissement des règles administratives, raccourcissement des circuits de retour sur investissement, intéressement des gestionnaires à l'accueil du public, prise en compte d'actions décentralisées, etc. À noter encore que les compétences d'autres institutions voisines, comme celles qui sont chargées du tourisme, ne sont pas explorées.

2. Économie du patrimoine

2.1. Le patrimoine culturel comme ressource publique

Il conviendrait logiquement de commencer par celles qui sont générées par les visiteurs grâce au produit des ventes des billets d'entrée. Une vraie politique de marketing tiendrait alors compte de la spécificité des visiteurs étrangers dont le niveau de vie peut justifier des tarifs différents et même des contributions volontaires comme on peut le constater en Égypte. Des études de commercialisation permettraient de mieux définir le « juste prix » pour le touriste étranger. Il n'y a d'ailleurs pas qu'une majorité écrasante de touristes étrangers comme en Égypte. Des statistiques syriennes relativement récentes montrent que les visiteurs nationaux sont les plus nombreux pour certains monuments majeurs (palais Azem à Damas et citadelle d'Alep).

Même s'ils ne sont pas souvent des passionnés d'archéologie la plupart des visiteurs du Golfe apprécient de multiples formes du patrimoine intangible à commencer par la cuisine ou la musique. Les sites archéologiques et les musées éloignés contribuent à une certaine décentralisation. Le rapport sur l'Algérie mentionne un « rééquilibrage territorial ».

Les ventes de billets d'entrée aux monuments et aux musées en Syrie génèrent un profit annuel de l'ordre de 144 millions de LS qui sont reversés à l'Etat. Les ressources propres de la SCA en Égypte étaient de 1 308 millions de LE l'année 2008-2009 et comportent le produit des billets d'entrée, la vente de marchandises, des copyrights sur les reproductions, des expositions, des locations, des intérêts sur comptes bancaires, etc. Certains musées internationaux (égyptiens) ont même recours aux donations, au mécénat ou aux programmes d'adhésion.

Pour être exhaustif, il conviendrait d'ajouter aux produits budgétaires directs toutes les taxes engendrées par le tourisme culturel.

2.2. Le rôle économique et social du patrimoine

Toutes les notes de présentation convergent pour accorder un rôle économique au patrimoine, à sa conservation et sa mise en valeur. Le rôle d'entraînement des restaurations entreprises par l'Etat sur les initiatives privées est reconnu (exemple du musée d'Irbid en Jordanie). Une approche plus scientifique en reprenant les méthodes d'évaluation de Christian Ost par exemple permettrait de cerner plus scientifiquement les revenus directs ou indirects générés par le patrimoine. Certaines notes précisent que le patrimoine joue un rôle économique ET social ou encore favorable au développement durable. Mentionnons que rien qu'en termes d'emploi, il faudrait ajouter au personnel scientifique, technique et administratif chargé de la conservation du patrimoine, la main d'oeuvre des fouilles, du bâtiment, de l'artisanat, et même du tourisme, de l'hôtellerie, de la restauration, des transports, de l'agriculture et de l'élevage. En Palestine, quand les ressources humaines manquent, des formations sont assurées à certains membres de la communauté locale.

2.3. L'importance du tourisme culturel

La situation des différents pays de la région vis-à-vis du tourisme est fort contrastée tant en ce qui concerne le nombre, l'origine et l'intérêt des touristes. Les trois grands « poids lourds » sont l'Égypte, le Maroc et la Tunisie. La première a longtemps été une destination culturelle avant d'aménager aussi des sites balnéaires d'hiver. La composante culturelle est restée longtemps mineure au Maroc et en Tunisie avant que ceux-ci ne recherchent une diversification de leur tourisme. Au Maroc et en Tunisie la majorité des touristes sont d'origine européenne. L'Égypte est plus équilibrée. En Jordanie, au Liban et en Syrie les chiffres sont moins importants, mais peuvent sensiblement évoluer d'une année à l'autre en fonction de l'actualité. La Jordanie en souffre avec la prépondérance d'un tourisme occidental. Le tourisme régional est prépondérant au Liban et fait flamber les tarifs de l'hôtellerie. La Syrie bénéficie d'un tourisme aux composantes équilibrées. De grands projets sont mis en place pour la création de nouveaux musées comme en Égypte et en Tunisie ou envisagés comme pour la modernisation de l'ensemble des musées de Syrie.

Les initiatives privées ne manquent pas non plus et peuvent très vite se mettre en place comme les Riyad proposés pour l'hébergement temporaire ou permanent des étrangers dans la vieille ville de Marrakech ou comme les restaurants et les hôtels qui se multiplient dans les maisons à cour du vieux Damas. De là des situations contrastées émergent comme le développement d'un tourisme de randonnée dans les montagnes de l'Atlas au Maroc avec la participation de la population locale, mais aussi l'acquisition par un seul homme d'affaires de tous les bâtiments bordant une vieille rue d'Istanbul et qui prétendait la privatiser en lui donnant en un ensemble d'hôtels et de cafés.

Les domaines de la conservation du patrimoine et du tourisme sont très proches l'un de l'autre et ont besoin l'un de l'autre. Nous avons passé en revue certaines situations institutionnelles propres aux services chargés du patrimoine. Relevons qu'en Jordanie un seul ministère est chargé à la fois du Tourisme et des Antiquités. En Syrie, une convention passée en 2006 entre les ministères de la Culture et du Tourisme semble considérablement limiter l'autonomie de la DGAM.

Le tourisme culturel devrait contribuer à rapprocher les peuples. L'importance économique désormais reconnue du patrimoine devrait inciter les décideurs à mieux le protéger et le valoriser. La question ne devrait pas seulement être qu'est-ce que le patrimoine peut apporter au tourisme, mais aussi qu'est-ce que le tourisme peut apporter au patrimoine. Malheureusement le tourisme peut aussi engendrer des excès et mettre en péril l'intégrité et l'authenticité du patrimoine sous toutes ses formes.

2.4. La réhabilitation des villes historiques

La réhabilitation des villes historiques est un sujet éminemment complexe étant donné la multiplicité des aspects impliqués et la durée des processus nécessaires. L'Égypte, le Maroc, la Syrie et la Tunisie qui bénéficient de grands centres urbains anciens citent l'un d'entre eux et parfois un seul de ses quartiers. Les projets de la Hafsa I et II et celui de Bab Souika à Tunis sont des projets de rénovation urbaine architecturalement intéressants et dont le montage a été assez original. Dans le vieux Caire islamique (« Qaherat al Muez ») un programme de réhabilitation urbaine impliquant des travaux d'infrastructure et de restauration de 22 monuments s'élève à 285 millions de L.E. À Fès c'est dans le cadre du Plan d'aménagement de la Médina que prennent place une série d'actions financées par la Banque Mondiale, divers ministères et les municipalités. À Alep, la municipalité a assumé son rôle dans le projet en finançant les infrastructures, les espaces et les services publics. Toutefois un montage financier associant des fonds étrangers et municipaux a pu être établi pour les propriétaires privés.

On pourrait aussi ajouter le « Projet intégré de conservation et développement de la vieille ville de Damas » étudié de 2006 à 2009 dans le cadre du programme européen de Modernisation de l'Administration Municipale (MAM) en Syrie et qui vise à assurer un développement durable avec ses dimensions culturelles, sociales, économiques et environnementales. Bien que non citées, les villes du M'zab sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial et ont fait l'objet de nombreux efforts dans le passé et au présent. Les contributions de Jordanie, de la Palestine et de la Tunisie mentionnent brièvement quant à elles des projets situés dans de petites villes (respectivement Salt, Bethlehem et puis Kairouan et Sousse).

2.5. L'amélioration de l'habitat ancien

Comme au Caire, la restauration des monuments historiques permet de sauvegarder la ressource patrimoniale, d'accroître le nombre de visiteurs (et la vente des billets d'entrée) ainsi que les activités touristiques voisines. Néanmoins le parc immobilier de l'habitat résidentiel est beaucoup plus important et peut relever de milliers de propriétaires et impliquer une multitude d'ayant droit. Il s'agit d'une population plutôt défavorisée peu engagée dans des activités touristiques.

Ni les concours publics, ni les financements privés ne sont séparément en mesure de réhabiliter le parc résidentiel des villes historiques. Il convient donc de combiner les deux. C'est dans ce sens qu'il faut considérer à Tunis les réhabilitations périphériques au projet de la Hafisia II et le programme de réhabilitation des oukalas, ces habitations collectives traditionnelles. Commencé avec des fonds de l'Etat, ce programme se poursuit avec un financement du Fonds Arabe de Développement Economique et Social (FADES). À Fès, le ministère de l'Habitat a mis en place deux programmes d'intervention, l'un basé sur une subvention de 50 % en faveur du renforcement des structures des logements, l'autre permettant d'élimination des périls imminents quand les propriétaires ne sont pas en mesure de le faire. Il s'y ajoute un encadrement et une assistance technique de l'ADER-Fès. À Alep, l'établissement d'un fonds co-financé au départ par la coopération allemande (GTZ) et la municipalité a permis de mettre en place des prêts tournants pour des particuliers disposant de faibles revenus qui ne pouvaient pas être financés par le système bancaire classique. Des prêts destinés à réhabiliter les bâtiments ayant une haute valeur artistique ont été prévus.

Ainsi quand il s'agit d'orienter des milliers de décisions individuelles, une stratégie globale devient nécessaire dans le cadre d'un programme intégré de conservation et de revitalisation.

2.6. Les programmes nationaux de grande échelle

A l'échelle nationale, la mise en valeur du patrimoine peut bénéficier de programmes d'intervention à base thématique ou territoriale. Il en est ainsi de la récente politique de développement du tourisme culturel en Tunisie. En Algérie, il faut mentionner le « Programme d'Aménagement du Territoire » (PAT) et le « Schéma directeur des zones archéologiques et historiques » prévoit la création de « Pôles d'Economie du Patrimoine » (PEP) comme en France. Au Maroc, signalons la « Stratégie nationale pour la sauvegarde des villes historiques », le « Fonds de solidarité pour l'habitat », le « Plan de développement régional touristique » et le « Plan régional de développement de l'artisanat ». Ces programmes nationaux impliquent un effort clair, structuré, soutenu et pluriannuel de la part de l'État.

3. Financement de la conservation/restauration

3.1. Les crédits publics directs

Il est difficile d'évaluer et de comparer les chiffres des budgets alloués à la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Certains montants sont toutefois mentionnés comme celui du budget d'investissement de la SCA en Égypte pour l'année 2008-2009 (797 millions de LE). Celui-ci ne reçoit par contre aucun financement de la part de l'État. En Syrie par contre l'Etat attribue actuellement 600 millions de LS au budget annuel de la DGAM alors que les dépenses de restauration et de conservation étaient de l'ordre de 300 millions de LS.

En Algérie des investissements considérables sont en cours (près de 235 millions de dollars) basés sur des schémas directeurs tenant compte du potentiel patrimonial du territoire et le développement du tourisme culturel. C'est ainsi que sont financés près de 30 opérations d'inventaire, 65 études de protection et de mise en valeur de sites archéologiques, 90 opérations d'étude et de travaux de restauration, 100 projets de musées et de centres d'interprétation, etc. Au Liban par contre l'État consacre un budget infime au ministère de la Culture (DGA) pour deux raisons : les difficultés économiques d'une part et la fréquence d'initiatives privées et d'aides extérieures d'autre part.

En dehors des dépenses d'investissement, il faut bien sûr tenir compte des frais de fonctionnement, de l'ensemble des catégories de patrimoine public ou privé, tangible ou pas, et de tout ce qui contribue à leur mise en valeur. Une liste non exhaustive comprendrait les acquisitions, les fouilles, les restaurations, les réhabilitations, les travaux de construction ou d'entretien, les frais d'administration, d'analyse et d'étude, la formation ou la sensibilisation.

Le cas particulier de la sensibilisation du public

La sensibilisation du public constitue un facteur important d'adhésion du public aux projets de conservation et de réhabilitation. Elle devrait être de la responsabilité des administrations en charge de la culture et de l'éducation nationale, mais elle peut aussi s'effectuer en dehors des canaux officiels. Ainsi, c'est essentiellement une réaction des milieux artistiques, universitaires, journalistiques, intellectuels et plus largement de la société civile qui s'est récemment opposée avec succès à un projet de destruction des anciens faubourgs nord de la vieille ville de Damas pour céder la place à la percée d'une voie routière et à l'édification d'un nouveau quartier d'affaires.

Le cas particulier du patrimoine religieux

En Égypte comme dans d'autres pays de la région, le patrimoine religieux de toutes les confessions est traité de la même manière. Il en est ainsi des projets du musée Copte et du vieux Caire islamique.

En Jordanie, le projet de l'église de la carte est financé par la Grèce, celui de la forteresse religieuse Macaerus est financé et supervisé par l'Institut franciscain.

En Tunisie, des restaurations de lieux de culte (musulman) ont eu lieu grâce à une quête auprès des fidèles ou par une donation de la part d'un ou de plusieurs riches mécènes.

En Syrie, selon l'article 22 de la loi sur les Antiquités de 1963, le ministère des awqaf ou les institutions religieuses (comme le conseil des églises) contribuent pour 50% aux frais de restauration, le reste étant

réservé au service des Antiquités. Dans la pratique, le budget de la DGAM étant relativement maigre, cette dernière délègue souvent des architectes pour s'assurer seulement de la qualité des travaux.

Il convient ici de rappeler que les donateurs qui jadis avaient édifié les mosquées que nous considérons comme historiques avaient généralement pris la précaution de leur affecter une série d'habitations et/ou de commerces afin d'assurer leur fonctionnement et leur entretien ultérieurs. À cet effet un waqf (pluriel awqaf) ou habous était constitué avec une sorte de statut de fondation. C'est un ministère des biens religieux (awqaf ou habous) qui les gère aujourd'hui les biens musulmans. Les biens religieux des autres confessions sont en principe gérés sur ce modèle également. Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que ces biens religieux représentent souvent quelque 15 % des propriétés urbaines. Ils sauvegardent comme au Maroc ces propriétés du morcellement immobilier et fournissent partout aux pouvoirs publics un levier d'intervention dans les quartiers anciens.

3.2. Les contributions privées

Avec des subventions

Une subvention est attribuée à Fès aux familles désirant consolider leurs habitations dans les tissus historiques. Celle-ci s'élève à 50% du coût des travaux et elle est conditionnée par la qualité patrimoniale de la bâtie et le respect des règles de l'art et des principes de restauration. Cette ligne budgétaire du ministère de l'Habitat est de l'ordre de 100 millions de DM sur cinq ans.

Avec des prêts

Au Maroc, les projets à caractère urbain portés par les collectivités peuvent bénéficier de prêts du Fonds d'Équipement Communal (FEC) sous réserve de leur rentabilité financière. Les particuliers engagés dans des projets d'investissement à caractère touristique ou culturel peuvent bénéficier de prêts bancaires s'ils sont rentables.

En Syrie aussi les travaux privés de restauration et de conservation sont éligibles à des prêts bancaires sous réserve de prise d'hypothèques. Rappelons encore le fonds d'aide à la réhabilitation de l'habitat ancien dans la vieille ville d'Alep mis en place par la municipalité et GTZ. Dans ce cas, les montants n'étaient pas élevés, mais sans intérêts pour ne pas choquer une communauté traditionnelle.

Avec des mesures fiscales

En Égypte, les seules mesures fiscales concernent le taux de TVA sur les reproductions d'objets archéologiques.

Au Maroc, l'article 8 de la loi 30-85 préconise l'exonération de la TVA sur les études et travaux pour les bâtiments classés.

Au Liban, les propriétaires de biens inscrits ou classés sont exemptés de la taxe municipale pour leurs travaux de restauration. Les propriétaires de biens inscrits ou classés peuvent bénéficier pour leurs travaux de restauration de l'aide de la Caisse indépendante pour les vestiges et les entreprises.

Avec le mécénat et les donations

En Égypte, une campagne très diversifiée et sophistiquée de génération de fonds vise à assurer 150 millions de dollars US pour la construction du Grand musée égyptien (GEM).

Au Maroc, où les dons sont déductibles des impôts, mécénat et fondations se sont multipliés ces dernières années. À titre d'exemple, citons la fondation de l'Omnium Nord Africain (ONA), la fondation Benjelloun-Méziane pour les sciences et la culture ou la Fondation Mohammed Karim Lamrani qui a œuvré pour l'ensemble Nejjarine à Fès. La société holding Al Omrane s'est quant à elle engagée pour la « mise à niveau urbain » de 14 médinas.

En Palestine, pour la réalisation du musée de Dura, un montage original combine la mise à disposition d'un bâtiment appartenant à la municipalité, sa réhabilitation financée par l'Unesco, l'apport d'une collection d'objets archéologiques du Département des Antiquités et des objets ethnographiques offerts par la communauté locale.

En Syrie, les donations sont acceptées mais sans procurer d'avantage en retour. Mentionnons toutefois parmi les plus connus des donateurs syriens Jamil Mardam dans les années 1960, et plus récemment des fondations patronnées par Othman Aïdi et Wafic Saïd, des hommes d'affaire.

En Tunisie, quelques banques ont participé à des actions ponctuelles, comme la restauration de la porte de France par l'UIB (Union internationale des Banques), la rénovation du théâtre municipal avec une contribution de la BIAT (Banque Internationale Arabe de Tunisie). Les donations privées sont nombreuses et généreuses pour les fonds privés de bibliothèque et surtout de manuscrits.

3.3. La coopération internationale

L'aide internationale se manifeste souvent sous la forme de collaboration scientifique et technique, mais aussi avec des dons ou des prêts. Les projets mentionnés sont déjà réalisés ou en cours de réalisation. Un acteur comme la Banque européenne d'investissement (BEI) se positionne sur le long terme avec son projet « Médina 2030 ».

En Égypte, l'assistance américaine (USAID) assure environ 130 millions de dollars US pour abaisser le niveau de la nappe phréatique sous les temples de Karnak, de Louxor et du Sphinx des Pyramides. Le gouvernement espagnol procure 30 millions d'Euros pour des systèmes d'éclairage et de sécurité. Même le Kazakhstan a fait don de 4,5 millions de dollars US pour restaurer une mosquée. Un accord conclu entre le ministère de la Culture et la Banque japonaise pour la coopération (JAICA) a permis l'attribution d'un prêt de 300 millions de dollars US sur 30 ans pour la construction du Grand musée égyptien (GEM).

En Jordanie des projets de conservation ont pu bénéficier du concours financier de l'Unesco, de gouvernements étrangers comme l'Espagne et la France ou d'institutions scientifiques comme l'American Center for Oriental Research (ACOR).

Le Liban bénéficie notamment d'une aide de 38,5 millions de dollars US pour la création du musée historique de Beyrouth de la part du Fonds Arabe de Développement Economique et Social (FADES) du Koweït, de 1 million de dollars pour des projets de restauration de la part de l'ambassade des États-Unis, de 500.000 Euros pour le renforcement de la DGA de la part de l'Agence Française pour le développement (AFD), etc. La Banque Mondiale a surtout octroyé au Liban un prêt de 62,1 millions de

dollars destiné à la valorisation du patrimoine culturel et au développement urbain des centres historiques des capitales régionales du Liban (Baalbek, Byblos, Saïda, Tripoli et Tyr). Le projet est cofinancé par l'AFD et les gouvernements français, italien et japonais. D'où le projet « Cultural Heritage and Development » (CHUD) dont l'exécution est confiée au CDR.

Au Maroc, les projets ont été soutenus par des organisations internationales (l'Unesco, le PNUD, l'ICCROM), la coopération étrangère (européenne, arabe, française, italienne, suédoise, etc.) ou encore les prêts des grands bailleurs de fonds (Banque Mondiale, BEI, JAICA). Le projet de réhabilitation de la Médina de Fès a été financé par deux prêts de la Banque Mondiale (12 millions de dollars US). La rentabilité économique a été de l'ordre de 17 %. Au total, la coopération a permis de générer à Fès plus de 70 millions de dollars US sous forme de dons ou de prêts.

En Palestine, plusieurs projets originaux de coopération sont recensés bien que leur niveau financier soit loin d'atteindre ceux de l'Égypte, du Maroc ou de la Tunisie. Le projet TASHGHIL d'un montant de 2,5 millions de dollars US est financé par l'USAID et exécuté par le PNUD. Le projet « Emergency clearance of One Hundred Archeological Sites » d'un million de dollars US a été financé par le gouvernement néerlandais. Celui-ci finance aussi un projet de protection des paysages culturels et écologiques. À Bethléem, la restauration et la réhabilitation du musée d'Al-Bad en 1998-2000 ont été conduites en coopération avec la coopération du PNUD et le financement du gouvernement japonais.

En Syrie, une dizaine de projets de coopération internationale terminés ou en cours de réalisation sont cités. Aucun n'atteint les montants mobilisés en Égypte, au Maroc ou en Tunisie. Relevons le projet de GTZ en faveur de la réhabilitation de la vieille ville d'Alep commencé en 1992, le programme italien en faveur de la réhabilitation du musée national ainsi que de la citadelle de Damas, un programme européen pour le développement du tourisme culturel et réalisé à Palmyre, un programme français de formation à la conservation des bâtiments historiques de niveau master à l'université de Damas, les interventions de l'Aga Khan Trust, etc.

En Tunisie, la Banque Mondiale avait financé les projets de rénovation/réhabilitation de Hafsa II et de Bab Souika. C'était sa première implication dans le financement du patrimoine culturel. Elle apporte aujourd'hui environ 20 millions d'Euros pour la restructuration du musée du Bardo à Tunis et la réalisation des musées de Djerba et de Sousse. Dans le cadre d'un projet bilatéral, la France a engagé en 2002 2,5 millions d'Euros pour le site de Dougga et de ses alentours. Un corpus architectural traditionnel des pays du bassin Méditerranéen a été établi dans le cadre d'un projet EuroMed Heritage. D'autres projets encore impliquent la région française PACA, les musées du Louvre et d'Arles, des universités européennes, des fondations américaines (Getty, World Monument Fund, etc.), l'ICCROM, etc.

Nabil Kellala auteur de l'étude sur le cas de la Tunisie conclut : « En fait, quand on considère l'ensemble des crédits nationaux et internationaux, c'est une véritable trame de bailleurs de fonds qui s'est tissée pour financer les opérations de sauvegarde de notre patrimoine ».

En guise de conclusion générale, il apparaît que pour compléter l'action de ses services et accroître les moyens d'intervention en faveur du patrimoine, l'Etat doit ajouter aux crédits publics, le soutien des acteurs privés grands ou modestes et le concours de la coopération internationale. Enfin, sa perspective ne doit pas rester seulement financière mais devenir également économique et sociale. Il devrait donner au patrimoine toute sa place dans un projet global de société et dans la perspective d'un développement durable.

SYNTHESES OF DEBATES

Robert PICKARD

First Session: Heritage Economics

Presentation by Christian OST

The first session on Heritage Economics examined issues relating to the principles of economics and economic issues related to culture, art and cultural heritage. It identified the collective value of the cultural heritage and the public interest factor associated with the protection of monuments and sites. It considered the use and non-use values of the heritage. The presentation also referred to heritage as a cultural capital, which is capable of generating more from this asset over time – so conservation should be regarded as an investment process of allocating resources over time.

Heritage Economics can help to explain the heritage contribution to the growth and welfare of cities and places. It can also assist the decision-making process for actions in such places – but this requires a heritage-related database and information system of evidence and indicators to help analyse and then manage the cultural heritage.

The presentation also referred to how Heritage Economics can have an input into the regulatory system and how indicators have a role to play in this context.

A number of points and questions followed the presentation concerning awareness-raising of the existence of heritage capital, how to realise the economic value of the heritage in the long term (and the use of measurement indicators for assessing values in cities: an issue to be examined in a subsequent presentation by Christian Ost) and also concerning the privatisation of museums and the need to raise revenue through museum activity (referring to a number of different methods: creating joint stock companies, non-profit public sector companies, charities and foundations: an issue to be examined in a subsequent presentation Noura Ebid).

Second Session: Funding Mechanisms

Presentation by Robert PICKARD

The second session on Funding Mechanisms examined the need for public and private sector interaction to invest in and provide funding for the cultural heritage. It considered, from the European experience, different measures to assist the funding for cultural heritage:

- administrative measures such as rental policy, and the use of management and action plans,
- intervention measures such as revolving funds and by linking housing improvement programmes to the preservation of the heritage so that an integrated conservation process can help to recognise and fund social objectives,
- financial measures such as tax incentives, grant aid subsidies and low interest loans as well as other revenue raising methods such as the concept on a monument annuity (on the direct and indirect use of the heritage) and lotteries,
- sponsorship measures to encourage donations and sponsorship (financial contributions or donation of heritage assets) by specific tax incentives (for individuals, foundations and non-profit bodies and to relieve enterprises of company or profit taxes).

A number of points were raised which highlighted some measures already in place in the Euromed countries, for example, reduced Value Added Tax in Algeria, tax incentives provided in Tunisia and other examples were indicated of housing subsidies provided to support heritage property. The need to encourage maintenance (rather than more expensive restoration activity) was considered. Questions were raised concerning the monument annuity system operated in Croatia as means to raise funds. Problems associated with tax incentives were also considered – regarding the fact that tax incentives tend to benefit those that pay the highest tax and also concerning the ceiling that may be put on tax incentives (which may result in a shortfall when the cost of works is higher than the tax allowance given). The global financial crisis was also referred to due to the impact on governmental funding priorities – with heritage likely to be lower in current priorities.

Third Session: Economic Resources from Tourism

Presentations by Samir ABDULAC and Nourreddine HARRAZI

The first presentation under this theme considered economic issues related to tourism centred on the heritage. It highlighted the role of job creation in travel and tour agencies, restaurants and hotels, as well as in the agriculture, industry and transportation sectors. The presentation looked at both positive and negative impacts of encouraging tourism. For example, the encouragement of city tourism can create more restaurant activity which in turn can result in more traffic and parking issues and greater demands on electrical power and sanitation and its success can lead to more demand for housing with a resultant increase in prices above what local people can afford. But an old village in decline could benefit from the building of an adjoining holiday village which will use local labour and local food products. Thus, smaller projects, which can utilise a local workforce, may be more likely to have a positive impact on a local community. The presentation concluded that the actions to encourage tourism should first require a dialogue with the local community. The second presentation under this theme examined briefly referred to the experience of Alecsco and further identified the need to pay attention to the type of tourism to be encouraged and the legal and regulatory framework that will control it.

A number of points were raised following these presentations:

- local traditions should not be disrupted,
- the social structures of old towns should be safeguarded,
- cultural tourism should be a sustainable resource in which the social and economic benefits for the local community are taken into consideration,
- gentrification should be avoided,
- benchmarking provides a reference point for indicators to monitor the impact of tourism on the local community,
- the appropriate regulatory framework should be put in place to ensure that tourism is not detrimental to the heritage, including through the implementation of appropriate management plans.

Fourth Session: Funding Urban Rehabilitation

Presentation by Christian OST with further presentations by Fouad SERRHINI (the experience of Fès), Guy FLEURET (the "Medina" project of the European Investment Bank) and Roheet SHAH (the experience of GTZ)

Christian Ost's second presentation looked at tools of evaluation for historic cities in the urban rehabilitation process. Reference was made to a recent World Bank publication "A Guide for Heritage Economics in Historic cities". A process of analysis was explained through the use of preliminary studies with indicators and using GIS mapping software to determine strengths and weaknesses (positive issues; problem issues) with the indicators allowing examination and monitoring of issues (for example, the impact of tourism). The application of economic analysis of the architectural heritage including analysis of use (marketable) and non-use (potential marketability); non-use values relate to cultural values and collective values (such as for a historic city taken as a whole). Different economic pricing systems utilised in heritage economics were briefly examined for the consideration of non-use values: Travel Cost, Contingent Valuation, Hedonistic Pricing, etc. Heritage indicators related to occupancy (rental and capital value of historic property, vacancy or occupation, resident's affordability/against gentrification, etc.) and to visits (visitor carrying capacity of monuments, willingness to pay to visit, quality of access, related services, etc.) were referred to including the categorisation of indicators as positive, negative or neutral. These indicators can then be utilised in an urban strategy, with a plan based on sustainable development indicators, SWOT analysis (strengths, weaknesses, opportunities, threats) and so forth. A number of questions and issues were raised concerning indicators and SWOT analysis with one commentator stating that this form of analysis is more difficult for oriental cities where the old capital is only part of the whole city.

The second presentation under this theme explored the rehabilitation actions taken in the city of Fès including the setting up an agency by the Moroccan government (but managed privately) in 1989 and subsequently in 2009 the establishment of a local development organisation. Working with the World Bank and utilising indicators the potential capacity for action was ascertained. Funding was raised locally and through the support of international organisations to commence exemplar projects with further actions being encouraged through legislation providing tax incentives. The case example of Fès was examined through its heritage assets (a city rich in heritage dating back to the 12th century), the social and economic situation (the need to redistribute the population in a balanced way; a city with 9600 enterprises and workshops), continuing problems (buildings in danger of being demolished), the strategy (to regenerate wealth, eradicate dangers and risks, the dynamics of rehabilitation, projects to be developed including the rehabilitation of houses and the encouragement of tourism), and tools (administrative management structure, funding, planning, infrastructure improvement and the restoration/rehabilitation of monuments).

On an international level Guy Fleuret presented the Medinas 2030 initiative supported by the European Investment Bank and discussed an approach to international investment, including how to join actions between international organisations and national and local partners. This presentation put forward the viewpoint that international co-operation and funding should be commenced by a common agreement amongst partners – a unified strategy on measures and actions – based on prior studies. He identified three criteria before action should start:

- prior research studies (on heritage, environment, the social and economic situation, infrastructure cars/traffic and transport),

- identification of the necessary financial components for restoration and rehabilitation activity and action to be based around funded pioneering exemplars,
- identification of investment possibilities from a wide range of resources to support other actions necessary to make the investment successful.

This presentation concluded that the required action could be achieved by the establishment of a common fund between local and international partners, to which different partners from society, including private owners /enterprises, could draw on and work in a unified manner.

Roheet Shah's presentation referred to actions by GTZ in 'Old Damascus' including the partnership created with the city authorities, residents, civic society and the private sector and considered how different sectors of society have been brought together and integrated within a rehabilitation process with the aim of maintaining the residential population living in the old city. Funding mechanisms adopted in this scheme have included a special loan system to encourage action by local low-income households in relation to traditional buildings still occupied but in poor condition (a rehabilitation fund of 1million euros was provided to subsidise the interest rate on loans) and a donation mechanism for monuments (to encourage donations from wealthy individuals). GTZ has funded infrastructure and sanitation works for khans and has encouraged greater occupation of space within khans, which have become under occupied. The emphasis here was also on having a unified strategy and having pilot projects as exemplars. Some of the issues raised by Roheet Shah were further considered in the technical visit of Old Damascus, which followed the fourth workshop session

A number of questions and points of discussion arose following these case examples. In relation to the presentation on Fès it was clarified that from initial government funding for the old city it has been recognised that broader support is required with the result that a fund has been created to take action to five or six other protected areas of the city. There was also a discussion about population density and whether some cities in Euromed countries need to maintain local populations or reduce them (where density is high), concluding that housing policy is an important issue for ancient cities – particularly to maintain the essential life of the city. From an international perspective, one commentator identified that that the challenge of rehabilitating old cities is often a political issue – but that for international investors the goal is long-term investment rather than short-term gain.

Fifth Session: Museum Economics and Funding

Presentation by Noura EBID

This presentation centred on four subject areas. The first subject was the legal status of museums and, in particular, the consideration of freeing museums from government authority/bureaucracy to allow more autonomy in decision-making and to empower revenue raising possibilities (by non-profit, charity or foundation status or other approaches such as establishing joint stock companies to manage museums). The second aspect considered management structures (to allow for fundraising and revenue raising activities and also provide improved salaries for staff and to pay for external consultants) including through the creation of specific departments for managing expenses. The third issue concerned the assessment of economic and social feasibility of museum projects including for the payment of consultants and for the creation of local employment possibilities. Lastly the presentation examined some revenue generating tools (commercial tools through museum entrance fees and collection-based such as licensing and merchandising; cross subsidising to balance between products sold at a high price or those sold at a low price; revenue generating through establishing companies; and fund raising tools including sponsoring opportunities and tax incentives).

A number of questions were raised. The issue of how to help small museums was considered in terms of the need to create a competitive edge – through their location and gaining sponsorship from businesses in the locality. Another question investigated whether there is a need for museums to employ museum experts or business experts with parallels drawn to hospital management currently – with the response that there needs to be a balance between preserving collections and education on one hand, and revenue raising on the other. A third question looked at the issue of remuneration (and the problem of how to raise the low level of salaries in the heritage sector generally) with the response that merchandising and market activity will assist this process, as will the creation of companies and the encouragement of the donation of endowment funds from sponsors (which could be used to increase salaries). Another point was raised concerning whether it is a good idea to change museums into more commercially-orientated organisations (in terms of benefit to society).

Sixth Session: Resources from International Co-operation

Presentations by Nada AL HASSAN (UNESCO trends in financing) and Khahil MAHMOUD KHALIL (archaeological excavations)

The first presentation reiterated the view of the Director General of UNESCO that heritage must have a legitimacy – the local agenda (housing and local community) should be a key point of action. Moreover, the new draft UNESCO Recommendation on Historic Urban Landscapes is also considering how to better address social and economic conditions which hinder urban rehabilitation through good urban conservation policies

Regarding funding, it was emphasised that this is not a core UNESCO mandate but UNESCO can be made aware of donors and can direct money to projects. Whilst there has been a recent increase in funding by UNESCO itself, the trend is to redirect this money from monuments to capacity building initiatives – training, management and working with local communities to support integrated initiatives.

It was also emphasised that there is a need to understand the impact of funding mechanism on heritage and society (does it contribute to gentrification, how to mitigate from this) and to further learn from good and bad practice. The need to set priorities was stated and therefore in developing urban conservation regeneration actions, and for managing change in the cultural environment, impact studies and mitigation strategies should be undertaken – reiterating the points of previous commentators and presenters during the workshop. It was further stated that UNESCO has a role to play in conflict areas - to assist cultural and urban restoration (by mobilising funds and giving technical assistance)

The second presentation centred on budgets for archaeology and the need to save some budgetary resources for future excavations – to create a vision for the future. Archaeology has financial obligations, not just in financing for excavating teams, but also for computers, small tools, to pay guards for site security, for restoring heritage sites after documenting them, and for presenting them to the public, etc. Whilst archaeologists may not be so very interested in economics and revenue-raising from archaeological sites, these issues are relevant to consider. It was also noted by one commentator that Mediterranean countries have pursued a co-operative approach in excavation, which can be regarded as an economic tool.

Seventh Session: Resources generated by site activities

Presentations by Abdelouahab ZEKAGH (site activities in Algeria) and Christophe BOULEAU (the experience of the Aga Khan Trust for Culture)

The first presentation in this session was from the viewpoint of the General Director of the National Centre of Archaeology in Algeria. The role of the centre is to prove cultural resources for heritage monuments and sites and as a public service the centre is provided with an annual subsidy of 3 million euros for the management of the centre office and 100 million euros for the management of sites and museums. The centre depends on public subsidies for management activities, but has become more commercial in recent times. Nevertheless, entrance fees to visit sites remain very low in Algeria (purportedly the lowest of all the European countries), which poses the question: why are there fewer tourists visiting sites in Algeria compared to Egypt? Other income is earned from the sale of books and guides and periodical journals and a tax is raised from photography and filming, which is a relatively new source of funds.

The centre is also responsible for restoration projects in Algerian cities, managing such projects on behalf of central and local authorities, and undertakes excavation projects including in relation to a subway-metro development in 2009 – which forced a change of route, saving 2000 years of history and also resulting in the building of a museum (through which, 250,000 people have already passed). A further source of funds is from donations from large companies, which helps sponsor the activities of the centre.

The second presentation under this theme concerned the actions of the Aga Khan Trust for Culture and, in particular, its role in creating a park in Cairo (to create a green oasis for all the population) and urban regeneration of the neighbouring historic core of Cairo (including adaptive reuse of historic buildings). A social survey concluded that people were prepared to pay for the benefit of having a green recreational area and the fees raised from this helps to cover maintenance costs of the park and income is also raised from two food and beverage outlets (operated by external enterprises). The management of the park is therefore through a public-private partnership and the surplus generated from these activities is reinvested to make green space improvements elsewhere. The park project has proved to be a success story – with initial numbers of visitors of 500,000 per year now increasing to 2.25 million (the food and beverage outlets have realised a very good source of income). In addition, the project has had a social and employment impact, with income levels increasing in this area.

A number of questions and points were raised regarding these two presentations under this final theme of the workshop. The first point was with regard to infrastructure and public space projects (metro project Algeria, green space in Cairo), which noted that these types of projects tend to be important for helping improve real estate values and encourage restoration and rehabilitation work – and can be important for housing and tourism. Other commentators considered that their countries could benefit from these experiences. It was also noted that in the Cairo park example the majority of visitors were local people (rather than tourists) and therefore it was expenditure made by local people that was the main source of income resulting from the managed outlets. One further comment on the actions of the Aga Khan Trust for Culture clarified that its activities were aimed at profit generation – but that in supporting countries the aims of projects are dependant on particular government priorities.

SYNTHÈSE DES DÉBATS

Texte original en anglais

Robert PICKARD

Première séance : économie du patrimoine

Présentation par Christian OST

La première séance traitait des questions relatives aux principes économiques et à la dimension économique de la culture, des arts et du patrimoine culturel. Elle a identifié les valeurs collectives du patrimoine culturel et l'intérêt public associé à la protection des monuments et sites. Elle a examiné les valeurs d'usage et de non-usage du patrimoine. La présentation s'est référée au patrimoine en tant que capital culturel, susceptible de générer des revenus dans la durée, si bien que la conservation peut être considérée comme un investissement et un processus d'affectation des ressources dans la durée.

L'économie du patrimoine contribue à fonder la contribution du patrimoine à la croissance et au bien-être des habitants des cités et des sites. Elle peut aussi éclairer la prise de décision pour les interventions, à condition de disposer des données relatives aux valeurs patrimoniales et d'un système d'information et d'indicateurs permettant l'analyse et la gestion rationnelle du patrimoine.

La présentation a aussi illustré comment l'économie du patrimoine peut contribuer à la régulation du marché et comment des indicateurs ont une fonction dans ce contexte.

Divers commentaires et questions firent suite à cette présentation, à propos de la mise en lumière de ce capital patrimonial, sur la valorisation du patrimoine dans le long terme, et sur le recours à des indicateurs de mesure des valeurs patrimoniales en milieu urbain (question traitée plus avant dans une autre présentation de Christian Ost). Il a aussi été question de privatisation de la gestion de musées et sur les diverses manières de récolter des fonds à travers les activités muséales (création de société d'économie mixte, entreprises publiques à but non lucratif ou fondations : problématique abordée dans une présentation ultérieure de Noura Ebid).

Deuxième séance : mécanismes de financement

Présentation par Robert PICKARD

La deuxième séance a examiné la nécessité d'une interaction entre les secteurs public et privé en vue de mobiliser des ressources et d'investir en faveur du patrimoine culturel. Elle a pris en considération, à partir de l'expérience des pays européens, différentes mesures favorables au financement du patrimoine culturel :

- des mesures administratives, comme le régime des loyers et le recours à des plans de gestion et d'action,
- des instruments d'intervention comme les fonds de roulement et la liaison entre les programmes d'amélioration de l'habitat et de réhabilitation urbaine, de manière telle qu'un processus de conservation intégrée serve à mettre en lumière et à financer des objectifs sociaux,
- des mesures financières, telles que les incitations fiscales, les subventions, les prêts à intérêts réduits, aussi bien que d'autres méthodes de mobilisation de fonds, comme la loterie ou le concept de rétribution (de l'usage direct ou indirect du patrimoine),

- des mesures d'incitation aux donations (en numéraire ou en nature), au mécénat ou au parrainage, à travers des incitants fiscaux (au profit de particuliers, de fondations, d'organes à but non lucratif, ou d'entreprises).

Différentes questions ont été traitées, mettant en évidence des mesures déjà en vigueur, sur le modèle européen, par exemple, un taux réduit de la taxe sur la valeur ajoutée, en Algérie, des incitations fiscales, en Tunisie, ainsi que d'autres schémas de subventions au logement ou de lutte contre la pauvreté. L'importance d'un encouragement de la maintenance régulière a été soulignée (pour prévenir de coûteuses interventions de restauration). Des questions ont été posées à propos du système de redevance utilisé en Croatie pour lever des fonds.

Des problèmes liés aux allégements fiscaux ont été identifiés, comme le fait que les déductibilités ont tendance à bénéficier surtout aux gros revenus, ce qui pourrait justifier un plafond pour ces déductions (plafond qui peut aussi avoir un effet négatif si le coût des travaux est nettement supérieur à l'avantage fiscal). La récente crise financière a aussi été évoquée, en raison de son incidence négative sur les priorités financières des gouvernements, qui couvrent rarement le patrimoine.

Troisième séance : l'incidence économique du tourisme

Présentations par Samir ABDULAC et par Nourredine HARRAZI

La première présentation envisageait les questions économiques liées au tourisme dans les sites patrimoniaux. Elle mit en lumière la création d'emplois dans les agences de voyages et d'circuits, les restaurants et les hôtels, tout comme dans l'agriculture, l'industrie et le secteur des transports. La présentation a pris en compte aussi bien les aspects positifs que les incidences négatives du tourisme culturel. Par exemple, si le tourisme dans les villes historiques stimule l'activité des restaurants, il peut aussi générer plus de trafic et des problèmes de stationnement, une plus forte demande d'électricité et d'équipements sanitaires; son succès peut entraîner une pression foncière avec une hausse de prix des logements qui deviennent inaccessibles à la population locale. Par contre, un ancien village en déclin peut tirer profit de la construction d'un village de vacances proche, qui aura recours à la main d'œuvre locale et à un approvisionnement de produits pour les repas. Par conséquent, des projets d'ampleur limitée, qui peuvent utiliser les ressources locales de main d'œuvre et de production vivrière présentent plus de chance de retombées positives. La présentation se termina en insistant sur la nécessité d'un dialogue avec la communauté locale pour tout développement touristique.

La seconde présentation fit référence à l'expérience de l'ALECSO et mit en évidence les soins tout particuliers à réservier au type de tourisme à accepter ou à encourager et l'importance d'un cadre légal et réglementaire strict pour en assurer le contrôle.

Divers points particuliers furent traités suite à ces deux présentations :

- il importe de ne pas déstabiliser les traditions locales,
- les structures sociales des villes historiques doivent absolument être sauvegardées,
- le tourisme culturel est à organiser comme une ressource durable, en veillant à ce que les intérêts de la communauté locale soient bien pris en considération,
- il faut veiller à éviter les risques de « gentrification »,
- des comparaisons entre sites analogues, avec des indicateurs de référence communs, permettent de contrôler les incidences du tourisme sur la communauté locale,

- le cadre réglementaire approprié doit être instauré, y compris des plans de gestion adaptés, pour s'assurer que la fréquentation touristique ne nuise pas aux valeurs patrimoniales.

Quatrième séance : financement de la réhabilitation urbaine

Présentations par Christian OST, Fouad SERRHINI et par Guy FLEURET

Christian Ost, dans une seconde présentation, examina les outils d'évaluation disponibles pour les villes et quartiers historiques en vue d'une réhabilitation urbaine. Il fit référence à une récente publication de la Banque Mondiale « Guide pour l'économie du patrimoine dans les villes historiques ». Une méthode d'analyse fut présentée, avec l'utilisation, dans les études préliminaires, d'indicateurs basés sur un logiciel de cartographie GIS identifiant les forces et les faiblesses (aspects positifs, aspects problématiques), avec des indicateurs permettant d'analyser les problèmes et d'assurer le suivi des mesures prises (par exemple, pour les effets du tourisme). L'application d'une analyse économique du patrimoine architectural, y compris une analyse des valeurs d'usage (commercialisable) ou les non-valeurs (éventuellement susceptibles d'être commercialisées). Les non-valeurs concernent les valeurs culturelles et sont des valeurs collectives (comme le caractère d'une ville historique considérée dans son ensemble). Différents systèmes de détermination d'un prix en économie du patrimoine furent brièvement examinés pour pouvoir prendre en compte les non-valeurs : coût du voyage (*travel cost*), évaluation de contingence (*Contingent Valuation*), évaluation de jouissance (*Hedonistic pricing*), etc. Il fut aussi question d'indicateurs patrimoniaux (valeur d'achat ou de location d'un immeuble historique, occupation ou non, accessibilité par les résidents par opposition à « gentrification », etc.) ou relatif au tourisme (capacité de charge d'un site, disponibilité à payer, qualité de l'accès et des services auxiliaires, etc.). Ces indicateurs pouvant être considérés, selon le cas, comme positifs, négatifs ou neutres. On peut ensuite avoir recours à ces indicateurs dans une stratégie urbaine, avec un plan de gestion et de développement durable, une analyse SWOT (forces, faiblesses, opportunités, menaces), etc. Un grand nombre de questions portèrent sur ces indicateurs et sur l'analyse SWOT, l'un des intervenants se demandant si ces indicateurs ne devraient pas être adaptés aux réalités des villes dans les pays partenaires, où le cœur historique n'est qu'une partie de l'agglomération d'ensemble.

La deuxième présentation a examiné les actions de réhabilitation entreprises dans la ville de Fès avec, notamment, la constitution, en 1989, d'une agence contrôlée par le Gouvernement marocain (mais gérée de manière indépendante) et, en 2009, la mise sur pied d'une organisation locale de développement. Le travail est réalisé en liaison avec la Banque mondiale et est évalué sur base d'indicateurs guidant les interventions. Le financement provient de sources locales ainsi que du soutien d'organisations internationales et porte sur le lancement de projets de référence, la suite des opérations étant encouragée par des mesures d'incitation fiscale. Le cas de Fès a été analysé à travers son patrimoine (une cité riche d'un patrimoine remontant au 12^e siècle), sa situation économique et sociale (avec la nécessité de répartir la population de manière équilibrée compte tenu de la présence de quelque 9600 entreprises ou ateliers), ses problèmes récurrents (immeubles menaçant ruine), sa stratégie (lutte contre la pauvreté, les dangers et les risques, la dynamique de la réhabilitation, les projets de restauration d'immeubles et d'encouragement aux activités touristiques), ses outils (structure de gestion administrative, montages financiers, planification, amélioration des infrastructures, schémas de restauration ou de réhabilitations d'édifices historiques).

Au plan international, Guy Fleuret a présenté l'initiative « Médinas 2030 » lancée par la Banque européenne d'investissement. Il a fait état des approches d'investissements internationaux, y compris aux actions conjointes entre organisations internationales et partenaires nationaux et locaux. La présentation a défendu le point de vue que toute coopération financière internationale doit être basée

sur un accord entre les partenaires, une stratégie commune des mesures et des actions à prendre, à partir d'études préliminaires. Trois critères doivent être rencontrés avant le début de toute action :

- des études et recherches préalables (sur le cadre patrimonial, la situation économique et sociale, les infrastructures, les transports et le trafic),
- des projets pilotes de financement, pour identifier les moyens nécessaires pour les actions de restauration et réhabilitation,
- l'inventaire des possibilités de financement à partir d'un large éventail de ressources, afin de s'assurer du succès des investissements.

En conclusion, la présentation retient que les actions à conduire peuvent être servies par l'établissement d'un fonds commun entre les partenaires locaux et internationaux, auquel pourraient contribuer et/ou avoir accès selon une procédure unifiée différents autres partenaires de la société civile, y compris des propriétaires ou des entreprises privées.

La présentation de Roheet Shah portait sur les actions de GTZ dans le Vieux Damas, y compris le partenariat créé avec les autorités municipales, les résidents, la société civile et le secteur privé. Il s'agissait de voir comment différents secteurs de la société ont été mis en contact dans une démarche de réhabilitation, avec pour objectif le maintien de la population résidente dans la vieille ville. Le mécanisme de financement adopté dans ce schéma comprenait un système spécial de prêt en vue d'encourager les initiatives des ménages locaux à faibles revenus occupant des immeubles traditionnels en mauvais état (un fonds de réhabilitation doté de 1 million d'euros couvre les bonifications d'intérêt de ces prêts) ainsi qu'un mécanisme visant à encourager les donations de la part de personnes fortunées. GTZ a financé l'infrastructure et l'assainissement des khans et a encouragé une meilleure densité d'occupation des espaces dans les khans. L'accent a aussi été mis sur l'adoption d'une stratégie unifiée, avec des projets pilotes pour servir d'exemples. Certains problèmes soulevés par Roheet Shah ont été approfondis à l'occasion de la visite technique qui a suivi cette quatrième séance.

De nombreuses réflexions furent suscitées par les présentations de ces études de cas. Concernant Fès, il a été précisé que, à partir du financement initial des projets dans la vieille ville par le Gouvernement, la nécessité est apparue d'un plus large support. Ce qui s'est traduit par la constitution d'un fonds permettant d'entamer des actions dans cinq ou six autres zones protégées de la vieille ville. Il fut aussi question de savoir quelle densité de population est souhaitable et si certaines villes des pays Euromed doivent maintenir le niveau de population urbaine ou le réduire (lorsque la densité est trop élevée). Tous s'accordaient à reconnaître que la politique de logement est une problématique majeure dans les villes anciennes, en particulier s'il s'agit de maintenir la vie et l'animation de la ville. D'un point de vue international, un intervenant a souligné le fait que la réhabilitation des villes anciennes est souvent une question de nature politique et que, pour les investisseurs internationaux, il s'agit d'un investissement à long terme, qui ne produit pas de gains immédiats.

Cinquième séance : économie et financement des musées

Présentation par Noura EBID

Cette présentation a porté sur quatre aspects. Le premier aspect concernait le statut légal des musées et, en particulier, la question de savoir s'il convenait de libérer les musées du poids de l'autorité des pouvoirs publics, pour accorder plus d'autonomie dans la prise de décision et pour encourager la recherche de ressources propres (à travers des organisations sans but lucratif, ou des fondations, ou bien en constituant des sociétés d'économie mixte chargées de gérer les musées). Le second aspect

considérait les structures de gestion (en vue de développer les activités de collecte de fonds, d'offrir de meilleurs salaires au personnel de cadre et de rémunérer des consultants externes), y compris la création de services spécifiques pour la gestion de ces nouvelles ressources. Le troisième aspect portait sur l'évaluation de la faisabilité économique et sociale des projets muséaux, y compris pour la possibilité d'emplois locaux. Enfin, la présentation a analysé quelques outils de mobilisation de ressources financières (le niveau des droits d'entrée ou les licences de marchandisation basées sur les collections, compensation entre les produits vendus à prix élevés et ceux vendus à prix réduits, constitution de filiales commerciales, outils de levée de fonds comme le parrainage et les allègements fiscaux).

Plusieurs questions furent soulevées. Comment venir en aide aux petits musées, par un mécanisme de compensation mais aussi en exploitant les possibilités de soutiens financiers de la part d'entreprises locales ? Autre question : faut-il que la direction des musées revienne à des spécialistes ou bien à des personnes formées à la gestion (comme la question se pose dans les hôpitaux) ? La réponse étant de ménager un équilibre entre les missions de conservation, de recherche et d'éducation et les missions de gestion, ce qui est mieux assuré en donnant la prééminence à des responsables culturels. Une troisième question portait sur le niveau des rémunérations (comment améliorer le niveau des salaires dans le secteur du patrimoine confronté à des responsabilités lourdes ?) avec la piste de ressources complémentaires à partir d'activités de type commercial, de l'encouragement des dons et de constitution de fonds de parrainage. Une dernière question se demandait si c'était une bonne idée d'orienter les musées vers des modes de gestion plus commerciaux, quand il s'agit de maintenir la priorité au service à la société.

Sixième séance : les ressources de la coopération internationale

Présentations par Nada AL HASSAN et Khalil MAHMOUD KHALIL

La première présentation se référait aux vues du Directeur Général de l'UNESCO selon lesquelles le Patrimoine doit avoir une légitimité sociale : les priorités locales (comme le logement et les besoins de la communauté locale) doivent guider l'action. De plus, la nouvelle Recommandation de l'UNESCO concernant les paysages historiques urbains pose la question de savoir comment mieux traiter les questions économiques et sociales qui pèsent sur la réhabilitation urbaine, à travers de bonnes politiques de conservation urbaine. En ce qui concerne le financement, il a été réaffirmé qu'il ne s'agissait pas du mandat principal de l'UNESCO, qui peut toutefois sensibiliser les bailleurs de fonds et orienter des ressources financières vers des projets prioritaires. Malgré un certain accroissement récent des moyens de l'UNESCO, la tendance est d'affecter les ressources à des actions de formation plutôt qu'à des interventions matérielles de conservation : formation à la gestion et à la conservation, en liaison avec les populations locales pour promouvoir des actions intégrées.

La présentation insistait aussi sur le besoin de bien analyser les incidences des modes de financement sur l'évolution du patrimoine et de la dimension sociale (mesurer risques de « gentrification » et veiller à les réduire) ? Sur le besoin aussi de tirer les leçons des bonnes et des mauvaises pratiques. Il faut fixer des priorités : dès lors, avant de lancer des actions de régénération urbaine et pour bien maîtriser les changements sociaux et culturels, il importe de commencer par des études d'incidence et de mettre en œuvre des stratégies d'accompagnement. Ce qui se faisait l'écho de préoccupations souvent exprimées déjà au cours de l'atelier. Enfin, le rôle que peut remplir l'UNESCO dans les zones de conflit a été rappelé, notamment pour le soutien aux restaurations urbaines (que ce soit par la mobilisation de fonds, ou par une assistance technique).

La seconde présentation traitait plus particulièrement des budgets affectés aux fouilles et sur la nécessité de mettre de côté des ressources pour de futures excavations, et surtout de faire prévaloir une perspective plus large, à long terme. L'archéologie a des besoins financiers, non seulement pour les équipes de fouilles, mais aussi pour les équipements (outils de fouille aussi bien qu'ordinateurs), pour le paiement du personnel de sécurité, pour la restauration des sites après qu'ils aient été documentés, et pour leur présentation au public, etc. Les archéologues ne souhaitent pas tellement être impliqués dans l'exploitation économique et la recherche de fonds, mais ils demandent que ces différents besoins soient dûment pris en considération. Un intervenant fit le commentaire que la coopération des pays méditerranéens dans les fouilles peut être considérée comme une ressource économique.

Septième séance : ressources générées par les activités de site

Présentations de Abdelaouahab ZEKAGH et Christophe BOULEAU

La première présentation exposait le point de vue du Directeur Général du Centre National d'Archéologie d'Algérie. Le rôle du Centre est de mettre en valeur les ressources culturelles des monuments, musées et sites. Comme organisme public, le Centre reçoit une subvention annuelle de 3 millions pour la gestion de ses services et de 100 millions pour la gestion des sites et des musées. Outre ces crédits publics, le Centre a, depuis quelque temps, développé des activités de type commercial. Les droits d'entrée dans les lieux patrimoniaux en Algérie restent fort modestes (nettement plus faibles que dans les pays européens). D'où la question : pourquoi beaucoup moins de visiteurs que dans un pays comme l'Égypte ? D'autres ressources proviennent de la vente de livres, de guides et de périodiques. Une taxe est aussi levée sur la prise de photos et de films, ce qui est une nouvelle ressource.

Le Centre est aussi responsable des projets de restauration dans les villes algériennes, en gestion déléguée de la part des autorités centrales et locales. Il entreprend des projets de fouilles en relation avec l'implantation du métro, depuis 2009, ce qui a conduit à une modification du tracé en vue de préserver des témoins de 2000 ans d'histoire. Un nouveau musée a été aménagé (qui a déjà accueilli 250.000 visiteurs). Une autre source de financement provient des dons de grandes entreprises, qui parrainent les activités du Centre.

La seconde présentation visait les actions de l'Aga Khan Trust for Culture et, en particulier, son rôle dans la création d'un parc au Caire (en vue d'aménager une sorte de grande oasis pour la population) et la réhabilitation urbaine du centre historique du Caire tout proche (y compris la réaffectation d'édifices historiques). Une enquête préalable avait mis en lumière l'acceptation de la population de payer pour bénéficier d'une zone verte et de loisirs. Les droits d'accès contribuent à l'entretien du parc. Des ressources proviennent aussi de deux établissements servant des repas et des boissons (gérés par des entreprises externes). La gestion du parc repose donc sur un partenariat public/privé et le profit résultant des activités est réinvesti pour des améliorations d'espaces verts ailleurs. La réalisation du projet s'est avérée une opération à succès, avec une fréquentation passant de 500.000 visiteurs par an, au début, pour atteindre 2.250.000 visiteurs aujourd'hui (les deux établissements de repas et boissons apportent une forte contribution financière). Par ailleurs, la réalisation du projet a eu une incidence sociale et sur l'emploi, avec un accroissement des revenus locaux.

Divers commentaires ont suivi ces deux présentations. Le premier point concernait les infrastructures et les équipements publics (métro d'Alger, espace vert du Caire). Ce genre de projets contribuent fortement à l'amélioration des valeurs foncières et encouragent les travaux de restauration et de réhabilitation, avec des retombées positives sur le logement et sur les activités touristiques. Plusieurs participants considèrent que leur pays pouvait retirer la leçon positive de ces expériences. Il faut aussi

relever, dans le cas du parc du Caire, que la grande majorité des visiteurs étaient des personnes vivant à proximité, (plutôt que des touristes extérieurs) : par conséquent, ce sont les dépenses de la population locale qui génèrent les résultats des deux établissements de repas et boissons. Une dernière intervention relative aux actions de l'Aga Khan Trust for Culture précisait que, pour obtenir des retombées bénéficiaires, la réussite de pareils projets dépend d'un soutien gouvernemental prioritaire.



FUNDING MECHANISMS IN EUROPE: A SYNTHESIS

Robert PICKARD

Introduction

There are recognised limits on state budgets to support the heritage. However, governments can take action to encourage the conservation, restoration and the rehabilitation process in two ways. The first involves policies and measures to stimulate the private sector to invest in the architectural heritage (the dynamic approach). The second derives from the fact that, without government support, the private sector may decide that investment is not economically justified (as costs associated with the built heritage are inherently higher than for new building), thus creating the need for financial incentives and subsidies (the support approach).

If both forms of action are considered together this can be a very effective way of encouraging investment. For instance some countries have adopted policy mechanisms focussed on protected areas using a form of partnership scheme whereby municipal authorities must devise an action plan for heritage-led revitalisation action in order to obtain public funds to support action. Evidence suggests that such programmes can generate six times or more of the initial public investment through the private sector partners or other sources.

The need for policies and support measures from the public sector to induce the private sector to invest has been identified at the European level through the Council of Europe in particular.

The recently published guidance book *Funding the architectural heritage: a guide to policies and examples* (2009 in English: currently being translated into French) builds on previous recommendations, resolutions and conventions that have sought to raise awareness of funding and fiscal measures to be utilised in relation to the architectural heritage. This background paper summarises these main instruments and measures and provides some illustrative examples derived from the guidance book.

1. Council of Europe instruments

Resolution (66) 20 on the reviving of monuments (adopted 29 March 1966) urged governments to provide fiscal (tax relief) and financial measures (loans and grants) to assist owners of monuments and other bodies in protecting the architectural heritage.

Resolution (76) 28 concerning the adaptation of laws and regulations to the requirements of integrated conservation of the architectural heritage (adopted 14 April 1976) identified the need to reallocate funds via national budgets from redevelopment and construction schemes more evenly in favour of rehabilitation of the architectural heritage, official financial aid mechanisms and practical arrangements towards to support publicly managed and privately owned assets. Specific types of measures were identified including the financing of preliminary surveys (to obtain the information needed for drawing programmes for the integrated conservation of monuments and groups of buildings), grants-aid subsidies (both repayable and non-repayable) to help public and private owners restore or rehabilitate buildings, tax relief to enable private owners to devote more of their means to maintenance and conservation work (including reductions in property tax, the setting-off of maintenance and restoration costs against income tax and reductions in estate tax); and the establishment of a revolving funds.

The *Convention for the Protection of the Architectural Heritage* (1985) (the *Granada Convention*) requires signatory countries to consider financial measures in laws to support the architectural heritage. Under articles 6.1 and 6.2 each Party is required to provide appropriate financial support measures, including fiscal measures if necessary; Article 14 further identified the need to foster the development of sponsorship and non-profit-making associations. The *explanatory report* to the convention emphasised that the burden of conserving an even more extensive heritage should be shared by the community as a whole: "...it cannot be borne by public authorities alone...".

Detailed advice concerning financial support measures was subsequently provided in *Recommendation No. R (91) 6 on measures likely to support the funding of the conservation of the architectural heritage* (adopted 9 September 1991) and in a further document entitled *Funding the Architectural Heritage* published later in 1991.

More recently, in recognition that public funds are necessarily limited, the *Fifth European Conference of Ministers responsible for the cultural heritage* (Portorož, 6-7 April 2001) gave further support to encouraging appropriate financial measures and incentives through sponsorship and investment in the less profitable aspects of the heritage.

Furthermore, *Recommendation 1634 (2003) Tax incentives for cultural heritage conservation* (adopted 25 November 2003) gave further weight to the idea of encouraging the private sector to invest in the architectural heritage through the provision of tax incentives.

2. Measures and examples to support the funding of the heritage

Recommendation No. R (91) 6 suggested four types of measures which can be identified as follows with some examples of current day practices and approaches in Europe:

2.1. Administrative measures

In order to create favourable conditions for the initiation of conservation projects the following measures can be considered:

- the adoption of an appropriate urban development strategy to inform potential investors about and draw their attention to the resources which exist for putting the heritage to use,
- the preparation of a structured financial evaluation for every maintenance and restoration projects. This approach can be linked to the use of *management plans for single monuments*,
- the implementation of a planning and urban development policy that is sufficiently flexible to reconcile the cultural requirements of conservation with the need for projected development to be profitable. this approach can be linked to the adoption of management plans for areas of recognised importance,
- the simplification of administrative procedures,
- the appointment of project co-ordinators and field operators, possibly in the form of a team representing the public and private sector partners, to be fully responsible for a project and capable of overcoming the administrative and financial complexities facing any major conservation project or strategy,
- the adoption of a rental policy, where this is a responsibility of the public authorities, which is not a disincentive to private investors,

There are now many examples in Europe of strategies linked to protected buildings and areas or historic towns.

In the Netherlands and Belgium the Monumentenwacht (“monument watch”) system of subsidised (low cost) surveys encourages private owners to undertake maintenance and restoration action on their historic buildings, and these surveys are now linked to the award of subsidies. These types of “Building Care Programmes” are now being developed in other countries such as Germany, Denmark and Hungary. In the UK the Architectural Heritage Fund provides an Options Appraisal Grant (a subsidy to pay for feasibility studies for different options for repair and rehabilitation of buildings).

Germany provides a good example of financial programmes to secure the future of historic towns. After reunification (1991) an urban regeneration programme was initiated with a particular emphasis on the urban heritage conservation (*Städtebaulicher Denkmalschutz*) (established by the federal Ministry of Transport, Building and Housing on the basis that funding would be split 40/40/20 percent between the federal/state/city governments). Normally heritage conservation issues are managed at state level, but this programme was initiated on the basis of preserving historic centres as “ensembles” (including buildings and public spaces not classified as individual monuments) with the primary goal of sustainable development of inner cities through restoration, maintenance of historic buildings including the rehabilitation of vacant buildings for housing (including social housing) or commerce and integrated urban renewal. In the period 1991 – 1997 nearly 5000 buildings in 123 towns had been conserved and approximately 7000 residential, commercial, public and church buildings renovated (including modernisation of services), and many public open spaces enhanced and roads improved (it was extended to 2007 to cover more states). The programme levered considerable private investment and brought considerable employment through the construction industry, services and tourism, etc. and generally boosted trade.

Under this programme the municipality was required to establish (and pay for) a management bureau (project office) to provide information, advice and support to private owners, promote and explain grant aid programmes and help complete of grant application forms (it can be operated by the municipal building authority or contracted out to a private town planning and architectural company acting as agent for the municipality). Local companies tend to be more informed about legal and financial matters such as funding from small foundations working in the area and close proximity to projects is good for maintaining contacts with owners and overseeing works in progress. The bureau or agency usually performs the task of managing the area revitalization strategy on behalf of the local authority, under its supervision (an annual plan of works for individual buildings, infrastructure, roads and underground service works).

In the UK surveys of the heritage-at-risk (first concentrating on vacant protected buildings in disrepair and monuments, and now including conservation areas) have sought to identify the heritage in need of action and area-based grant-aid is through Partnership Schemes between the heritage agency English Heritage and local authorities (and possibly other urban regeneration funding partners), as well as larger funding schemes for Townscape Heritage Initiatives funded principally by the Heritage Lottery Fund. These schemes concentrate on improving the environment, repair and authentic reinstatement, encouraging appropriate development in gap sites, bringing unoccupied space in buildings back into beneficial use. The schemes are based on an action plan devised by the local authority. The levels of grant aid to be offered to private individuals and organisations for different categories of work can vary - each scheme sets grant aid levels to achieve the desired effect and is based on the principle that public benefits should outweigh private gain. This is usually achieved by setting grant aid at fixed percentages

of the cost of specific work. A management bureau can also be set up to deliver these heritage-led regeneration schemes (depending on the scale of the project) – sometimes through a company *limited by guarantee* with representatives from local authority and the business and residential community.

In France public funds are used to undertake studies by specialist “architect–urbanists” of all aspects protected areas (architecture, archaeology, environment/green areas, transport, parking, housing, business, etc.). A special town planning regime is created in protected areas, for example, through a preservation and enhancement plan (PSMV) in the case of a secteur sauvegardé, superseding the existing planning framework. Funding for restoration and rehabilitation work can be provided from a combination of subsidies – often linked to housing improvement programmes – and tax incentives which have designed to promote collective property restructuring schemes to provide housing in these designated areas. Owners may deduct loan interest and expenditure incurred for maintenance, repair and improvement works from rental income derived from residential property let for a minimum of 9 years and recently this has been extended property used for business, aimed at encouraging private owners to rehabilitate properties with ground level local shops in historic city centres.

These examples of area-based initiatives are now more generally centred on sustaining historic centres – concentrating funding to areas of social and economic need as well as environmental and heritage considerations and essentially work on a basis of public-private sector partnership the public funding element usually returning considerable investment from the private sector.

2.2. Intervention measures

Appropriate legal forms should be created to mobilise private investors, encourage the reinvestment of profits in new conservation operations or permit the launching of building maintenance and restoration programmes, for example:

Revolving funds involving both public and private funds and which, with the help of other financial measures, will enable either the generation of additional money and the automatic renewal of the fund through an original credit mechanism, or the reinvestment of the proceeds in new projects following the sale of completed projects

Architectural Heritage Fund (AHF) was created as part of the UK’s contribution to the campaign year for the European Architectural Heritage in 1975. The UK government offered £500,000 to set up the fund if this could be matched. From the £1 million starting point in 1976 this revolving fund has risen to over £13 million by 2009. In the 30 years to 2006 it provided grant aid totalling £4 million and low-interest working capital loans of more than £82 million. Some grants have been repayable (but mostly not) and together with the interest repaid on the loans (for building repair and rehabilitation projects) this income goes back into the fund. The AHF principally supports Building Preservation Trusts (167 in 2009) which also usually work on a revolving fund basis with the proceeds of sale following a repair and rehabilitation project being used to buy and save another historic building in need of assistance. (Both the AHF and BPTs are charitable organisations and therefore do not pay income tax – the work is not-for-profit but for the public benefit of saving heritage assets).

The Nationaal Restauratiefonds established in 1985 is also a revolving fund and a private foundation and is managed by ‘Rabo Vastgoedgroep’, one of the largest corporations in the Netherlands engaged in development, financing and management of property. It has been entrusted to manage the payment of all subsidies as a “restoration bank” for the preservation of historic buildings and monuments in the

Netherlands – the government task has been privatized. The subsidy system works on the basis that property owners can claim tax relief on some works (but only those they have actually paid for - not those works paid by a subsidy), and the subsidy is part through a lump sum award and part from a loan (30%) repayable over 30 years at an interest rate of 5% below commercial loan rates (presently 1%) which is repaid into the revolving fund to enable further loans to be made (between 1990 and 2002 about 560 extra restorations were carried out through the use of recycled money from the fund).

Housing improvement programmes can combine financial assistance from the state, local authorities and public bodies responsible for social housing, encourage owners to modernise their buildings while guaranteeing low rents. This may include a renovation lease scheme, the aim of which is to re-market dilapidated housing vacant by letting the lessee carry out works and transferring tenure of the building back to the owner after a given period.

The rehabilitation of residential property in old parts of towns in France ("ancient centres"), whether protected (e.g. in a secteur sauvegardé or a ZPPAUP) or not, is supported by *Operations Programmées d'Amélioration de l'Habitat* (OPAH). This is the most significant funding mechanism for protected areas at present – a scheme which, since it started in 1977, had by 2000 resulted in 3,000 (with many more since) such OPAHs and the rehabilitation of over 600,000 dwellings (mostly in old quarters and historic districts). An OPAH is a contract entered into for three or more years between the state, the *Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat* (ANAH) and a local authority (municipality) or group of local authorities. ANAH is the main body for grant provision, whose role is to subsidise work undertaken by private landlords for housing improvement and particularly for respecting the architectural qualities of buildings, but the OPAHs can also gain support from the state, the region and the municipality through other financing schemes. OPAH schemes are usually operated by a private project office selected by the municipality which co-ordinates different subsidies for owner-lessors. To encourage lower rent levels ANAH can operate a "renovation lease" mechanism whereby financial assistance is provided to owner-landlords for improving the property (if the owner agrees to rent out apartments at a low level for a minimum of 10 years and not sell or live in the apartments during that period).

Outside of Europe, the system of linking the Federal Historic Rehabilitation Tax Credit with the Low Income Housing Tax Credit in the USA has created a market for private developers and investors in rehabilitation for a social purpose, creating over 400,000 housing units from rehabilitation of older houses and adaptive re-use of buildings formerly in commercial use since 1976.

2.3. Financial measures

There are three principal forms of financial measures.

Subsidies (or grant-aid)

The award of grants of money through public subsidy policy should take account of the nature of the operation. Preference may be given to maintenance or restoration of a monument and may depend on other factors such as whether the monument is exclusively used for cultural purposes or for social housing; or is capable of generating a profit. (This may include a group of buildings of historic interest or in an area of cultural significance whether protected or not). It should also take account of the beneficiaries' income level. With particular reference to social housing, subsidy policy could be designed to encourage the conservation of old buildings rather than the construction of new housing.

Most grant aid systems operate on the basis of offering a grant award as a percentage of the total cost of approved works – the amount may vary from country to country and type of works. Conditions usually apply for private individuals /organisations in receipt of assistance including how the work is carried out, public access requirements (but these need to be reasonable for private users of property), training and skills, access, the need for a future maintenance plan, etc.

In the UK, the provision of grant aid subsidies is the principle form of funding for the heritage, principally through government agencies (such as English Heritage) or via the National Lottery (Heritage Lottery Fund – see below). Grant aid is directed to toward priority cases (the most significant listed buildings, archaeological sites and designed landscapes which are under threat (“at risk”) from vacancy, disrepair, or other issues) and otherwise through area-based mechanisms centred mainly on conservation areas in cities and towns). Levels of grant aid given vary according to each scheme agreed.

Loans

Measures to cover or diminish risks should be taken in order to encourage credit institutions to finance old buildings, particularly by combining mortgage loans with public subsidies, establishing appropriate forms of insurance, and the provision of a public security by a public (particularly local) authority. Diminishing risks can be achieved, for example, by means of a public guarantee. In order to realise their commitment to programmes to enhance the heritage, authorities could also participate in joint structures involving a number of different partners and aimed at handling rehabilitation programmes.

There are a limited number of schemes available to provide special loans for heritage properties in Europe. The Consolidated Danish legislation on Listed Buildings and Preservation of Buildings and Urban Environments (2007) provides financial support through grant aid subsidies and low interest loans (normally 1% below normal bank rates). The owner can decide on the most beneficial form of financial support for them to use. In periods of low interest rates and fiscal expansion owners will generally prefer grant aid because it represents money in their pocket that does not have to be repaid. A top-up loan can be combined with a grant subsidy to fund the balance of costs. The loan option will only be popular during periods of high interest rates and monetary restraint where owners have difficulty getting loans from mortgage institutions. Loans of up to 90% of the market value of the property can be provided with a pay back period of up to 30 years through annual instalments. Additionally local authorities sometimes provide interest free loans to support eligible works to listed buildings, “buildings worthy of preservation” and rural houses in Denmark.

The Architectural Heritage Fund (UK) revolving fund provides low interest loans well below commercial lending rates (presently at 4%) to cover the cost of works to historic buildings, usually repayable after two years or when the building is sold. Nationaal Restauratiefonds (Netherlands) provides opportunities for 30 year loans at low rates of interest (see above).

Taxation

Measures should be taken, particularly in countries where the tax system favours investment in new rather than old buildings, to arrive at a situation where taxation provisions encourage maintenance or restoration on old buildings. Different forms of relief can be considered including income or profits tax, value added tax on the sale of goods and services (including maintenance or restoration works), inheritance tax, and land or property (occupation) taxes.

Income tax incentives for the architectural heritage in private ownership are provided in a number of European countries (but not generally in the UK). Income tax incentives are generally applicable to the cost of repair and maintenance (conservation) and restoration work to protected heritage property but in some instances tax incentives can be extended to improvement work to encourage the rehabilitation of buildings (for example, heating and sanitation works). The amount of costs eligible for tax incentives are generally subject to a ceiling (capping the amount of costs that can actually be claimed against tax). In some countries different rules apply according to whether the building is occupied or unoccupied, and if occupied whether this is by the owner or by someone/or a legal entity which pays rent according to the terms of a lease of the property (Germany, France). Specific incentives may be provided to encourage rehabilitation for housing (with particular incentives for housing to be provided for people on low incomes, for example, in France). Some privately-owned properties which are open to the public and generate an income from entrance fees may also benefit from income tax incentives.

In Denmark an innovative system has been introduced for private owners of listed houses (negotiated with the by the Danish historic house owners association BYFO) entitled “decay-per annum” based on the assessment of elements of the building (external walls, external and internal materials, service installations and other aspects) and a figure representing the rate of decay for the entire building per year, with the owner being able to claim tax on the element of replacement cost required for each year which encourages maintenance on a regular basis rather than to wait to do a more expensive and intrusive restoration.

Property taxes can be punitive as they are usually based on real estate value and any works to improve property may result in a higher assessment (and therefore normally a disincentive to conservation, restoration or rehabilitation work). Therefore, some countries provide property tax relief to discourage neglect of the heritage. There are also contrasting examples where property taxes have been at punitively higher rates to encourage private owners to maintain and use their property (Belgium). Relief from Conveyance Tax and Wealth Tax is available in some countries for heritage property.

Relief from Value Added Tax (VAT) (on sales of building materials and building services) specifically for heritage property is not common in Europe. In the UK there has been a limited scheme to provide a reduced VAT rate from 17.5% to 5% on repairs for historic “places of worship” (protected buildings of all faiths) but not for privately owned property. In Spain registered property of cultural value benefits from VAT relief on all building works.

Inheritance and gift tax exemptions can apply to some properties. In the UK, the practice of transferring ownership of private property to the National Trust (a charitable trust) in lieu of tax, particularly in the case of large country mansions, while at the same time allowing the owner to retain certain residency rights, has proved invaluable for the maintenance of such buildings (an approach which has subsequently been adopted by the Pro Patria Foundation in Romania). In the UK new owners must undertake to maintain the buildings and grounds and may establish “endowment fund” for this purpose – an approach similar to that operated in the USA.

2.4. Specific measures to promote sponsorship

Measures should be taken to encourage donations and sponsorship (financial contributions or donation of heritage assets) by specific tax incentives (for individuals, foundations and non-profit bodies and to relieve enterprises of company or profit taxes). Appropriate legal frameworks should be adopted to enable businesses to make philanthropy part of their management scheme as a tool of institutional

communication and to encourage firms to create charitable foundations, as well as specific foundations and charities to support conservation of the heritage.

There are many different types of charitable organisations and foundations which support the heritage in Europe. Examples include the National Trust and Building Preservation Trusts charitable organisations in the UK for which donations and legacies benefit from tax relief, the *Deutsche Stiftung Denkmalschutz* foundation in Germany which raises some funds from private individuals and companies who benefit from a provision allowing 10% tax relief on donations to cultural institutions, limited companies working on a non-profit basis in the Netherlands (e.g. *Stadtherstel*) and the *Brandenburgische Schlösser GmbH* in Germany which holds property in public ownership for a minimum sum (usually €1) and restores and rehabilitates them for a social use, using the rent to benefit new projects. In Denmark, private companies can set up charitable foundations (a number of which support heritage), that can top-up state grants for approved schemes of works set up by private enterprises. In France many different types of foundations exist which benefit the heritage: Corporate Foundations (*Fondation d'entreprise*) encourage commercial entities to sponsor culture and heritage, the *Fondation du Patrimoine* also benefits from an allocation of revenue from the State which has been collected from a fraction of inheritance tax and can award a "Label" (for a period of five years) to certain heritage sites which has resulted in private landowners and individuals in co-ownership of property (which does not create an income) being immediately eligible to receive tax deductions for approved works as well as some deductions from property tax.

3. Other methods

Apart from the key methods of providing funding assistance (grant subsidies, loans, tax incentives, sponsorship/donations) a number of other alternative revenue raising methods and methods of supporting private action in favour of the heritage. In brief, some of these are identified as follows:

3.1. Lotteries

Lotteries can provide a useful source of finance for example in Italy (for restoration of important monuments). In Germany one third of the income derived from a television lottery (*Glucks-Spirale*) is given to the *Deutsche Stiftung Denkmalschutz* foundation, raising as much as €15 million or more per year for the built heritage. The BankGiroLoterij operated in the Netherlands donates over €50 million per year to charities and has operated an annual restoration competition programme to support a chosen historic building since 2006.

In the United Kingdom, the National Lottery, which supports several good causes through different funds, has transformed heritage funding since it was set up in 1994. By 2010 the Heritage Lottery Fund (HLF) has provided £4.4 billion (equivalent to about €5 billion) granting over 33,900 grant aid awards to more than 29,700 support projects in the UK. The covers a wide range of cultural and natural heritage assets and projects including archaeological sites, historic buildings and streets, collections (in museums, archives and libraries), places and objects (linked to industrial, maritime and transport history), cultural traditions, language and dialect, oral histories, histories of peoples and communities, natural and designed gardens and landscapes and wildlife (habitats and species).

3.2. Concession agreements

Particular difficulties in raising finance experienced by countries in Eastern Europe have led some countries to use concession agreements (e.g. Bulgaria, FYRO Macedonia). Such agreements are relevant for heritage property in public ownership and give a “right to use” heritage assets by private enterprises for a monetary payment but creates obligations on the concession holder, which could include a requirement to perform conservation or restoration activities on a monument. By example, in relation to the use of a historic building in a medieval town a concession could allow the occupation of the building for tourism purposes or other business purposes in return for a fee, with the payment being used to assist the conservation/restoration of the buildings.

The initiative for rehabilitation programmes in protected zones (ZPPAUP) in France usually comes from the local authorities but can be led by development companies or social housing organisations specially entrusted with the operation by contract or by concession.

3.3. Monument annuities

Another method of raising finance to support the heritage is by commercial exploitation of the heritage through the charging of a “monument rent or annuity” as in Croatia. A charge is made for *direct* use immovable heritage assets for economic benefit or commercial activity “in the region of a cultural-historical site” or for *indirect* use of the heritage (such as the use of an image of monument site (or objects within it) on photographs, stickers, badges, cards, souvenirs or other similar products). The money raised from the annuity is redistributed for the preservation of the cultural heritage so that private owners of the heritage assets can benefit from some state assistance.

3.4. Enabling Development and Endowment Funds

The concept of *enabling development* in the UK relates to new construction activity that would normally be contrary to approved planning policies but which is occasionally permitted because it brings public benefits greater than the harm that would be caused by the development, for example, where a private developer offers to provide a community benefit through conserving a heritage asset in return for the grant of permission to develop which would not normally be given. It can be regarded as a form of public subsidy (no other funding must be available) as the public benefits created from contravening normal policy provide added value. An example would be the development of new housing in the grounds of a large protected country house which is unoccupied and in disrepair and where the development enables sufficient funding to be provided for the repair and the sympathetic rehabilitation of the building to ensure its long-term future. The future of the historic building may be guaranteed by the developer undertaking by legal agreement to repair or rehabilitate or by providing an “endowment fund” for this purpose. This is similar, but different to, to the concept of Transfer of Development Rights in the USA (transfer of a right to develop on a site where there is a historic building or archaeology to another site with the provision of an endowment fund to safeguard the future of the historic site) and for which legal provisions have been adopted in Cyprus.

The Nationaal Restauratie Fonds has identified that for every €1 invested by the State in the restoration of historic buildings, at least €2 is invested by the private sector. There is a further return on this investment due to extra income of taxes (VAT, income tax, etc.). In the year the subsidy is spent about 75% returns to the public treasury but when all effects are taken into account the calculations show that on the longer term nearly 115% returns to the State. Furthermore, the preservation of monuments

creates employment (and tax from that employment) in restoration work but also for tourism and other indirect benefits. Other studies in the UK, Germany and especially in the USA have shown that the provision of public subsidies to assist the private sector in investing in the heritage creates a significantly higher return overall. For the preservation of cultural heritage assets to be effective, the European case shows the need for an effective public–private partnership with public funding mechanism and incentives to induce private sector investment and action.

MÉCANISMES DE FINANCEMENT EN EUROPE : SYNTHÈSE

Traduction par Amel Issa du texte original anglais

Robert PICKARD

Introduction

Il y a des limites aux budgets alloués par les États afin de soutenir leurs patrimoines. Cependant, deux modes d'action peuvent être pris en compte par les gouvernements afin de favoriser les processus de conservation, de restauration et de réhabilitation du patrimoine.

Le premier implique la mise en place de mesures et de politiques susceptibles de stimuler les investissements du secteur privé (une approche dynamique). Le second mode d'action découle du constat que, sans l'appui du gouvernement, le secteur privé considérerait qu'un tel investissement n'est pas économiquement intéressant (en effet, les coûts associés à la construction des biens patrimoniaux sont, le plus souvent, plus élevés que ceux d'une construction neuve). D'où la nécessité d'une incitation financière à l'investissement et de subventions de l'Etat (une approche de soutien).

La conjugaison de ces modes d'action peut entraîner un encouragement efficace pour les investissements privés. À titre d'exemple, certains pays ont adopté des mécanismes de financement centrés sur des zones protégées, sous forme d'un partenariat public privé. Ainsi se met en place un plan d'action pour la revitalisation du patrimoine, coordonné par les autorités municipales et amorcé par des fonds publics. La preuve a été faite que de tels programmes peuvent générer jusqu'à six fois plus d'investissements privés que celui initialement consenti par le secteur public.

Le fait que le secteur public ait besoin de suivre une autre politique, et de mettre en place des mesures de support afin d'attirer le secteur privé à investir a été identifié au niveau européen, particulièrement par le Conseil de l'Europe.

La parution récente du manuel « *Funding the architectural heritage : a guide to policies and examples* » (version anglaise en 2009, version française sous peu) se base sur diverses résolutions et recommandations visant à sensibiliser les acteurs aux mesures financières et fiscales d'encouragement des investissements patrimoniaux. Ainsi, le présent document propose une synthèse des principaux instruments et mesures, avec des exemples tirés du manuel.

1. Quelques instruments du Conseil de l'Europe

Résolution (66) 20 concernant la réanimation des monuments (adoptée par le Comité des Ministres le 29 mars 1966). Elle demande instamment aux gouvernements de mettre en place des mesures fiscales (allègement fiscal) et financières (prêts et subventions) afin d'aider les personnes physiques ou morales, propriétaires de monuments, à protéger le patrimoine culturel.

Résolution (76) 28 sur l'adaptation des systèmes législatifs et réglementaires aux exigences de la conservation intégrée du patrimoine architectural (adopté par le Comité des Ministres le 14 avril 1976). Elle identifie le besoin de réaffecter des fonds par le biais de budgets nationaux en faveur de projets de réaménagement et de réhabilitation du patrimoine architectural et d'organiser des aides financières de soutien aux propriétaires, qu'ils soient publics ou privés. Des mesures spécifiques ont été identifiées, notamment :



- le financement des études préliminaires (afin de réunir les informations nécessaires en vue d'élaborer des programmes répondant aux exigences de la conservation intégrée des monuments et des ensembles architecturaux),
- des subventions (non remboursables) ou des prêts (remboursables) permettant aux propriétaires publics et privés de restaurer ou réhabiliter leurs bâtiments,
- un allègement fiscal afin d'encourager les propriétaires privés à consacrer davantage de ressources aux travaux d'entretien et de conservation (notamment des réductions de taxes foncières, la déductibilité des frais d'entretien et de restauration des impôts sur le revenu ainsi qu'une réduction de l'impôt sur les successions),
- la mise en place de fonds de roulement.

Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe (1985) (Convention de Grenade). Cette convention exige des Etats signataires d'insérer des mesures financières dans leurs législations afin de soutenir le patrimoine architectural. En vertu des articles 6.1 et 6.2, chaque Etat est tenu d'adopter des mesures financières de soutien au patrimoine de la manière la plus appropriée qui soit, en incluant, si nécessaire, des facilités ou incitations fiscales ; En outre, l'article 14 identifie l'importance du développement du mécénat ainsi que associations à but non lucratif. Le *rapport explicatif* de cette même convention met en exergue le fait que la conservation d'un patrimoine culturel croissant devrait être assumée par la communauté dans son ensemble : « ... elle ne peut être supportée par les seuls pouvoirs publics... ».

Des conseils détaillés concernant la mise en place de moyens de support financiers ont été formulés dans la *Recommandation No. R (91) 6 sur les mesures susceptibles de financer la conservation du patrimoine architectural (09.09.1991)* et dans un autre document intitulé : *Financer le Patrimoine architectural* paru en 1991.

Plus récemment, reconnaissant le fait que les fonds publics sont nécessairement limités, la *Cinquième Conférence européenne des ministres responsables du Patrimoine culturel* (Portorož, 6-7 avril 2001) a réaffirmé le souhait de mesures financières d'encouragement au parrainage et aux investissements, et ce, même dans les aspects les moins rentables du patrimoine.

En outre, la *Recommandation 1634 (2003)* relative aux *mesures fiscales visant à encourager la conservation du patrimoine culturel* (adoptée le 25 novembre 2003) réaffirme la nécessité d'encourager le secteur privé à investir dans le patrimoine culturel par des incitations fiscales.

2. Mesures et exemples de soutien au financement du patrimoine

La *Recommandation No. R (91) 6* propose quatre types de mesures pouvant être illustrées par quelques exemples d'applications en Europe :

2.1. Mesures administratives

Les mesures suivantes sont à prévoir afin de créer les conditions favorables à la conservation :

- L'adoption d'une stratégie de développement urbain afin d'éclairer les investisseurs potentiels et d'attirer leur attention sur les possibilités de réaffectation des biens patrimoniaux,

- L'évaluation financière méthodique de chaque projet d'entretien et de restauration. Cette approche relève de l'adoption de plans de gestion des immeubles patrimoniale isolés,
- La mise en œuvre d'une planification et d'un développement urbain avec la souplesse nécessaire pour concilier les exigences de la conservation et la rentabilité des investissements. Cette approche est liée à l'adoption de plans de gestion de zones reconnues d'importance patrimoniale,
- La simplification des procédures administratives,
- La nomination de coordinateurs de projets ainsi que d'opérateurs de terrain, éventuellement entourés d'une équipe représentant les partenaires des secteurs public et privé, qui soient pleinement responsables d'un projet et capables de surmonter la complexité administrative et financière inhérente à tout projet majeur de conservation,
- L'adoption d'une politique des loyers, lorsque la responsabilité est du ressort des pouvoirs publics, qui n'ait pas d'effet dissuasif sur les investisseurs privés.

Il existe en Europe de nombreux exemples de stratégies portant sur la sauvegarde des immeubles protégés ainsi que des villes et quartiers historiques.

Aux Pays-Bas et en Belgique, la « Monumentenwacht » est un programme de surveillance qui encourage les propriétaires à entreprendre des actions préventives d'entretien et de restauration sur base d'études d'évaluation subventionnées. Ce type de « Programmes de soins immobiliers » sont en train de se développer dans d'autres pays tels que l'Allemagne, le Danemark et la Hongrie. Au Royaume-Uni, le « Architectural Heritage Fund » fournit un « Options Appraisal Grant », un subside destiné à couvrir les études de diagnostic examinant les différentes possibilités de restauration ou de réhabilitation.

L'Allemagne offre un bon exemple de programmes financiers garantissant le futur des villes historiques. Après la réunification de 1991, un programme urbain de réhabilitation a été lancé, mettant l'accent sur la conservation du patrimoine urbain (*Städtebaulicher Denkmalschutz*) par le Ministère Fédéral des Travaux publics et du Logement, sur base d'un financement à 40/40/20 % entre les gouvernements fédéral, régional (Lander) et municipal (Ville).

Habituellement, la conservation du patrimoine relève du niveau régional, mais ce programme fut initié en vue de la préservation des centres historiques en tant que « ensembles » (incluant des constructions et espaces publics non classés). L'objectif premier relevait d'une démarche de développement durable basé sur la réhabilitation centres urbains et l'entretien des bâtiments historiques, y compris la réaffectation d'immeubles vides à du logement (notamment des logements sociaux) ou à des commerces. De 1991 à 1997, près de 5000 immeubles ont ainsi été restaurés dans 123 villes, et environ 7000 immeubles résidentiels, commerciaux, publics ou religieux ont été rénovés, avec modernisation des services. De nombreux espaces publics ainsi que les voiries ont également fait l'objet de travaux. Le programme a été étendu en 2007 pour couvrir d'autres régions. Ce programme a engendré des investissements privés considérables, mais aussi la création d'offres d'emplois dans les secteurs de la construction, des services du tourisme, etc. et a fortement dynamisé les échanges commerciaux.

En vertu de ce programme, la municipalité était tenue de mettre en place (et de financer) un bureau de gestion chargé de fournir informations, conseils et soutien aux propriétaires privés, de promouvoir et expliquer aux propriétaires les programmes d'aide et de les guider pour remplir les formulaires de demande de subventions. Ce bureau peut fonctionner dans le cadre public de la municipalité, ou être délégué à une organisation privée agissant au nom de la municipalité. Les entreprises locales sont de mieux en mieux informées des questions légales et financières et la proximité avec les projets favorise les contacts avec les propriétaires et le suivi des travaux de restauration. Généralement, le bureau ou

l'organisme met en œuvre la stratégie de revitalisation d'une zone sous le contrôle et pour le compte de l'autorité locale, avec un programme annuel de travaux d'intervention sur les immeubles, l'infrastructure, la voirie et les espaces publics.

Au Royaume-Uni, des enquêtes sur le patrimoine en danger (les immeubles protégés vides en mauvais état ainsi que les zones de conservation délabrées) cherchent à identifier les interventions prioritaires à prévoir. Des subventions pour la réhabilitation de quartiers urbains sont accordées par un partenariat entre l'agence patrimoniale English Heritage et les autorités locales, ainsi que dans le cadre de programmes plus larges comme le « *Townscape Heritage Initiatives* » financés par le Fonds Patrimoine de la Loterie. Ces programmes se concentrent sur l'amélioration du cadre de vie, les restaurations authentiques du patrimoine, l'investissement dans les friches urbaines et l'affectation de surfaces vides à des activités rentables. Ces schémas sont basés sur des plans d'action élaborés par les autorités locales. Les subventions offertes aux particuliers ou organismes varient selon le type de travaux, chaque plan fixe le niveau de subventions accordées afin d'obtenir l'effet désiré avec pour principe que l'intérêt public doit toujours être supérieur à l'avantage privé. Généralement, cela se réalise par la fixation de pourcentages fixes par rapport aux coûts des divers travaux. Aussi, un bureau de gestion peut être mis en place, en vue d'une opération de développement entraînée par un programme de réhabilitation patrimoniale. En fonction de l'ampleur du projet, ce peut être une société à responsabilité limitée, avec des représentants de l'autorité locale, du monde des affaires et des habitants.

En France, des fonds publics sont affectés à des études conduites par des « architectes-urbanistes » spécialisés sur les différents aspects des zones protégées (architecture, archéologie, environnement, espaces verts, transports, parkings, logement, activité économique, etc.). Un régime particulier de planification urbaine est créé pour les zones protégées. À titre d'exemple, on peut citer la réglementation des Secteurs sauvegardés portant sur leur préservation et leur promotion (PSMV), remplaçant les dispositions générales de planification. Le financement des travaux de restauration et de réhabilitation est assuré sur base d'une combinaison de subventions - souvent liées à des programmes d'amélioration des logements sociaux - et d'incitations fiscales, dans la perspective de restructuration immobilière collective encourageant l'occupation vivante de ces zones. Les propriétaires peuvent déduire des revenus de location provenant de biens résidentiels loués pour un minimum de 9 ans, les intérêts liés à l'emprunt ainsi que les dépenses des travaux d'entretien, d'amélioration et de réparation. Récemment cette mesure a été étendue aux propriétés affectées à des activités commerciales afin d'encourager les propriétaires à remettre en état leurs biens (et les rez-de-chaussée commerciaux) dans les centres urbains.

Ces initiatives sur base territoriale sont en général destinées à la sauvegarde des centres historiques et concentrent les financements sur les zones à nécessité économique et sociale, tout en prenant en compte les impératifs de protection du patrimoine et de l'environnement. Cette démarche se fonde essentiellement sur un partenariat public/privé, partant du constat qu'une intervention publique constitue en général un puissant multiplicateur d'investissements privés.

2.2. Mesures d'interventions

Des normes juridiques appropriées visent à mobiliser les investisseurs privés, à les encourager à réinvestir leurs profits dans de nouvelles opérations de conservation ou encore, permettre le lancement de programmes d'entretien et de restauration. À titre d'exemple :

Les « fonds de roulement » (*revolving funds*), impliquant les fonds du secteur privé et public, avec l'aide d'autres mesures financières, permettent soit de générer des ressources nouvelles et la ré-alimentation du fonds, soit de ré-investir le produit financier de la vente d'un bien restauré dans de nouveaux projets.

Le « Architectural Heritage Fund » (AHF) a été créé en 1975 lors de la campagne de l'Année du Patrimoine Architectural Européen comme contribution du Royaume Uni. Ce dernier offrit 500 000£ afin de constituer le fonds, à la condition qu'une somme équivalente soit fournie par le secteur privé. De 1 million £ au départ, ce fonds de roulement s'est élevé à plus de 13 millions £ en 2009. Sur la période de 30 ans allant jusque 2006, il a accordé des subventions pour un total de 4 million £ et des prêts immobiliers pour plus de 80 millions £. Les intérêts et les remboursements des crédits retournent alimenter le fonds. Le AHF soutient surtout les « Building Preservation Trusts » (BPT), au nombre de 167 en 2009, qui fonctionnent comme des fonds de roulement, le produit de la vente d'immeubles restaurés étant affecté à l'achat et à la réhabilitation d'autres édifices patrimoniaux nécessitant restauration. Ces deux organisations – le AHF et le BPT – sont des organisations à but non lucratif qui, par conséquent, ne paient pas d'impôt sur le revenu.

Aux Pays Bas, le « National Restauratiefonds » créé en 1985 est aussi un fonds de roulement mais sous forme de fondation privée gérée par « *Rabo Vastgoedgroep* », l'une des plus grandes sociétés immobilière de financement et de gestion. Cet organisme est chargé de gérer l'attribution des subventions, faisant office de « banque de restauration » pour la conservation des immeubles et monuments historiques. La gestion d'une mission publique est ainsi déléguée à un organe privé.

Ce système de subventions se fonde sur les bases suivantes : les propriétaires peuvent demander un allègement d'impôts sur certains travaux (uniquement les travaux qu'ils ont payés – et non ceux financés par une subvention); la subvention consiste, pour une partie, en une somme forfaitaire non remboursable et, pour l'autre partie (30%) en un prêt au taux d'intérêt de 5% en dessous du taux du marché (soit aujourd'hui 1%), remboursable en 30 ans; et ces remboursements retournent dans le fonds de roulement pour permettre de nouveaux prêts. Entre 1990 et 2002, quelque 560 nouvelles restaurations ont été financées grâce au recyclage des crédits du fonds.

Les programmes d'amélioration du logement peuvent combiner les aides financières de l'Etat, des autorités locales et d'organes publics chargés du logement social, pour encourager les propriétaires à moderniser leurs immeubles tout en garantissant de faibles loyers. Ce mécanisme peut couvrir des « locations/rénovations », dans le but de remettre sur le marché des logements inoccupés parce que vétustes : le locataire réalise les travaux et est assuré de rester dans le logement pendant une période donnée.

La réhabilitation des propriétés résidentielles dans les quartiers anciens des villes françaises, que ce soit des quartiers protégés (par exemple dans un secteur sauvegardé ou un ZPPAUP) ou non, est soutenue par des « Opérations Programmées d'Amélioration de l'Habitat » (OPAH). À l'heure actuelle, il s'agit du mécanisme de financement le plus important pour les zones protégées – mécanisme qui, depuis ses débuts en 1977 jusqu'en 2000, a permis 3.000 OPAH, et la réhabilitation de plus de 600.000 logements, principalement dans les quartiers historiques. Une OPAH est un contrat conclu pour trois ans (ou plus) entre l'Etat, l'Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat (ANAH) et une autorité locale (municipalité) ou un groupe d'autorités locales. L'ANAH est un organe dont le rôle est de subventionner les travaux entrepris par des propriétaires privés, désireux de respecter les qualités architecturales anciennes de l'immeuble en question. Les OPAH peuvent également obtenir un soutien financier par l'Etat, de la Région ou des municipalités par le biais d'autres schémas de financement. Les OPAH sont

généralement réalisées par un bureau de projet privé désigné par la municipalité pour coordonner les différentes subventions aux propriétaires-bailleurs. Afin d'assurer des loyers modérés, l'ANAH prévoit des mesures, comme un « bail de rénovation », un mécanisme d'aide aux propriétaires-bailleurs pour l'amélioration de leurs immeubles, à condition qu'ils s'engagent à maintenir de faibles loyers pendant 10 ans au minimum, et qu'ils s'engagent également à ne pas vendre le bien ni y vivre durant cette même période.

Hors des frontières de l'Europe, aux USA, le système de liaison du « Federal Historic Rehabilitation Tax Credit » avec le « Low Income Housing Tax Credit », en articulant des exonérations fiscales pour la conservation du patrimoine et pour le logement social, a créé un marché pour les investisseurs privés, et permis la réalisation de projets « sociaux » de réhabilitation de plus de 400 000 logements dans des immeubles anciens (logements ou commerces) depuis 1976.

2.3. Mesures financières

Il existe trois (principales) formes de mesures financières.

Les subventions

L'octroi d'argent par le biais de subventions publiques doit tenir compte de la nature des opérations. Une préférence doit être accordée à l'entretien ou la restauration des édifices et devrait aussi dépendre d'autres facteurs comme son utilisation par exemple (à des fins culturelles ou de logement social). Il faut aussi tenir compte de la possibilité de générer des recettes (cela peut inclure un groupe d'immeubles d'intérêt historique particulier ou encore une zone protégée ayant un intérêt culturel ou non). Il convient également de prendre en compte le niveau des revenus des bénéficiaires. Concernant plus particulièrement le logement social, une politique de subventions peut encourager la conservation des immeubles anciens plutôt que la construction neuve.

La plupart des aides financières accordées fonctionnent sur la base suivante : il s'agit de proposer un pourcentage du coût total des travaux ayant été préalablement approuvés. Généralement, des conditions sont appliquées aux particuliers ou encore aux organisations bénéficiant de l'aide, y compris dans la façon dont le travail sera effectué, ainsi que des exigences d'accès public (dans des limites raisonnables), de formation, d'un programme d'entretien, etc.

Au Royaume-Uni, l'octroi de subventions est la principale forme de financement pour le patrimoine, généralement par le biais d'agences gouvernementales (comme *English Heritage*) ou par la Loterie Nationale (*Heritage Lottery Fund* – voir ci-dessous). Les subventions vont aux situations prioritaires (les immeubles classés les plus importants, les sites ou paysages archéologiques en danger). Elles vont aussi vers la conservation de zones urbaines de valeur patrimoniale. Les niveaux des subventions varient en fonction des cas.

Les prêts

Il s'agit de mesures de couverture ou de diminution des risques prises afin d'encourager les établissements de crédit à financer les immeubles anciens, plus particulièrement en combinant des prêts hypothécaires à des subventions publiques, à la faveur de modèles d'assurances appropriés, et la garantie d'une autorité publique (souvent locale). Les autorités, afin d'assumer leur rôle de valorisation

du patrimoine, peuvent participer à des structures mixtes impliquant d'autres partenaires, afin de mener à bien des programmes de réhabilitation.

En Europe, il existe un nombre limité de programmes permettant d'accorder des prêts spéciaux au patrimoine. La « Consolidated Danish legislation » sur les Immeubles classés (*Listed Buildings*) et la Préservation des Immeubles et de l'Environnement Urbain (*Preservation of Buildings and Urban Environments – 2007*), propose un soutien financier sous la forme de subventions ou encore de prêts à faible intérêt (généralement 1% en-dessous des taux bancaires normaux). Les propriétaires peuvent décider de la forme du soutien financier la plus avantageuse à utiliser. En période de faibles taux d'intérêt et d'expansion budgétaire, les propriétaires opteront plutôt pour des subventions car cet argent ne doit pas être remboursé. Mais un prêt peut intervenir en complément aux subventions afin de couvrir le solde des coûts. Choisir un prêt plutôt qu'une subvention ne sera populaire qu'en périodes de taux d'intérêts élevés ou de restrictions budgétaires durant lesquelles les propriétaires ont des difficultés à obtenir un prêt auprès des sociétés hypothécaires. Des prêts pouvant atteindre 90% de la valeur de l'immeuble peuvent être accordés, avec une période de remboursement de 30 ans (par tranches annuelles). En outre, les autorités locales peuvent également proposer des prêts sans intérêt afin de soutenir les travaux éligibles dans les bâtiments classés, tout comme les « immeubles dignes de conservation » et les maisons rurales au Danemark.

Le « Architectural Heritage Fund » (*Fonds du Patrimoine Architectural*), au Royaume-Uni, est un fonds de roulement qui accorde des prêts à taux inférieurs à ceux du marché (actuellement à 4%), pour couvrir le coût des travaux dans les immeubles historiques, généralement remboursables au bout de deux ans ou lorsque l'immeuble est vendu. Le « Nationaal Restauratiefonds », aux Pays-Bas, offre des possibilités de prêts sur 30 ans à faible taux d'intérêts (voir ci-dessus).

La fiscalité

Des mesures peuvent être prises, en particulier dans les pays où le système fiscal favorise les investissements neufs plutôt que dans l'immobilier ancien, afin de rétablir un équilibre, voire de favoriser l'entretien ou la restauration du bâti ancien. Diverses formes d'allègement fiscal peuvent être envisagées, notamment sur l'impôt sur le revenu ou sur les bénéfices, la taxe sur la valeur ajoutée des travaux de maintenance et de restauration, l'impôt successoral ou sur les transmissions de propriétés, ainsi que les taxes locales.

Un certain nombre de pays européens proposent des incitations fiscales pour la conservation du patrimoine en propriété privée (mais ce n'est pas le cas au Royaume-Uni). Des incitations fiscales sont généralement applicables aux coûts d'entretien ainsi qu'aux travaux de restauration des biens patrimoniaux protégés. Dans certains cas, ces incitations peuvent être étendues à des travaux d'amélioration et d'encouragement à l'amélioration des conditions de vie (comme le chauffage et les travaux d'assainissement). Les montants des coûts éligibles pour les incitations fiscales sont généralement soumis à un plafond, limitant les montants des coûts pouvant faire l'objet d'une déductibilité fiscale. Dans certains pays, des règles différentes s'appliquent, selon que l'immeuble est occupé ou non, et s'il est occupé, si c'est par le propriétaire ou par une personne (privée ou morale) payant un loyer selon les termes d'un contrat de bail (en Allemagne et en France). Des incitations particulières peuvent être prévues pour encourager la réhabilitation des logements (notamment pour les personnes à faibles revenus, comme en France). Certaines propriétés privés, ouvertes au public et générant des revenus de par les droits d'entrée, peuvent également bénéficier d'incitations fiscales.

Au Danemark, un système innovant a été mis en place pour les propriétaires privés des immeubles classés, suite à une négociation avec l'Association des propriétaires de demeures historiques (BYFO), appelé « amortissement annuel ». Il est basé sur l'évaluation des éléments constitutifs de l'immeuble (murs extérieurs, matériaux intérieurs et extérieurs, installations de service et autres aspects) et l'application d'une mesure représentant le taux d'usure annuel de l'ensemble de l'immeuble. Le propriétaire est autorisé à appliquer un allègement fiscal représentant le coût annuel estimé de la conservation préventive de l'immeuble. Cela évite de devoir procéder à d'importantes et coûteuses opérations de restauration.

Les impôts sur la propriété peuvent avoir un effet négatif car ils sont généralement basés sur la valeur immobilière du bien. Tout travail d'amélioration de l'immeuble peut se traduire par une estimation plus élevée de cette valeur, et par conséquent, de l'impôt à payer. Dès lors, certains pays prévoient des allégements à l'impôt foncier pour éviter que le patrimoine soit négligé. Nous pouvons également faire état d'exemples contrastés où des impôts dissuasifs sont appliqués sur les immeubles vides ou abandonnés, afin d'encourager les propriétaires privés à les occuper et à les restaurer (en Belgique). Dans certains pays, des allégements fiscaux sont prévus sur les taxes de transmission de la propriété et sur les successions de biens protégés.

L'exemption de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA) sur les ventes de services ou de matériaux de construction pour les immeubles protégés n'est pas courante en Europe. Au Royaume Uni, il y a eu un régime limité de réduction du taux de TVA de 17,5 à 5% sur les travaux de réhabilitation des « lieux de culte » historiques de toutes les confessions, mais pas pour les biens privés. En Espagne, les biens classés à valeur culturelle bénéficient d'une TVA réduite sur tous les travaux de constructions.

Des exonérations fiscales sur les successions et les donations peuvent s'appliquer à certaines propriétés. Au Royaume Uni, la pratique du transfert de propriétés privées vers le « National Trust » au lieu du paiement d'un impôt, en particulier quand il s'agit de grandes résidences à la campagne s'est révélée une recette très intéressante pour la sauvegarde de ces ensembles résidentiels. Parfois, en vertu d'accords particuliers, le propriétaire, voire ses successeurs, conservent certains droits d'occupation. Cette approche a été ensuite suivie par la Fondation *Pro Patria* en Roumanie.

2.4. Mesures spécifiques pour promouvoir le parrainage ou le sponsorat

Des mesures doivent être prises afin d'encourager les donations et le parrainage (contributions financières ou dons de biens patrimoniaux), par le biais d'incitations fiscales spécifiques (pour les particuliers, les fondations et les organisations à but non lucratif ou pour alléger les impôts des entreprises). Des cadres juridiques appropriés doivent également être adoptés afin de permettre aux entreprises de mettre en avant un aspect philanthropique comme communication institutionnelle, et d'encourager les entreprises à créer des fondations propres de soutien à la conservation du patrimoine.

Il existe de nombreux types de fondations qui soutiennent le patrimoine en Europe. À titre d'exemples, les organisations du *National Trust and Building Preservation Trusts* au Royaume-Uni, pour lesquels les dons et legs bénéficient d'allégements fiscaux, la fondation *Deutsche Stiftung Denkmalschutz* en Allemagne, qui lève des fonds chez les particuliers ou les entreprises en les faisant bénéficier d'un allègement fiscal de 10%. Aux Pays Bas, c'est le *Stadtherstel* et, en Allemagne, la *Brandenburgische Schlösser GmbH*, qui reprend des immeubles pour l'euro symbolique, les restaure et les réhabilite, puis affecte le rendement du loyer au financement d'autres projets. Au Danemark, les entreprises privées peuvent créer des fondations qui complètent les aides de l'état pour des travaux agréés réalisés par des

privés. En France, les *Fondations d'entreprise* encouragent les entités commerciales au parrainage de la culture et du patrimoine, la *Fondation du Patrimoine* tire également profit d'une allocation de l'Etat, de par la collecte d'une partie d'impôts sur les successions, pour accorder un « label » (pour une période de 5 ans) et financer la restauration d'immeubles ne générant pas de recettes.

3. Autres méthodes

Outre les méthodes consistant à fournir une aide financière (subventions, prêts, incitations fiscales, parrainage et dons) il existe un certain nombre de méthodes alternatives (de soutien et de collecte de fonds) en faveur du patrimoine. En bref, certaines d'entre elles peuvent être identifiées comme suit :

3.1. Les loteries

Les loteries peuvent constituer une source de financement, par exemple en Italie (pour la restauration des biens patrimoniaux les plus importants). En Allemagne, un tiers des revenus provenant de la loterie télévisée (*Glucks-Spirale*) est versé à la fondation *Deutsche Stiftung Denkmalschutz*, rapportant quelque 15 millions d'euros par an pour le patrimoine construit. Le *BankGiroLoterij*, exploitée aux Pays-Bas, fait un don de 50 millions d'euros par an aux organismes de bienfaisance, et depuis 2006, a mis en place un concours annuel de restauration pour soutenir la conservation d'un immeuble historique choisi.

Au Royaume-Uni, la Loterie Nationale (*National Lottery*), qui supporte différentes causes à travers différents fonds, a transformé le financement du patrimoine depuis qu'il a été mis en place en 1994. En 2010, le *Heritage Lottery Fund* (HLF) a fourni £ 4,4 milliards (soit environ 5 milliards d'euros), en attribuant 33.900 subventions à plus de 29.700 projets. Cela recouvre un large éventail de projets du patrimoine culturel et naturel, y compris les sites archéologiques, monuments et rues historiques, des collections (dans les musées, les archives et bibliothèques), les objets et lieux liés aux activités industrielles, l'histoire maritime et celle des transports, les traditions culturelles, les langues et dialectes, les récits oraux, l'histoire des peuples et des communautés, les jardins naturels ou créés, les paysages, la faune (habitats et espèces).

3.2. Les contrats de concession

Les difficultés particulières liées à la mobilisation financière que connaissent les pays d'Europe de l'Est ont conduit certains pays à recourir à des accords de concession (par exemple la Bulgarie, la Macédoine). Ces accords portent sur des biens patrimoniaux appartenant au secteur public, et accordent un « droit d'usage » (*right to use*) du patrimoine par des entreprises privées contre paiement d'une somme et l'obligation faite aux concessionnaires d'effectuer des travaux de conservation ou de restauration sur un monument.

Par exemple, s'agissant de l'utilisation d'un immeuble historique dans une ville médiévale, le concessionnaire peut entreprendre des activités touristiques rentables, moyennant paiement d'une redevance, ces paiements étant utilisés pour la conservation/restauration des immeubles.

L'initiative des programmes de réhabilitation dans les zones protégées (ZPPAUP) en France, vient généralement des autorités locales, mais ces programmes peuvent être mis en œuvre par des sociétés de développement ou organismes de logements sociaux spécialement chargés de la gestion par contrat ou par concession.

3.3. Les annuités patrimoniales (monument annuities)

Cette autre méthode de collecte de fonds pour soutenir le patrimoine peut être mentionnée. Il s'agit de l'exploitation commerciale du patrimoine moyennant le prélèvement d'une « annuité patrimoniale », comme en Croatie. Une contribution est levée en raison de l'usage direct d'un immeuble dans un but commercial « dans une région culturelle et historique », ou en raison de l'usage indirect de ce patrimoine, tel que photographies, autocollants, badges, cartes postales, souvenirs, etc. Les fonds provenant de ce prélèvement sont redistribués aux propriétaires privés pour la préservation du patrimoine culturel par l'État.

3.4. Les fonds de transfert d'occupation de sol

Le concept des « *enabling development funds* », au Royaume Uni, porte sur les nouvelles constructions qui ne respectent pas la politique d'affectation du sol mais qui sont parfois autorisées car elles apportent un avantage public supérieur à l'effet négatif. Par exemple, un promoteur privé propose de fournir une contribution à la collectivité par le biais d'un projet de conservation de patrimoine, en échange de l'octroi du permis de développer ce qui n'aurait pas été autorisé. Cela peut être considéré comme une subvention publique (aucun autre fonds ne doit être disponible) car le bénéfice public de la contravention au règlement apporte une valeur ajoutée. Un exemple serait le développement de nouveaux logements dans le jardin d'une grande maison de campagne protégée, inoccupée et en mauvais état, et où l'opération dégage un financement suffisant pour la restauration et la réhabilitation du bâtiment, assurant ainsi son avenir à long terme. L'avenir du bâtiment historique est garanti par l'entreprise par un accord juridique précisant les restaurations et la remise en état.

PRINCIPLES IN HERITAGE ECONOMICS

Christian OST

The tools developed by economics as a science address a vast array of human activities, in as much as they are characterized as the satisfaction of needs covered by the use of resources. Economics is therefore about managing scarcity and non-renewable resources. Cultural heritage is a limited resource because it cannot be replaced or substituted. Yet the needs to enjoy its beauty or to use it for human activities are growing fast. According to such a definition, heritage conservation is also clearly an economic choice.

Economic values are not necessarily apart from cultural values. They are another way of expressing values. Cultural values, for example, include educational values, and education determines much of the cultural tourist's behaviour and hence economic returns. Cultural values and economic values are not in opposition. They express different views of the same object.

The appraisal of economic values can be expressed in terms of stock value or flow value. A stock value measurement of heritage building is given by the real estate value. But most historic monuments are difficult to assess in real estate value or market price. How can we assess the value of the Coliseum in Rome? There is no price for an outstanding monument, because there is no supplier, no demander, no market, and no exchange. Hence, we rely on a flow value measurement, the measurement of the value of the services generated by the commodity. The services of the Coliseum are the visits to the monument, which are accountable only in terms of flows (How many visitors a year? What is the amount of admission fees received annually?). A flow value is measured for a time period, a day, a month, a quarter, a year. Additional services can increase the economic value of the Coliseum (exhibitions, filming, event, etc.).

The main feature that characterizes heritage economics is the distinction made between private and public goods. Heritage is part of what economists call "collective goods". Public economics is a branch of economics that makes a clear distinction between individual and collective values and can help understand the economic value of heritage and conservation. Collective values are economic values that cannot be attributed to any individual. Liberty or cultural identity are often perceived as collective feelings and addressed as such in the economic literature. Individual and collective values do not necessarily parallel private and public values. The former refer to economic reality, and the latter derive from a juridical or legal definition. A privately owned building can therefore be considered as collective economic good.

Most monuments or historic sites are public or collective goods through their physical presence, in the sense that, being part of a local, national or world cultural heritage, they "belong" to everyone. This economic definition is totally consistent with the cultural value and the various levels of protection of the heritage: On a local level (low cultural value) the cultural heritage is a collective good to the local inhabitants and its conservation is managed at that level (associations, groups, volunteers,...). On a national level (high cultural value) the cultural heritage becomes a collective good for the country and its conservation is a national issue (national heritage list). On a world level (outstanding cultural value) the cultural heritage is a universal collective good and its conservation is a world issue (world heritage list).

Different fields of economics bring meaningful contribution to the definition of the economic

values of heritage. Environmental and natural resource economics emerged in the 1960s as a distinct branch of economics, although many of the essential principles can be traced further back in time. The field proposes a distinction between use and non use values. Use and non use values express the tangible as well as non tangible aspects of the built heritage. In economic terms, the distinction between use and non use values refer to marketable and non marketable aspects of the heritage. The peculiar definition of the heritage, being a commodity (a building, a monument), but with value that goes clearly beyond the commodity itself, requires such a meaningful distinction. The measurement of use and non use values aims to develop simultaneously quantitative and qualitative approaches to heritage conservation.

In economics, the word “Capital” refers to wealth capable of generating more wealth over a period of time. Among different types of capital, there is physical capital, financial capital, human capital, social capital, and cultural capital. It should not be difficult to accept that tangible cultural heritage can be considered a form of capital. Investment is the process that maintains and develops any form of capital in the economy. Hence conservation is an investment process of allocating resources over time. The investment decision is that of redirecting resources from being consumed today, so they may satisfy needs in the future. Conservation is therefore an economic process of allocating resources today in order to maintain and/or obtain higher economic values tomorrow. Given the definitions of heritage as cultural capital, and of conservation as an investment process, economists are able to apply conventional asset management techniques and investment theory to evaluate conservation projects.

Macroeconomic investment is a key-variable for long-term growth and development. Through technological innovations and market opportunities, investment provides a new framework for economic growth. Conservation achieves similar objectives in re-using heritage buildings for modern activities, in developing sustainable tourism, and in promoting and diffusing state-of-the-art techniques of restoration.

Acting as macroeconomic policymaker, city authorities need to collect information to feed the planning and managing of heritage conservation. The primary responsibility of city authorities is to coordinate the successive steps of the information process: collecting and producing data, recording and processing data, updating data, communicating and sharing data with stakeholders. The objective of heritage economics is two-fold: undertaking an assessment of the heritage contribution to growth and welfare in the city, and feeding a decision-making process when heritage conservation is at stake.

A heritage economics-related database and information system contributes to achieve both objectives. The first objective aims to monitor the cultural heritage in the city, in assessing its economic values, and in analyzing the nature, the local distribution, and the evolution of such values over time. Heritage indicators and maps are key-elements in this analysis. They can display excess or lack of some types of values, unbalanced distribution of values across the city, or values not in phase with sustainable development. The second objective aims to feed the planning and decision-making process, and in particular investment appraisal techniques applied to conservation. Heritage indicators and maps provide useful information to assess the magnitude of impacts expected from projects. Project evaluation includes several methods: cost-benefit analysis, or multi-criteria analysis.

As we examine economics of conservation, we realize that the cultural built heritage is an astounding fine example of how people can manage scarce resources to fit such a vast array of needs, from basic to very sophisticated ones. And this is the true story of economics of conservation: focusing on policies that ought to be relied to sustainable development by nature rather than by choice. Because the

cultural heritage has proved through the ages an incredible capacity of serving people and adjusting itself to changing and evolving necessities, economic analysis of the cultural heritage must be seen as a very modern and challenging discipline.

Accordingly there should be no difficulties to place emphasis on how cultural resources could be relied to economic development, both in its growing phases or in its downturn crisis. Whatever side of the economic cycle considered, economic history has shown that heritage and conservation are undoubtedly a long-lasting and successful factor of economic development. Hence if we analyze how industrial development has emerged in the western countries, geographical factors were often keys of success: communication crossroads, means of transportation, access to rivers and seas, proximity of raw material and coalmines, labor resources and qualifications,... Urban and land development were often a major threat to the cultural heritage because monuments came in territorial conflict with these key factors. As long as these primary factors of economic growth were less expensive and presented a higher return relative to idle monuments (with no explicit use), the threat end up as a devastating impact on the heritage. But as far as the industrial revolution gathered momentum, the opportunity cost of not using the cultural resources became more and more obvious.

Today there is no doubt that the preserved heritage can represent a very high economic value compared to closed mines or useless factories, let alone when these latter assets become themselves a modern economic opportunity as part of the industrial heritage. Key factors in modern industries do not rely anymore on geographical conditions. Business can be successful in any part of the planet to the extent that we provide high-tech state-of-the-art communication conditions. It is amazing how the cultural heritage can be successful today in attracting companies and people, almost liberated from the economic and geographical factors of the industrial era. Speaking about economic resources, the cultural heritage becomes the finest in terms of quality of life to shelter information or communication business, financial and entrepreneur services, leisure activities and many other modern activities.

As compared with the industrial revolution, this time fortunately allows many countries in the world to participate in the major competition game and to offer great economic opportunities. When in the past western countries used to keep and monopolize most sources of wealth and growth, we see today less developed countries using their cultural resources and the opportunities attached to it, to attract high-tech companies. To this regard economists should realise how partial comparative measurements of competition are when expressed only in terms of labour cost differential or real exchange rate. Here again, cultural resources and sustainable development go together, because conservation of the heritage is and will remain a major incentive for attracting new companies and new growth opportunities.

The preceding scenario of linking cultural heritage, local resources and sustainable tourism and growth calls for adequate policies and management on behalf of private and public actors. In due course cultural heritage policies must not remain only in the hand of cultural authorities. Mass-tourism and its intricate implications call for a vast array of reflections and for a wide range of disciplines. Globalization is not an economic phenomenon, it is a cultural (in a broader meaning) revolution and goes beyond everything that we have known in history of preservation. Policies are no more a way of dealing with such phenomenon, it is the prerequisite of the success of these future challenges.

An operational framework for policy and planning requests guidelines in order to help a decision-making process. Best practices and local experiences should also help to resolve the specific features of these

policies. The challenge is planetary and no single common solution could respond to the wide array of peculiar situations.

We face a very difficult challenge, because globalization requires simultaneously keeping an intercultural perspective, to work with multidisciplinary teams and to ensure cohesiveness between each and every levels of decision.

ALGÉRIE

Abdelhalim SERAY

Le patrimoine se définit par sa valeur d'exemplarité, d'identité ou de valeur de remémoration. Un bien culturel devient patrimoine parce qu'il est lourd de sens pour une collectivité et que son existence devient le moyen de symboliser une histoire ou de faire partager des valeurs communes. Par sa valeur historique ou artistique, il a un caractère irremplaçable. Mais aussi il représente, de plus en plus de nos jours, une valeur économique reconnue par tous et que sa disparition constitue une perte irrémédiable pour la collectivité.

En Algérie, les acteurs qui ont la charge la mise en valeur du patrimoine culturel sont constitués de l'État et des collectivités territoriales essentiellement mais aussi, et à des degrés différents et complémentaires, les propriétaires, les entreprises, les artisans ainsi que les associations culturelles.

Les politiques de valorisation du patrimoine culturel, en Algérie, sont illustrées à travers différents instruments d'aménagement du territoire et notamment par les deux principaux, à savoir :

1. Le Schéma National d'Aménagement du Territoire, à l'horizon 2025, qui définit cinq orientations stratégiques appelées à répondre aux enjeux majeurs du développement du territoire. Elles visent de manière simultanée et coordonnée à :

- assurer un territoire durable,
- créer les dynamiques du rééquilibrage territorial,
- assurer l'attractivité et la compétitivité des territoires,
- mettre en œuvre l'équité territoriale,
- garantir une bonne gouvernance territoriale.

Ces orientations stratégiques sont concrétisées à travers vingt programmes d'aménagement du territoire (PAT). C'est ainsi qu'à travers la première dite « Assurer un territoire durable » se décline en cinq Programmes d'Action Territoriale (PAT) dont le cinquième porte justement sur le patrimoine culturel et sa valorisation, comme suit :

- PAT 1 - La durabilité de la ressource en eau,
- PAT 2 - La conservation des sols et la lutte contre la désertification,
- PAT 3 - Les écosystèmes,
- PAT 4 - Les risques majeurs,
- PAT 5 - Le patrimoine culturel.

Les objectifs, stratégies et programmes d'actions identifiés assignés à ce PAT 5 se présentent comme suit :

- Objectifs
 - Protection et valorisation,
 - Patrimoine culturel un facteur de développement durable des territoires.

- Stratégie
 - Mise en place des mesures d'inventaire et de protection du patrimoine culturel,
 - Mise en place des pôles d'économie du patrimoine culturel,
 - Formation et sensibilisation à la protection du patrimoine culturel.
- Programmes d'actions
 - Les pôles d'économie du patrimoine (PEP),
 - Les mesures de protection et de valorisation du patrimoine culturel,
 - Les actions prioritaires,
 - L'Inscription dans les politiques existantes.

C'est ainsi que dans ce cadre 18 Pôles d'Économie du Patrimoine (PEP) sont programmés, à l'horizon 2025, pour protéger et valoriser le Patrimoine culturel.

2. Le Schéma Directeur des Zones Archéologiques et Historiques qui, dans le cadre de la concrétisation du schéma national d'aménagement du territoire présenté ci-dessus , définit trois grands objectifs à savoir :

- Protéger et valoriser le patrimoine culturel de l'Algérie

En matière de constitution de banques de données, d'inventaires, de protection, de sauvegarde et de mise en valeur.

- Faire du patrimoine culturel un facteur de développement durable des territoires

Dont la finalité étant la conciliation entre les impératifs de la préservation du patrimoine culturel et la valorisation économique du territoire d'autre part en termes de créations d'emplois et de revenus.

- Ériger des pôles d'économie du patrimoine (PEP)

Dont la finalité étant de :

- valoriser les potentialités culturelles de cette région ou de cette zone, dans une stratégie intégrée de mise en valeur,
- proposer des schémas de mise en valeur touristique adaptés aux qualités historiques, artistiques et esthétiques des lieux,
- inscrire ces régions ou zones caractéristiques dans une offre territoriale de tourisme et de loisir adaptée aux caractéristiques culturelles.

La recherche de l'adéquation entre préservation du patrimoine culturel et valorisation économique de celui-ci est une notion, en Algérie, très récente et est en cours de formation. Beaucoup d'efforts et d'investissement ont été effectués et d'autres qui sont en cours ont porté essentiellement sur la préservation physique du patrimoine culturel.

L'impact économique dans la valorisation de ce patrimoine est une notion encore mal perçue et saisie par les différents acteurs qui agissent dans la transformation du territoire.

La différence avec des pays qui nous sont limitrophes est significative du travail qui reste à accomplir sachant les potentialités de notre pays en matière de ressources patrimoniales comparées à ces pays.

Cette adéquation ne peut s'effectuer que dans le cadre d'une approche intégrée de mise en valeur de ce patrimoine par rapport à son territoire qui suppose l'identification et la quantification des retombées économiques en termes de création d'emplois, de services et d'amélioration des infrastructures territoriales et qui préservent durablement la ressource patrimoniale.

Partant de ces objectifs arrêtés dans les deux schémas directeurs précédemment décrits où il ressort que le patrimoine des biens culturels est désormais considéré comme une ressource potentielle utile pour le développement socio-économique d'une région donnée, nous nous proposons de présenter une synthèse récapitulative des différentes actions inhérentes à la mise en valeur et à la sauvegarde du patrimoine qui aujourd'hui est en cours d'exécution à travers le territoire Algérien.

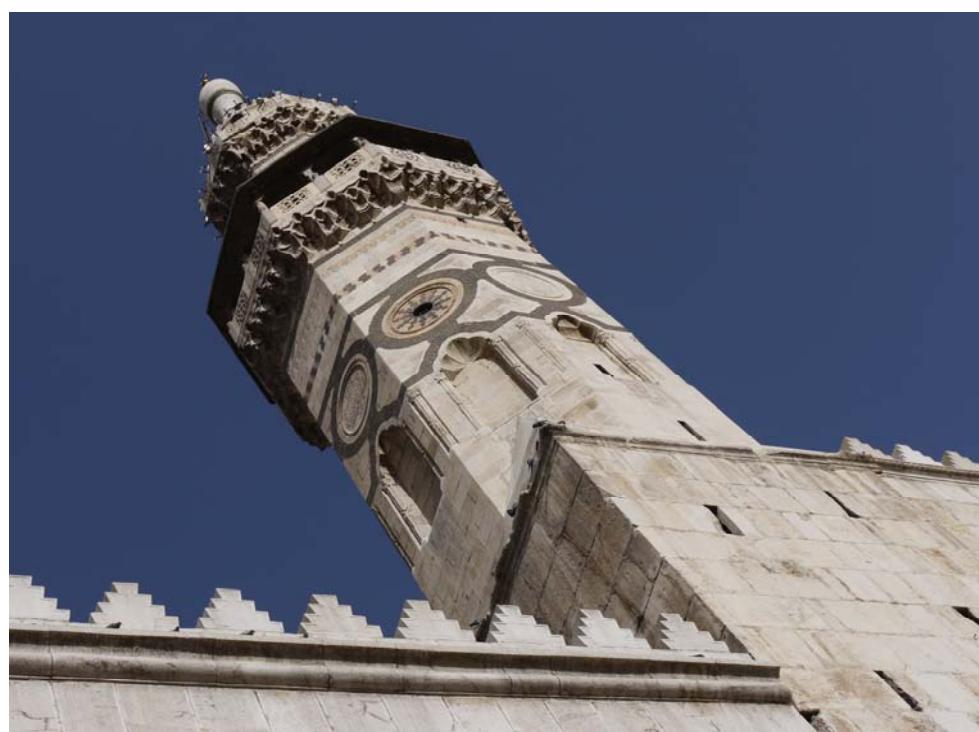
La majorité de ces opérations est en gestion déconcentrée, en d'autres termes ces opérations sont gérées par les structures périphériques de l'Etat (directions de culture de wilaya).

La rentabilité directe ou indirecte de ces investissements en cours (près de 235 millions de Dollars) n'est pas aujourd'hui attendue en terme financier immédiat: car en parallèle, le schéma directeur du tourisme prévoit le développement des pôles touristiques d'excellence basé sur la potentialité patrimoniale du territoire.

La résultante des schémas directeurs de ces deux secteurs contribuera au développement du tourisme culturel à destination des populations locales et internationales qui aura à long terme (horizon de 2025) de retombées financières.

Ces dépenses se déclinent comme suit :

- en matière d'étude et travaux de restauration près de 90 opérations sont en cours,
- en matière d'étude pour l'élaboration des plans permanents de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés ainsi qu'aux études du plan de protection et de mise en valeur des sites archéologiques près de 65 opérations sont actuellement lancées à travers les différentes régions du pays,
- s'agissant d'études et travaux pour la réalisation des infrastructures liées au sous secteur du patrimoine tel que la réalisation des musées, centres d'interprétation, etc. près de 100 projets sont en cours d'exécution,
- enfin, toujours dans l'objectif des schémas directeurs décrits auparavant près de 30 opérations en matière d'inventaire des biens culturels sont en cours d'exécution.



EGYPT

Nora EBEID

'One's passion for culture opens the eyes of the heart on a non-stop picture of paradise that waves across the seven skies and into the deep blue oceans, and depicts a bond with a beloved charismatic partner who enriches the soul and spirit, and becomes his mate for life time'

1. Heritage Economics

1.1. Heritage considered as a resource

The Supreme Council of Antiquities (SCA) in Egypt looks upon its projects for the renovation and development of archaeological sites and the renovation of existing museums or the establishment of new ones as investments, which generate quantitative and qualitative gains which tend to enhance the quality life of citizens. The following tables show funds allocated to investments carried out by the SCA:

Snap shot of funds supporting selected investments (2007-2008 - 2008-2009)

L.E.

Funds Supporting Investment Plan	2007-2008			2008-2009		
	Ancient Egyptian Sites	Islamic Sites	Museums	Ancient Egyptian Sites	Islamic Sites	Museums
	17,353,000	18,496,000	30,000,000	14,745,000	35,860,000	40,005,000

Total funds supporting investments (2007-2008 - 2008-2009)

L.E.

Total Funds Supporting Investment Plan	2007-2008	2008-2009
	680,327,000	796,955,000

This vision is materialized by virtue of the following key supporting pillars:

- the presidential decree number 82 for year 1994 for the establishment of the Supreme Council of Antiquities enables the SCA to acquire the legal status of an independent public authority which has the right to generate revenues and reinvest these revenues in its projects, with no need to receive support from the state. Therefore, the SCA has autonomy in spending over its investments,
- the organization structure of the SCA embraces specialized departments for executing and managing investments as follows:



- Museums Sector
- Ancient Egyptian Archaeological sites Sector
- Islamic and Coptic Archaeological sites Sector
- Projects Sector

In addition, there is a specialized sector: Fund for financing Museums and Archaeological sites, which is responsible for the finances of different projects.

- assessment of the economic and social feasibility of projects as a determining factor for their realization is becoming a must and is made possible via the assistance of the economic advisors of the SCA or outside consultancy firms. This could be illustrated by the following examples of projects which undergone economic and social feasibility studies:
- The Grand Egyptian Museum (GEM) which is planned to be the largest archaeological museum in the world and will house 100,000 pieces of master pieces of ancient Egyptian artifacts including the complete Tutanchamun collection, Cheops Boat and the grand Ramsis Statue formerly placed in the square opposite Cairo's main train station. Economic Feasibility studies prepared for GEM proved the feasibility of the project and its capability to cover loan installments and interest even in case of decrease of revenues by 5% and increase of operating expenses by 2% annually.
- Sharm El Sheikh Museum on the Red Sea Coast is expected to receive 6000/visitors per day which would amount to about 2 million visitors per year. This number is equivalent to visitors of the Egyptian Museum in Cairo which accounts for the highest contribution of museums revenues in Egypt (about 60-70% of total museum contributions). This means that the Sharm El Sheikh museum would almost double the total museums revenues. In addition, the cultural products industries would be positively affected increasing the income and standard of living of people working in this field and who are mainly coming from other governorates in Egypt (Luxor, Aswan and Assiout) to reside in Sharm El Sheikh.
- Akhenaten Museum in Menya Governorate is currently under construction and is expected, together with tell el Amarna and Akhmeem in Menya, to revive the glory of the governorate, making it the second after Luxor in attracting tourists. This trio will increase the tourism move via Nile cruises which will extend their trip beyond Kom Ombo. Hence, the museum is expected to receive about 3000/visitors per day (about half the number of visitors received in Kom Ombo).
- The Civilization Museum which will house artifacts affiliated to all civilizations of Egypt starting with Ancient Egypt, through the Greco Roman and Cleopatra, Coptic, Islamic, Egypt's Mohamed Ali Royal Family Kings and ending with Modern times, is currently under construction in the Mid of Cairo where there is the highest accumulation and density of Cairo population (about 10 Million residents). The museum is established in a very poor area (Ein ElSeera) which is expected to witness an economic boom with the upcoming international and local tourism visiting the museum and with the revival of cultural industries already in place since Amr Ibn Elass, such as pottery, ceramics and leather.

1.2. Importance of cultural tourism

Egypt receives about 13 million tourists annually who visit the museums and archaeological sites of the country. The following table shows the number of tourists and Egyptians visiting museums and archaeological sites in Egypt:

Egypt receives about 13 million tourists annually who visit the museums and archaeological sites of the country. The following table shows the number of tourists and Egyptians visiting museums and archaeological sites in Egypt:

No. of visitors (2007-2008 - 2008-2009)

No. of visitors	Year	2007-2008		2008-2009	
		Tourists	Egyptians	Tourists	Egyptians
		23,202,525	3,789,979	21,058,555	3,853,461

The Egyptian Government, currently headed by Dr. Ahmed Nazif together with the Supreme Council of Antiquities and governors of cities work closely together to create cultural tourism quarters which go beyond a single museum or site standalone. To realize this vision, they gear governmental, non-profit and diplomatic efforts and finances from local as well as international sources such as UNESCO, US-Aid, American and European organizations. A very successful example which is currently being realized is the redevelopment and re-planning of Luxor Governorate into a cultural tourism quarter.

Basic features of such redevelopment include executing the following:

- restoration of the Sphinx Road between El Karnak Temple and Luxor Temple. The road encompasses 350 sphinxes and extends a distance of 2.7 Kilometers. Houses with no licenses for construction were removed and residents were substituted with new houses,
- relocation of Elkorna village which was built above the tombs of the Valley of the Kings to a new place,
- extending the surrounding area of ElKarnak Temple so as to make the temple overlooking the Nile immediately with no intermediate barriers such as streets and cars in between,
- establishing pedestrian streets, new hotels and hospitals.

The Luxor governorate project is a typically successful project and part of its success lies in its ability to absorb the anger of the people there regarding decisions of relocation and demolishing of unlicensed houses, by availing an alternative solution. The project had managed to create facilities for tourists and empower the image of the city as a world class tourist destination.

The Valley of the Kings encompasses about 12 beautiful tombs for kings of ancient Egypt. This makes them receive about 4.5 million tourists per year. However, unless strict measures are taken by the SCA, the high traffic of tourists would affect the tombs badly and lead to its rapid deterioration, so the lifelong duration of the tombs would be limited to 50 years instead of 100 for example. In this respect, the SCA had undertaken the following measures:

- applying cold lighting known as 'Lead Lighting' inside the tombs instead of natural lighting which increases the temperature of such tombs, hence affecting the colors and images, as well as adopting a system of ventilation for refreshing the air,

- limiting the single entrance ticket to the Valley of the Kings to 3 tombs only in which their selection is left to the choice of the visitor. Selected important tombs have separate entrance tickets such as Tutanchamun, Ramsis the 6th and Siti the first,
- using an apparatus in the tomb of Meren Ptah, for controlling Carbon dioxide which is released from the visitors. The apparatus would be later used in all tombs,
- there is currently a project under study for the illumination of Western Thebes where the Valley of the Kings is located, to enable the valley to be opened by night,
- following previous experiences of countries such as France and Spain in closing archaeological tombs (Lasco in France and Altamerna in Spain) and creating replicas for visitors, the SCA is considering creating replicas for tombs of King Tut, Nefertary and Siti the first,
- adopting a rotation system among the tombs where by some tombs would be closed for a year while others would be opened and vice versa. Contrary to the captured image of locked birds left unattended, the temporary closed tombs would undergo restoration and maintenance.

A very interesting idea about establishing an underwater museum for Greco Roman artifacts found under the Mediterranean Sea close to Alexandria coast is currently under study, and is expected to increase tourist flows to Alexandria.

On the other hand, there are projects such as the renovation of the Coptic Museum in Cairo which succeeded in increasing the number of tourists to the museum and surrounding area, but is still working on developing the economic and social dimension of residents of such area.

1.3. The rehabilitation of historic towns and the improvement of housing

A very successful urban rehabilitation programme that took place recently was the restoration and urban development of old Islamic Cairo or as named 'Kaherat El Muez'. The project cost amounted to 285 Million Egyptian Pounds.

The money was distributed on various activities as follows:

- restoration of 22 monuments: 200 M L.E.,
- lighting, renovating houses and infrastructure development: 85 M L.E.

The project components included the following:

- restoration of 22 monuments and sites such as Barqouq and Qualawoon Complexes,
- leveling the streets and equaling them with the Archaeological monuments base level,
- changing fully the infrastructure whereby electricity and lighting networks were reinforced and the efficiency of sewage and drinking water systems was increased in a matter that suits the expected increase in the number of visitors,
- restoration and development of residential houses in the El-Muez Street (main street) and surrounding small streets to match the architecture of the archaeological monuments in the area. The streets were also turned into pedestrian ones, hence transforming such area into an open museum,
- getting rid of dangerous industries such as the molding of metals and convincing the people to move their workshops outside the area or change the work activity. This took place provided that the people were compensated and given an alternative place and funds to move their molding activities or start new ones,

- work is currently taking place to construct a museum for carpets which would be affiliated to the Judgment Hall at Bab ElFotouh area,
- removing ugly advertisements hurting the eyes appreciation of the place, and which are characterized with flash lights and banners that denote the names of different shops. They were replaced with banners that are artistically written to match the calligraphy of old Islamic civilization and using typical colors of such civilization and the area as blue and beige.

The project had realized economic benefits where by families, couples, students and individuals could visit the area from 8 am till 12 pm in the evening, enjoy walking in the area and drinking tea in the afternoon. This is illustrated in the following table:

No. of visitors and revenues of old islamic Cairo (2007-2008 - 2008-2009)

Year No. of visitors to Old Cairo	2007-2008				2008-2009			
	Tourists	Egyptians	Revenues from Tourists	Revenues from Egyptians	Tourists	Egyptians	Revenues from Tourists	Revenues from Egyptians
	8,459,000	7,207,000	77,516,000	6,221,000	10,454,000	14,107,000	131,100,000	13,202,000

Revenues generated include in addition to entrance tickets, receipts from renting places like ElSeheimy and ElKharazati houses. There is also an indirect economic benefit reflected in the economic gains of the owners of shops and cafeterias in the area. The impact of the project is profound in the eyes of the high officials of the country and the project received outstanding media coverage in the newspapers and television since everyone bears in mind that the redeveloped area was a poor one and compares the picture of how the area used to look like and how it is nowadays.

As for the social benefits, the residents of Old Cairo had become proud of their area and became its guardian whereby they are keen to preserve it and maintain its cleanliness. They are also welcoming tourists from all over the world.

The only negative impact that seems to be in place is that the area becomes crowded due to the traffic of visitors coming to the place at different times during the day. On the other hand, the project is still seeking in the coming two years to establish touristic activities and facilities such as the reuse of selected archaeological houses and monuments as boutique hotels and restaurants.

2. Funding of conservation/restoration

2.1. Direct public credits

As mentioned earlier, the Supreme Council of Antiquities is established as an independent public authority. Revenues realized are used to cover expenses and to spend on investments and projects for excavations, the renovation and development of archaeological sites as well as the renovation of existing museums and building new ones. In this respect, it should be mentioned that the SCA is embarking on executing an ambitious plan for establishing museums in all governorates in Egypt from Alexandria North to Aswan South. Other activities include revealing the mysteries of ancient Egypt through using IT applications and x-ray such as experiments performed on the mummies of King Tut and Queen Hatshepsut, and the documentation of museums' collections of artifacts and archaeological sites. The latter activity will be done in coordination with CultNat, a national center for the documentation of Cultural and Natural Heritage in Egypt and whose services extend to cover several countries worldwide and could help other countries in the Middle East such as Syria and Iraq.

The SCA does not receive any financial support from the state. The following table illustrates the different revenue sources of the SCA:

Sources of the SCA revenues

Items	2007-2008	2008-2009
Entrance tickets and sales of Merchandise	1,059,323,000	1,168,645,000
Interest on Bank Deposits	1,378,000	209,000
Rent	9,683,000	28,255,000
Exhibition	110,888,000	85,741,000
Various sources	34,250,000	26,355,000
Total	1,215,522,000	1,309,205,000

However, the law number 117 for year 1983 concerning the protection of cultural heritage had been modified with law number 3 for year 2010. The new law includes two breakthrough itineraries which would empower the SCA in its commercial and revenue generating activities. The First is itinerary number 36a which enable the SCA to have a copyright of its produced replicas, trade-marks and images, and protect such copyright. In addition, no one in Egypt would be allowed to produce replicas without prior permission from the SCA to guarantee that the privately produced replicas are coherent with the quality standards and specifications of the SCA. The second is itinerary number 36b which enables the SCA to establish production units of private nature. The significance of these units resides in their ability to function on cost-profit basis and to establish joint-stock companies for different purposes. Example would be establishing a company for the production and marketing of cultural products such the British Museum Company and the Reunion of National Museums Company in France. Among the purposes of this company is to upgrade the quality of replica and cultural products production than what exists already in the market whether they are locally produced or imported from China. It is hoped that Egypt would take its seat among countries worldwide in this field. Optimistic expectations are in place and

Egypt had put a target before to attain a respectable positioning in industries such as information technology services, similar to India, and managed to achieve that.

However, it should be noted that the revenue structure of museums and sites consists of a huge spectrum of revenue tools. The most common structure of revenue sources common in international museums is as follows:

- entrance tickets,
- donations and Sponsorships,
- merchandize,
- auxiliary Activities, most commonly entrance tickets to temporary exhibitions, rent receipts, educational activities, photography fees and licensing receipts,
- membership Programs.

Entrance tickets, if exist; make those museums assume the role of the blind musicians playing on the lute in ancient Egypt i.e. music is produced without using all senses. Similarly, museums could produce vast amounts of revenues, very possible the highest with the mere fact of having beautiful collections, without necessarily putting in all their-should be-direct efforts. This is contrary to other revenue sources such as merchandize production which essentially need sizable investment costs. Donations and Sponsorship, if executed in accordance to an organized effort, usually come second in line. The third place would go for merchandizing then followed by other revenue sources such as photography and image banks.

In pursuing commercial and revenue generating activities, it is very important to avoid red tape in government procedures. Cultural organizations need to understand that there is need to operate on a cost-profit basis and to acquire autonomy in decision making to pick up with market needs and changes. That is why examples of museums which operate as companies exist such as the Louvre museum, organized as a public sector company and the Metropolitan Museum institutionalized as non-profit private company. There are specific activities which need particularly to avoid the black hole of bureaucracy such as merchandize production.

Some museums, as mentioned above prefer to establish a company structure to operate such activity. Another activity that lends itself to autonomy in decision making is licensing. A number of revenue generating activities could be done by leasing and public-private partnerships.

2.2. Subsidies

The SCA doesn't receive any subsidies from the state.

2.3. Loans

A very successful case of loan attainment in Egypt for the Cultural Heritage sector is the loan agreement concluded between the Egyptian Ministry of Culture and the Japan Bank for International Cooperation (Currently named JICA) for the support of the Grand Egyptian Museum. By virtue of this agreement, a soft loan of 300 Million USD will be availed for the construction of GEM. The loan duration is 30 years with a grace period of 10 years and an interest rate of 1.5%.

2.4. Fiscal measures

The only tax measure applied in relation to the SCA is the Sales Tax on generated products of replicas.

2.5. Patronage-donations

A very remarkable experience for fundraising undertaken by the Supreme Council of Antiquities is the international fundraising campaign for the Grand Egyptian Museum currently taking place and which I have the honor to manage. The fundraising target for GEM is 150 Million USD. These funds are expected to cover the costs of the Fit out and Equipment of the museum as well as the conservation costs of master pieces such as King Tut collection, Cheops Boat and Ramsis Statue.

The funds are planned to be raised from local as well as international sources. Donors include among others, individuals, corporations, foundations, government grants and international organizations. In addition, there are other mechanisms for raising funds such as:

- e-fundraising (fundraising via the internet),
- direct Mail (fundraising by sending e-mails),
- cause-related marketing with companies e.g. promoting a 25 piasters coin donation from the cost of each call in cooperation with Mobinil company. The same can be applied internationally: a 25 cent coin donation from T-mobile calls in USA,
- fundraising Gala Events,
- raising 1 dollar donation from visitors of touring exhibitions as King Tut exhibition or visitors of replica exhibitions such as Nefertiti and Rosetta stone replicas exhibition,
- raising 1 dollar donation from visitors of museums and archaeological sites in Egypt,
- fundraising in cooperation with the Banks which could be realized via various techniques as follows:
 - adjoining a flyer with the bank statement received by the client which asks the client to donate. In case of approval, the client in turn asks the bank to deduct from his account an amount to be given to the museum as a donation.
 - getting the approval of the client that 1% of all his transactions using the visa card is deducted for the interest of the museum.
 - 'Green Seeds Goodness Certificate' where by the client has the opportunity to buy such certificate for a certain sum of money and the interest realized on the certificate goes to the museum.

The Fundraising Campaign had managed, over a duration of almost 3 years, to raise 28 Million USD. The fundraising strategy revolves mainly about doing the following:

- preparing a Case Statement and Table of Gift Expectations,
- classifying the museum into its different components (galleries and facilities such as gallery for special needs, children museum, library, training fund, Nile Garden, etc.) and setting a donation value for each component. The resulting list is known as sponsorship opportunities list and donations can range from small amounts as 1000 USD to big amounts as 40 Million USD.

The fundraising tools include among others:

- database of sponsors and donors,
- high quality brochures, catalogues and presentations,

- well written Letters,
- proposals about different sponsorship opportunities,
- contracts depicting the rights and obligations of donors and sponsors and the recipient organization.

Last, but not least, a well trained staff should be in place to execute the campaign efficiently and effectively.

In fundraising campaigns, sponsors would receive benefits in return for their donations. On average, these benefits would usually range between 7-10 benefits and would include benefits such as availing naming opportunities at the entrance of the sponsored museum component (a gallery could be named after a sponsor or in other cases the name of the sponsor would just be placed on a copper plaque at the entrance), recognizing the sponsor name in exhibition catalogues, museum posters, facilities banners and in IT applications placed inside the museum sponsored component, sending invitations for special events, holding special exhibitions for sponsor's own private collections of manuscripts, paintings and images, giving discounts such as 5-10% discount in museum shops, cafeterias and restaurants and availing special treat for children such as 'Spending the Night in the museum and sleeping in its mysterious corners'.

With regards to Fundraising from different countries worldwide (Gulf countries, USA, Far East such as China, South Korea and Japan, Africa such as South Africa, Russia, etc.), it is advisable to contract an international fundraising consultancy firm to make the Feasibility market test for different countries and set the fundraising strategy and action plan for each country.

2.6. International cooperation

The following table identifies a number of projects which are supported by international organizations:

Sample of projects financed by international organization

Name of the Project	Completion Date	Financing Organization	Value of Grant
I. Ancient Egyptian Archaeological Sites			
1. Lowering Underground Water for El- Karnak and Luxor Temples	2008	USAID	50 Million L.E.
2. Creating a security System for Pyramids Plateau and Site Management	Currently under execution	Spain	15 Million Euros
3. Creating - Security and Lighting Systems for Luxor and Habu Temples, Ramesium and Valley of the kings	Will start in June, 2010	Spain	15 Million Euros

Name of the Project	Completion Date	Financing Organization	Value of Grant
4. Lowering Level of underground Water in Western Thebes	August, 2010	USAID	40 Million L.E.
5. Lowering Underground Water in Pyramids Plateau, specially the Sphinx Area	/	USAID	40 Million L.E.
6. General Organization of Sakkara Archaeological Site	/	ASF DU	50, 000 Euros
II. Islamic Archaeological Sites			
1. Restoration of El Zaher Bebers Mosque	Currently being executed	Kasakhstan Government	4.5 Million USD
2. Restoration and Maintenance of Archaeological Site at Saint Catherine Monastery and Surrounding Area	/	European Union "European Delegation"	1.5 Million Euros
III. Museums			
1. Preparation of Master Plan and Training for Cairo Egyptian Museum	Currently being executed	Italian Government	1,650,000 Euros
2. Construction of the Grand Egyptian Museum	2013	Japan Bank for International cooperation	300 Million USD
Name of the Project	Completion Date	Financing Organization	Value of Grant
IV. General Projects			
1. Egyptian Antiquities Information System	2007	Finnish Ministry of Foreign Affairs	2.5 Million Euros
2. General Organization of Sakkara Archaeological Site	2012	Korean International cooperation Agency (KOICA)	2 Million USD

2.7. Religious heritage

The Religious Heritage is managed with the same mode of management of all other non-religious archaeological sites and museum collections. This paper had quoted two successful examples of religious heritage: The Coptic Museum and Old Islamic Cairo.

JORDAN

Khalil MAHMOUD KHALIL

Preface

Jordan is a state party to the Euromed Heritage holistic program; it is involved in implementing deferent components like:

Ancient theatres enhancement for new actualities

Lead Partner: Department of Antiquities of Jordan, Ministry of Tourism and Antiquities, Jordan

Countries involved: Algeria, Italy, Jordan, Spain, Tunisia

Themes: ancient theatres, cultural tourism, management plans

Foundations for a strong future

Youth in Lebanon and Jordan promoting cultural heritage

Lead Partner: Mercy Corps, Lebanon

Countries involved: Jordan, Lebanon

Themes: youth, education & training, museums, community development

MEDLIHER

Safeguarding MEDiterranean Lliving HERitage

Lead Partner: UNESCO, Section du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, Paris, France

Contact person: Fleur PERRIER DE LA BATHIE

Countries involved: Egypt, France, Jordan, Lebanon, Syria

Themes: institution & legislative building, intangible heritage

MEDMEM

Sharing our Mediterranean Audio-visual Heritage

Countries involved: Algeria, France, Italy, Jordan, Morocco

Themes: audiovisual, society & traditions, archives

As for the subject of conservation of heritage, Jordan established the Department of Antiquities (DOA) since the twenties of the last century. The first priority of the tasks has been the matter of protection and conservation of a large number of archeological sites all around Jordan.

In the beginning, technical, human, and financial sources and capacities were very limited. Eventually, conservation works could not be done without the enhancement and support granted from the National Army, engineering section with its heavy equipments. The columns of Jarash attests that kind of support. They were re-erected in situ by their help.

Nowadays the situation is becoming much better and more efficient. Instructional procedures are now imposed on all the (DOA) teams and all projects of Excavation and preservation conducted by national and foreign campaigns. Of those instructions and procedures say that if the third season of excavations would be finished without carrying out a restoration and conservation, the project would be stopped until they comply with the DoA requirements.

The Department of Antiquities of Jordan is trying to do its best to protect and conserve movable and unmovable heritage components and monuments up to the extreme limits of its resources; more over the (DOA) participates in international projects which concentrate on heritage and its conservation.

The DoA established an academic institute in Madaba city for educating and training Jordanians on the subject of Mosaic restoration and on creating new beautiful products of mosaic panels and frames to be used as tourist product.

That institute has been established with financial and technical support by the Italian government and Italian experts. The institute grants a diploma and BHC certificate to its Graduate students.

Nonetheless, it should be that DOA representing Jordan is mainly funded though the State budget. On the other hand it is trying its best to allocate funding through foreign channels and foundations.

Most big archeological projects, in Jordan are conducted by foreign academic institutes with coordination of (DOA). Their projects generate benefits to the local community.

1. Jordanian heritage used as a resource

The responsibility of Heritage in Jordan is that of the Department of Antiquities .It is the sole institution that is mandated by law to conduct the Heritage policy.

Due to the national consideration of the high values of Heritage conservation projects employ local technicians and labors rather than modern machines. In certain cases and in the absence of qualified human resources training courses are held for a selective sample of local community. With this procedure jobs are generated and the local community is more educated on the values of their heritage.

2. Importance of the cultural tourism

It is well known that a high percentage of tourism in Jordan is of cultural type. Considering this fact, DOA is trying its best to concentrate on the title of sustainability of Heritage as a parallel topic to the concept of sustainable tourism that is adopted by the Ministry of Tourism. Parallel to the tourist target of raising the number of tourists DOA, considering the economic needs of the country, is working on drawing management and conservation plans that lead to minimize the impact of raising number of tourists. Petra is a good example in this procedure. It was promoted, few years ago, to the rank of a Regional Authority, and now it is promoted to a higher form of Governmental body of Autonomy as a kind of support and enhancement, so as to meet the requirements of better protection and management. It is now called as Petra Development and Tourism Authority. With this new promotion its budget is raised and Resources and capacity of management is strengthened.

3. The rehabilitation of historic towns and the improvement of housing

Under this topic it is worth to mention the case of the old Quarter of Old As-Salt. It was noticed that that old quarter suffered from the decay and dissertation of old houses. Owners and occupants left many of those houses. A special local council was formed and dedicated their job to work on the rehabilitation of that sector. Local and foreign funds have been allocated and invested in that project. Doing so, many benefits were achieved .That sector was re-housed mainly by its owners. Carrying out

the project employed local technicians and labors. Tourism to that quarter of traditional architecture increased.

4. Funding of conservation/restoration

An example on this topic is As-Saraya Museum in Irbid City. The monument was constructed in the 1886 as an Ottoman administration Centre. In the beginning of the formation of the modern Kingdom of Jordan the building was handed to the police Department until 1995. DoA then noticed the state of deterioration of the typical Ottoman architectural elements .It was handed then to DoA upon its request .A rehabilitation project was conducted then and the outcome was the turning of that monument into a model archaeological museum .The projects was funded by the DoA budget and is run under the authority of the DoA.

Benefits gained from the Project could be mentioned as follows: The monument which tells an episode of the local history and shows part of its architectural heritage was saved and sustained. The rehabilitation saved its value .Turning it into a museum added to its value as a cultural place. Noticing the value of the rehabilitation of this monument, the local community recognized the importance of restoration of their old houses and started to enhance the control and opposing of demolishing of old houses and the urban development in their area .

5. Subsidies

Certain subsidies were granted to DOA from foreign countries under the condition that the funding should be invested in conducting projects relating to the protection of Heritage. The restoration and conservation Umayyad architecture on the citadel hill of Amman is a good example. It was conducted by a Spanish specialized team of experts. The restoration of Zeus Temple in Jarash is another project .It is still conducted since the eighties by a French mission. The restoration of the great Temple in Petra is a third example. The project was implemented by the American Brown University.

6. Loans

All cases of loans are implemented through the Ministry of Tourism .The construction of Jordan holistic Museum is a good example concerning the Protection and display of heritage. The outcome target could be briefed as an educational tool. It would add to the tourist components.

7. Patronage-donation

The best example to mention under this topic is the project of Preservation of Petra Church which was pardoned by the American Centre for Oriental Research (ACOR) .The conducted the works of excavation, restoration and preservation. Another example is the Spanish project at the Umayyad Qasr Al-Hallabat .A third example is Madaba Archaeological Park conducted by ACOR and the Biblical Franciscan Institute in Jordan.

8. International cooperation

Of the best projects to mention are:

- the cooperation with UNESCO,
- at the request of DoA UNESCO contribute or fund certain projects. The restoration of the Stylist tower at Umm-Er-Rasas is an example of funding and supervision. 18000 US dollar were allocated for the first phase of the work. The establishment of the visitor centre Qasr Amra is another project of their interest. The project was funded by France but implemented under the supervision of UNESCO. 25000 US dollars have been dedicated to the project.

9. Religious heritage

Of the best examples are:

- the Map Church project is funded by Greece. A visitor centre and tourist circulation path is the main components of the project,
- Macaerus religious fortress is another project. It was funded and supervised by the Franciscan Institute. Another new project is being conducted by a Bulgarian mission.

LIBAN

Nawal MAKARY

Carrefour des civilisations entre l'Occident et l'Orient, le Liban est une mosaïque culturelle. Son histoire est riche et mouvementée. Des vestiges extraordinaires et variés s'échelonnent sur plusieurs époques à commencer par les âges préhistoriques jusqu'à nos jours.

Le Liban, pays des cèdres, offre une multitude de sites archéologiques, de monuments historiques (palais de Beiteddine, etc.), de paysages culturels (ouadi kadisha et Forêt de cèdres à Bécharré), de ruines byzantines, de temples romains et de châteaux de croisés. La richesse historique du Liban compte évidemment des sites incontournables tels Baalbeck, Byblos, Tyr et Beiteddine et de villes historiques (Tripoli, Saïda,...), sans compter également la richesse de ses biens culturels immatériels exposés dans les musées ou chez des particuliers, ou conservés dans les dépôts.

Compte tenu de l'intérêt du Liban à recouvrer son rôle de centre régional de tourisme, ces sites constituent des atouts majeurs pour l'industrie touristique.

Les visiteurs des sites et des monuments se font plus nombreux chaque jour et cet engouement a fini par constituer une des plus importantes activités économiques de notre temps, le tourisme, qui soumet la protection du patrimoine et sa gestion à des contraintes importantes.

Ainsi, si le patrimoine est de plus en plus perçu comme un bien économique à cause de ce que sa présence apporte à l'industrie touristique, ses fonctions et usages économiques ne se limitent pas, loin de là, au tourisme. Le patrimoine consomme, produit et entre en échange avec d'autres agents économiques locaux, nationaux ou étrangers. Il coûte, requiert des investissements et des dépenses régulières. Il contribue ainsi à l'activité économique et peut dans certaines conditions la dynamiser.

Le tourisme a toujours été un pilier essentiel de l'économie libanaise, en partie à cause du passé glorieux du Liban dans le domaine et en partie à cause de son potentiel connu. Le pays est situé à la croisée de trois continents et possède un patrimoine historique, culturel et archéologique riche qui constitue un élément principal pour améliorer le rendement du secteur du tourisme. Il est devenu une des fonctions les plus importantes des sites du patrimoine au Liban et sa gestion une question cruciale pour sa préservation. Un problème majeur est souvent le manque de ressources budgétaires et l'absence de personnel qualifié ainsi que le manque d'expérience des populations locales.

Certes l'État consacre un budget infime au Ministère de la Culture (Direction Générale des Antiquités - DGA) et ceci pour deux raisons: les difficultés économiques et la fréquence d'initiations privées et des aides extérieures.

Ce budget se divise en deux parties: les salaires et les allocations des employés constituent 75% de la première partie, tandis que l'expropriation domine la deuxième partie.

Ainsi avec un budget annuel de six milliards de livres libanaises et un affectif humain réduit au minimum, la DGA peut à peine répondre aux besoins de fonctionnement courants. Or, il lui est demandé de conduire une tâche écrasante et multiforme: entretenir et surveiller les lieux, restaurer un patrimoine endommagé, protéger des sites menacés ou déjà envahis par une urbanisation galopante. Mais tout cela ne peut se faire sans les crédits nécessaires et sans des équipes spécialisées.

D'une part et malgré ces contraintes, la DGA a pu faire un transfert d'une somme remarquable de son budget au (Conseil du Développement et de la Reconstruction - CDR) afin de mener des travaux de restauration et de réhabilitation au palais de Beiteddine au Chouf, au site archéologique de Deir el Qalaa à Beit-mery et à la citadelle de Beaufort à Chquif Arnoun et ceci à cause du nombre très réduit du personnel spécialisé au sein de la DGA, son rôle s'inscrivant alors dans le cadre de la supervision de ces travaux.

D'autre part, les organismes multilatéraux comme la Banque Mondiale et l'Agence Française de Développement constituent une autre source de financement. À titre d'exemple, la Banque Mondiale a octroyé au Liban un prêt à hauteur de 62.1 millions de dollars destiné à la valorisation du patrimoine culturel et le développement urbain des centres historiques des capitales régionales du liban: Baalbeck, Byblos, Saïda, Tripoli et Tyr. Le projet a reçu un cofinancement de l'Agence Française de Développement et des gouvernements Français, Italien et Japonais. D'où, le projet CHUD (Cultural Heritage and Urban Development) financé par la Banque Mondiale, la France et l'Italie et confié au CDR.

Les objectifs du projet sont :

- La rénovation de bâtiments du patrimoine culturel et d'espaces publics pour des usages communautaires et touristiques,
- L'établissement des conditions d'une meilleure préservation et d'une meilleure exploitation,
- Des investissements et la création d'emplois dans les secteurs touristiques et culturels.

L'intervention de l'AFD dans le projet porte sur :

- Un ensemble d'opérations d'aménagements d'espaces publics, de voirie et d'ouvrages routiers au coeur des deux villes de Tripoli et de Tyr,
- L'appui institutionnel aux cinq municipalités en matière de conduit de projet, de pratiques de maintenance et d'exploitation d'outils de gestion.

Ce projet est considéré comme vital pour la réanimation et l'amélioration du tourisme dans les villes qu'il prévoit, de même que pour le renforcement et le développement de l'infrastructure géographique, économique et sociale qui doit accompagner ce mouvement qui conduira sûrement au développement des économies locales dans ces villes et à la création de nouveaux emplois pour leurs habitants. Bien qu'il soit difficile de quantifier, au total, quels seront les bénéfices économiques du projet, les premiers chiffres estimatifs en matière de développement touristique indiquent, d'une façon approximative, qu'un doublement du nombre de visiteurs sur ces sites archéologiques au Liban engendrerait la création de 1.500 emplois durables.

En plus, et en collaboration avec la DGA, l'UNESCO et des ONG, la fondation du patrimoine, des entreprises et des mécènes locaux contribuent à financer la vie du musée national. Bien qu'il fût sévèrement endommagé durant la guerre du liban, de généreuses subventions privées et étatiques permirent sa réouverture de façon permanente, l'étape finale devant être la réouverture au public du sous-sol et la restauration de la Tombe de Tyr financée par le bureau de la Coopération Italienne au sein de l'ambassade de l'Italie à Beyrouth. Ajoutons que ce musée participe au projet Qantara-Euromed Heritage dont le but est d'organiser une coopération culturelle axée sur la transversalité des patrimoines des pays membres et dont l'organisation est assurée par l'Institut du Monde Arabe.

À noter que parfois des mécènes contribuent à la restauration des bâtiments historiques comme c'est le cas du fameux Khan el-Saboun à Saïda, Souk el Bazerkan à Tripoli, la Citadelle de Mseilha à Batroun, etc. (voir le tableau ci-joint).

Ainsi ce tourisme croissant pour les sites archéologiques et les monuments historiques peut être un facteur positif mais parfois une menace, surtout lorsqu'il n'est pas bien géré et contrôlé.

À cet égard, et favorisant l'aspect culturel de ce patrimoine, les sites archéologiques sont à ce titre des centres culturels notables qui abritent un grand nombre d'expositions et des festivals surtout pendant l'été où le taux des touristes est élevé. Ces manifestations ont investi les sites historiques gérés généralement par la DGA. Le secteur public profite de ce dynamisme, mais les initiatives et leur organisation restent du domaine privé. Il est bon de souligner que ces festivals accueillent des artistes nationaux et internationaux prestigieux. Mais l'absence d'un plan de circulation permet aux touristes de se déplacer à travers tout le site sans restriction. L'urgence consiste à prendre des mesures rapides pour l'organisation des visites en assurant le cheminement des touristes permettant la mise en valeur du patrimoine tout en protégeant les espaces les plus menacés.

Depuis peu, le gouvernement libanais travaille à la rationalisation de la gestion du patrimoine culturel du pays, avec un projet de loi concernant notamment le patrimoine bâti avec l'introduction de la notion de secteur sauvegardé et de mesures d'incitation fiscale pour les réhabilitations. À signaler que l'Arrêté 166/ L.R. en date du 7/11/1933 règle la protection des Antiquités et monuments historiques et joue un rôle majeur dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine culturel national en général, et de la richesse archéologique en particulier. D'où la nécessité de se pencher sur la refonte et la modernisation des lois relatives au patrimoine pour qu'il soit adapté au développement du siècle et aux nouveaux besoins de la nation notamment afin de trouver des motivations aux propriétaires des bien-fonds classés comme pour renforcer la protection et la classification des zones à valeur culturelle importante dans les villes et villages tels que les quartiers historiques, les bâtiments traditionnels pour faire face aux dangers de l'expansion urbaine.

D'un autre côté, la nouvelle loi portant sur les « Biens Culturels » n°37 en date du 16/10/2008, n'est pas encore entrée en vigueur, faute toujours d'absence de décrets d'application.

Ainsi, on constate l'absence de mesures fiscales qui favorisent la protection et la conservation du patrimoine, et l'encouragement des initiatives privées. Cependant, deux procédures distinctes sont utilisées pour la protection des bâtiments d'intérêt historique, architectural, urbain, etc. :

- L'inscription à l'inventaire qui se fait sur proposition du directeur général des antiquités, auprès du ministère de la culture qui peut porter des bâtiments d'intérêt historique, architectural ou autre à un registre destiné à l'inventaire général des monuments historiques,
- Le classement qui est réalisé par un décret de classement pris par le chef de l'État.

Les frais résultant des travaux de consolidation ou de réparation des immeubles inscrits à l'inventaire général ou classés monuments historiques sont supportés par les propriétaires de ces immeubles. Mais en cas de travaux de restauration, les propriétaires seront exemptés de la taxe municipale et ils pourront aussi bénéficier de l'aide de la caisse indépendante pour les vestiges et les entreprises.

Pour conclure, un patrimoine bien géré et bien conservé peut devenir un excellent acteur de développement économique. Bien intégrée dans l'économie environnante, la gestion d'un bien

patrimonial est créatrice d'emplois, entre en échange avec d'autres secteurs et stimule le développement d'infrastructures, de l'éducation et de la formation, accroît la réputation du lieu et de ses ressources.

Tableau des donations

Ce tableau contient, à titre d'exemple, quelques donations à la DGA pour conserver et restaurer le patrimoine

Donateur	Montant	Projet	Année d'exécution
Bureau de la Coopération Italienne, Ambassade de l'Italie au Liban	194,000 euros	Restauration de la Tombe de Tyr au musée national	2010
Fonds Kowétien pour le Développement Arabe	38,500,000 \$	Création du musée historique de Beyrouth	2010-2014
	3,500,000 \$	Restauration de la Citadelle de Chouf	2010-2013
	5,000,000 \$	Création d'un musée à Saïda	2009-2012
Association des Festivals de la Citadelle de Smar-Jbeil	53,000,000 L.L.	Eclairage de la citadelle de Smar-Jbeil à Batroun	2009
Ambassade de l'Amérique au Liban	1,000,000 \$	Restauration des sites et monuments historiques	2009
Institut du Monde Arabe (IMA)	14,433 euros avec des matériels informatiques	Organisation des activités au musée national	2009
Fonds Des Nations Unis pour la renaissance du Liban	Matériels techniques	3D Scan	2009
Agence Française de Développement	500,000 euros	Fortification de la DGA	2007
T. Gargour & fils	Véhicule		2007
Social & Cultural Development Association	62,000 \$	Réhabilitation de la citadelle de Mseilha à Batroun, présentation de panneaux explicatifs pour les Temples de Sfiri à Deniyi et à Menjez Akkar	2007
Ambassade de l'Amérique au Liban	35,065 \$	Restauration de Tour Mbarké à Tyr	2007

MAROC

Fouad SERRHINI

1. Économie du patrimoine

1.1. Le patrimoine considéré comme une ressource.

Le Maroc est un pays d'authenticité, d'histoire et de civilisation par excellence. Cela renforce davantage ses aspirations vers la modernisation et le progrès, car l'histoire nous a enseigné que notre identité culturelle a toujours porté cette fibre de développement, d'évolution et de progression vers le meilleur. Ainsi la richesse patrimoniale matérielle et immatérielle du Maroc est de plus en plus considérée comme un atout au développement. Sur le plan de l'héritage urbain et architectural, plus d'une trentaine de Médinas, des centaines de Kasbahs et Ksours, des villages ruraux authentiques constituent, malgré les aspects de dégradation constatés, une armature d'agglomérations territoriales à fort avantage comparatif. L'artisanat dont le PIB constitue 20% du PIB national et se plaçant deuxième après l'agriculture comme source d'emplois (près de 1,5 M d'emplois), continue à puiser sa force dans ses fiefs naturels qui sont les tissus historiques, ceci non seulement en tant qu'espaces abritant le structures spatiales correspondantes (Fondouks, Souks, ateliers, etc.), mais surtout pour la culture artisanale enracinée dans ces espaces.

Quant au tourisme, il est indéniable que les tissus historiques, renforcés par l'intensité de la vie sociale et la richesse du patrimoine immatériel qu'ils abritent, constituent l'un des principaux attraits pour le tourisme national et international. En effet, et depuis 2005, les politiques gouvernementales en rapport avec le développement local ont été assez explicites sur la nécessité, voire même l'opportunité de l'intégration du patrimoine dans le développement. Ainsi ont été lancé les « Plan de Développement Régional Touristique » PDRT, les villes à forte charge historique sont alors concernées par un programme spécifique dit Madain, sur la même lignée des « Plan de Développement Régional de l'Artisanat » PDRA ont été conventionnés et signés entre les partenaires locaux et le Département de l'Artisanat, le programme national « Initiative Nationale pour le Développement Humain » a ciblé parmi ses actions les populations pauvres et précaire dans certaines villes historiques. Au niveau de l'Habitat, le Fonds de Solidarité pour l'Habitat (FSH) attribue de plus en plus des budgets pour l'amélioration de l'Habitat dans les villes historiques. Les Municipalités et les collectivités locales renforcent de plus en plus les lignes budgétaires dédiées à l'aménagement de centres historiques soit directement ou à travers la Direction Générale des Collectivités Locales. Quant au Ministère de la Culture, ses budgets d'investissement ont connu une nette progression durant la dernière décennie.

Ceci a été suivi (voire dans certains cas précédé) par une implication des instances financière internationales et des organisations de coopérations bilatérale et multilatérales ; l'UNESCO, le PNUD, le FADES, la Banque Mondiale, l'Union Européenne, les agences étatiques de coopération, récemment le Millennium Challenge Corporation et bien d'autres.

Il est bien entendu que l'effet de toutes ces actions menées au niveau national ou local demeure limité, et ce, en l'absence d'un cadre juridique, financier et institutionnel approprié. Dans ce sens le débat national sur la Stratégie Nationale pour la sauvegarde des villes historiques va bon train. L'adoption de cette stratégie et sa concrétisation permettra sans nul doute de rendre les programmes plus efficents et durables.

1.2. Importance du tourisme culturel

Il est indéniable que le secteur du tourisme demeure parmi les leviers importants à même de valoriser notre patrimoine et de l'insérer dans une dynamique économique et de développement.

Cependant, cela ne passerait pas sans risque de voir les tissus historiques complètement métamorphosés, « gentrifiés », voire même dépourvus de leur âme en favorisant le départ de la population et des activités liées au contexte du tissu historique en question. En fait, les changements socio-économiques et démographiques qui se sont opérés ces dernières décennies dans nos villes historiques mettent en évidence l'impossibilité de continuer à investir certaines structures spatiales comme dans le passé ; les grands palais et demeures conçus et habités à l'origine par des familles très larges ne peuvent plus aujourd'hui fonctionner de cette manière. Si l'Etat a pu s'acquérir un nombre limité de ces palais, bon nombre demeure une opportunité d'aménager des structures touristiques (Hôtels de charme).

Cependant certaines villes se sont faites emportées par le phénomène qui s'est étendu au-delà des palais et belles demeures pour toucher « tout ce qui bouge » pour la vente le plus souvent attrayante. D'un autre côté, face à la faible capacité financière des habitants et propriétaires pour assurer les dépenses de l'entretien, de la maintenance voire même de la restauration, ces investissements individuels viennent combler un vide longuement observé. Ce phénomène dit « maison d'hôtes » bien que de plus en plus répondu dans nos villes historiques, demeure limité. Une étude d'évaluation s'impose afin de mieux orienter ce phénomène. Certaines villes comme Fès, bien que vigilante, reste flexible en vue de maintenir un équilibre entre l'amélioration des conditions de vie de la population et son encouragement pour continuer à investir l'espace historique d'une part et l'initiative privée pour convertir des édifices historiques en des lieux d'activités touristiques.

Pour la Médina de Fès, la question du tourisme a été une composante importante dans le montage des projets depuis 1996. Ainsi, elle a été intégrée dans le programme de réhabilitation financé par la Banque Mondiale. Ceci a permis, entre autres, d'aménager six circuits touristiques thématiques, l'amélioration de services sanitaires pour la population et visiteurs, l'amélioration des paysages urbains. La visibilité de ces actions et leur impact immédiat sur l'investissement privé n'ont pas manqué de participer dynamiquement à l'élaboration du Plan de Développement Régional du Tourisme, lequel considère la Médina dans la région comme étant un axe majeur de développement.

1.3. La réhabilitation des villes historiques et l'amélioration de l'habitat

Si la question de financement des espaces publics et des monuments reste relativement abordable, la réhabilitation du tissu dans sa globalité comprenant l'habitat demeure le défi de taille qui préoccupe les pouvoirs publics. Deux contraintes de taille illustrent cette situation ; i) le niveau de vie et la situation socio-économique des habitants et ii) le démembrément du foncier qui a atteint des seuils intolérables.

Dans l'attente de mise en œuvre d'une politique claire sur la question de l'Habitat dans le cadre de la stratégie nationale de réhabilitation des Médiinas, le bâti ne se fait pas attendre ; le cycle de dégradation commence à atteindre les limites de rupture. Les éboulements faisant parfois des victimes contraignent l'ensemble des responsables administratifs et élus à des programmes opérationnels d'urgence pour le traitement du bâti menaçant ruine prenant de plus en plus d'ampleur et guettant la sécurité des habitants et des visiteurs.

Bien que la problématique de l'Habitat dans les tissus historiques ne puisse être simplifiée au phénomène du bâti menaçant ruine, le traitement de ce dernier dans toutes ses dimensions sociales, économiques/financières, foncières, juridiques et procédurales permettra de franchir une étape essentielle dans la problématique des villes historiques.

La Médina de Fès dotée, d'une Agence spécialisée depuis plus d'une vingtaine d'année a abordé cette problématique depuis 1993. Plusieurs programmes conventionnés ont été réalisés (Municipalités, Banque Mondiale, Habitat, etc.). La participation de la population a toujours été de mise. Actuellement un vaste programme est en cours de réalisation suivant deux options, l'une basée sur une aide frontale (50 % du coût des travaux en plus des frais des études) attribuée par le Ministère de l'Habitat aux ménages et propriétaires désirant renforcer les structures de leurs logements, l'autre suivant une procédure légale d'intervention des autorités en cas de manquement des propriétaires pour éliminer les dangers.

Ces programmes sont menés selon une approche concertée avec les partenaires institutionnels, les habitants et les représentants de la société civile et ayant comme référence juridique le Plan d'Aménagement de la Médina de Fès (Document d'urbanisme visant la sauvegarde de la Médina et opposable aux tiers).

2. financement de la conservation/restauration

2.1. Les crédits publics directs

De manière générale, les monuments et sites sont sous la tutelle du Ministère de la Culture (Direction du Patrimoine Culturel). Cette Direction assure la surveillance et le gardiennage, l'entretien, la maintenance, la gestion et la restauration de ces monuments et sites selon le budget qui lui est attribué annuellement.

Le Ministère de la Culture agit directement avec ses propres budgets ou en partenariat avec d'autres départements ministériels ou collectivités. Les recettes constituées par les visites des sites sont versées dans le Fonds National de l'Action Culturelle (FNAC) qui est redistribué pour renforcer les travaux de maintenance, de gardiennage et d'entretien des monuments et des sites.

Il est évident qu'au-delà de la question de l'entretien, la maintenance et la restauration, le monument ou le site doivent jouir d'une gestion appropriée assurant la durabilité de l'action, d'où la nécessité d'intégrer le monument dans le processus de développement économique, certaines actions menées en partenariat entre l'Etat et les fondations privées n'ont pas tardé à démontrer leur efficience.

En ce qui concerne les aménagements urbains et l'Habitat, le Ministère de la Culture se réserve un droit de regard sur les opérations menées par les autres départements.

Ainsi les budget alloués par les pouvoirs publics sont diversifiés et touchent les différents aspects du patrimoine. Nous pouvons en citer :

- les allocations de la TVA réattribuées aux collectivités à travers la Direction Générale des Collectivités Locales,
- les budgets propres des collectivités (Municipalités, Conseil de Région, Conseil de Préfecture),
- le Fonds de Solidarité pour l'Habitat dont une partie est destiné à l'Habitat dans les tissus historiques (le programme de la Médina de Fès bénéficie largement de ce fonds),

- les investissements réalisés par la Holding Al Omrane pour la mise à niveau urbaine de 14 Médinas,
- la contribution du Fonds de l'INDH (Initiative Nationale pour le Développement Humain).

2.2. Les subventions

Bien que le patrimoine soit théoriquement en mesure de se prendre en charge au vu de sa valeur intrinsèque lui conférant une valeur économique, le contexte social, comme il a été évoqué, exige cependant que les subventions soient allouées non seulement aux populations démunies mais aussi aux collectivités. Dans ce sens, une subvention est actuellement attribuée aux familles désirant consolider leur logements dans les tissus historiques, et ce, à travers l'encadrement et l'assistance technique de l'ADER-Fès. Cette subvention à hauteur de 50 % du coût des travaux (en plus des études techniques) est conditionnée par :

- la qualité patrimoniale de la bâtie,
- le respect des règles de l'art et des principes de restauration quant aux méthodes et matériaux utilisés.

La ligne budgétaire libérée par le Ministère de l'Habitat est de l'ordre de 100 MDhs sur cinq années. Cependant un grand effort de sensibilisation et d'accompagnement est nécessaire pour pouvoir « vendre » cette subvention.

Ceci dit, ce raisonnement ne devrait pas être valable pour l'éternité, soit que notre patrimoine est économiquement et socialement rentable, ceci le mettra dans une trajectoire de développement durable, soit qu'il ne l'est pas, et dans ce cas les décideurs sont contraints à des choix stratégiques.

2.3. Les prêts

Ces prêts peuvent être considérés à deux niveaux :

- les particuliers engagés dans des projets d'investissement à caractère touristique ou culturel, dans ce cas une rentabilité financière est exigée par l'organisme emprunteur dans les conditions les plus normales n'ayant aucune considération au patrimoine. Dans ce cas les prêts sont de plus en plus courants, ce qui justifie de facto cette rentabilité financière de tels projets,
- le deuxième niveau se rapporte aux projets à caractère urbain portés par les collectivités et les pouvoirs publics. S'agissant d'organismes de prêts étatiques (Fonds d'Équipement Communal) une rentabilité financière est exigée. Quant au projet de réhabilitation de la Médina de Fès Financé par deux prêts de la Banque Mondiale (12 M \$US), la rentabilité économique était de l'ordre de 17%. L'impact post projet a dépassé les prévisions au vu des investissements privés et publics qui se sont dirigés vers la Médina.

2.4. Les mesures fiscales

La seule mesure fiscale en vigueur au Maroc, est celle relative à la TVA. L'article 8 de la loi 30-85 préconise l'exonération de la TVA sur études et travaux pour les bâtiments classés. Cependant et compte tenu du nombre restreint des bâtiments classés, les retombées de cette mesure fiscale restent limitées. Bien évidemment certains monuments restaurés au Maroc en avaient bénéficié. Dans le cadre de

la Stratégie Nationale de Réhabilitation des Médinas des mesures fiscales sont envisagées, cela permettra de donner un privilège aux investissements dans les tissus historiques.

2.5. Le mécénat - les donations

En effet, les dons sont déductibles des impôts. Cela a permis effectivement de mobiliser plusieurs sociétés et fondations affiliées.

Le mécénat et fondations se sont multipliés ces dernières années faisant ainsi bénéficier à des œuvres patrimoniales de grande valeur. Nous citerons à titre d'exemple : la fondation ONA (Omnium Nord Africain), la Fondation Mohammed Karim Lamrani pour l'ensemble Néjjarine, la fondation Benjelloun-Méziane pour les sciences et la Culture.

2.6. La coopération internationale

La coopération internationale a largement accompagné les projets de réhabilitation des Médinas au Maroc depuis bien deux décennies.

L'Unesco a été la première instance qui a conforté le Gouvernement Marocain d'abord pour le classement des sites et ensuite pour le montage de projet et leur adoption avec label « UNESCO » auprès des organismes internationaux. Sans se limiter à une répartition par ville nous citerons par ordre chronologique les différents organismes internationaux qui ont soutenu des projets au Maroc à savoir : le PNUD, le FADES, l'ICCROM, la coopération Suédoise, la Coopération Italienne, la Coopération Japonaise (JICA) la Banque Mondiale, l'Union Européenne, la Junta de Andalucia, la BEI, le MCC.

Cette coopération a permis de générer au moins pour la ville de Fès plus de 70 M \$US sous forme de dons ou de prêts. Cela ne reste pas sans incidences immédiates, plus l'espace public est valorisé par l'investissement plus il permet d'attirer des fonds supplémentaires publics et privés.

2.7. Le patrimoine religieux

En effet, le patrimoine religieux connaît au Maroc un statut particulier du fait qu'il se trouve sous la tutelle du Ministère des Habous et des Affaires Islamiques. Cela lui confère deux vertus sans égal, primo, il s'agit d'un interlocuteur unique, secundo, son patrimoine n'a pu connaître le démembrement infini qu'a connu le tissu historique en général. Cela ne l'a pas bien évidemment épargné le processus de dégradation qu'a connu le bâti.



PALESTINE

Jehad Khaled YASIN

Preface

Palestine is a state party to the Euromed Heritage holistic program; it is involved in implementing different components like:

Conservation and rehabilitation of cultural heritage is a main asset and an important component to sustainable development.

Lead Partner: Department of Antiquities and Cultural Heritage, Ministry of Tourism and Antiquities, PNA in cooperation with academic and non governmental institutions.

The Palestinian Department of Antiquities and Cultural Heritage (DACH) is active since sixteen years now after its re-establishment in 1994 after the founding of the Palestinian National Authority. The inauguration in August, 1994, of the Department was a momentous event as it can be considered as a revival of the Department of Antiquities that was established in 1920 under the British Mandate. The authority was terminated with the political events of 1948 when Israel took over, while Jordan assumed those responsibilities for the West Bank to be under its authority as for Gaza Egypt was responsible.

Following the Oslo agreement in 1993, Jericho and Gaza were handed over to the Palestinian control. Subsequently, in autumn 1994 and December 1995, the Palestinian National Authority was given control over administration in the West Bank and Gaza Strip including archeology in areas A and B. while for particular parts within area C power and responsibilities regarding archeology were to be transferred gradually to the Palestinian jurisdiction. Under the terms of the declaration of Principles on Interim Self-Government Arrangement for Palestinians, (Dec 1st 1993, article 1) these issues must had be agreed upon through negotiations by May 1999. Eventually, this to include the entirety of Palestinian territory in the West Bank and Gaza; But unfortunately, the mutually agreed timetable called for this transfer in the transitional period has been delayed and never implemented by the government of Israel. However, in the absence of a final peace agreement, Israel remains a military occupant in the occupied Palestinian territories, and therefore remains bound by provisions dealing with cultural property (Oyediran 1997: 9-18) in the Hague Convention and Regulations of 1907, the Fourth Geneva Convention of 1949, and the Hague Convention and Protocol of 1954, and UNESCO Recommendation On International Principles Applicable to Archeological Excavations which was adopted by UNESCO General Conference at its ninth session in New Delhi on 5 December 1956, and many other resolutions and recommendations concerning cultural property in the Palestinian occupied territories.

The DACH was established in a time and circumstances of complex difficulties. It possessed neither archaeological record files, nor the finds of archaeology previously undertaken on its soil. Neither did it have sufficient space, logistics and equipment support nor an archaeological library, maps, etc. And because of inadequate opportunity for field training under occupation, the Department has inherited a serious shortage in qualified personnel.

The new situation gives the Palestinians, who were finally recognized their right of self-determination, an independent role to explore the history of Palestine from its primary resources, a task reserved until recently for foreign and Israeli archaeologists, Which leaded often to the use of archaeological data to

serve political and ideological interpretation with no objective scientific control. The establishment of the Department of Antiquities marks the beginning of the local field school of archaeology.

The Department efforts in research, education, preservation, and legislation are based on the international standards. The integral role of Palestinian culture as part of the human culture in general, makes of archaeology in Palestine a scientific enterprise within the setting of international scientific endeavor according to the humanities modern point of view.

Cultural heritage represents the history and at the same time the identity of the Palestinian people. It is recognized as a resource that can initiate a chain of actions capable of creating jobs and income. At the same time the role of cultural heritage is recognized as a mean of social integrity, and in creating a multicultural character of the Palestinian society based on values of respect, tolerance, democracy and freedom.

1. Heritage economics

1.1. Palestinian cultural heritage used as a resource

The responsibility of heritage in Palestine is within the Department of Antiquities and Cultural Heritage/ Ministry of Tourism and Antiquities mandate.

Employment of local technicians and international experts and workers, and delegate trainees to training courses in Italy and other countries through heritage conservation projects, is to assure the national consideration of the value of heritage. In certain cases and in the absence of qualified human resources training courses are held for a selective sample of local community. This procedure helps in creating jobs and generating income.

1.2. Importance of the cultural tourism

Since its inception in 1994, the Department of Antiquities and Cultural Heritage worked to fix priorities for action to promote tourism and investment in cultural and religious tourism in Palestine. DACH began to develop plans and projects for the rehabilitation and maintenance of cultural heritage. It is known that the most popular tourism in Palestine is cultural tourism, a good example for that Tel es-Sultan and Hisham's Palace in Jericho, which are popular destinations for tourists and hikers from around the world. Other examples for important religious tourism are the Church of the Nativity in Bethlehem and the Church of the Resurrection and Al-Aqsa Mosque in Jerusalem and the Abrahams Mosque in Hebron.

1.3. Preservation of cultural heritage sites

The other major task of the Department of Antiquities is conservation of the most endangered archaeological sites and historical buildings. Major projects were carried out throughout the country. This includes, the Emergency Clearance Campaign of one hundred sites which took place between 1996 and 1998, and a project for the protection of cultural and historical landscape (1998-2001), funded by the Dutch government of 1.5 million USD. The two projects included major archaeological sites and historical buildings, as well as historic mosques, churches, monasteries, sanctuaries and traditional buildings. The project includes clearance work, documentation, consolidation, and conservation and salvage excavations of more than one hundred endangered archaeological and cultural heritage sites which includes ancient churches of Burqin and Abud, both dating to the Byzantine period and the

Crusader churches of Sebastyah and el-Bireh. Historic mosques likewise being preserved include es-Sabeen and Burham from the Mamluke period, the Omari mosques of the Dura, Birzeit, as well as the sanctuaries of El-Qatrawani and maqam en-Nubani.

Illustrative of the diversity structures and sites have been preserved are the 18th century castle in Ras-Karkar, the Crusader Kahn in el-Bireh, Mamluke bath in the old town of Hebron, the Ottoman Qaem-Maqam house in Tulkarem and Beit ez-Zarru villa in Ramallah. Maqam el-Qatrawani near Attara has been conserved together with the small natural forest and terraced landscape surrounding it. Similarly, the site of Dura el-Qarei focuses on the combination of ecology and historical technology, displaying ancient and traditional hydrological features in their natural and cultural landscape. Some historical buildings were restored to house ethnographic and archaeological museums or to open cultural centres. Where Larger complexes having multiple dimensions are also being stabilized and developed. Among these are villages such as Deir Istiyia and Artas.

Among the well-known previously excavated sites in the West Bank and Gaza, such as Tell Ta'annek, Tell el-Fara, Tell Dothan, Tell Balata, Tell en-Nasbeh, Tell et-Tell, Kh. Radana, and Tell el-Ajjul, some of these sites were left without protection during the thirty years of occupation. Clearance of some of these sites is being undertaken according to a master plan, which intends to develop them into archaeological parks such as Tell Balata and the Crusader church of el-Bierh.

In Gaza, a comprehensive restoration and rehabilitation work was carried out in the historic palace of Qaser el-Basha. Another project was carried out in 2004-2005 in seven sites in the northern districts in Palestine and funded by the USAID of ca. 2.5 million USD. It includes the sites of Kh. Bal'ama, Burqin, Arraba, Deir Istiyia, Barqawi Castle, the villages of Irtah and Kur. In 2005, a series of restorations and consolidation work were carried out in the Mamluke castle of Khan Yunis.

1.4. The rehabilitation of Historic Towns and the Improvement of Housing

One of the most important projects regarding the rehabilitation of historic town was the case of Bethlehem. Within the framework of the Bethlehem 2000 projects, a large project for the restoration and rehabilitation of archeological sites and historical buildings in Bethlehem area was carried out in cooperation with the UNDP and funded by the Japanese government of 2 million USD. An ethnographic museum displaying the history of oil production was established in the old city of Bethlehem within the framework of this project. The Work was carried out in the historic core of Bethlehem, the old town of Beit Jala and Beit Sahour, in addition to the Jakaman oil-press and other sites.

2. Funding of conservation/restoration

2.1. Direct public credits

Museum is defined as a permanent cultural institution in the service of the society and its development, open to the public, which acquires, conserves, researches, communicates and exhibits the tangible and intangible heritage of the humanity and its environment for the purpose of education, study and enjoyment.

Palestine has a rich and diverse heritage. The area over which the Palestinian Department of Antiquities and Cultural Heritage has responsibility contains thousands of archaeological sites, distributed over the whole territory and ranging in date from the Palaeolithic period to modern times.

Systematic archaeological excavations in Palestine in the last century yielded vast quantities of archaeological artifacts. Research and salvage excavations were carried out in hundreds of sites in the Palestinian areas, including Jerusalem, West Bank and Gaza Strip.

It is recognized that cultural heritage plays a great role in the process of nation building, since cultural heritage represents the history and the identity of the people and a territory. Museums play a key role in promoting and enhancing the value and significance of this heritage.

Palestinian struggle against the occupation has been the essence of the Palestinian history in the last century. This situation has markedly shaped the vision of the past and the ideological interpretation of history, symbols and rituals.

The Palestinian National Museum, or Rockefeller Museum, in East Jerusalem, opened in 1938 and exhibits thousands of archaeological artifacts relating to the history of Palestine from the first appearance of humankind until the early 18th century. The museum has been under Israeli occupation since 1967. An unknown number of the original exhibits have been removed to Israeli museums and information about the location of excavation sites and dates of excavation has been removed from the interpretation. The vast majority of the Palestinians do not have access to the museum. The Palestinian policy is to reclaim this museum and to make it accessible to all visitors.

After the occupation in 1967, a series of ethnographic museums were established by local community organizations, including the museum of Dar et-Tifl in Jerusalem, The Bethlehem Folklore museum, the Folklore museum in Al-Bierh and Dr. Tawfiq Cann'an collection of amulets at Birzeit University. One main objective of these museums is to protect cultural heritage as a mean to sustain the cultural identity.

Following the transfer of authorities from Israel in 1994 to the PNA, the Department of Antiquities began to attend to its primary tasks of formulating legislations, ensuring protection and development of cultural resources. But the preliminary assessment showed the poor inherited condition of both public and private museums, as well as the lack of museums in most of the historic cities, therefore, building the museum sector and training its diverse staff is considered on top of priorities. With the new mandate comes the corresponding responsibility of investigating cultural heritage and interpreting them with open scientific objectivity. In the last 12 years, a series of site-museums were established in conserved historical buildings, including the Ottoman bath in the old town of Hebron, the oil press in Jakaman house in Bethlehem, an Ottoman building in Tulkarem, the site-museum at Hisham's Palace in Jericho, Qaser el-Basha in Gaza and several other places. Preparation work is on progress on other museum projects in Dura, Jericho and Bethlehem.

With the exception of few museums all other public and private collections have inherited serious shortage in qualified personnel, conservation and maintenance of the collections and the lack of comprehensive inventories. There is an urgent need to introduce new technologies for management, conservation, display and presentation of the exhibitions. Special emphases should be laid on educational programs, especially for youth and schools.

Cultural heritage is regarded as a main resource for sustainable development; therefore it must be sustained and protected. The Palestinian cultural heritage is characterized of its richness and diversity.

The successive archaeological excavations carried out by the Department of Antiquities enrich our knowledge of the cultural history of Palestine. Museum plays a double role, firstly, in protecting the archaeological treasures of the country and secondly, in exhibiting and interpreting it to the wide public. The Ministry of Tourism and Antiquities is putting efforts to build the museum sector in Palestine despite the difficult circumstances imposed by occupation. Museums are a significant factor for cultural and socio-economic development. The development of the museum sector demands a joint effort of all institutions working in the field of cultural heritage.

As mentioned previously, The Palestinian Authority has managed in the last decade to establish a number of site museums and is involved currently in a series of museum projects, most importantly the Riwaya Museum in Bethlehem and Yasser Arafat museum in Ramallah. Also, The Ministry of Tourism and Antiquities with the technical assistance of the UNESCO has drafted a national policy for museum development in cooperation with the local and international institutions. The national policy envisages a Palestinian Museum network that engages all Palestinian people and visitors to Palestine.

2.2. Subsidies

A good example for the intervention of public authorities to subsidizing heritage activities is Al-Bad Museum for olive production in Bethlehem. The museum is located in the centre of the old town of Bethlehem using an old building owned by the Greek Orthodox Society. This building was restored and rehabilitated by the Department of Antiquities during 1998-2000 within the framework of the Restoration & rehabilitation of Archaeological Sites and Historical Buildings Project, in order to be used as a museum by the Ministry for a time period of ten years. The project was conducted in cooperation with the United Nations Development Programme and funded by the Government of Japan. The museum exhibits archaeological and ethnographic artifacts featuring the whole process of olive oil production from gathering the olives to the production of oil.

Another project supported and funded by the Palestinian authority is the Emergency Project for the maintenance, consolidation and re-opening of eleven archaeological sites in different areas of Palestine. The amount of the subsidies is 198.200\$. The project was implemented under the supervision of the Department.

2.3. Patronage - donation

A current and interesting example on encouraging donations for protecting and promoting the local cultural heritage is the establishment of Dura Museum. The project will be implemented in a building owned by the Municipality of Dura. The rehabilitation cost of the building is funded by UNESCO. Ethnographic objects will be donated from the local people of Dura while archaeological objects will be supplied by the Department.

2.4. International Cooperation

There are many important projects carried out in cooperation between the Department of Antiquities and many other national and International institutions. Some examples follow:

The Palestinian-Italian Joint Project at Tell es-Sultan

A Joint project between the Palestinian Department of Antiquities and the University of Rome "La Sapienza" for the Re-evaluation of Tell es-Sultan, under the direction of Dr. H. Taha and Prof. Paloa Mathiae is being carried out. The main objectives of the project are presenting the site, scientific research and training students and employees of archaeology Department. The project is funded jointly by the Ministry and the University of Rome.

Emergency Clearance Campaign of One Hundred Archaeological Sites in Palestine

This project includes clearance work, documentation, conservation, valorization, and excavations of one hundred endangered archaeological sites and historical buildings in Palestine. The main objective of the project is to create job opportunities for newly graduate architects, archaeologists and restoration technicians. Many of these sites were developed as archaeological parks. The project was funded by the Dutch Government (1 million dollars).

Project for the Protection of Cultural and Ecological Landscape

This project funded by the Dutch government is a continuation of the emergency Clearance Campaign. Work was carried out in 20 archaeological sites.

The project will contribute to up-grade and improvement of peoples living conditions as it targets rural areas, and offers work opportunities for unemployed people, including young women who are architects, archaeologists, etc., in addition to the ultimate objectives in preservation of the environment in regional and national level. Total project costs one million dollars. The own contribution of the department will include, office space, technical staff, logistics and equipment. On the other hand, the project fits in a complementary way with the department activities funded by the UNDP, Japan, Italy World Bank, UNESCO, Netherlands, and other parties.

TASHGHIL Project

The main goal of TASHGHIL is to alleviate poverty, generate employment and improve access to basic social services in impoverished Palestinian communities through labor-intensive social development, while providing long-term impact through human development programs that will benefit children, youth, women and other marginalized segments of the population. It is generously funded by the United States Agency for International Development (USAID) and is implemented by the United Nations Development Programme/ Programme of Assistance to the Palestinian People. The project composes of three components: Municipal and Educational Component; Social Development Component; and Cultural heritage Component. The budget of the project was 2.5 million dollars.

SYRIA

Imad Ali MUSSA

Syria, is well known as cradle of civilizations, where the soil hold imprints of all human's activities and embracing the accrued heritage from Paleolithic ages till the present days, it is characterized by the rich cultural Heritage centers that varied from the historical buildings, archaeological tells, ancient cites and the natural scenes, and spread from the steppe to the coast, and cover whole of the country.

Geographically, the Syrian land was divided into four districts: coast, mountains, internal plateau and desert steppe.

All this, make of Syria appropriate place for investment, on the other hand, it is promising land carrying a lot of hopes that should be attracted the local, Arab and international investments.

1. Heritage economics

1.1. Heritage considered as a resource

Syria has a long time of legislative measures to protect the culture heritage, since late 19th century, by stating the Decisions issued from 1884 to 1933 as per the following order:

- The Ottoman Law issued on 21/2/1884
- The Ottoman system issued on 10/4/1916
- Decision No. 207 issued on 26/3/1926
- Decision No. 3375 issued on 17/12/1930
- Decision No. 166 LR issued on 7/11/1933

Decision No. 166 LR, which was issued on 7/11/1933, remained effective until the issuance of the currently enforced Law of Antiquities that has been issued as follows:

The Law of Antiquities issued under Decree - Law No. 222, dated 26/10/1963 along with all the relevant amendments listed below:

- Decree -Laws No. 295, dated 2/12/1969
- Decree -Law No. 296, dated 2/12/1969
- Decree -Law No. 333, dated 23/2/1969
- Law No. 1, dated 1/1/1974
- Decree -Law No. 52, dated 10/8/1977
- Law No. 1, dated 28/2/1999

Investments in protection and enhancement of heritage process is new in Syria, it had started about thirty year after issue of Law of Antiquities (of which General Directorate of Museums and Antiquity is in charge of modifying it nowadays).

so the legislators didn't notice the low cases that can deal with such investments, because the antiquities - low appointed the state as the only patron of the cultural heritage (article 2 &22).



so this roll didn't reach the required ambition according to the richness of the Syrian heritage, because of various reasons :

- conservation and preservation of the historical sites is costly operation, because the cultural value is the only thing can be taken into heritage authorities consideration, and without any governmental measures to encourage the private sector involving this field, it will be more profitable for the investors to invest new buildings,
- the economic value of heritage is still intangible, because investing heritage in Syria is still in-going and with absence of any indicator of economic value of the process, investing the heritage is still not clear if it is really an economic choice,
- the principle which supported by educational people and said: investing the heritage decrease of its national duty , and the economic values of heritage are not important than its cultural rate,
- according to the mentioned above it is difficult to decide or evaluated (cost or benefit) this process, because of lack of any statistics for the newly experience,
- all of this make awareness to the investment not to make the expected benefits, the only field of investments now is restricted of shifting old houses into restaurants or hotels.

1.2. Importance of cultural tourism

Almost of the archaeological sites including their natural scenes in Syria are generally linked to cultural tourism.

Many steps have been taken to develop the cultural tourism in Syria, especially the agreement signed in 8.11.2006 between cultural and tourism ministries , what gave the tourism ministry the possibilities and facilities to use the archaeological sites in tourism's markets of exploitation. This agreement concentrated on the importance of the relation of the archaeological site with its environmental context, the local society and modernize tourism services in the area, where various tourism agencies in the most important archaeological sites were setting up, and many of various festivals are annually holding in connection with cultural tourism in the majority of the country's Governorates. The festivals listed below are examples of such functions dealing with cultural, tourist and artistic activities, which aim to introduce Syria's cultural heritage:

- al- Badiya (steppe) festival in Palmyra,
- Bosra festival in Bosra,
- al- Rabi' festival in Hama,
- al- Mahaba (amity) festival in Lattakia.

The plans of the site management must achieve by teamwork of the tourism ministry and Directorate General of Museums and Antiquities.

Several of international cooperation projects related to cultural tourism development and site management that are on-going in Syria such like:

- the GTZ project for the rehabilitation of the old city centre of Aleppo, operating since 1992,
- the Agha Khan Trust Fund project for the site preservation and presentation on three Islamic fortresses (the Citadel of Aleppo, The Fortress of Saladin and the Fortress of Mousiaf),
- the rest of the international cooperation projects will be mention in down,
- because this experience is still in- going , it is difficult to be appraised.

1.3. The rehabilitation of historic town and the improvement of housing

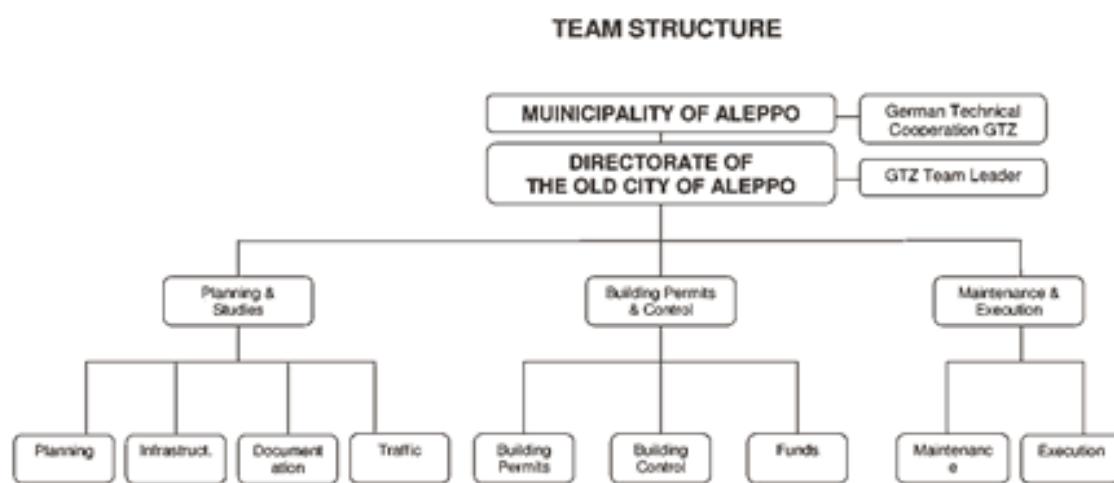
The rehabilitation and conservation of a big historical sites, is still going in small scale in Syria. few attempts have done, especially for the sites that registered on the world heritage list, such like the old cities of Damascus, Aleppo, Bosra, Palmyra, Crac des Chevaliers, Qalat Salah al-Din and finally the Dead cities northern of Syria.

The best experience was the rehabilitation of old city of Aleppo what achieved by Syrian-German Cooperation for the Conservation and the Development of a World Heritage City.

Aleppo is the second city in Syria, it considered as an economic capital of the country, and one of the oldest continuously cities in history. two million of inhabitants, and five thousand years of history. Hundreds of monuments are spreading in the city in area more than 350 hectares, the centre of the old city contains 110 thousands of its inhabitants.

In 1992, the German government and the Arab Fund for Economic and Social Development (FADES) accorded with Aleppo city's council to perform rehabilitating of the historic city of Aleppo, GTZ was installed by the German side to direct their contribution that reached 13.5 million GM, where the donation of (FADES) was 2 million \$, new directorate was founded by the council of Aleppo to manage the old city affairs.

Plan of the city's development was created as a workable designing system concentrated on the aims and strategies instead legislations, and connected the protection of the heritage with the modern administration including: organization of land- use, housing, technical infrastructure, traffic and environment, social infrastructure and public participation.



Two tools were used to execute the development plan:

1. Subject plans, are used for all the city activities: traffic, environment, modern activities of economic, etc.,
2. Divide the city into zones for the theoretical and empirical issues that need clear executive cadre to allow good and wide vision, the public space which formed by the street relied as main base of those zones.

The essential planning aims concentrated to divide the survey diagrams into various categories: land-use, housing, traffic, environment, etc., this classification is very important for moving from data base management to GIS mapping.

Two strategies used as a survey tools: quantitative and qualitative plans management for land- use to observed the social needs and the heritage protection requirements. those two methods permitted a flexible dealing with the specialty of the historical areas, and insured good level of legislative arrangements to cover the process.

in the other hand, Financing the Rehabilitation Process obtaining plenty financing for the rehabilitation process is rather difficult for municipal decision-makers. A cycle of conservation, restoration and/or redevelopment of decrepit urban fabric (buildings, streets, infrastructure, etc.) may easily take between 20 to 40 years. Considerable financial resources need to be recognized and mobilized over that period. Although in the case of a World Heritage Site, international commitment and financial support is one possible option, municipalities must always search for local resources. Public goods, such as infrastructure, open space and buildings, are usually financed with public funds. To start the rehabilitation, restoration or modernization of houses, shops, warehouses and other private buildings, special programs can be established to create favourable conditions for mobilizing private investments. These can include investor's funds or revolving funds for house owners. They should aim at supporting the poor, who usually do not have access to the formal banking system. In Aleppo the following instruments are in use or in discussion: International co-Financing, Housing Funds, Loans and Subsidies, Public-Private Partnerships, Tourism Tax.

2. Funding of conservation/ restoration

There is public financing for the restoration and enhancement of cultural heritage, where certain annual funds are allocated to each of the State Ministries, including the Ministry of Culture. In turn, specific funds for the Directorate-General of Antiquities and Museums are allotted by the Ministry of Culture for disbursement in connection with investment projects and restoration as well as other works and activities by the Directorate.

It may be noted in this context that the budget earmarked for the Directorate-General of Antiquities and Museums is subject to an annual increase according to the requirements of restoration and conservation of heritage.

Also municipalities participate with a limited part of their balance to improve the infrastructure of the sites. In 2009, GDAM budget reached 600 million S.P, the requirements of restoration and conservation of heritage for the same year was 300 million S.P, the revenue of the museum and archaeological site was 143,776,250 S.P, all paid back to the national budget.

The owner of an antique must make the works of reparation and restoration on his own, if the restoration need is raised due to occupation and investment. These works must be done with the permission of Antiquity Authorities and under their supervision.

Ministry of Religious Endowments provide a big budget to conservation the religious buildings, ministry of tourism also establish a micro projects in aim of protection a main sites and to promotion artifacts and traditional skills.

2.1. Subsides

The award or grants of money through public subsidy is or from local public authorities is not possible, According to (Article 13) of the Syrian Constitution, the state-based national economy seeks to “end all forms of exploitation.” The draft budget is to be submitted two months before the beginning of the fiscal year to the People’s Assembly (parliament), which votes on it. (Article 80) stipulates that after the budget’s approval, the Assembly votes on new expenditures and revenues.

2.2. Loans

restoration and conservation works may encouraged by loans in Syria, state, private and international banks can provide these works by loans, with condition to be put as a mortgage sign in the cadastre of the building for the benefit of the bank.

The Syrian state bank, which is a public bank is partly commissioner to finance the touristic projects, provide loans to investing in the touristic sector, what play positive turn for many projects in the historical area.

For all amounts the loans must be valued, this value wobbles between 8.5 -9.5% according to the period of the loan.

2.3. Fiscal measures

There Is no any economic or taxation system which offers financial incentives to encourage restoration or maintenance on privately owned buildings and the taxes go all to the state budget through the ministry of finance.

2.4. Patronage - donations

We have a few attempts from donators to offer the museums like the decoration of the Damascene hall in the national museum where the work shop will gathering, yes the donation will be accept but without any advantage.

2.5. International cooperation

There are several international organizations such as heritage trust, foundations, associations and universities participating in a different projects related to cultural tourism development and site management that are on-going in Syria, beside about 140 of foreign expeditions working in survey or excavation round Syria.

The local authorities learned very well how to coordinate all efforts with the stat planning institution to mobilize the funds of international contributors for conservation and preservation heritage. On beside, directorate general of antiquities and museums receive a lot of donations for the same purpose, beside The GTZ project for the rehabilitation of the old city centre of Aleppo, here are some examples of other cooperation:

- the Agha Khan Trust Fund project for the site preservation and presentation on three Islamic fortresses (the Citadel of Aleppo, The Fortress of Salah Eddin and the Fortress of Mousiaf),

- the French Government program for the creation of a Master's degree in Architectural Conservation within the Faculty of Architecture in Damascus (started in the academic year 2003-2004),
- the Italian Government programme for the rehabilitation of the Damascus National museum, the Damascus Citadel, and for the creation of new academic degrees related to archaeology, architecture and conservation (signed in November 2000),
- the EU funded Preservation of Cultural Heritage Training Programme implemented in the framework of archaeological missions in Syria (2 million Euros, completed in December 2004),
- the EU funded Preservation of Nabatian mortars (40 000 euro completed in the beginning of 2006),
- the EU funded effect of earthquake on the historical buildings (more than 200 000 euro ongoing),
- the EU funded Defenses system of the Mediterranean coast (389000 euro still ongoing),
- the EU funded Museums without Frontiers (still ongoing),
- UNESCO experts worked with the Syrian Authorities on the nominating Syrian Castles (Crack des Chevaliers and Saladin Fortress) and Saint Simeon and the Dead Cities on the UNESCO World Heritage List,
- furthermore, a program financed and conducted by the European Union is currently being carried out. It concerns the Development of Cultural Tourism and covers Palmyra site,
- Athar program , organized by ICCROM for conservation & management archaeological sites in Arab Region (Syria, Lebanon, Jordan), started on 2005,
- the Italian Government program for the rehabilitation of the Damascus National museum, the Damascus Citadel, and for the creation of new academic degrees related to archaeology, architecture and conservation (signed in November 2000).

We can't talk about the positive and negative economic and financial aspects of those project yet, because this experience is new in Syria.

2.6. Religious heritage

According to the antiquity – low (article 22) Antiquity Authorities spend from their budget on the works of restoration and reparation on registered archaeological areas and historical monuments, provided that Ministry of Religious Endowments or religious institutions must pay half of the cost of the restoration and reparation works on the registered monuments that belong to them. The Endowments money comes from the budget of Ministry of Religious Endowments, donators, and private foundations and the council of churches in case of the Christian buildings.

TUNISIE

Nabil KALLALA

Consciente de l'importance et de la diversité de son patrimoine plusieurs fois millénaire et multi-civilisationnel, la Tunisie s'est appliquée, depuis plusieurs décennies, à poursuivre une politique de conservation, de restauration et de mise en valeur de ce riche patrimoine. Les choix de politique économique aidant, elle a misé dès le lendemain de l'indépendance sur le développement du tourisme, vecteur essentiel et incitatif de sa sauvegarde et de sa mise en valeur. Elle comptait ainsi sur l'interaction entre les deux activités pour développer le tourisme culturel, pierre angulaire de la promotion du patrimoine.

C'était donc au départ, stricto sensu, l'affaire de l'Etat, des pouvoirs publics, impliquant outre l'Institut National du Patrimoine (INP), alors Institut National d'Art et d'Archéologie (INAA), premier responsable de la gestion du patrimoine, d'autres départements publics, ainsi le ministère du tourisme, par le biais de l'Office National du Tourisme de Tunisie (ONTT) – qui n'intervient plus à présent que dans la promotion publicitaire du patrimoine - mais aussi des départements locaux, dont les municipalités (mairies) et les Associations de Sauvegarde des Médinas (ASM), en tout cas celles qui relèvent des municipalités.

Par ailleurs, et afin de faciliter le financement dans les institutions et biens patrimoniaux, et mieux organiser les recettes induites, l'Etat a créé, en 1988, l'agence nationale de mis en valeur du patrimoine, devenue, Agence Nationale de Mise en Valeur du Patrimoine et de Promotion Culturelle (AMVPPC) - elle est sensée, entre autres, pourvoir l'INP en crédits substantiels de soutien – tout en augmentant sensiblement le budget de celui-ci. Mais les nouveaux choix politiques et économiques du pays, ainsi que son développement culturel et touristique rapide, l'ont incité à se rabattre, autant que faire se peut, sur les promoteurs et investisseurs privés dans le domaine du patrimoine, décrétant pour ce faire des lois et décrets incitatifs en ce sens. En outre, l'ouverture de notre pays et sa solvabilité ont incité les institutions financières et culturelles internationales à s'associer à cette dynamique. En fait, quand on considère l'ensemble des crédits nationaux et internationaux, c'est une véritable trame de bailleurs de fonds qui s'est tissée pour financer les opérations de sauvegarde de notre patrimoine.

Comment se présente donc l'économie et le financement de ce patrimoine et quels en sont les mécanismes ?

1. Économie du patrimoine

1.1. Patrimoine, ressources

Il est clair que le patrimoine est considéré aujourd'hui comme un domaine (une activité) ayant des retombées économiques et sociales directes et indirectes non négligeables, un vecteur de développement. En projetant de doter le secteur culturel d'ici à l'an 2014, d'un budget de l'ordre de 1,5%, le secteur patrimonial espère bien en tirer bénéfice et augmenter sensiblement son budget, d'autant qu'il est générateur d'emplois (chercheurs, techniciens gardiens, ouvriers, restaurateurs, guides, animateurs, artisans, etc.) et d'opportunités d'investissements dans des monuments ou ensembles historiques attractifs, aussi bien pour le tourisme intérieur qu'extérieur. Ainsi de luxueux palais et demeures traditionnels sont transformés aujourd'hui en hôtels de charme (à Tunis : Dar Cheikh el Médina, Dar Bach Hamba, au Kef : Dar Chennoufi), d'autres en institutions culturelles actives, ainsi

une galerie d'art au divan de Dar el Jeld), des clubs ou centres culturels (ex. à Tunis : Tahar Haddad, Bir el Hajar, Dar Lasram, le centre de musique méditerranéenne, au palais du baron d'Erlanger à Sidi Bou Saïd), plusieurs associations culturelles et littéraires ont leur siège dans des monuments historiques. Les exploitants ont évidemment la charge de l'entretien de ces locaux, grâce aux recettes dérivées de l'organisation de manifestations culturelles. Toutefois, c'est bien évidemment l'investissement dans les musées qui se taille la part du lion, viennent en second lieu, les sites, et en troisième lieu, les monuments, les villes et les ensembles historiques.

Cette politique et ce nouvel état d'esprit sont de nature à encourager les institutions et organisations internationales à prêter main forte à la conservation et la mise en valeur de notre patrimoine, sous forme surtout de prêts, étant assurées d'être remboursées dans les échéances prévues. Ainsi la banque mondiale intervient dans trois grands projets muséographiques pour une somme de 19.500.000 E (un peu moins que le double en dinars), avec un financement direct de l'AMVPPC de 10.000.000 D pour payer l'unité de ce projet. Ces prêts concernent l agrandissement et le réaménagement du musée national du Bardo (17.000.000 D), la construction du musée national de Sousse (6.000.000 D) et de Jerba (4.000.000 D). Ici, les retombées économiques et sociales ne peuvent être quantifiées qu'une fois les projets achevés et mis en service (Le Bardo, Sousse). Mais d'ores et déjà, et concernant le musée de Sousse, on peut dire que cet impact sera assuré, à cause de deux actions engagées dans la médina où il se trouve. L'accès au musée ne sera plus fait par la grande route, mais de l'intérieur de la médina, à partir d'une rue principale, où on a injecté 250.000 D pour l'aménagement des façades des monuments et commerces qui sont sensés devenir ainsi plus attrayants. De même, 400.000 D sont consacrés à l'aménagement des jardins avoisinant l'entrée au musée. Quant au musée de Jerba, à peine est-il mis en service, qu'on commence à percevoir ces retombées sur le développement des activités artisanales et des petits commerces, bien que les rentrées ne dépassent pas les 5000 visiteurs payants par an (pourtant on en avait projeté 120.000 par an).

Donc, hormis Le Bardo, dont les rentrées sont absolument assurées (avec ses 3.784.877 D pour 2008 et 3.156.463 D, en 2009), nous sommes en mesure de supposer que les deux autres projets (Sousse et Jerba), garantiront ainsi des retombées économiques et sociales non négligeables, du fait de leur situation dans deux régions connues pour leur forte affluence touristique. On peut donc prétendre, qu'au moment de planifier ces projets, l'Etat devait être assuré des rentrées d'argent suffisantes par la rentrée des recettes et/ou surtout de leurs effets induits, pour s'être engagé dans un échéancier de remboursement contraignant, mais tout à fait gérable. Par ailleurs, et s'agit-il des investisseurs privés, nous manquons de données pour savoir qu'elles en sont les retombées. Néanmoins, l'enquête serait tout à fait utile et intéressante à faire.

Comparativement, des musées privés récents, comme celui de Guellala, à Jerba, affiche 100.000 visiteurs par an et des recettes honorables (Le Bardo n'en compte que 5 fois plus seulement). Il en est de même des complexes Lalla Hadhria, à Jerba, ou surtout Dar Chraït à Tozeur.

1.2. Patrimoine, tourisme culturel.

Timide à ses débuts, le tourisme culturel acquiert au cours de ces dernières années ses lettres de noblesse, suite à la concurrence rude des pays méditerranéens, notamment ceux du N, qui partagent avec nous, grosso modo, un même climat, les mêmes plages, voire l'environnement naturel. Nous disposons cependant d'un atout majeur (qu'on partage ici avec les pays du S), celui du sahara et de son paysage, qui nous distinguent des pays du N de la Méditerranée ; s'y ajoutent une histoire et un patrimoine archéologique riche et varié. Ce sont alors développés des circuits culturels –devenus

classiques- à travers les sites archéologiques et monuments historiques -devenus classiques- avec des virées dans le désert ; on peut dire de la sorte qu'une certaine clientèle est fidélisée de même que les exigences des tours operators sont satisfaits. Au final on aura garanti des recettes subséquentes à l'effort financier consenti pour la sauvegarde du patrimoine se trouvant sur ces circuits, et assuré une assiette financière indispensable pour l'entretien et la promotion des sites et musées.

Il faut reconnaître, que les projets de développement des circuits de visite et la création des musées ne sont pas parfois finement étudiés et précédés préalablement d'un montage financier vigoureux. Il faut dire que dans notre conception des choses, l'investissement dans la culture ne doit pas toujours avoir un but lucratif et répondre nécessairement à l'exigence de la rentabilité. Néanmoins, celle-ci est quasiment acquise, voire évidente, dans les zones touristiques ou dans des sites (au sens large) se trouvant sur les circuits touristiques (ce qualificatif prend souvent le pas sur celui des circuits culturels), mais elle l'est moins quand un musée, un site ou un monument s'en trouvent dehors. Cependant un effort est fait pour un meilleur ancrage dans ces circuits.

Le problème de la dégradation des lieux culturels à forte fréquentation touristique est perceptible dans certains musées (ainsi Le Bardo, notamment ses mosaïques au sol) ou certains sites (Dougga par exemple), ou monuments (les minarets, leurs marches), mais l'impact précis n'en a pas été étudié. Globalement, on n'a pas de menace réelle due au flux des touristes, bien qu'il faille en diagnostiquer l'impact. Il existe cependant un autre danger, celui des certaines interventions privées qui ne sont pas toujours conformes aux normes de bonne conservation du patrimoine - bien qu'au départ, elles soient tenues par un cahier des charges clair - qui sont stipulées par le code du patrimoine et par la commission d'exploitation des projets culturels. Toutefois, celle-ci n'est pas dotée de pouvoir coercitif.

Cela étant, l'Etat tunisien, convaincu de la nécessité de préservation, de valorisation du patrimoine et d'y sensibiliser les Tunisiens, a dû développer des musées qui ne sont certes pas nécessairement rentables financièrement, néanmoins ils servent de levier pour la sauvegarde de la mémoire, avec l'espoir qu'ils intégreront un jour des circuits à thème. Voilà un créneau qui est encore balbutiant et sur lequel il faudrait miser pour diversifier le produit touristique et promouvoir les cultures régionales, locales. Dans ce sens, les jalons du développement du tourisme saharien se mettent en place, il va pouvoir s'appuyer sur un important programme de mise en valeur des ksours, qui sont des habitations troglodytes (inscrit comme projet présidentiel). Il est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine.

1.3. Réhabilitation des villes historiques et amélioration de l'habitat.

Les exemples de rénovation et de réhabilitation sont évidemment coûteux, ils concernent surtout les médinas. Trois exemples d'opération de réhabilitation et/ou rénovation architecturale et urbanistique ont eu lieu à Tunis, dans les années 80. Le quartier de la Hafsia (projet de restructuration et de rénovation financé par la banque mondiale et supervisé par le ministère de l'équipement, dont le maître d'ouvrage délégué était l'ARRU (Agence de Réhabilitation et de Rénovation Urbaine) ; il a coûté 13.000.000 D et couvert une superficie de 13 ha. Le deuxième exemple est celui du quartier de Bab Souika (projet de rénovation financé par l'Etat tunisien, réalisé par le ministère de l'équipement aussi). Les deux opérations ont été conduites d'autorité sans s'assurer, au préalable, l'adhésion des habitants. On a dû déloger puis reloger les habitants, mais ils ne sont pas tous retournés par la suite dans leurs quartiers. Enfin, le projet de réhabilitation des oukalas (habitations collectives dispersées dans la médina), il a démarré en 1990 avec un financement de l'Etat puis, à partir de 1996, par le FADS (Fonds

Arabe de Développement Economique et Sociale) ; le projet est de 100.000.000 D versés à la municipalité de Tunis.

Ailleurs, on assiste à un bel exemple de réhabilitation de la médina de Kairouan, qui a su garder en gros ses activités artisanales traditionnelles, son tissu urbain, son cachet architectural et retenir globalement ses habitants. Il faut dire que Kairouan a un statut particulier de première capitale arabo-islamique du pays. Un autre bel exemple à citer est celui de Sidi Bou Saïd qui conserve sa spécificité architecturale et urbanistique ainsi que ses habitants attachés fièrement et jalousement à leur ville.

Naturellement, la législation tunisienne en matière de patrimoine, en l'occurrence le code du patrimoine, qui date de 1994, y a beaucoup aidé, de même que l'action de sensibilisation patrimoniale à travers le pays, notamment les ASM et la communauté internationale.

Kairouan bénéficie de crédits importants de la part de l'AMVPPC, qui lui verse par le biais de l'ASM, autour de 350.000 D annuellement. Une sorte de ristourne des recettes des visites de ses lieux de culte, notamment la mosquée Okba, et le musée de Raqqada. Pour la seule année 2010, l'Etat tunisien a consacré pour la mise en valeur de la médina de Kairouan et l'aménagement du musée de Raqqada, 5.000.000 D. Ils seront dépensés par le ministère du tourisme, avec la supervision technique de l'INP. En outre, celui-ci engage l'importante somme de 5.500.000 D pour la restauration et la mise en valeur des grands bassins aghlabides. De son côté, la médina de Sousse bénéficie pour 2010 de 3.000.000 D.

2. Financement, construction/restauration

2.1. Crédits publics direct et/ou subventions

En Tunisie, tous les monuments historiques importants relèvent directement de l'Etat, précisément de l'INP qui s'occupe de leur sauvegarde et de leur gestion. Mais toutes les recettes rentrent dans les caisses de l'Etat, en l'occurrence l'AMVPPC, seul exploitant des biens patrimoniaux. Certaines villes historiques bénéficient d'une ristourne des recettes par le biais des ASM, comme on vient de le dire. Ainsi Kairouan, Sidi Bou Saïd, Hammamet, Sousse. A contrario, l'ASM de Tunis, qui relève de la municipalité (mairie) de Tunis, se charge de la conservation et de la restauration des monuments, bénéficiant des crédits versés à elle annuellement par la municipalité. Elle intervient dans la médina en partage avec l'INP, sans qu'une coordination existe réellement pour définir et répartir les tâches de l'une et de l'autre, et ce, en dépit de l'existence d'une commission mixte (réunissant l'ASM, l'INP, et la Municipalité), sensée coordonner les interventions dans la médina. Néanmoins, sur le terrain, l'association s'occupe davantage de réhabilitation avec des crédits de 300.000 D pour 2010, en plus de conventions et contrats qui varient entre 1.000.000 D et 1,5.000.000 D, par contre l'INP se consacre surtout à la conservation (440.000 D dont 250 de soutien de l'AMVPPC, et 190 sur le budget de développement de l'INP).

Certains lieux culturels sont concédés à des promoteurs culturels privés, ainsi la cathédrale Saint Louis de Carthage, à charge d'en assumer l'entretien (il s'y tient l'octobre musical, des concerts classiques) ou un espace à Carthage même (Phénix) exploité comme complexe de loisir, avec une concession de 30 ans. Il est clair que le développement de ces lieux culturels publics s'inscrit parfaitement dans la politique nationale du patrimoine. Les projets publics sont gérés par l'état, à travers ses institutions publiques. Les projets privés ont une gestion totalement autonome, l'Etat n'a pas, en principe, de droit de regard sur leur gestion.

En règle générale, ce sont Etat et les collectivités publiques qui subventionnent les activités patrimoniales, tout en assumant leur gestion directe. Par exemple, le coût de gestion des musées a atteint 700.000 D par an, mais il a décrû de moitié cette année, certes à cause de la crise), mais aussi des travaux engagés au musée du Bardo et de la fermeture du musée de Sousse.

Les bénéficiaires en sont que les collectivités publiques, nationales, régionales et locales, jamais les privés, de même ceux-ci ne prêtent pas main forte aux pouvoirs publics dans les crédits alloués au patrimoine.

Le budget de gestion de l'AMVPPC pour 2009 est de 33.568.000 D dont 8.390.000 pour la gestion et 25.178.000 pour l'investissement. Cette somme est ventilée comme suit en dinars :

- équipement : 8.000.000,
- mise en valeur des sites, monuments et musées : 1.548.000,
- intervention dans des parcs nationaux : 2.600.000,
- crédits au profit de l'INP : 1.900.000,
- crédits alloués à la carte archéologique : 350.000,
- subventions aux associations des médinas : 1.730.000 (dont 350.000 pour celle de Kairouan),
- projet conservation de la mosaïque : 150.000,
- projets communs avec l'INP : 200.000,
- participation à l'agrandissement du musée du Bardo : 1.500.000.

Les recettes de l'AMVPPC pour 2009 sont évaluées à plus de 16.982.000, dont 5.133.288 proviennent du site et musée de Carthage, 3.214.861 du musée du Bardo, 3.006.985 d'el Jem, 1.277.510 de Kairouan.

L'AMVPPC intervient directement dans les sites ouverts à la visite, pour la somme de 590.000 ; 737.000 sont consacrés annuellement à la construction des clôtures, l'aménagement des circuits de visite, des musées de site, à l'éclairage, à l'entretien, aux structures d'accueil, etc.) ; 221.000 sont réservés à l'aménagement et à l'entretien des musées.

Comme on peut le constater, l'AMVPPC est, en tant que exploitant public exclusif du patrimoine, le principal bailleur de fonds des projets de conservation et de sauvegarde des monuments, sites et musées. Les crédits sont versés à l'INP, sous forme de soutien, aux municipalités, aux associations (sous forme de subventions) et même à l'ONTT (autour de 2000.000, depuis l'année dernière pour financer des actions de publicité du tourisme avec cependant l'engagement de promouvoir le patrimoine). Ils leur sont accordés sur dossiers (INP) ou suivant un programme (ASM), enfin régulièrement (certaines municipalités et ASM de Kairouan). Souvent, l'AMVPPC s'implique directement du fait des projets communs (qu'elle a initiés), mais aussi à travers les réunions régulières avec les intervenants et par le biais de ses techniciens qui prennent part aux projets de mise en valeur. Hormis, la municipalité de Tunis qui consacre un crédit appréciable et régulier via l'ASM de Tunis, les autres municipalités qui s'impliquent dans la conservation du patrimoine ne sont pas nombreuses, elles interviennent surtout – mais timidement – dans les lieux de culte. Les attributions se font en fonction des lieux culturels ouverts à la visite, mais aussi de ceux qu'on prépare à la visite. D'une façon générale, l'AMVPPC investit surtout là où elle peut drainer des visiteurs et s'assurer une bonne rentrée des recettes.

Cela étant cette agence consacre annuellement une subvention de quelque 200.000 pour le gardiennage des sites au profit de l'INP. Par ailleurs, elle gère directement la mise en valeur site majeur d'*Uthina* et la restauration de l'aqueduc de Zaghouan, auxquels elle consacre annuellement quelque

250.000. Elle intervient aussi par le biais de l'INP dans la mise en valeur de site d'*Althiburos* qu'on est en train de préparer à la visite, ainsi que le site de *Thignica* et de *Musti*.

Grâce au budget de l'Etat, l'INP gère les grands projets. En voici la liste et les montants en milliers de dinars : Chenini : 100 ; Douiret-Guermassa : 800 ; mosquées de l'île de Jerba : 200 ; Ksour Om et tamr : 300 ; villages montagneux de Toujène, Taouzout, Zraoui : 150 ; Takrouna : 465 ; Kasbah de Béjà et Zaouias : 600. Ces sommes sont gérées à partir des conseils régionaux des gouvernorats où elles sont versées. L'INP consacre directement annuellement la somme de 620 sur les crédits de développement pour la conservation et la restauration, 270 pour Dougga, le capitole de *Thuburbo Maius*, les douirets de Chenini, Tataouine ; 50 autres sont consacrés à la restauration des monuments classés et 150 à la protection du patrimoine. Les crédits de soutien pour la conservation des sites (venant de l'AMVPPC) sont pour cette année de l'ordre de 440.

Les parcs archéologiques sont au nombre de 4 : Carthage 790 mille dinars en 2008, 1.290 en 2009, 950 en 2010 ; Dougga : 124 en 2008, 110 en 2009, 90 en 2010 ; Sbeitla : 149 en 2008, 150 en 2009, 150 en 2010 ; Oudhna : 300 en 2008, 500 en 2009, 300 en 2010.

Quant au pourcentage des subventions de l'AMVPPC par rapport à l'INP, il est difficile de le calculer, car il est variable, en tout cas, il évolue d'année en année, en raison de la sollicitation croissante de l'INP qui ne bénéficie d'aucune recette, à part la vente très timide de ses publications !

2.2. Les prêts (remboursement)

Les modalités de remboursement des trois prêts contractés par l'Etat tunisien auprès de la banque mondiale pour ses trois musées (voir *supra*) sont réglées au niveau du ministère du développement économique et de la coopération internationale. Nous sommes simplement en mesure d'affirmer que sur ce plan, notre pays passe pour être solvable.

2.3. Mesures fiscales

D'après le code du patrimoine, l'Etat peut intervenir pour financer des travaux d'amélioration et de restauration des monuments historiques classés ou protégés et appartenant à des privés, jusqu'à concurrence de 50%, par le biais du FNAH (Fonds National d'Amélioration de l'Habitat). Les frais engagés par les propriétaires sont déduits de l'assiette des impôts sur les revenus, sans dépasser les 50% du revenu imposable (code du Patrimoine, 1994, VII, 77).

2.4. Le mécénat - les donations

Ils ne sont pas encore développés chez nous. Les seules actions concernent la restauration des lieux de culte, surtout quand ils revêtent une valeur familiale (ancestrale) ou quand, se trouvant dans un quartier traditionnel, ils sont considérés comme relevant de fait d'une communauté précise. La restauration se fait par une quête auprès des fidèles ou par donation de la part d'un ou de plusieurs mécènes généreux, souvent dans la discréetion. Ainsi la zaouia de Sidi Abou Lababa à Gabès, ou la mosquée Sidwikch à Jerba. On relève aussi quelques rares donateurs de costumes et de service de table de l'époque beylicale. Quelques banques ont participé à des actions ponctuelles, ainsi la restauration de la porte de France, au centre de Tunis, par l'UIB (Union Internationale des Banques), de même la BIAT (Banque Internationale Arabe de Tunisie) a contribué à la rénovation du théâtre municipal de Tunis. Cependant, il existe un domaine où les donations sont importantes et plus généreuses, il se rapporte aux fonds privés de

bibliothèque et surtout de manuscrits. Ainsi le fonds du Cheïkh Ennaïfer, de Abou Kacem Mohammed Karrou, de Mohammed Yaâlaoui, etc.

2.5. La coopération internationale

La coopération internationale est particulièrement active en Tunisie. Nous en avons évoqué les deux projets de rénovation/réhabilitation des deux quartiers de Tunis, le projet des Oukalas, financé par la FADS et celui de la Hafsa par la banque mondiale, de même que l'importante opération concernant les trois musées de Jerba, du Bardo et de Sousse, avec cependant 1/3 du montant fourni par la Tunisie.

La coopération se fait aussi dans le cadre d'Euromed Heritage et concerne la réhabilitation. Un projet Euromed Heritage I, a consisté à établir le corpus architectural traditionnel des pays du bassin de la Méditerranée, il a été sanctionné par une belle publication. Il s'est poursuivi dans le cadre d'Euromed Heritage II par une application à la ville de Kairoaun. On peut citer, dans le même cadre, le projet Strabon de l'ordre de 200.000 E, dont 20% sont fournis par la Tunisie (AMVPPC), il s'agit d'un portail pour promouvoir le patrimoine euro-méditerranéen, il a porté sur les sites de Dougga, Oudna, la médina de Tunis.

Comme projet bilatéral, on peut évoquer surtout celui du site de Dougga et alentours, qui était co-financé par la France (le ministère des affaires étrangères, précisément le Fond de Solidarité Prioritaire) qui a engagé, en 2002, 2.5.000.000 E consacrés aux études, expertises et à la formation, mais seuls 757.000 E ont été dépensés, soit 31%, en raison de l'arrêt du projet, en 2007. La Tunisie (INP et AMVPPC confondus) y a engagé jusqu'en 2009, 1.250.000 D et dépensé 1.100.000 D. Redevenu strictement tunisien, ce projet dispose aujourd'hui de 733.369 D. rappelons qu'il s'agit d'un projet de mise en valeur intégré, sensé avoir un effet d'entraînement sur le développement social et économique dans la région.

Un autre projet concerne l'anastylose du théâtre d'*Althiburos*, avec les universités italiennes de Macerata et de Bari. Mais l'argent alloué jusqu'ici ne suffit qu'aux 5 campagnes d'étude et de fouille. Il faudra trouver les crédits nécessaires pour sa réalisation.

Autre projet signé avec la région PACA, portant sur le monument/musée de Dar Ben Abdallah, pour la somme de 210.000 E répartie sur 3 ans renouvelables. C'est un projet d'assistance à la restauration et à la formation dans le bois, la peinture sur bois, la dorure et le costume, il prévoit aussi l'acquisition de collections.

Projet de la conservation de la mosaïque et de formation des techniciens en la matière : Il se fait en collaboration avec les institutions internationales spécialisées, ainsi l'ICCROM, l'ICCM, avec l'apport financier et technique de la Fondation Getty.

Un projet -pendant du prêt de la banque mondiale pour nos musées- est la constitution, en 2007, d'un laboratoire de la conservation de la mosaïque, en collaboration avec le laboratoire de la conservation du musée d'Arles.

Projet de formation dans l'établissement d'inventaire et de restauration des sculptures avec le musée du Louvre. La Fondation Getty coopère dans le domaine de la formation des mosaïstes et des gestionnaires des sites.

Mais ce sont les projets de recherche qui sont les plus sollicités dans la coopération. 3 projets sur Utique : avec Oxford University, Paris IV, le centre phénico-punique de Madrid ; deux sur *Althiburos* :

l'un avec l'Université de Barcelone (sur le monde numide, avec un crédit de plus de 66.000 E pour la recherche et environ 25.000 E pour la mise en valeur), l'autre (sur le *tophet*) avec l'ISCIMA relevant du CNR de Rome (l'Institut des Etudes Italiques et de la Méditerranée Antique), outre le projet du théâtre sus-indiqué avec les universités de Macerata et de Bari ; Chemtou : Reprise et poursuite de la fouille avec l'Institut archéologique allemand de Rome ; Carthage : Reprise de la fouille de F. Rakob au quartier Magon, avec le même partenaire ; trois projets avec l'Ecole française de Rome : Jebel Oust (temple des eaux) ; le site de Sabra Mansouria aussi ; *Neapolis* (les usines de salaison) avec Aix en Provence ; trois projets avec l'université de Sassari : Le port de *Neapolis* ; le site d'*Uchi Maius* (forum), le site de Zama (les thermes) ; le site de Haïdra (les monuments à auges ; la forteresse) avec Paris IV ; la forteresse byzantine de *Thignica* avec Ausonius (Bordeaux III) ; le site préhistorique de Halk el Menjel (à Hergla, dans le sahel tunisien) avec l'université italienne de Bologne ; *Leptiminus* : La nécropole Est (hypogées) avec l'université de Manitoba (outre les crédits de la fouille, 10.000 et 13.000 D ont été consacrés à la consolidation et la mise valeur).

Le montant de ces projets n'est pas toujours connu, sauf quand la partie tunisienne le demande. Car pour celle-ci l'essentiel, ce sont les termes de la convention de coopération qui stipulent que la partie étrangère prend en charge les frais de la fouille (logistique, salaire et publication) et la partie tunisienne une partie de la logistique, le logement dans la maison de fouille et l'engagement de son personnel.

Quant à l'évaluation, elle se fait au terme du projet (3, 4 ou 5 ans) au moment de son renouvellement, mais pas au plan financier, du moment que la partie étrangère honore ses engagements financiers. En sachant que les projets de recherches sont assortis de travaux de consolidation à la charge de la partie étrangère et, de plus en plus, de présentation du site (signalétique) et parfois même de crédits pour la mise en valeur du site (à *Althiburos* par exemple, l'AUGUR (Agence de Gestion des Aides aux Universités et de la Recherche) s'est associée à l'université de Barcelone pour la restauration du capitole). Les crédits pour la recherche sont gérés directement par les partenaires étrangers, mais ils le sont par l'INP quand il s'agit de présentation ou d'anastylose.

Je voudrais remercier, pour finir, tous les collègues qui ont bien voulu me fournir généreusement certaines données, en particulier, M. Habib Ben Younès, directeur des musées (INP), Mme Saloua Trabelsi, directrice des sites et monuments (INP), M. Ahmed Bousnina, sous-directeur des études (AMVPPC), Mme Samia Yaïch (Directrice de l'ASM Tunis).

UNESCO

Economic and strategic analysis of the heritage in historic cities

Nada AL HASSAN

1. UNESCO and Historic Cities

The UNESCO division in charge of cultural immovable heritage is the World Heritage Centre; it deals with listed World Heritage properties and with properties that are presented by States Parties as being part of their National Tentative Lists.

Due to lack of resources and in order to streamline its activities, since 2005, the UNESCO Culture Sector has unfortunately stopped dealing with immovable heritage that is neither on the World Heritage List nor on National Tentative Lists.

UNESCO is not a donor agency; its mandate includes standards setting and normative actions through its main cultural conventions. The conventions that are directly linked to the conservation of built heritage are the 1972 Convention Concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage, and the 1954 Convention for the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict.

Other initiatives include reflection groups, experts' meetings, international workshops, pilot projects and position papers on topics related to the conservation of historic cities.

The most important on-going initiative is the World Heritage Cities Programme, one of six thematic programmes formally approved and monitored by the World Heritage Committee. It aims to assist States Parties in the challenges of protecting and managing their urban heritage. The programme is structured along a two-way process, with 1) the development of a theoretical framework for urban heritage conservation, and 2) the provision of technical assistance to States Parties for the implementation of new approaches and schemes.

UNESCO is currently engaged in the development of a Recommendation on the Conservation of Urban Settlements by means of the Historic Urban Landscape (HUL) Approach to meet the urban challenges of tomorrow. In addition to this, the World Heritage Committee has requested investigating the impacts of modern architectural insertions in historic urban environments, and for developing guidance on visual impact assessments. This programme benefits from several sources of funding.

The UNESCO Science Sector has a section that is dedicated to urban habitat -be it historical or not- and in particular in relation with the social issues of urban settings.

2. Funding opportunities within UNESCO

UNESCO has two main sources of funding for projects and initiatives for the benefit of Member States:

The Regular budget and the Extra-budgetary resources (i.e. funds that are allocated to UNESCO on project/ Programme basis and not voted by the UNESCO Member States).

States Parties to the World Heritage Convention can also benefit from a third source of funding: the World Heritage Fund.



2.1. Regular budget

The Regular Budget is adopted by the UNESCO General Conference bi-annually along with the Strategy and Programme of activities. The Culture Sector has set its Biennial Priority 1 as being:

“Promoting cultural diversity through the safeguarding of heritage in all its dimensions and enhancement of cultural expressions”. Six Main Lines of Action fall under this principal priority, among

which one concerns built heritage:

“Protecting and conserving immovable cultural and natural properties, in particular through effective implementation of the World Heritage Convention”.

A special focus in the programme and budget is dedicated to sub-Saharan Africa, Africa being a priority for the United Nations.

The bi-annual budget for World Heritage activities in 2010-2012 is of 4 573 000 USD out of which 234 000 USD were allocated to activities in the Arab States and 562 000 for activities in Africa (excluding staff and administrative expenses).

2.2. Extra-budgetary resources

In the 2010-2012 biennium, 34 000 000 USD have been obtained so far from extra-budgetary resources. The current trend followed by donors is therefore clearly geared towards funding projects and programmes that fall into the development agenda of each donor country or institution, rather than towards funding the UNESCO main lines of actions.

Nevertheless, the UNESCO sectors have to comply with the Biennium objectives and main lines of actions in preparing project documents and fundraising for them.

Extra-budgetary funding that falls under the World Heritage Convention has also to comply with the World Heritage Committee's requirements, decisions and the World Heritage Global Strategy.

A member State of UNESCO can approach the World Heritage Centre in order to conceive a project, prepare a joint project document and seek UNESCO's help in the fundraising procedures. Indeed, UNESCO is approached regularly by donors to provide project proposals in various areas. Therefore, partnership with UNESCO can foster the fundraising efforts by the heritage institutions in the world.

2.3. The World Heritage Fund

The World Heritage Fund is collected through the contributions of States Parties. It includes compulsory and voluntary contributions, as well as private donations and extra-budgetary funding. Other sources of income include profits derived from sales of World Heritage publications. The budget for the World Heritage Fund is voted bi-annually by the World Heritage Committee.

The 2010-2011 World Heritage Funds amounts to 15 million USD, out of which 4 million USD are allocated annually to support activities requested by States Parties. The overall budget is dedicated to the implementation of the World Heritage Convention which includes the organisation of the World

Heritage Committee meetings, evaluation of nomination proposals by the Advisory Bodies to the World Heritage Committee (IUCN, ICOMOS), the examination of the State of conservation of inscribed properties (reporting and monitoring inscribed properties), training and capacity building, public awareness and communication, as well as International Assistance Requests. Specific focus is given for regional activities rather than to country based activities, to capacity building and training, and to implementing the Global Strategy.

Launched in 1994, the Global Strategy aimed at widening the narrow definitions of heritage and strived to recognize and protect sites that are outstanding demonstrations of human coexistence with the land as well as human interactions, cultural coexistence, spirituality and creative expression.

Crucial to the Global Strategy are efforts to encourage countries to become States Parties to the Convention, to prepare Tentative Lists and to prepare nominations of properties from categories and regions currently not well-represented on the World Heritage List.

International Assistance Requests include three categories: Preparatory, Conservation and Management, and Emergency Assistance. In general, around 400 000 USD per year are dedicated to International Assistance Requests to which all States Parties to the Convention are eligible; they can be used for preparing a Nomination file, preparing a Tentative List, buying equipment, organizing a training course, preparing a Management plan, restoring and preserving heritage, etc. The World Heritage Committee allocates funds according to the urgency of requests, priority being given to the most threatened sites. States Parties can apply for International Assistance through the Web. Up to 5000 USD, a request is approved by the Director of the World Heritage Centre; up to 30000 USD a request is approved by a panel composed of the Advisory Bodies to the World Heritage Committee and the representative of the Chairperson of the Committee. Above 30000 USD a request is examined by the World Heritage Committee on yearly basis.

3. Funding trends

UNESCO is best known for the international campaigns of monumental restoration.

Since the first successful campaign in 1959 to save Abu Simbel in Upper Egypt from flooding, UNESCO has spearheaded over two dozen massive campaigns to safeguard sites and monuments which belong to the world's shared heritage.

In the past years, the trend has shifted from monumental restoration and conservation campaigns to capacity building, training and management, with a special interest in involving and working with local communities.

Today, urban, archaeological or architectural conservation projects are supported by UNESCO in terms of planning and fundraising only if they encompass an integrated approach and a local development agenda.

The international donors' community fully supports this approach and encourages it.

Currently, one of the objectives of UNESCO is to reinforce the role of culture in the development agenda. For this purpose UNESCO is indeed highly active in networking within the UN, and with international institutions such as the European Union and the World Bank and in arguing that income can also be

generated by cultural activities (heritage conservation “business”, sustainable cultural and eco-tourism, cultural industries, etc.)

In parallel, cultural indicators are being developed to quantify the impact of culture on local development in order to inscribe UNESCO’s actions at their right scale in terms of income generation and in terms of social development.



UNESCO

Economic and strategic analysis of the heritage in historic cities

Oral presentation

Nada AL HASSAN

First of all, allow me to thank the Euromed Heritage programme for their invitation to this workshop and the DGAM for its hospitality.

I wish to introduce the funding mechanisms and trends within UNESCO, and its policies in terms of heritage conservation in general, and urban heritage conservation in particular, and to see with you how UNESCO can best nourish its work from the conclusions of this workshop, as well as to better support you as representatives of member states in your efforts to safeguard your urban heritage and identify funding mechanisms for its safeguarding.

You will all agree with me that although some funding institutions have integrated heritage conservation in their programmes, we are still far from having reached our objective. If you browse the Websites of the funding institutions, and look for their actions in the field of heritage conservation or urban rehabilitation, you don't find these categories: you will find them either under environment, or infrastructure, or governance, or even private sector development, etc.

The fact that loss of heritage is a loss of capital for a country is not yet fully reflected in the national and international policies.

And the fact that cultural heritage, and culture as a whole, can generate funds and create jobs has not yet convinced policy makers nor has it convinced beneficiaries.

Let alone convincing them of the fact that cultural heritage preservation and access to culture are vital for human development.

Recently, and after the great tragedy that affected Haiti, Ms. Bokova, the Director General of UNESCO, declared that Culture should be the new anti seismic measure for Haiti.

Nevertheless, heritage as an asset still needs to demonstrate its legitimacy to decision makers and beneficiaries.

The work of Mr Ost and his fellow economists is crucial to guide policy makers in adopting a global vision that integrates heritage in the local development agenda. Nevertheless, I must say that when the European Investment Bank engages itself in an initiative such as Medina 2030 to explore funding mechanisms in historic centres, by placing housing and local communities at the centre of its approach, we see the light at the end of the tunnel.

One thing emerged from the presentations: where there is a strong national political willingness to conserve the urban heritage, all the rest follows: funding from national and international resources, regulatory framework, and appropriate management mechanisms. The case of Fez is striking in this sense.

1. UNESCO and Historic Cities

The UNESCO division in charge of cultural immovable heritage is the World Heritage Centre; it deals with listed World Heritage properties and with properties that are presented by States Parties as being part of their National Tentative Lists.

UNESCO is not a donor agency; its mandate includes standards setting and normative actions through its main cultural conventions. The conventions that are directly linked to the conservation of built heritage are the 1972 Convention Concerning the Protection of the World Cultural and Natural Heritage, and the 1954 Convention for the Protection of Cultural Property in the Event of Armed Conflict.

UNESCO is currently engaged in the development of a Recommendation on the Historic Urban Landscape (HUL) Approach to meet the contemporary and future urban challenges.

This initiative was taken to better address the contemporary socio-economic transformations that hinder the authenticity and integrity of historic cities and their landscape. It provides general principles that acknowledge the continuous change in functional use and social structure as part of the city's tradition, and proposes policies and strategies for proper planning processes with a close participation of the communities and groups of people concerned.

The definition of the Historic Urban Landscape includes land use patterns, spatial organization, social and cultural values, visual relationships, topography and soils, vegetation, and all elements of the technical infrastructure. It also includes intangible dimensions of heritage and aspects of cultural diversity and identity.

The UNESCO recommendation on HUL under development can be a good platform for advancing in setting urban conservation policies that encompass the large spectrum of the issues we face, funding and funding being one of them.

2. Funding opportunities within UNESCO

I will not talk about **Funding opportunities** at length because I wrote it in the notes that were circulated sent to you, and also because UNESCO's contribution in terms funding is not at the core of its mandate.

I would only briefly mention the Extra-budgetary resources (these are the funds that are allocated to UNESCO on project/ Programme basis and not voted by the UNESCO Member States).

A member State of UNESCO can approach the World Heritage Centre in order to conceive a project, prepare a joint project document and seek UNESCO's help in the fundraising procedures. Indeed, UNESCO is approached regularly by donors to provide project proposals in various areas. Therefore, partnership with UNESCO can foster the fundraising efforts by the heritage institutions in the world.

In the 2010-2012 biennium, 34 000 000 USD have been obtained so far from extra-budgetary resources.

Extra-budgetary funding has also to comply with the UNESCO strategy and with the World Heritage Committee's requirements.

3. Funding trends

UNESCO is best known for the international campaigns of monumental restoration.

Since the first successful campaign in 1959 to save Abu Simbel in Upper Egypt from flooding, UNESCO has undertaken important campaigns to safeguard sites and monuments, which belong to the world's shared heritage (Borobudur, Angkor, Venice, etc).

In the past years, the trend has shifted from monumental restoration and conservation campaigns to capacity building, training and management, with a special interest in involving and working with the local communities.

Today, urban, archaeological or architectural conservation projects are supported by UNESCO in terms of planning and fundraising only if they encompass an integrated approach and a local development agenda.

The WHC has recently organized a meeting in Parati in Brazil, on the role of culture in local development from the perspective of the World Heritage Convention. This initiative is now being generalized to the whole of UNESCO.

Currently, one of the objectives of UNESCO is to reinforce the role of culture in the development agenda within the UN, and in its partnership with international institutions and entities such as the European Union and the World Bank, by arguing that income can be generated by cultural activities: and jobs can be generated by the heritage conservation "business", sustainable cultural and eco-tourism and the cultural industries, etc.

UNESCO's action is now strongly engaged to push forward the Culture and Development agenda and strengthen this approach within its partnership agreements with the funding institutions.

Conclusions

Following the very interesting contributions that we have had during this workshop, and the valuable comparative study on funding mechanisms that Mr Pickard has presented, I would like to share with you my thoughts:

The first day, we discussed the importance of keeping in mind a global and integrated approach, and not loosing focus on our conservation objectives in dealing with funding mechanisms.

It should be said that European historic centres that have benefited from funding schemes can be very well preserved and can have a viable economic life; In many cases we must say that they have lost their "soul": we have to understand why.

Is it because of the loss of social or cultural diversity?

The Beirut city centre has been entirely restored with private investment money: is this the model city that we want?

The city of Ghadames in Libya is an incredible homogenous earthen architecture city that was emptied from its inhabitants in the early seventies. Now, the national authorities have allocated a lot of money to conserve this ghost town, and in parallel they are trying to “insert” in it intangible heritage performances for the tourists. I think we should learn from this experience.

To conclude, I would like to suggest the following in relation with this workshop’s conclusions:

- The need to understand and evaluate the impact of potential funding mechanisms on the heritage and the society.

Yesterday Mr Ost showed us the impact assessment grid: here I wish to suggest adding to this grid the impact of the funding mechanisms: do they contribute to gentrification? Do they ultimately empty the city from its intangible values? How can we mitigate these drawbacks?

Many of you may be aware that there are studies for instance on how European unified legislation in terms of safety and security, - in principle necessary and positive - can backfire on the conservation of cultural heritage.

- The need to further learn from good and bad practices in funding mechanisms: here we may benefit from further comparison with the experience of countries that are less rich than the UK or France (Portugal, Greece, Southern Italy, Turkey, and other parts of the developing world).
- The need to conceive funding mechanisms that take into account the specificities of our heritage and of the social and cultural context, and ask ourselves: what is it that we want to preserve: The physical assets, the social diversity, the cultural diversity? In our actions, we need to be fully aware of the drawbacks
- The need to set priorities as we have an ever-growing heritage to conserve (modern, industrial)

In all actions, a Zero negative impact is impossible to achieve; heritage is in continuous mutation and it is reactionary and unrealistic to think that we will preserve our historic cities and their intangible values, traditional practices and atmosphere forever.

In developing urban conservation policies and funding mechanisms we should make impact assessment studies in order to know the consequences of our decisions and be prepared to face them, whatever these are, and be able to mitigate them when possible.

Thank you for your attention

ICOMOS

Heritage in historic cities: economic and strategic analysis

Christian OST

Today everybody agrees that the cultural built heritage – and the natural heritage as well- becomes an effective and powerful resource in the allocation process that tends to satisfy people's growing needs; not only in terms of its symbolic, historic or educational value, but also in terms of its use value. From housing in developing countries to more prestigious activities, there is no limitation to functions that can be provided by heritage in the future.

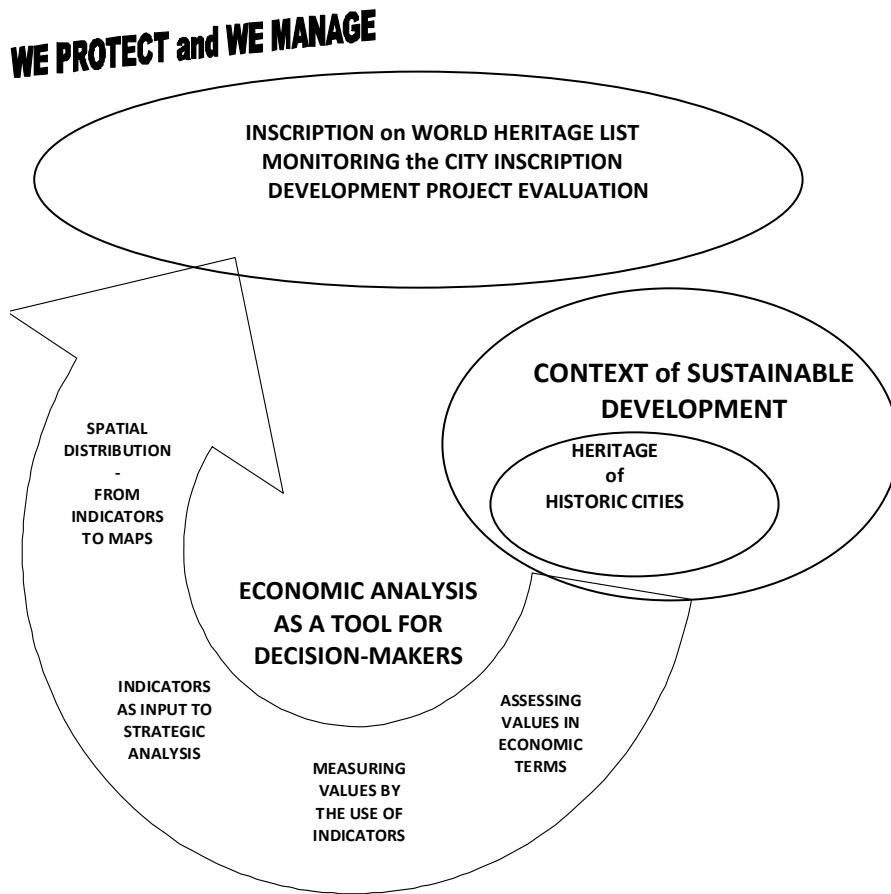
Nowadays economists have the ability to perform strong evaluation of impact, costs or benefits from conservation or preservation decisions. But methodological requirements make the results of these evaluations sometimes difficult to be appraised by non-economists. Even economists cannot isolate or define with scientific precision impacts generated by the symbolic value of the heritage, or cannot conclusively measure the intangibles. As urban-planning implications from a cost-benefit or from a multi-criteria analysis need to be visualized, we have to rely on innovative tools to show decision-makers how, where and when economic impacts appear, grow or decline.

A theoretical and empirical guide for town planning in historic cities using economics of conservation methodology is intended to help the decision-making process of town planners, architects and local authorities. Decisions include conservation, tourism management, transportation and accommodations in historic cities, access to the sites, guided tours, budgetary and fiscal implications, job opportunities and local development.

Although the content of such a guide must strongly rely on scientific research in the field of economics of conservation, the presentation can be “friendly-use” with simple guidelines mixed with practical information to help decision-makers in their day-to-day urban management activities. This includes classification criteria to describe each historic city in terms of its strengths, weaknesses, opportunities and threats (SWOT analysis applied to the heritage factor). As a practical guide intended to improve conservation in historic cities, the outcome of the project will be available to everyone seeking information and methodology in this complex field.

The methodological process includes:

- assessing values in the city produced as a result of the current or future state of heritage, or as a result of conservation activities. Values are expressed in economic terms in a sustainable development context,
- selecting, describing, and evaluating the most relevant indicators. It also considers the use of dashboards of indicators or composite index, in order to help monitoring the city heritage. An important issue is to feed strategic analysis with economic indicators. Strategic tools are in turn a prerequisite to decision-making tools,
- converting data or indicators into maps, aiming to a spatial distribution of values, and to economic landscapes. Heritage indicators and maps also provide useful information to assess the magnitude of impacts expected from projects, or alternative option of projects.



Indicators are consistently used these days as an integrated approach for measuring and monitoring cities. They are considered a perfect tool to test city performances. Indicators are used to communicate information and to make predictions on future performance. The use of indicators does not substitute the use of databases. But it is a very effective and pragmatic approach when direct documentation is costly and time intensive.

Heritage performance as a contributor to economic values can also be measured by indicators. Non use values are directly related to the cultural value of the heritage. The urban values that justify designation as world heritage city can be expected to generate high non use values. Hence, the existence, option or bequest values should be high. In fact, experience in the field confirms a correlation between cultural values, non use values and collective values. Hence, non use values will be high and will have a great potential to create marketable use values.

Non use values indicators are identifiable for outstanding buildings or monuments, as well as for the historic city taken as a whole. Non-market valuation techniques are used to build these indicators, and can be classified into two categories: Revealed-preference methods draw and analyze data from existing market or past behaviour for heritage-related goods and services. Stated-preference methods rely on the creation of hypothetical markets in which survey respondents are asked to make hypothetical choices.

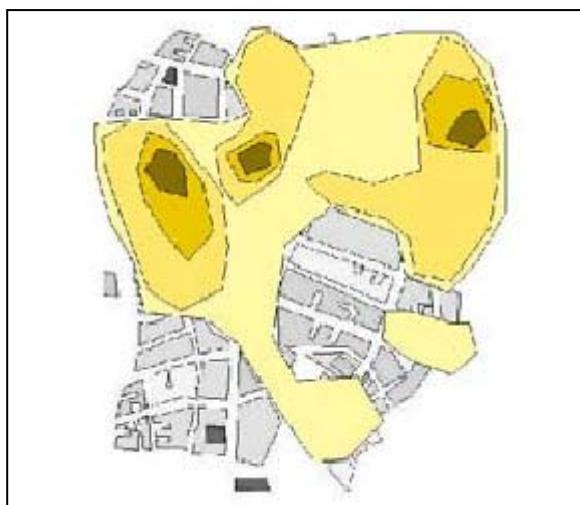
The measure of the economic value for heritage-related expenditures is a long tally of many individual data. Induced spending measurement also requires complex techniques. Alternative indicators related

to these categories of expenditures help identify the magnitude of these use values. These indicators also reveal how heritage economics are integrated in local city economy. Suggested indicators include indicators related to the expenditures (lodging, food, retail shops, transportation) made by tourists or residents who participate to heritage-related events in the city (carnival, festival, etc.); property value of non heritage buildings (premium in property value for non heritage buildings as a result of their proximity to the heritage); and induced spending from conservation works or heritage-related investments. Heritage-related expenditures by tourists or by residents are commonly estimated by sampling categories of expenditures measured at different locations in the city.

Economic information is generally expressed through numbers, statistics or tables of data. When it comes to visualize economic reality, graphs and schemes are used to show changes over time or relationships between variables. Correlation and distribution statistics are common, and can help decision-makers consider complex reality in a nutshell. Creating graphical representations of the economic values of heritage in historic cities is less common to economic analysis, with the exception of regional or urban planning, and spatial analysis.

Geographical economics study the location, distribution and spatial organization of economic activities. This field of research includes many topics, such as the location of economic values (industries, activities, transportation, consumption, investment, international trade, real estate, etc.).

Thematic maps are used to emphasize the spatial distribution of economic attributes related to the heritage of historic city. In general, city census maps provide the base for a mapping system in which parcels are attributed successive layers of economic values, and which can be visualized separately or in combination. These parcels may include heritage buildings or monuments, public or private, as well as public spaces and other relevant infrastructures. GIS mapping software (ArcGIS, Mapinfo, Maptitude) are useful and reliable tools for the purpose of drawing economic landscapes. The most common method of data creation is digitization. It provides a visual display of values or indicators. As a result, layers of data for individual component of economic values can be visualized separately or in combination.



Lubeck, Germany, WHC since 1987.
A 3-dimensional map to enhance the areas of the city with high values (darker tones stand for higher values).

It is essential to assess accurate opportunities and threats, implied by the protection of the historic city. As an example, a strategic analysis could indicate that tourism revenues are neither the expected

panacea, nor a faint source of growth. Applying a SWOT analysis (Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats) to historic cities that are candidates to be nominated could help city authorities and caretakers in this process.

In historic cities, the macroeconomic decision-making is often distributed between local government and upper-level public governance, and impacts fiscal and budget management, and heritage management and conservation. Ultimately, the city administration is the authority politically committed to improve the quality of life in the city, and welfare of its inhabitants. It is responsible for enhancing its heritage by improving its economic values in a context of sustainable development. From a macroeconomic perspective, the city administration can increase economic values by increasing the aggregate demand for the heritage.

Acting as macroeconomic policymaker, the primary responsibility of city authorities is to coordinate the successive steps of the information process: collecting and producing data, recording and processing data, updating data, communicating and sharing data with stakeholders. Cultural and economic decisions may not be compatible, when resources are allocated inadequately. And sustainability cannot be achieved either, when a shortcoming of resources cannot provide both social and economic results. In other words developing countries may see conservation policies as restrictive measures preventing their historic cities to develop new economic opportunities. Resources allocated in conservation are competing with other needed resources; on the contrary, industrialized countries consider heritage resources as additional growth opportunities.

As an example, protection areas in historic cities may, given the circumstances, appear as an additional incentive to growth (see the historic districts in European capitals), or as a constraint and competitor to the needs for city development. Protection areas and conservation rules have to be considered flexible and adjustable tools. The protection of historic cities in developing countries should not follow the same requirements-applied to rich countries, to ensure sustainable development.

EUROPEAN INVESTMENT BANK

The financing of « Medinas 2030 »

Guy FLEURET

By 2030, nearly 80% of Mediterranean partner country populations will be concentrated on 10% of the land; predominantly the coastline. This increasing urbanisation creates many social and economic challenges which need to be addressed. Chief among these is the discovery that the historical town centres, or ‘medinas’, have been undergoing a process of social and economic deterioration. Once privileged sites of history, memory and identity, medinas are, today, more than likely to be home to the poorest sectors of the population and the last traces of traditional economic activities.

It was with this stark finding in mind that the Venice Conference of October 2008 saw the conception of the “Medinas 2030” initiative. It was agreed that there is a necessity to unite the international financial institutions, national and local authorities to create a long-term strategy for the Mediterranean region to mitigate this process. The initiative is one of the many actions under the framework of the Marseille Centre for Mediterranean Integration (MCMI), piloted by the EIB but with the sponsorship of the World Bank, the AFD and the CDC.

Objectives

In more concrete terms, the “Medinas 2030” project has 3 principal objectives. Firstly, it aims to promote awareness among policy makers of the need to act with regard to the need to rehabilitate historical city areas in the Mediterranean region and to adopt a medium-to-long term perspective that will make the “heart of the city” an essential element in the development of the agglomeration.

Secondly, a major component of the programme is the identification of clear and integrative strategies and mechanisms of urban rehabilitation which address the issues of spatial, economic and social planning as well as public governance. Lastly, the programme aims to identify and develop adapted financing tools to support the rehabilitation operations. The effective implementation of the programme will require long-term commitments from public and private investors both locally, nationally and internationally.

Principles of Action

The measures to regenerate historical urban centres are based on three pillars. Firstly, a pragmatic approach to the rehabilitation of medinas must be adopted. The future operations financed must be transparent and governance ensured so as to guarantee the comprehensive and integrated steering of such operations. Secondly, detailed knowledge of the socio-economic and financial components of the operations carried out in the Mediterranean region as well as their benchmarking are key factors for the success of the initiative. These should determine the future involvement of private investors. Lastly, involving local inhabitants at a later stage will be crucial to the sustainability of the initiative.

Deliverables

In order to better inform a future “Medinas 2030” investment programme, the first key step will be the launch of a comprehensive study which will aim to identify the different challenges faced by medinas as well as establish a set of categories to classify the different medinas (according to their varying needs).

Moreover, the study will seek to define the economic and financial components of rehabilitation operations and identify a number of projects to act as pilot projects in the partner countries. Finally the study will aim to estimate the necessary investment needs, analyse the potential financial flows for the different categories of medinas and adapt financial mechanisms to support the operations.

Moreover, the programme will create a steering committee with representatives from the partner countries, the international financial institutions and other urban experts to follow the implementation of the programme. This steering committee will also help to better publicise the objectives of the initiative and help detect the technical and financing needs.

A process of consulting the financial institutions will also be instigated to test financing mechanisms for supporting medina rehabilitation projects which will later serve as an operating framework for long-term lenders and investors.

Finally, a pilot project is currently being implemented in Meknes (Morocco) to identify ways to assist the housing sector. This project will serve as a reference point for the development of the programme for intervention in other medinas and help guide the direction of the initiative.

Financing “Medinas 2030”

In terms of financing, “Medinas 2030” offers quite a challenge as there are 3 separate levels which will require investments:

- large public operations such as streets, public services, the rehabilitation of traditional buildings and so on,
- private enterprise investments for the tourism sector, local businesses, etc.,
- individual investments by residents, artisans and shopkeepers.

Hence, there will be a lot of work involved in finding an appropriate mechanism for financing the initiative which incorporates both the public sector (ministries, municipalities and specialised governmental agencies), the private sector (households, businesses and other interested investors) and the ‘Third Sector’ (Foundations, NGOs, and other associations).

Possible Funding mechanisms

In order to finance all the different categories listed above, it is quite likely that the “Medinas 2030” initiative will have a complex financial mechanism including national public funding from national, regional and local budgets to finance the infrastructural investments, the construction of urban space and the restoration of heritage. Moreover, international funding will have to be introduced in the form of loans, grants and technical assistance to support the projects. Additionally, equity contributions may be brought in for private actors to finance improvements or the establishment of small businesses and artisanal work. Lastly, to support private property development and projects with economic importance to the medina, loans at credit market conditions (or perhaps with some benefits) will fill the rest of the financing gap. One of the first objectives of the “Medinas 2030” initiative is to develop an adapted financial mechanism that incorporates all these different sources of financing.

Private and Public Funding

The public sector, it needs to be acknowledged, is one of the primary drivers of a rehabilitation project. The state will be critical in implementing social public programs (such as the creation of housing for low-income households, facilitating the conservation of traditional businesses and the creation of micro-enterprises) to prevent the gentrification of the medina.

However, as important as the state is, the reality remains that in many Mediterranean partner countries, the state does not have the resources to finance projects of this scale. Therefore, funds from the private sector are equally important in the rehabilitation of private residences, the renovation of craftwork spaces, property investments, the promotion of economic activities (production and trade) and the development of more upscale facilities (luxury hotels and restaurants).

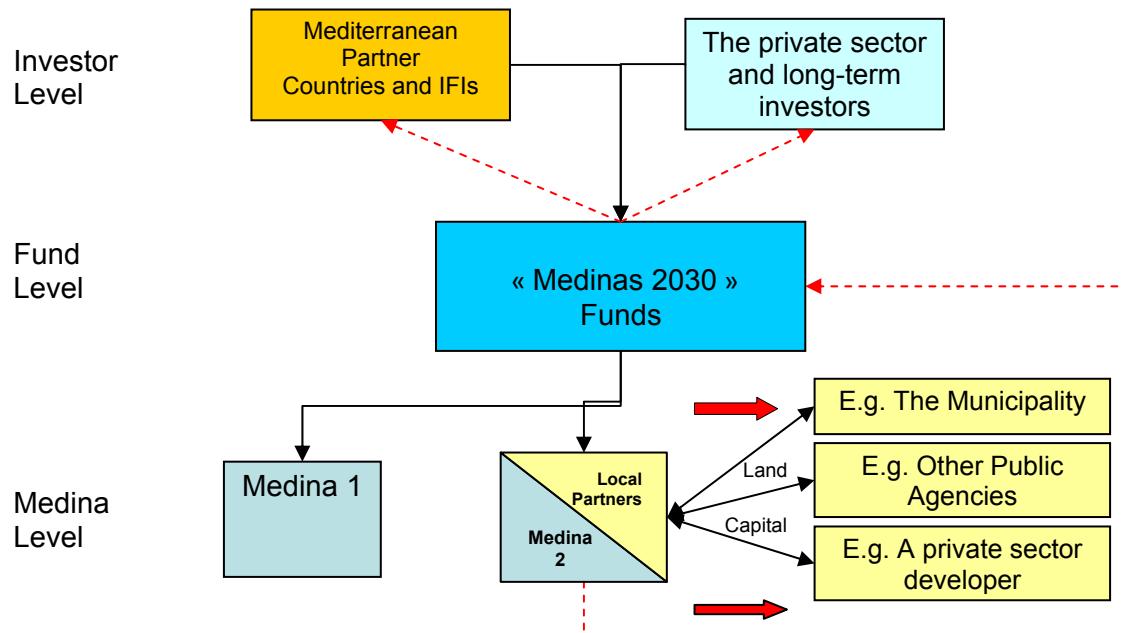
Herein is revealed the importance of the state however: given the risks, uncertainties and higher price of construction in these countries, it is highly improbable that the private sector will find it profitable to undertake the rehabilitation work. The private sector will need to be guaranteed as to the effectiveness of public investment programs in the collective space and in infrastructure which will require a multi-dimensional evaluation of the economic return to their investments. Therefore, the state has a vital role to play not only as a financier but as a guarantor and facilitator of funds.

In order to attract and stimulate private funding, the state will need to introduce measures to save and protect historical centres and the cultural identity. Moreover, the state will need to assure the formation and the functioning of an institutional framework that can support the needs of such a complex rehabilitation project and that will guarantee the returns on private investments. Finally, the state will need to facilitate access to loans where necessary. In the circumstances, public-private partnerships (PPPs) where the rehabilitation of medinas and local economic development is co-financed by both public and private actors therefore offers an optimal solution.

An Adapted Financial Mechanism

Starting this year, a process to consult financial partners will be launched with the hopes of adapting and developing a financial mechanism specifically for "Medinas 2030". Several preliminary ideas include the creation of an urban development fund oriented to invest in PPPs that are part of an integrated plan for sustainable urban development. This mechanism would reinforce public objectives, maximise the financial expertise of IFIs and attract investors from unconventional places (especially long-term investors).

One possible financial mechanism is illustrated below:



Conclusions

The “Medinas 2030” initiative is still in its first phase and consequently there are still numerous questions regarding its financing: What are the constraints in the financing of projects? What problems do they create? What new avenues of financial engineering to finance such complex rehabilitation projects are there? In continuance of the strong partnerships and knowledge sharing between the EIB, other IFIs and the Mediterranean partner countries, the initiative will endeavour to answer these fundamental and challenging questions.

ICCROM

Funding the regional educational programmes in the cultural heritage field: strategic directions for the financial sustainability of Athar programme

Zaki ASLAN
ATHAR Programme Manager

1. Background

ATHAR is a long-term programme of ICCROM (2004-14) with a focus on cultural heritage sites in the Arab region. The overall goal of the programme is to protect and promote the rich cultural heritage in the Arab region, and broaden access, appreciation and understanding of its past. In pursuit of this goal, ATHAR aims to enhance the work of official heritage institutions, to improve the state of conservation and presentation of heritage places on a sustainable basis. The programme is carried out in collaboration with official and training institutions (including universities) in all Member States in the region. The programme will continue to achieve its purpose by addressing three core areas: applied knowledge in heritage planning and management, including heritage information management and cultural tourism; professional development in conservation methods and techniques; and public support and outreach. The programme is implemented for the benefit of heritage site managers, professionals (architects, archaeologists, etc.), and the general public. While each of the core areas of the programme is focused on a particular audience, the programme aims to build synergies among the various groups, thus enhancing professional networks nationally and regionally.

The ATHAR Programme is the result of a situation analysis and needs assessment conducted during 2003, and from an orientation meeting held in Damascus in May 2004 with local partners in the region. At the end of its first phase (2004–2007), the achievements of the programme were presented to the directors of heritage in the Arab countries, at the ‘18th Regional Conference on Archaeology and Heritage in the Arab States’ during a special session on capacity building for the Arab States. In a following two-day meeting of Ministers of Culture in the Arab States, support was given for the continuation of ATHAR Programme in partnership with ALECSO (the Arab League Educational, Cultural, and Scientific Organization).

The second phase of the programme started in the 2008–2009 biennium and will continue until the end of the next biennium of 2010–2011. In support of this phase, a Memorandum of Understanding (MoU) between the Government of Sharjah and ICCROM has been signed to promote a number of the activities of the programme, in particular training and curriculum development. This MoU has also given the programme the patronage and support of His Highness Sheikh Dr. Sultan bin Mohammad Al-Qasimi, Member of the Supreme Council of UAE, and Ruler of Sharjah.

2. Towards Operational Sustainability of ICCROM’s ATHAR Programme

Similar to other ICCROM experiences in developing regional programmes, the ATHAR Programme has technically been supported by ICCROM’s externally raised multilateral funds, notably by developing close partnerships with organizations and institutions working in or for the region (The Government of Italy, the Government of Sharjah, ALECSO, and intermittent contributions from the World Heritage Fund). However, the long term sustainability of the programme beyond its period lies in the ability of the programme to establish a professional body to benefit the region, as recently agreed by heritage conservation institutions and professionals working in the region. In fact, agreement on this approach to

achieve the overall objective of the programme (above) was primarily made during three workshops held in Sharjah, UAE, in 2008, 2009, and 2010. The credibility of such a regional entity (which has to-date been composed of a network of training and educational institutions in the region), and the worth of its activities should be based on key sources (of credibility) including:

- recognition of the capacities and qualifications of its trained “graduates” by employers and institutions across the region. This has been an issue addressed by strategies devised by the ATHAR network (ATHARnet) in the past two years,
- the ability of the trained individuals to return to their home countries and assume major responsibilities - or augment existing responsibilities - in heritage conservation,
- the ability of the regional body to play a strong regional role in discussions touching the conservation regional needs, and to advocate for the heritage cause in the Arab region,
- shared recognition across the region of the ability of the regional body or ATHARnet to respond to diverse requests for information, research support, and guidance – to function as a kind of one stop shop for information and guidance,
- the ability of the regional entity to nurture a loyal long term network of individuals support by opportunities made available through the secretariat now being established in Sharjah, UAE,
- the ability of donors and funders to believe they are getting good value for their investment.

A number of potential approaches or models to develop long term financial sustainability can be examined. The successful long term model for sustainability of the **Regional Network** will require a number of complementary initiatives to be explored, developed and integrated together. To this end, this programmatic long-term approach of the ATHAR Programme has given reference to two other similar former regional ICCROM programmes, such as PREMA and Africa 2009 in Africa, as well as ITUC Programme (Integrated Urban and Territorial Conservation) in Latin America.

3. Learning from previous experiences in sustaining regional efforts: Africa and Latin America

African Centres (EPA, CHDA)

The two Africa regional centres were created as a part of efforts to transfer responsibility for the long term independent functioning of the activities launched within PREM (1990- 1998) and Africa 2009 (1999-2009), long-term ICCROM programmes. Here, in general, the mechanism for long term sustainability involved building an endowment fund to support the operational costs of the two centres: EPA (l’École du Patrimoine Africaine in Benin), and CHDA (Centre for Heritage Development in Africa) in Kenya. This effort has been more successful for EPA than for CHDA.

EPA (l’École du Patrimoine Africain) was created in 1998 with the support of the University of Benin, ICCROM and UNESCO. EPA is a postgraduate institution that specializes in the conservation and promotion of material and immaterial cultural heritage (historical sites, monuments, archaeological sites, museums, collections, libraries and archives) with a regional focus.

EPA’s mission is to strengthen the African professional network to ensure the conservation and promotion of cultural heritage, to implement programs for the discovery and the re-acquisition of cultural heritage by Africans, to promote socio-economic programs on cultural heritage, to publish and circulate books on African cultural heritage.

EPA serves 20 French-speaking countries, and 6 Portuguese and Spanish-speaking countries. English-speaking areas are served by CHDA (Centre for Heritage Development in Africa). EPA's twin institution. CHDA was created in 2000 in Mombassa, Kenya.

An international African team of 19 cultural heritage specialists work at headquarters with one person in the annex in Libreville. This team works with an important network of 400 people spread out over the entire African continent.

EPA headquarters are housed in a 500 m² building restored in 1998. Surrounded by large gardens (1000 m²), it accommodates the administrative offices and a classroom. A second building of 700 m² is under construction near the headquarters. It will accommodate logistics, further administrative offices as well as several new classrooms. The end of the construction is expected in 2010. Student accommodations, including 18 single rooms, one common room and one computer room, were lent to EPA by the University of Abomey-Calavi. A villa with 4 flats to accommodate the teaching staff and visitors has also been provided. *Le Jardin des Plantes et de la Nature* is an ancient sacred forest of Porto-Novo, and has been under EPA's care since 1998.

More than 1 000 professionals have participated in the different workshops organized by EPA over the last 10 years. These professionals are the main actors in the conservation and mediation actions on African cultural heritage. In 2010, the 12th university course will begin, finishing in 2012.

Nowadays, it is commonly accepted that culture must play an important role in Africa's sustainable development challenges. From this point of view, museums have an enormous potential, which has been largely underused to this date. *Les Musées au Service du Développement* (MSD) is a program that supports the development of museums and related institutions so that they may become important actors in the educational, cultural, social and economic life of Africa.

EPA is now being called upon by various organizations (public or private) for consulting purposes, as well as for preparation of studies and fieldwork in the conservation and promotion of cultural heritage.

In sub-Saharan Africa, EPA is the only self-financed cultural institution with a regional focus. This has made EPA an example for the other African cultural organizations.

After 11 years of remarkable activities however, EPA must now face new challenges as threats to African cultural heritage continue to grow (pillage, destruction of historical centers) and requests for training in the protection of cultural heritage increases.

ICCROM created the EPA fund in 2001 to support the operational costs of EPA. This support is a key to supporting normal operations. The EPA Fund is managed by ICCROM and is based on a specific legal status. Around 50% of its operational costs (which increased to €157,000 (€13,000 by month) in 2009) are covered by the interest generated by the Fund itself. In 2007, at the end of the last fundraising campaign, the Fund had received €2,390,000 from more than 15 countries, foundations, organizations and private individuals. These donors include the Ministry of Foreign Affairs (Italy) - close to 60% of the Fund, The Getty Foundation, the Ministry of Foreign Affairs (France), the Agence Intergouvernementale de la Francophonie, the Government of Benin, the San Paolo Bank, ICCROM, the Ministry of Culture (France), the Leventis Foundation, the Piemont Region (Italy), the Government of Angola, the Government of Tunisia, the Bettencourt-Schueller Foundation, and Radio France Internationale.

EPA has put in place an endowment of approximately 2,500,000 dollars (US). However much of this money was raised from donor governments, in spite of their general dislike for providing funding directly or indirectly for operations, and might be difficult to expect to duplicate. Equally, because of a doubling in size of staff over a decade, and also because of the drastic reduction in interest rates accompanying the recent global recession, the original target endowment (\$2,500,000.) reached is far from adequate. It is now apparent that to fully cover costs, that ICCROM should have sought an endowment of at least 5,000,000 dollars to preserve present operations.

The recent financial crisis and the unfavorable situation of the current markets have resulted in a slight loss for the Fund. In 2007, it stood at €2,390,000. As of October 30, 2009, it amounted to €2,300,000. However, it must be emphasized that despite the significance of the present economic downturn, the Fund has successfully preserved its capital and even produced interest, which has been transferred to EPA. The 26th General Assembly of ICCROM resolved to entrust ICCROM with launching a new fundraising campaign to increase the EPA Fund by an additional €700,000, thereby bringing the Fund from €2,300,000 to €3,000,000.

ITUC Center (CECI) in Recife, Brazil

The ITUC regional centre for Latin America (Federal University of Pernambuco, in Recife, Brazil) involved planting a centre in an existing institution: a carefully chosen and receptive university partner interested to build the ITUC programme objectives into its university course offerings. This approach has worked exceptionally well at the centre (CECI) set up for this purpose, for over 15 years now. Hands-on courses are offered to Latin American audiences in Portuguese; a distance education programme has offered the same materials in Spanish across the continent for 8 years now (and this programme has won UNESCO awards); an electronic journal (City and Time, published in English) has supported scientific discussions in the field for over 6 years; and a major international symposium takes place every three years in Recife. All of this comes without provision of any financial support by ICCROM. Generally speaking financing comes from the University given its interest in supporting a flourishing and award winning programme with high enrolment numbers and increasing interest.

The CECI programme, given its situation in a university has been strongly supported by the planning faculty of the Federal University of Pernambuco, particularly in the early stages of programme building by the voluntary contributions of over 25 contributing faculty members who took on related responsibilities in addition to their own assigned work.

4. Sustaining ATHAR Regional Professional Network: long term and short term strategies

From the previous experiences of Africa 2009 and ITUC Programmes, ICCROM has been exploring ways by which this entity can be established. Several options are now being under study:

- building an endowment fund along the lines of EPA, established in Benin to support post Africa 2009 activities. The interest from such an endowment fund would be used to support at least core operational activities annually,
- exploring use of occasional use of ICCROM funds to assist with well defined projects and programmes,
- exploring the possibility of continuing annual operational funding or equivalent governmental/institutional support from:
 - the Government of the primary host country of the secretariat of the Regional Entity

- Arab Region institutions such as ALECSO, GCC.
- national development agencies outside the region interested in supporting sustainable development in the Arab Region states,
- Arab Region states benefitting from the Network's activities
- regional conservation forums and entities.
- seeking funding support from UNESCO for pertinent regional activities. UNESCO in the past has often supported regional/ international training ventures with the provisions of funds for scholarship, as with the ICCROM/ University of Venice Venice Stone Course and the ICCROM/ Riksantikvaren (Government of Norway conservation service) Norwegian Wood Course,
- developing a business model: Developing user pay approaches based on the market attractiveness of the offerings to be put in place. Such approaches would involve imbedding the Regional Entity in the operations of existing institutions (such as universities in the region); assessment of the validity of these approaches requires investment in a comprehensive market feasibility study to explore and establish demand for cultural heritage conservation training and education in Arab states.

The ability to generate support for the Regional Entity ultimately depends on the ability to demonstrate the clear and direct benefits of co-operation to all partners.

One significant initiative which may well position the Regional Network to accelerate movement toward sustainability is the possibility to request Category 2 institution status within UNESCO, as a part of UNESCO's current efforts to decentralize operations. Category2 status associates the institution granted such with the ability to work within the UNESCO umbrella, to use the organisation's name, and to have access to project funds, (although not to UNESCO operational funds).

The growing strength of the ATHAR network being generated by the series of ATHAR activities recently organized in Sharjah, UAE (various ATHAR courses, the network meetings in 2008, 2009 and foreseen in 2010, 2011) is slowly mobilizing familiarity with, and support for the potential of a regional entity to sustain the ATHAR activities, on the part of regional professionals.

This document does not offer an explicit formula blending these various funding possibilities together, as enough is not yet known about the possibility of market support for this venture. As a critically important piece of moving forward, this paper suggests that it is important to proceed quickly to preparation of a comprehensive market feasibility study to explore and establish demand for cultural heritage conservation training and education in the Arab states. This research needs to be carried out in advance of final commitments to the Regional Body, simply to better understand the market realities in which the proposed regional network will exist, and to give guidance to the proposed entity in its negotiations with possible partners.

With this understanding of market feasibility in place, various institutions with a capacity to support the professional network's activities can be approached on the basis of a clear and tangible understanding of benefits being offered and the response of donors/ funders can be measured against these perceived benefits.



ALECSO

Noureddine HARRAZI

Gustave Flaubert et Maxime Ducamp faisaient du tourisme culturel en Égypte dans la première moitié du 19^e siècle.

Le père Delattre faisait de l'économie du patrimoine à Carthage en accueillant des patients dans son dispensaire des pères blancs contre des pièces de monnaies antiques et d'autres objets.

On a créé une économie du patrimoine en installant des guichets à l'entrée des musées et sites archéologiques, au début du 20^e siècle.

Ce qui a changé c'est l'émergence d'une conscience du patrimoine et la naissance de l'industrie du tourisme et depuis quelques lustres le développement d'un discours sur un tourisme « bon », le tourisme culturel et l'établissement d'un lien entre le premier et le dernier.

La notion de patrimoine recouvre une réalité multiple : matériel et immatériel, et des catégories différentes, ne serait ce que celles qui séparent les sites archéologiques et les villes historiques, auxquels il faudrait ajouter les métiers traditionnels. Les uns pouvant faire l'objet d'une exploitation directe, les autres impliquant la vie quotidienne de centaines de milliers d'individu mais aussi pouvant prétendre à des retombées économiques significatives à grande échelle en cas de restauration et de réhabilitation. L'une pouvant autoriser une gestion circonscrite, l'autre impliquant l'insertion dans des démarches plus larges d'aménagements urbains. Les unes autorisant un calcul des retombées assez simples, les autres nécessitant des modèles plus complexes.

Les pays arabes, 22 en tout, couvrent des réalités politiques, démographiques, patrimoniales diverses ; mais il est légitime de proposer quelques données communes et de poser quelques questions qui peuvent s'appliquer à tous.

On peut dire qu'il est certain que l'élan quant à la protection – mise en valeur du patrimoine et au tourisme culturel a été donné par les gouvernements européens et par les institutions internationales. Pour cela, des institutions ont été créées, financée par le budget de l'état ; puis dans certains cas, grâce aux rentrées dues aux droits de visite récoltés par des agences spécifiques, il a été possible d'ajouter à celui-ci, des subventions supplémentaires.

On constate aussi, une importance variable des opérations de coopération, aussi bien en matière de fouilles – restauration – aménagement qu'en matière de réhabilitation de musées ou de centres historiques. Si, souvent, le budget de l'état est jugé insuffisant, il peut arriver que les agences spécifiques soient en mesure de fournir des financements que, paradoxalement, les institutions ne sont pas en mesure d'absorber. Grâce à la coopération, que se soit avec la Banque Mondiale ou avec la Banque Européenne de Développement ou à des agences nationales, on est passé d'opérations d'entretien du patrimoine à une démarche plus complexe impliquant études et marchés de travaux pour un résultat économique espéré ; comme ont est passé d'un saupoudrage financier à des investissements plus significatifs : octroi de prêts pour l'agrandissement, la réhabilitation, la modernisation des expositions des musées, l'aménagement des sites archéologiques et des centres historiques.

Toute cette évolution s'est déroulée sous le signe d'un rapport asymétrique :

- les institutions ou états étrangers sont des créateurs nets,
- leurs populations touristiques sont prédominantes (moins de 10% des visiteurs payants des sites et musées sont des nationaux),
- les bureaux d'études et entreprises sont des proportions variables étrangers,
- des droits d'entrée aux sites et musées inégaux de part et d'autre de la mer ; les uns en euros, par exemple, les autres en monnaies locales.

Tout ceci avec le présupposé que de telles actions aboutiraient au développement du tourisme culturel, durable et « bon », par opposition à un tourisme de masse aux effets néfastes et qui assurerait des revenus qui serviraient, entre autres, à financer la prise en charge du patrimoine.

Ce qui m'amène à parler du tourisme culturel : on a tendance, sans tenir compte de phénomènes relativement récents, à ne considérer que celui-ci, ignorant la préférence de la clientèle du tourisme alternatif pour des produits modulables, à la carte, qui peuvent combiner culture, sport et découverte de savoir-faire anciens. Je crois qu'il faut éviter la confusion des rôles qui prétendrait que l'Etat non seulement inventorie les ressources mais, en plus, confectionnerait le produit touristique.

D'un autre côté, si on considère que presque toujours, le tourisme de masse, auquel il ne s'agit point de renoncer, a tendance à se concentrer (sur la côte, par exemple), le tourisme alternatif devrait permettre une diffusion plus équilibrée sur le territoire grâce à un réseau de petites entreprises. De tels choix supposent une vision, mais aussi des instruments : quand un site européen acquiert le label « Patrimoine mondial », ou que Marseille est élue Capitale européenne de la culture, c'est sur la base d'un projet, d'un planning de financements et de revenus espérés en retour. Nul de pareil chez nous.

Maintenant, je dois dire mon malaise à la lecture de la littérature portant sur la prise en charge du patrimoine : l'accent, quasi exclusif mis sur le patrimoine mondial. On ignore ainsi, la ressource que tout le reste représente et surtout avec la notion de tourisme géographiquement diffus.

Propositions

Je crois utile, pour rationaliser le financement de la prise en charge du patrimoine, de viser à corriger les asymétries dont j'ai parlé plus haut :

- développement du tourisme intérieur pour réduire la dépendance,
- renforcement planifié des institutions publiques en charge du patrimoine (3000 précaires en Égypte) et des entreprises privées, y compris le recrutement de nouveaux profils, des manageurs au vrai sens du terme,
- de nouvelles méthodologies de travail, entre autre le bannissement du saupoudrage (multiplication des chantiers à budgets insignifiants),
- on évoque, de plus en plus, les problèmes de la sécurité : fouilles clandestines et trafic illicites des biens culturels : il n'y pas de solution si l'on continue à refuser aux ONG le rôle qu'elles sont en mesure de jouer,
- examiner, sérieusement, l'application du principe ayant cours en matière de protection de l'environnement (le pollueur paie), celui qui ferait payer l'aménageur pour la protection du patrimoine ; mais ceci implique le développement de structures chargées de l'archéologie préventive,

- Le patrimoine est une ressource : investir pour l'entretenir, pour la faire fructifier ; exactement comme lorsqu'on construit un pont ou qu'on bonifie un terrain agricole ou qu'on protège un milieu naturel.

Enfin, je voudrais rompre une lance en faveur des centres anciens. Lors d'un précédent atelier, on a débattu en long et en large de cette question. Aujourd'hui, je voudrais dire que leur prise en charge dépasse celle des sites et musées. C'est une question urgente par les enjeux qu'elle met en œuvre. Et il me semble que peu importent les sources de financement, ce qui importe c'est qu'il est temps de mettre fin à la dégradation. Si, dans certains cas, on a entrepris des actions cosmétiques, c'est tant mieux, mais que celles-ci sont insuffisantes, au risque de voir revoir la dégradation reprendre de plus belle.

Comme on peut le voir, la question du financement de la restauration et en général celui de la prise en charge du patrimoine est celle aussi de l'efficacité du financement, avec des interventions en amont, dans le système d'enseignement par exemple pour la formation d'architectes du patrimoine en particulier.



SYRIAN-GERMAN TECHNICAL COOPERATION'S Rehabilitation of the old city of damascus project

Roheet SHAH

Introduction

The Syrian-German Technical Cooperation's Program for Sustainable Urban Development: Rehabilitation of the Old City of Damascus Project is joint endeavor undertaken by the Governorate of Damascus and its Directorate of the Old City of Damascus in partnership with the German Technical Cooperation (GTZ), Center for International Migration and Development (CIM), and the German Development Service (DED). The project also cooperates with other partners, including governmental institutions like the Directorate General of Antiquities and Museums, civil society organizations, the private sector, and local residents.

Launched in 2007, the project aims at institutionalizing and integrating the involvement of residents and civil society within the rehabilitation process undertaken by Directorate of the Old City of Damascus. To this end, the project works in 5 areas of activity within Old Damascus: Urban Finance, Organizational Development, Open Spaces, Efficient and Renewable Energy, and Local Economic Development.

1. Heritage economics: old damascus statistical overview

When the project began work, a common problem encountered was the lack of reliable, up-date data on the state of the Old City. Therefore, the project undertook a small sample survey of the Old City exploring issues ranging from resident attitudes to building conditions. While the full results of the survey are too much to present here, the following summary should paint a brief statistical portrait of the current state in the Old City of Damascus

1.1. Inhabitants and development

The current estimate of the Old City of Damascus' residential population is 19,000 people, many with deep roots. 39% of families have lived in the Old City for 50-100 years, and 38% of families have lived in the Old City for over 100 years. This being said, the current population estimate is a sharp decline from the 1989 population estimate of 50,000 people and, interestingly, has come about at a time of increase commercialization (mainly seen in the rapid growth of the hospitality industry) within the Old City. The sharp decline in the Old City's population, coupled with rapid emergence of restaurants, hotels, nightclubs, etc., has created a critical – yet still unanswered – challenge for the local and national government: Should the Old City of Damascus remain an inhabited city or develop into a tourist-oriented attraction. This challenge poses two distinct economic questions to Syrian authorities. The first is whether the value of the intangible heritage found within the Old City (perceived as rapidly diminishing) is worth more than the revenue generated and jobs created via increased commercialization?

The second question is whether or not local inhabitants can afford to maintain traditional buildings, or if government subsidies or gentrification policies are a more sustainable economic answer for conservation? In reality, the data gathered in the survey indicates that local inhabitants cannot afford to maintain traditional houses. The average yearly household income in the Old City is approximately 290,000 Syrian Pounds. When compared to the fact that the average housing price in the Old City is 9.6 million Syrian Pounds (approximately 33 times average annual income), it is clear that housing

affordability is very low (in general, to be affordable, the housing price should be 2.5-3 times annual income). Even maintenance remains out of reach for most families, as average construction costs were approximately 167,000 Syrian Pounds per year, with average structural work costing approximately 382,000 Syrian Pounds per year. The Governorate of Damascus has implemented a temporary solution with the creation of a Rehabilitation Housing Fund to provide interest subsidies on housing rehabilitation loans (discussed further below), but its long-term effectiveness and sustainability still remain to be seen.

1.2. Economy

The Old City of Damascus still retains its status as one of the central economic centers of Damascus. Approximately 69% of all establishments in the Old City are commercial or mixed commercial-residential establishments, employing over 20,000 jobs. However, when contrasted with the fact that approximately 29% of Old City residents have a job, it is clear that the Old City's commercial population is much larger than its residential population. While the Old City has a comparatively high commercial population, the Old City's economy lacks diversity, mainly concentrated in wholesale supply, with a noticeable rise in the hospitality industry seen in recent years. The further diversification of the Old City's economy is a point that could be addressed by local authorities in the future, specifically in regards to discussions for the introduction of "new usages" for traditional buildings and of new industries within the Old City.

1.3. Building demographics and condition

There are 4200 traditional buildings in the Old City – approximately 71.4% of all buildings. Of these traditional buildings, just over half -- almost 2,500 -- are used exclusively for residential purposes, with another 670 used as mixed residential-commercial properties. Finally, 85% of residential buildings – almost 2,695 buildings, are inhabited by a single household (including extended funding), with 73% of households owning their houses – important points when considering rehabilitation funding programs.

2. Housing rehabilitation finance, subsidies and loans

As introduced above, residents in the Old City of Damascus often cannot afford to maintain or rehabilitate their traditional houses. To provide further detail, the project's small sample survey revealed the following in regards to rehabilitation need and affordability:

- 82% of households in the Old City see a need for rehabilitation works in their property,
- However, of these 82% of households, 87% lacks the necessary funds and income to afford even basic rehabilitation or maintenance works,
- Access to private sector financing for the rehabilitation of traditional housing did not exist in the Old City of Damascus; private and public banks were unwilling to lend in the Old City for this purpose.

To address these issues, the project supported the Governorate of Damascus in developing a Rehabilitation Fund for traditional houses in the Old City of Damascus. The premise of the fund is simple: The Governorate of Damascus, in establishing a 1 million Euro Rehabilitation Fund made possible through a "Debt-Swap" agreement between the Syrian and German governments, leverages the experience of public and private banks and microfinance institutions (MFIs) to offer loans (of the bank's money) to Old City residents for the purpose of rehabilitating traditional houses. Furthermore, the Governorate of Damascus shall encourage good behavior by borrowers – and, in effect, provide a

"quasi-guarantee" to the banks and microfinance institutions – by using the Rehabilitation Fund's monies to subsidize the loan's interest and 10% of the loan amount, as long as the borrower makes all of his loan repayments on time and undertakes appropriate rehabilitation measures.

By establishing partnerships with banks and microfinance institutions, the Governorate of Damascus is able to make use of the private sector's expertise and expediency in managing a loan program. In effect, this outsourcing allows the Governorate of Damascus to avoid the problems encountered by similar rehabilitation funds in Syria (Old City of Aleppo) and the Middle East region – corruption, slow response time, and low repayment rates, to name a few. The Governorate of Damascus also benefits from the fact that the private banks and MFIs offer competitive interest rates for savings accounts and fixed term cash deposits, allowing the Governorate to increase the value of the Rehabilitation Fund through smart saving practices, thereby increasing the sustainability of the fund.

The banks and MFIs benefit from an increased and diversified loan portfolio, increased capital, and an opportunity for good public relations (including the development of relationships with Governmental institutions). This last point should not be understated; when considering that the private banking and MFI sectors in Syria are relatively new, and that both the number of loans and amount of money is comparatively small, and good opportunities for public relations/free advertising are often valued and sought after by banks and MFIs.

Residents also receive many benefits from this program: interest and loan subsidies, access to timely and efficient financing, and free technical advice. To elaborate further on this last point, the Governorate recognized the need to establish a technical unit within the Directorate of the Old City to provide advice, technical support, and quality control to residents seeking to rehabilitate traditional housing. To this end, the Governorate, supported by the project, launched the Rehabilitation Consultancy Unit (RCU) in 2009 as part of the Directorate of the Old City. The RCU, staffed by local architects and engineers (currently supported and trained by international experts) offers residents free technical support in identifying rehabilitation needs and solutions – itself an indirect subsidy – and offers trainings to private sector architects on appropriate rehabilitation techniques. Furthermore, the RCU plays an important quality control role, reporting to the Governorate and private banks and MFIs that rehabilitation works have been undertaken correctly and certifying that the interest and loan subsidies should be disbursed. Finally, the RCU serves as contact point between the local administration and residents, encouraging participation on both sides and increasing the participation and ownership of residents in the appropriate rehabilitation of their houses.

While the Rehabilitation Fund program has addressed many of the challenges facing housing rehabilitation, a few difficulties still remain. First, even with the provision of loans and subsidies, rehabilitation affordability remains low. The median household faces an estimated rehabilitation cost of 1,675,000 Syrian Pounds, while only being able to afford (due to bank and MFI regulations), single loans of 180,000 Syrian Pounds (when factoring in the subsidy value) over 2-5 years, amounting to approximately 11% of rehabilitation cost. Secondly, while the financial assistance provided by the Governorate improves rehabilitation affordability, it does not make a significant impact to low-income households (a majority in the Old City), as they are only able to borrow small loan amounts. It is clear that, to improve rehabilitation affordability for all residents – and especially for low-income households – a direct grant scheme (as opposed to the "indirect grant" provided by the interest and loan subsidies) would be better placed. However the regulatory framework and political will for this type of program does not yet exist within the Governorate of Damascus.

In regards to town planning regulations and housing policies, the Governorate of Damascus is currently developing a master plan for greater Damascus, in which these matters will be addressed. The extent, however, to which these regulations and policies will be elaborated in detail in regards to the Old City is not known by the project.

3. Funding of conservation/restoration, public-private partnerships

When considering non-residential historical buildings, the project has significant experience regarding the technical restoration and economic development of the khans in the Old City of Damascus. The khans, once ancient centres for trade and cultural exchange along the Silk Road, are now used primarily as warehouses, and exist in a state of physical degradation. When the project began, communication between khan owners and local authorities was non-existent, and owners regarded the government with a sense of distrust.

To understand the reasons for this state of affairs, it is necessary to explore the recent history of the Khans. The source for many of these problems stems from the government's acquisition and rehabilitation of two of the eighteen khans found within the Old City of Damascus. Approximately 20 years ago, the government expropriated Khan Assad Pasha and Khan Suliman Pasha, displacing their owners and seeking to rehabilitate and develop Khan Assad Pasha into a gallery and event space, and Khan Suliman Pasha into a hotel. Because of this approach, the current owners in the remaining 16 khans have been hesitant to undertake rehabilitation works, as they are also afraid of being expropriated from the khan by the government. While the rehabilitation of Khan Assad Pasha has certainly resulted in an aesthetically pleasing historic building, it is unclear – from an economic perspective – if the public revenue generated by its use as a tourist attraction, gallery, and event space is greater than the private revenue generated by its original store owners coupled with the value of the now-lost intangible heritage found within the khan when it was used as a commercial entity. Secondly, it is unclear to the project how the public revenue generated by Khan Assad Pasha is used; whether it is funneled back into the conservation of other historic monuments within the Old City, or if it is used by the government for other issues.

When considering the remaining 16 khans, the project has adopted a participatory approach towards local economic development. To this regard the project focuses on three areas within each khan: 1) the improvement of management structures and communication mechanisms; 2) technical rehabilitation and its financing; and 3) economic development and new usage exploration. In supporting the improvement of management structures, the project sought to empower khan Owners to work together towards the rehabilitation and maintenance of the khan, including the collection of monthly "dues" to cover general expenses such as cleaning, electricity, etc. Communication mechanisms were also introduced to bring khan owners and local government closer together, and to build up the trust between both parties.

The result of this has been the development of a "Local Economic Development Team," comprised of local architects, engineers, and socio-economic experts within the Directorate of the Old City to develop a plan for the rehabilitation and economic development of the remaining khans in collaboration with khan owners. Additionally, the Governorate agreed to engage in a public-private partnership within the khan owners to finance khan rehabilitation, whereby the Governorate would pay for infrastructure costs (sewage, electricity, etc.), if the khan owners paid for the remaining rehabilitation costs. This has resulted in the best possible option for both parties – the Governorate is able to leverage its core competencies and receives a rehabilitated khan (a historical public good, so to say), while khan owners

are able to rehabilitate their khan at an affordable price. This model could be successfully and easily applied to other non-residential, historic buildings in the Old City, such as mosques, churches, and schools.

In regards to economic development and new usage exploration within the khans, instead of changing the business culture within the khan, the project seeks to maximize the utilization space (courtyards, rooftops, etc.) within the khan to generate additional income. This could take the form of cafes, galleries, poetry and musical recital space, etc. – all existing within, and adding to, the current business climate within the khan. The additional revenue generated would be used to fund the continual maintenance of the khan, helping to ensure long-term sustainability.

4. Religious heritage, donations

A long-standing vehicle for patronage and donations within the Old City has been through the *sabil*, or traditional public water fountain. Throughout the ages, Sabis were often financed and built as a form of religious commemoration for the deceased. Family members or private groups would not only finance the construction of sabis, but also pay for the water and maintenance costs. In recent years, however, the maintenance of many historically significant sabis has fallen into the province of local government, which often lacks the budget to restore these monuments.

The project sought to address this issue by supporting the Governorate of Damascus' Directorate of the Old City, along with the Directorate General of Antiquities and Museums and the Ministry of Religious Endowments, in the development of a donation mechanism to fund the restoration of these sabis. This donation mechanism involved soliciting donations from wealthy individuals and private companies for the restoration of sabis, in exchange for recognition, in the form of a plaque, featuring the donor's name or logo, located on or near the restored sabil. This mechanism generated much interest, as many individuals and companies were interested, either for religious or public relations reasons.

Regulatory issues, however, proved to be a major problem. Government institutions within Syria were not allowed to accept private donations, and so another solution had to be found via the inclusion of civil society organizations within the process. A local Syrian NGO, the Syrian Environmental Association, was integrated into the sabil restoration process, able to receive donations and disburse funds to pay for restoration projects and architect fees. The inclusion of an NGO also helps to ensure transparency and strengthen resident ownership throughout the entire process. This model has proven to be quite successful, and is quite applicable to other project areas within the Old City.

It is known by the project that the Governorate of Damascus does engage in receiving other donations within the Old City, yet not for formal tax incentives, as often found in other countries. These donations, either in kind (e.g., free architectural studies of monuments, houses, etc.) or cash to fund special projects, are instead used to facilitate the issuance of permits and permissions, usually for investment projects. The Governor of Damascus has even suggested the creation of a "VIP fund" to receive donations from investors seeking expedited permits, which could then be used to fund conservation projects. It is unclear, however, how or when the regulatory framework within the Governorate would be changed to make this possible.

5. Final note

In order to fully understand the state of the state of Heritage Economics – and urban planning and development in general – within the Old City of Damascus, a final note needs to be made and briefly elaborated upon. In short, the Old City of Damascus suffers from two intertwined problems: The Old City, as an administrative and urban entity, lacks direction of any sort and, as a consequence, different stakeholders attempt to impose their own direction for the Old City, often for personal or political gain. It is to the detriment of Damascus – and Syria – that often these different directions are often contradictory and opposite in nature, often resulting in stagnation and waste.

To put it another way, the Old City is like a business being run by multiple CEOs, and being taken in different directions at the same time. As a result, this “business” exists in a state of chaos, and fails to maximize its profit potential. In order to guide efficient and effective conservation investment and rehabilitation financing, a clear strategy and vision – in essence, a business plan – must be developed by the Syrian government, in conjunction with residents and other stakeholders, for the Old City of Damascus. Without such a plan, the Old City of Damascus will continue to waste opportunities, and never make the most of its cultural or financial profit potential.

AGA KHAN TRUST FOR CULTURE**Case study - Egypt : Al-Azhar park, Cairo and the revitalisation of Darb al-Ahmar**

Christophe BOULEAU

Introduction

In 1984, His Highness the Aga Khan announced his decision to finance the creation of a park for the citizens of the Egyptian capital. The only central location that was of suitable scale was the derelict Darassa site, a 30-hectare (74-acre) mound of rubble that had been a debris dump for 500 years. Al-Azhar Park, undertaken by the Aga Khan Trust for Culture, has since proven to be both a popular open space for the people of Cairo and a powerful catalyst for urban renewal in the neighbouring district of Darb al-Ahmar -- once one of the poorest districts in Cairo.

The origins of Al-Azhar Park project date to 1984, when the Aga Khan Award for Architecture organised a conference on the subject of *The Expanding Metropolis: Coping with the Urban Growth of Cairo*. At that time, the city was confronted by the array of contemporary development challenges faced by many cities, not least population pressures, a decline in the quality of housing and the attendant problems these conditions create. Despite these challenges, the question of how to reconcile conservation and development was a fairly new one.

It was clear that Cairo needed more green space. One study found that the amount of green space per inhabitant was roughly equivalent to the size of a footprint. It is one of the lowest proportions in the world. It was on the occasion of the conference that His Highness the Aga Khan announced his decision to finance the creation of a park for the citizens of the Egyptian capital. The only central location which was of suitable scale and which lent itself to rehabilitation was the derelict Darassa site, a 30-hectare (74 acre), 500-year-old mound of rubble in the inner city, between the eastern edge of the 12th Century Ayyubid city and the 15th Century Mamluk "City of the Dead".

While the neighbouring district of Darb al-Ahmar was poor, it featured one of the richest concentrations of Islamic art and architecture in the world. The challenge was to revitalise this heritage in ways that turned traditional notions about cultural monuments on their head - that rather than being a drain on resources, they could be a stimulus for social and economic development. The Park project was therefore intended to be a case study for a variety of development challenges, ranging from environmental rehabilitation to cultural restoration. The objective was to create models of development that could be replicated in many other settings, and in particular in the historic cities of the Islamic world. Almost one-third of historic cities on UNESCO's list of world heritage sites are in the Islamic World. Many face pressures similar to those of Cairo.

The neighbourhood of Darb al-Ahmar is one of the poorest and most populous areas of Cairo, lacking adequate sanitation and rubbish-collection services, with refuse often piled up in the streets and in courtyards. Faced with low rents, absentee landlords invested little or nothing in their buildings, with predictable results: roofs and walls collapsed, the historic monuments came under greater and greater stress, and expectations for the quality of life declined along with physical decay. Yet community and family life remained strong. Small family businesses, including carpentry, tile making, and other small crafts, continued to provide a portion of the local population with a living.

The project for socioeconomic development of the neighbourhood was conceived with the idea that the removal of the former rubble dump and its metamorphosis into a park would have a catalytic effect on the general improvement of the district. However, to ensure this result, the project's scope had to encompass the cultural monuments in the neighbourhood and the people of this area. This approach took the form of an integrated urban area development plan containing a series of pilot interventions aimed not only at the restoration of landmark buildings, but at wide-based socioeconomic development.

The Aga Khan Trust for Culture brought together institutional partners, local non-governmental organisations, municipal institutions, neighbourhood representatives, local businessmen and people living and working in the area. A detailed survey of the local population's socioeconomic needs was made and a series of meetings were then held to determine the community's own development priorities. Through consultations with the residents, a list of priorities emerged, including training, sanitation, housing rehabilitation, a need for microfinance, rubbish collection, primary health care and a community centre, among others. By late 2004, more than EGP 25 million (US\$ 4 million) had been spent on socioeconomic rehabilitation in Darb al-Ahmar, for housing projects and monument restorations with generous grants from the Egyptian-Swiss Development Fund, Ford Foundation the World Monuments Fund and AKTC. From 2005 to 2010 a larger programme for the rehabilitation of Darb al-Ahmar has been implemented with major contributions from the Social Fund for Development, Ford Foundation, Canadian International Development Agency (CIDA) and AKTC.

It includes the following components:

- training (building crafts, administrative, computer skills, etc.),
- micro-credit programmes (workshops, small businesses, etc.),
- health, education and sanitation issues,
- housing rehabilitation,
- Restoration and reuse of landmark buildings,
- Employment.

1. Sustainability

Because the project hires most of its staff members from the Darb al-Ahmar community, by the end of this second phase the project staff will be technically and administratively able to carry out the activities and direct the project. The credit services within the project are designed to be self-sustaining and will be continued after the initial disbursement. Investments are recuperated during the second phase. It is envisioned that the microcredit activities could eventually become a formal microfinance bank. The other social services like health and education are not, by nature, self-sustaining unless a fee for service is instituted. In August 2007, operations of the Park have been extended for another five years.

The main sources of income for the Park are:

- entrance fees,
- revenue from the restaurant and the café,
- revenue from sale of snacks through various kiosks,
- special events (parties, shows, etc.),
- parking fees,
- sale of plants.

2. A case study

From its inception, Al-Azhar Park was intended to be a case study. Because of its scale, and the variety and scope of the various projects and archaeological assets, it presented a laboratory for methods on the revitalisation of poor neighbourhoods in historic cities. Many of the best practices developed in the Trust's projects, such as in Northern Pakistan and Zanzibar, were tested for their replicability. If they worked, it could be assumed that they were replicable in other contexts.

The inauguration of the Park in 2005 was an opportunity to discuss how cultural rehabilitation can act as a catalyst for development, including aspects of conservation and archaeology in an urban context and best practices in community-based rehabilitation of historic districts. Lessons learned have been disseminated to Ministries of Culture, Planning and Finance, as well as municipal administrations, so that decision-makers can explore methods of revitalising their own historic areas. Civil society organisations which are involved in the restoration of historic cities, including local NGO's, microcredit organisations, and service providers in health and education, can also learn from this process.

3. Testing Concepts and methodologies

A variety of development and restoration concepts and methodologies were tested or emerged from the process. Many are of a technical nature, and are documented in technical publications (see "Resources" at the end of this document) but the broader concepts include the following:

3.1. The "top-down" approach to development does not work

Development has to be grassroots and grounded in the needs and priorities of the community. Time and again the agencies of the Aga Khan Development Network have seen that the best development ideas come from the residents themselves. The role of an external institution is to help residents identify their own needs and provide some of the means and expertise to create development solutions. Without the consent and the participation of the people affected, development projects are doomed to fail.

3.2. There is an alternative to traditional remedies to the decline of historic neighbourhoods

These usually involve isolating monuments by the forced removal of inhabitants in surrounding neighbourhoods or accepting a *laissez-faire* approach that allows commercial developers to set the priorities of a neighbourhood. In either case, residents are displaced. The approach of the Aga Khan Trust for Culture, on the contrary, has been to stimulate rehabilitation without displacing residents, largely by ensuring that they have a stake in the future of their community, by helping create viable businesses through the provision of micro-credit and assisting owners restore crumbling houses, for example. Community priorities, including health, education, solid waste disposal, job training and jobs, are also being addressed.

3.3. None of the aspects of development can be treated in isolation from the others

An environmental problem cannot be treated in isolation from the surrounding social issues. For physical rehabilitation to be successful and sustainable, it must be coordinated with social programmes. Only by addressing the broader issues in a comprehensive way can development be effective and lasting.

3.4. There is a need for a broker between local communities and government authorities on issues that are important to residents

This can take a number of forms, such as brokering agreements on methods of restoration and bridging differences between communities and government authorities.

3.5. By providing a successful example – rehabilitation of a row of houses, for example - pessimistic expectations can be reversed when people see what is possible

This is enormously important in neighbourhoods where decline is often accepted as inevitable.

3.6. Historic monuments can be vibrant and important parts of community life rather than a drain on resources

Many such monuments are restored but then padlocked most of the time because of a lack of funding for personnel. However, through adaptive re-use monuments and cultural assets can be returned to their original function as integral parts of daily life.

ANNEXES

Annex 1 Agenda of the workshop (EN, FR)

Annex 2 List of participants / Liste des participants

Annex 3 Initiative « Medinas 2030 » - Banque Européenne d'Investissement (FR)

Annex 4 Repertory / Répertoire (EN, FR)



AGENDA OF THE WORKSHOP

Sunday, June 6

8h45 Registration of the participants

9h30 -10h15 Official Opening

The Vice Minister of Culture
Ambassador, EU Delegation to Syria
General Introduction to the Workshop

HE. Mr Ali AL KAYEM
HE. Mr Vassilis BONTOSOGLOU
Jean-Louis LUXEN

Morning session

Chair: Bassam JAMOUS

- 10h30-12h30
- Introduction of the participants
 - **Overview of the contributions**
 - **Heritage Economics**
 - Questions & Answers - Debate

Samir ABDULAC
Christian OST

Afternoon session

Chair: Fouad SERRHINI

- 13h30-15h30
- **Funding Mechanisms**
 - The situation in Europe
 - Which funding for which expenses?
 - Questions & Answers - Debate
- 16h45-17h30
- **Economic resources from tourism**
 - The Experience of ALECSO
 - Open floor - Debate

Robert PICKARD
Jean-Louis LUXEN

Samir ABDULAC
Nourredine HARRAZI

Monday, June 7

Morning session

Chair: Ammar ABDULRAHMAN

- 9h00-9h15 Overview of the first day
- 9h15-10h45
- **Funding Urban Rehabilitation**
 - Economics
 - The experience of Fès
 - The "Medina" project of the EIB
 - Open floor - Debate
- 11h00-12h30
- **Introduction to the technical visits:**
 - The experience of the Directorate General of Antiquities
 - Rehabilitation of Damascus Citadel
 - The experience of GTZ
 - The experience of the Italian Cooperation
 - Questions & Answers

Robert PICKARD

Christian OST
Fouad SERRHINI
Guy FLEURET

Nazir AWAD
Edmond EJJI
Roheet SHAH
Gaetano SERAFINO

- 13h30-18h00
- **Technical visits in Old Damascus (funding and management)**
 - Damascus Citadel
 - Umayed Mosque
 - Hammam Malek Al Zaheer
 - Azem Palace
 - Khan Assad Pacha
 - Maktab Anbar

Tuesday, June 8

Morning session

Chair: Abdelhalim SERAY

- | | | |
|-------------|--|-----------------------|
| 9h00-10h30 | <ul style="list-style-type: none">- Museums and Artefacts Collections- Open floor - Debate | Noura EBID |
| 10h45-12h30 | <ul style="list-style-type: none">- Resources from International Co-operation- The experience of UNESCO- The Archaeological excavations- Open floor - Debate | Nada AL HASSAN |
| | | Khalil MAHMOUD KHALIL |

Afternoon session

Chair: Zaki ASLAN

- | | | |
|-------------|--|--|
| 13h30-15h30 | <ul style="list-style-type: none">- Resources generated by site activities- The experience of Algeria- The experience of Aga Khan Trust for Culture- Open floor - Debate | Abdelouahab ZEKAGH
Christophe BOULEAU |
|-------------|--|--|

Final session

Co-Chair : Bassam JAMOUS & Jean-Louis LUXEN

- | | | |
|-------------|--|---|
| 15h45-17h30 | <ul style="list-style-type: none">- Conclusions and Recommendations | Rapporteurs:
Samir ABDULAC
Robert PICKARD |
|-------------|--|---|

PROGRAMME DE L'ATELIER

Dimanche, 6 juin

8h45 Enregistrement des participants

9h30 -10h15 Ouverture officielle

Le Vice-Ministre de la Culture
L'Ambassadeur de la Délégation UE en Syrie
Introduction générale à l'atelier

SE. Mr Ali AL KAYEM
SE. Mr Vassilis BONTOSOGLOU
Jean-Louis LUXEN

Session du matin

Présidence : Bassam JAMOUS

- 10h30-12h30
- Présentation des participants
 - **Synthèse des contributions**
 - **L'économie du patrimoine**
 - Questions & Réponses - Débat

Samir ABDULAC
Christian OST

Session de l'après-midi

Présidence : Fouad SERRHINI

- 13h30-15h30
- **Les mécanismes de financement**
 - La situation en Europe
 - Quels financements pour quelles dépenses ?
 - Questions & Réponses - Débat
- 16h45-17h30
- **Les retombées économiques et sociales du tourisme**
 - L'expérience de l'ALECSO
 - Tour de table - Débat

Robert PICKARD
Jean-Louis LUXEN

Samir ABDULAC
Nourreddine HARRAZI

Lundi, 7 juin

Session du matin

Présidence : Ammar ABDULRAHMAN

- 9h00-9h15
- Résumé de la première journée
- 9h15-10h45
- **Le financement de la réhabilitation urbaine**
 - Fondements économiques
 - L'expérience de Fès
 - Le projet « Médina » de la Banque Euro d'Investissement
 - Questions & Réponses - Débat
- 11h00-12h30
- **Introduction aux visites techniques :**
 - L'expérience de la Direction des Antiquités
 - Réhabilitation de la Citadelle de Damas
 - L'expérience de GTZ
 - L'expérience de la Coopération italienne
 - Questions & Réponses

Robert PICKARD

Christian OST
Fouad SERRHINI
Guy FLEURET

Nazir AWAD
Edmond EJJI
Roheet SHAH
Gaetano SERAFINO

- 13h30-18h00
- **Visites techniques (financement et gestion)**
 - Citadelle de Damas
 - Grande Mosquée des Omeyyades
 - Hammam Malek Al Zaheer
 - Azem Palace
 - Khan Assad Pacha
 - Maktab Anbar

Mardi, 8 juin

Session du matin

Préidence : Abdelhalim SERAY

- | | | |
|-------------|---|--|
| 9h00-10h30 | <ul style="list-style-type: none">- Les musées et les collections d'objets- Tour de table - Débat | Noura EBID |
| 10h45-12h30 | <ul style="list-style-type: none">- Les ressources de la coopération internationale- L'expérience de l'UNESCO- Les chantiers archéologiques- Tour de table - Débat | Nada AL HASSAN
Khalil MAHMOUD KHALIL |
| 13h30-15h30 | <ul style="list-style-type: none">- Les ressources générées par les activités de site- L'expérience de l'Algérie- L'expérience de l'Aga Khan Trust for Culture- Tour de table - Débat | Abdelouahab ZEKAGH
Christophe BOULEAU |

Session de l'après-midi

Présidence : Zaki ASLAN

- | | | |
|-------------|--|---|
| 15h45-17h30 | Conclusions and Recommandations | Rapporteurs:
Samir ABDULAC
Robert PICKARD |
|-------------|--|---|

LIST OF PARTICIPANTS / LISTE DES PARTICIPANTS

(in alphabetical order / par ordre alphabétique)

* *Représentants des pays partenaires*
 ** *Organisations internationales*

Dr Samir ABDULAC**
 Rapporteur
 Vice-Président, ICOMOS France
 Paris , France
abdulac@wanadoo.fr

Dr Ammar ABDULRAHMAN*
 Director of al-Basel centre for training and research
 Directorate General of Antiquities & Museums
 Damascus, Syria
amrahman@gmx.de

Mme Nada AL HASSAN**
 Spécialiste de programme
 Centre du Patrimoine mondial - UNESCO
 Paris, France
n.al-hassan@unesco.org

Dr Zaki ASLAN **
 ATHAR Programme Manager
 ICCROM
 Rome, Italy
za@iccrom.org

Mr Christophe BOULEAU**
 Conservation Project Officer
 Aga Khan Trust for Culture
 Genève, Suisse
Christophe.bouleau@akdn.org

Dr Noura EBID*
 Economic Advisor to the Secretary General
 Supreme Council of Antiquities
 Manager of the Financial Resources Development
 Department
 Cairo, Egypt
Nar_hamdy@yahoo.com

Mr Guy FLEURET**
 Senior Economist
 Banque Européenne d'Investissement
 Luxembourg
g.fleuret@eib.org

Representatives of partner countries
 International organisations

Mr Christophe GRAZ**
 Chef de projet RMSU
 Bruxelles, Belgique
c.graz@euromedheritage.net

Mr Noureddine HARRAZI**
 Conseiller du Directeur Général
 ALECSO
 Tunis, Tunisie
n.harrazi@alecso.org

Mlle Amel ISSA**
 Secrétariat scientifique
 RMSU - EUROMED HERITAGE
 Bruxelles, Belgique
a.issa@euromedheritage.net

Dr Bassam JAMOUS*
 Director General of Antiquities and Museums
 Ministry of Culture
 Damascus, Syria
antiquities@net.sy

Mr Nabil KALLALA*
 Directeur
 Division de l'Inventaire Général et de la Recherche
 Institut National du Patrimoine
 Tunis, Tunisie
nabilkallala@yahoo.fr

Mr Khalil MAHMOUD KHALIL*
 Head of Excavations Sector
 Department of Antiquities
 Amman, Jordan
Khalilhamdan3@hotmail.com

Dr Jean-Louis LUXEN**
 Senior Legal Expert
 RMSU - EUROMED HERITAGE
 Bruxelles, Belgique
jean-louis.luxen@skynet.be

Mme Nawal MAKARY*
Chef du Département des affaires financières
Direction Générale des Antiquités
Beyrouth, Liban
Nawal.makari@dga.culture.gov.lb

Mr Imad MUSSA*
Deputy Director of Historical Monuments
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
imadmss@yahoo.com

Dr Christian OST**
Administrateur General
ICHEC Brussels Management School - Belgique
ICOMOS
Bruxelles, Belgique
christian.ost@ichec.be

Dr Robert PICKARD**
Rapporteur
Professor of Heritage Conservation
Nortumbria University at Newcastle
Bath, England - United Kingdom
rob.pickard@onetel.com

Mr Abdelhalim SERAY*
Directeur général de la Planification
Ministère de la Culture
Alger, Algérie
serayhadz@yahoo.fr

OBSERVERS - OBSERVATEURS

Ms Hala AL DAKKAK
Office of the First Lady
hada.aldakkak@mopa.gov.sy

Mr Edmond AL EJJI
Manager of Damascus Citadel Project
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
e.alejji@yahoo.com

Mr Youssef AL-HAMAD
Deputy General Director
Director of Administration and Legal Affairs
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria

Mr Fouad SERRHINI*
Directeur Général
ADER-Fès
Fès, Maroc
fouad.m.serrhini@gmail.com

Mr Roheet SHAH**
Expert for Local Economic Development
GTZ German Technical Cooperation
Rehabilitation of the Old City of Damascus Project
Damascus, Syria
roheet.shah@cimonline.de

Mr Jehad Khaled YASIN*
Director of Excavations Department
Department of Tourism and Antiquities
Ramallah, Palestine
jehad_yasin@yahoo.com

Mr Abdelouahab ZEKAGH*
Directeur Général
Office de Gestion et d'Exploitation du patrimoine culturel
Ministère de la Culture
Alger, Algérie
zekaghwahab@yahoo.fr

Ms Rula ABU KHATER
IFPO - projet Hammamed
Damas, Syrie
r.abukhater@ifporient.org

Ms Sarab ATASSI
IFPO - projet Hammamed
Damascus, Syria
s.atassi@ifporient.org

Mr Adham AL-SAYED
Communication Officer
Aga Khan Development Network AKDN
Damascus, Syria
Adham.alsayed@akdn.org

Mr Nazir AWAD
Director of Historical Monuments
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
nazeerwd@gmail.com

Mr Ulrich MALISIUS
Project Manager
Rehabilitation of Old Damascus
GTZ German Technical Cooperation
Damascus, Syria
Ulrich.malisius@gtz.de

Mr Giancarlo BARBATO
Italian Cooperation (DGCS-MAE)
Damascus, Syria
gbarbato@nmdcsyria.org

Ms Yara MOUALLA
Office of the First Lady
Damascus, Syria
Yara.moualla@mopa.gov.sy

Dr Frank BRAEMER
Directeur de Recherches - CNRS
Ecole française de Rome
Roma, Italia
braemer@cepam.cnrs.fr
frank.braemer@efrome.it

Mr Gaetano SERAFINO
Administrative & Financial Expert
Syrian-Italian Cooperation
Damascus, Syria
info@nmdcsyria.org

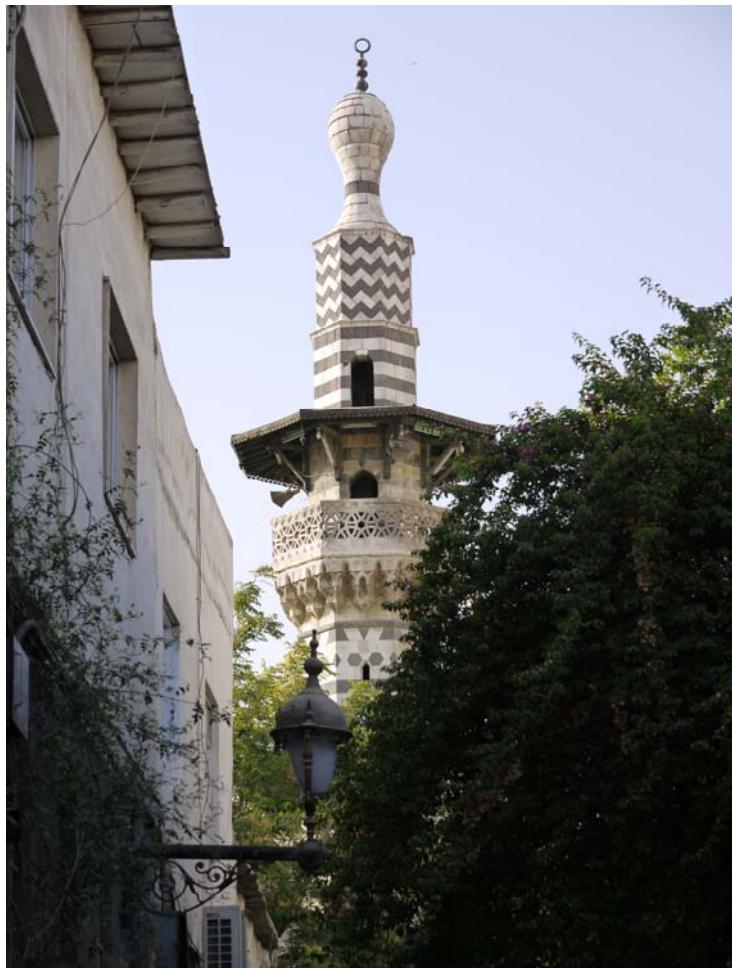
Ms Dima CHAHIN
Architect - Directorate General of Antiquities &
Museums
Damascus, Syria
dimajchahin@gmail.com

Mr Ayman SLAIMAN
Director of Legal Affairs
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
aymanslaiman@yahoo.com

Mr Bassam JEIROUDIEH
Governorate of Damascus
Executive Bureau Member
GTZ German Technical Cooperation
Damascus, Syria

Mr Ahmad ZAITOON
Deputy Director of Museum Affairs
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
ah7332@gmail.com

Ms Lina KUTIEFAN
Manager of site management department
Directorate General of Antiquities & Museums
Damascus, Syria
Lina4546@yahoo.com



INITIATIVE « MEDINAS 2030 » - BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT



Banque
européenne
d'investissement

Luxembourg, 08/12/2009

Éléments de contribution à l'atelier Euromed Heritage, le 8-9 décembre, Rabat

D'ici à 2030, près de 80 % de la population des pays partenaires sera urbanisée et concentrée sur 10% du territoire : le littoral. Le défi est considérable et implique que l'avenir social et économique de la région se jouera en grande partie dans la gestion du « fait urbain ». Dans ce contexte, la maîtrise du développement du « cœur des villes » constitue une réponse essentielle à la croissance anarchique des zones urbaines. Plus particulièrement, les centres urbains historiques, ou « médiinas » dans les pays du Maghreb, jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde du capital culturel et social des pays méditerranéens. Cependant, ces centres historiques sont de plus en plus marginalisés du fait de la détérioration de leurs infrastructures et de la paupérisation de leurs résidents. Ce processus risque d'être irréversible à moins d'une action concertée impliquant toutes les parties-prenantes: particuliers, entreprises, opérateurs, municipalités, pouvoirs publics et bailleurs de fonds.

La question du financement est essentielle. Comment attirer les bailleurs de fonds et les investisseurs privés vers des projets de réhabilitation urbaine alors même que ce type d'opérations a de très faibles retours sur investissement? Quelles sont les meilleures pratiques connues et serait-il possible de les reproduire dans les villes de Méditerranée ? Dans ce cadre, la Banque pourrait mettre à profit des pays partenaires l'expérience acquise au sein de l'Union européenne, notamment via le programme JESSICA (Joint European Support for Sustainable Investment in City Areas) lancé par la Commission européenne, la Banque du Conseil de l'Europe et la BEI. En ce qui concerne la question de la gouvernance, la FEMIP finance sur son Fonds fiduciaire une étude de préparation de la maîtrise d'ouvrage d'une opération urbaine à la médiinas de Meknès et sur la définition de méthodes et procédures pour la mise en place d'une politique de réhabilitation urbaine au Maroc, dont les résultats sont attendus pour le premier semestre de 2011.

C'est tout le sens de l'initiative de la Banque européenne d'investissement, la BEI. En tant qu'institution de financement de long-terme de l'Union européenne, la Banque consacre une part substantielle de ses financements au développement urbain durable. En Méditerranée, elle finance des projets de développement par le biais de sa Facilité euro-méditerranéenne d'investissement et de partenariat, la FEMIP. C'est dans ce cadre que la Banque a lancé, en octobre 2008, l'initiative « Médiñas 2030 » lors d'une conférence internationale qui s'est tenue en marge de la Biennale architecturale de Venise. En suscitant une vaste réflexion sur cette thématique, la conférence a conduit à la définition d'une nouvelle « philosophie » de la réhabilitation urbaine basée sur la nécessité de situer ces opérations dans une perspective de moyen-long terme, celle du projet urbain intégré qui se caractérise par une étroite coordination entre les acteurs concernés, et la mise en œuvre d'investissements « patients ».

Le séminaire Médinas 2030

Les 8 et 9 octobre 2009, à Marseille (France), s'est tenu le séminaire FEMIP sur le thème de la réhabilitation des médinas en Méditerranée, visant à une sensibilisation des décideurs publics.

Cette initiative pilotée par la BEI a pour but de mobiliser, aux côtés des pouvoirs publics, les investisseurs de long terme, les organismes de développement et le secteur privé, afin d'inscrire la réhabilitation des centres historiques dans une perspective de développement durable et d'enrayer le processus de marginalisation de ces centres urbains.

Plus de 175 participants ont assisté au séminaire, parmi lesquels des décideurs publics nationaux et des maires, représentant environ 40% des participants, des experts universitaires et urbanistes, des opérateurs de l'habitat et des représentants d'institutions internationales de financement. Il faut noter que l'ensemble des pays partenaires méditerranéens étaient représentés.

L'objectif de ce séminaire a été, au-delà des débats techniques entre experts, de tester l'intérêt pour les décideurs publics d'une telle initiative et d'identifier des premières pistes d'action, qui devront être précisées et mises en œuvre d'ici 2012 dans le cadre de l'initiative « Médinas 2030 ».

Un questionnaire a été diffusé aux participants. Les résultats montrent clairement l'intérêt de l'initiative Médinas 2030 et l'attente vis-à-vis des investisseurs de long terme et des organismes de développement, en particulier dans l'appui à la mise en œuvre de partenariats publics privés et la gouvernance de projets intégrés par nature complexes.

Une exposition sur la revitalisation des centres historiques a été organisée par la FEMIP en marge du séminaire. Des photos et des informations sur des projets réussis de réhabilitation de médinas y ont été présentées. Conçue pour être itinérante, cette exposition a été présentée à la Chambre de Commerce de Barcelone en novembre 2009, à l'occasion de la « Semaine méditerranéenne des leaders économiques » et sera utilisée dans le cadre d'autres forums ou évènements qui se tiendront dans des villes européennes ou méditerranéennes.

Principales Conclusions du séminaire

Les discussions se sont organisées autour de quatre thématiques, liées aux préoccupations et aux visions de l'action de chacune des parties prenantes impliquées dans la réhabilitation des médinas.

La première thématique concerne les maires. Il en est ressorti que les médinas constituent pour les autorités locales une préoccupation majeure. Les responsables locaux ont toutefois souligné leurs difficultés dans la préparation et la mise en œuvre de ces projets de rénovation et de préservation des centres anciens. Ils ont mis l'accent sur le rôle important joué par les agences techniques et les opérateurs de l'habitat en termes d'appui et d'innovation. Un consensus s'est dégagé sur le fait de replacer les opérations de réhabilitation des médinas dans une stratégie cohérente de développement de l'ensemble de la ville.

La seconde thématique a porté sur l'identification des enjeux et la détermination des objectifs à moyen-long terme pour les pouvoirs publics nationaux. Un consensus s'est dégagé sur le fait que la réhabilitation des médinas se distinguait des opérations de conservation des monuments historiques et que leur traitement économique ne pouvait se limiter au développement des activités touristiques. L'enjeu d'un développement durable des médinas suppose de promouvoir une démarche intégrée qui

traite à la fois de la conservation patrimoniale, de l'habitat et du développement économique de ces secteurs urbains. Cette évolution modifie sensiblement les approches des opérateurs et met la population au centre de la problématique de ces nouveaux projets.

La troisième thématique a porté sur les expériences, en particulier les difficultés auxquelles sont confrontées les agences et opérateurs techniques dans la conduite des interventions dans les médinas. Le point majeur est celui de la capacité contributive des habitants et propriétaires à la rénovation de l'habitat, le traitement de l'espace public étant pris en charge de manière satisfaisante par les pouvoirs publics. Des solutions doivent être imaginées, adaptées au contexte réglementaire de chaque pays. Les politiques publiques d'intervention doivent voir leur efficacité renforcée, afin de permettre aux opérateurs d'agir de manière plus efficiente. Ceci passe par la mise en place d'outils juridiques, opérationnels et financiers adaptés.

La quatrième thématique a porté sur les besoins et outils de financement. La réhabilitation des médinas entraîne très fréquemment une augmentation des valeurs immobilières et crée de fait des distorsions ; la mise en place de financements publics est de ce fait indispensable. Cependant le montant des financements publics mobilisables n'est pas suffisant pour répondre aux besoins. Des solutions de partenariat financier associant le privé (investisseurs et société civile) doivent être développées. Le financement public doit dans ce cadre être conçu comme un levier pour d'autres types de financement. Différentes pistes d'action ont été évoquées et devront être approfondies.

Les recommandations pour la BEI

L'action de la BEI dans le domaine de la réhabilitation des centres urbains historiques s'articulera autour de trois paramètres suivants :

1. La réhabilitation des médinas doit privilégier une approche pragmatique. Les futures opérations financées doivent être visibles. La BEI doit s'assurer qu'existe une gouvernance assurant un pilotage globale et intégré de l'opération. Le traitement de l'habitat doit être un domaine privilégié d'éligibilité au financement et doit s'accompagner d'interventions sur l'espace public, garantie de visibilité, et d'un appui aux activités économiques.
2. La connaissance fine des composantes économiques et financières des opérations menées dans la Méditerranée et leur étalonnage (benchmarking) est un facteur clé de succès de l'Initiative « Médinas 2030 ». Ceci conditionne la participation future des investisseurs privés, en mettant en évidence les éléments qui peuvent contribuer à un retour sur investissement.
3. L'implication des habitants est un facteur clé de pérennité de l'action. Les participants du séminaire ont insisté sur le fait que les chances de réussite sont conditionnées par la qualité de la participation des habitants et le développement de la confiance.

Les actions engagées par la BEI porteront sur :

1. La mise en œuvre d'un programme de partage de connaissance et d'assistance technique « Médinas 2030 », dans le cadre du Centre d'intégration de Marseille (CIM).
2. L'engagement d'un processus de consultation des institutions internationales de financement et partenaires financiers, visant à tester un mécanisme de financement de soutien aux investissements

de réhabilitation des médinas, qui serait un cadre d'intervention des bailleurs et investisseurs de long terme.

3. La mise en œuvre d'une étude pilote de définition des modalités d'intervention dans l'habitat (cas pilote de la médina de Meknès, financé à travers le Fonds fiduciaire de la FEMIP).
4. Au vu des besoins exprimés dans les réponses au questionnaire, la BEI va engager une action de sensibilisation auprès des parties prenantes, en particulier des décideurs publics des pays partenaires, afin de mieux faire connaître les objectifs de l'initiative « Médinas 2030 » et d'identifier les besoins en termes d'assistance technique et de financement.

Euromed Heritage⁴/ التراث الأوروبي/ المتوسطي

strengthening of institutional and legal frameworks/
renforcement du cadre institutionnel et juridique/
تعزيز الأطر المؤسسية والقانونية/

Réertoire

de publications, rapports et normes internationales utiles pour les études comparatives relatives au cadre institutionnel et légal de la conservation du patrimoine

Repertory

of publications, reports and international regulations useful for the comparative studies on the institutional and legal framework of heritage conservation

Second Draft /October 2009

Deuxième Version /Octobre 2009



PRESENTATION

This Repertory is a **preliminary exercise to the comparative studies** of the special programme of Euromed Heritage IV regarding the institutional and legislative strengthening in the field of cultural heritage. It does not intend in any way to be a comprehensive bibliography. The aim is simply to identify existing documents that could serve as reference during the future works.

The selection is made according to the following criteria:

1. a wide definition of cultural heritage: movable and immovable, tangible and intangible, historic gardens and cultural landscapes, rehabilitation of historic towns, management of heritage sites, museums and collections, etc.,
2. documents concerning institutions, legislations and management practices,
3. preference given to documents posted on a website (through hypertext link),
4. particular attention to the Mediterranean Area and to the partner countries (Algeria, Egypt, Israel, Jordan, Lebanon, Morocco, Palestinian Authority, Tunisia, Syria),
5. particular attention to documents from the European Union.

The Repertory is "open"

It will be regularly updated, on the basis of the new data that will be collected during the work.

We are grateful to all those colleagues who would be so kind as to inform us about documents of interest that have not been listed.

The Repertory is posted on the website of the RMSU: www.euromedheritage.net

The international regulations, "conventions" and "charters" that guide the continuous progress in the definition of "heritage" and in the "good practices" have also been identified. Reference has been made to the main texts and to the website where they can be consulted.

Institutional and legislative strengthening has been recommended by the authorities of the partner countries as a priority of the Euro-Mediterranean partnership for the period 2007 to 2013. Besides the comparative studies, the programme includes the organisation of 6 specialised workshops. The first of them took place in Paris, in December 2008, at UNESCO Headquarters, on the domain of inventories.

The present Repertory has been made possible thanks to the precious contribution of Teresa Cristina Martins Patrício, PhD in Architecture, Master in Heritage Conservation.

Jean-Louis Luxen
Senior Legal Expert
j-l.luxen@euromedheritage.net
www.euromedheritage.net

PRÉSENTATION

Ce répertoire est le fruit d'un exercice préalable aux études comparatives du programme spécial de Euromed Heritage IV portant sur le renfort des institutions et des législations dans le domaine du patrimoine culturel. Il ne se veut en aucune manière une bibliographie exhaustive. L'objectif est simplement d'identifier les documents auxquels il est utile de pouvoir se référer au cours des travaux ultérieurs.

La sélection répond aux critères principaux suivants :

1. définition large du patrimoine culturel : meuble et immeuble, matériel et immatériel, jardins historiques et paysages culturels, sauvegarde des villes historiques, gestion des sites patrimoniaux, des musées et des collections, etc.,
2. documents relatifs aux institutions, aux législations et aux pratiques de gestion,
3. préférence donnée aux documents qui peuvent être consultés par internet (par lien hypertexte),
4. attention particulière pour le Bassin méditerranéen et les pays partenaires (Algérie, Autorité palestinienne, Égypte, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Tunisie, Syrie),
5. attention particulière pour les documents relevant de l'Union Européenne.

Le répertoire se veut « ouvert » :

Il sera régulièrement complété par les données nouvelles recueillies au cours des travaux.

Nous sommes reconnaissants envers tous ceux qui voudront bien nous communiquer les publications non inventoriées.

Le répertoire est offert en consultation sur le site internet www.euromedheritage.net

Les normes internationales, « conventions » et « chartes » qui président aux avancées continues dans la définition du « patrimoine » et dans les prescriptions relatives aux « bonnes pratiques » ont été aussi relevées. Il est fait mention des principaux textes, avec indication du site internet où ils peuvent être consultés.

Le renforcement institutionnel et législatif a été souhaité par les autorités des pays partenaires et repris comme une priorité du partenariat euro-méditerranéen pour la période 2007 à 2013. Outre des études comparatives, le programme prévoit l'organisation de 6 ateliers spécialisés, dont le premier s'est tenu à Paris, en décembre 2008, au siège de l'UNESCO, sur les inventaires.

Le présent répertoire a bénéficié de la contribution décisive de Teresa Cristina Martins Patrício, Docteur en Architecture, Maître en conservation du patrimoine.

Jean-Louis Luxen
Docteur en Droit
j-l.luxen@euromedheritage.net

TABLE OF CONTENTS		TABLE DE MATIÈRES	
Presentation	3	Présentation	
General bibliography	5	Bibliographie générale	
Documents		Documents	
<u>European Commission</u> <i>Euromed Heritage</i> <i>Epoch</i> <i>Community Research, Energy Environment</i> <i>and Sustainable Development</i>	22	<u>Commission Européenne</u> <i>Euromed Heritage</i> <i>Epoch</i> <i>Recherche Communautaire, Energie,</i> <i>Environnement et Développement durable</i>	
<u>Council of Europe</u> <i>Charters</i> <i>Conventions</i> <i>Recommendations</i>	26	<u>Conseil de l'Europe</u> <i>Chartes</i> <i>Conventions</i> <i>Recommandations</i>	
<u>UNESCO</u> <i>Conventions</i> <i>Recommendations</i> <i>Declarations</i>	34	<u>UNESCO</u> <i>Conventions</i> <i>Recommandations</i> <i>Déclarations</i>	
<u>ICOM</u>	41	<u>ICOM</u>	
<u>ICOMOS</u> <i>Charters</i> <i>Resolutions and Declarations</i> <i>Other documents</i>	43	<u>ICOMOS</u> <i>Chartes</i> <i>Résolutions et déclarations</i> <i>Autres documents</i>	
<u>UNIDROIT</u>	47	<u>UNIDROIT</u>	
<u>WTO</u>	49	<u>OMT</u>	
<u>WIPO - World Intellectual Property Organisation</u>	52	<u>OMPI - Organisation Mondiale de la Propriété intellectuelle</u>	
Mediterranean partner countries		Pays partenaires du Bassin méditerranéen	
Algeria	54	Algérie	
Egypt	56	Égypte	
Israel	58	Israël	
Jordan	60	Jordanie	
Lebanon	61	Liban	
Morocco	62	Maroc	
Palestinian Authority	64	Autorité palestinienne	
Syria	66	Syrie	
Tunisia	67	Tunisie	

The contents of this publication are the sole responsibility of the RMSU and can in no way be taken to reflect the views of the European Union.

Le contenu de cette publication relève de la seule responsabilité de la RMSU et ne reflète en aucun cas la position de l'Union Européenne.



Euromed Heritage / التراث الأورومتوسطي

Damascus Workshop - JUNE 2010 - Atelier de Damas

MINISTRY OF CULTURE - SYRIA
Directorate of Antiquities and Museums
MINISTÈRE DE LA CULTURE - SYRIE
Direction des Antiquités et des Musées

Economie du patrimoine et financement de la conservation - *Actes*
Heritage Economics and Conservation Funding - *Proceedings*